

//////// "LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" ////////// PASOLINI

Hors-série
AVIGNON 2008
Retrouvez le programme sur :
<http://www.journal-laterrasse.fr/avignon.html>

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2008 / N° 156 • Paru le 5 mars 2008 / 16^e année / diffusion 90 000 exemplaires / www.journal-laterrasse.fr / Sommaire en page 2.



théâtre / SELECTION P. 3-43 / *Voilà* explore les rituels du quotidien. A travers cette partition construite autour du thème de la visite, l'auteur Philippe Minyana se propose d'orchestrer le bruit du monde.



danse / SELECTION P. 44-53 / *Danse d'existence, danse de résistance*, manifestation organisée par Bernardo Montet, trois jours et trois nuits pour témoigner de notre urgence à agir sur le monde.



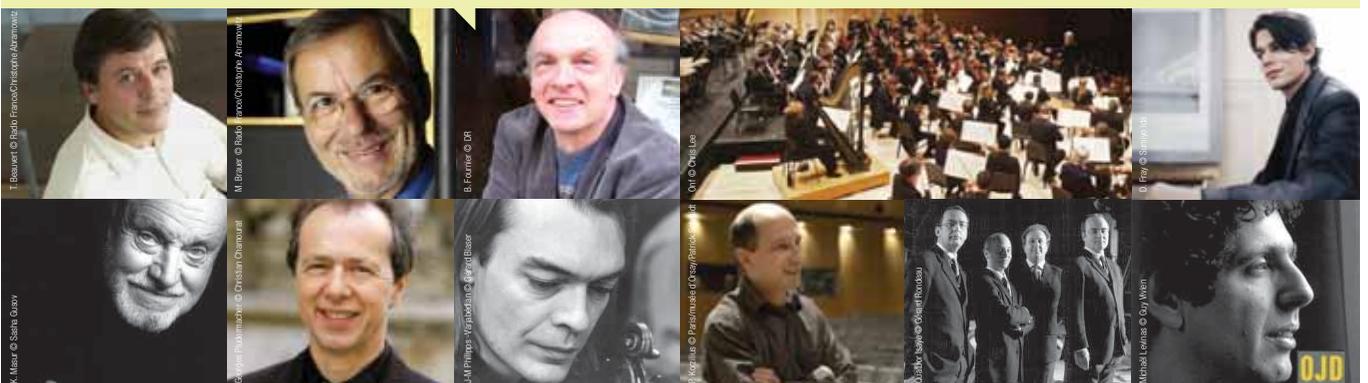
Classique / SELECTION P. 54-64 / Jean-Claude Malgoire dirige l'opéra *Orlando* de Haendel au Théâtre des Champs-Élysées. Rencontre avec un pionnier du baroque en France.



jazz / SELECTION P. 64-70 / Le festival Banlieues Bleues fête son anniversaire : 25 ans de jazz en Seine-Saint-Denis. Entretien avec Xavier Lemette.

***** FOCUS / FESTIVAL BEETHOVEN *****

50 CONCERTS ET 5 INTÉGRALES, PRÉSENTÉ PAR RADIO FRANCE ET LE MUSÉE D'ORSAY. LIRE NOTRE CAHIER CENTRAL, P. I-IV





Théâtre
Gérard Philipe
Saint-Denis

réservations
01 48 13 70 00

www.theatregerdphilipe.com
www.fnac.com - www.ticketnet.fr
www.theatreonline.com

Dialogues d'exilés de Bertolt Brecht (L'Arche Éditeur) - traduction française Gilbert Bedia et Jean Baudrillard - mise en scène Valentin Rossier - collaboration artistique Jean-Quentin Châtelain - lumière Christophe Kehri
coproduction Théâtre Vidy-Lausanne, Helvetia Shakespeare Company
Le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Île-de-France), la ville de Saint-Denis, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

Télérama
Artwork is *Fake* (www.fake.fr) d'après photo © Mario del Curro
Centre dramatique national - direction Christophe Rauck
du 10 au 30 mars 2008

DIALOGUES
D'EXILÉS

de Bertolt Brecht

mise en scène Valentin Rossier
avec Jean-Quentin Châtelain, Valentin Rossier

N° 156 • SOMMAIRE

THÉÂTRE

TOUTES NOS CRITIQUES... P.4-31
Jacques Osinski, voyageur entre l'irréalité du théâtre et la réalité du monde P.3
Région : Jean Lambert-wild, pour la biodiversité des esprits et la réunion des arts P.4
Stéphanie Chévra met en scène Une 6T 2 rêves P.8
François Berreur : porte à la scène des extraits du Journal de Jean-Luc Lagarce P.8
Declan Donnellan s'attaque à Troilus et Cressida, œuvre insaisissable de Shakespeare P.10
Émilie Valantin et ses marionnettes pour Les fourberies de Scapin à la Cartoucherie P.10
Stéphane Cottin monte Les combustibles P.14
Marcial di Fonzo Bo et Elise Vigier créent La Estupidez (La Connerie) P.14
Stanislas Nordrey s'attaque à l'écriture de Falk Richter P.18
Valentin Rossier monte Les dialogues d'exilés de Bertolt Brecht P.19
Région : Joël Gunzburger inaugure le festival Trans(e) P.20
Carole Thibaut : faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars P.22
Sylvain Maurice monte Peer Gynt P.22
Focus : Autour de Marie NDiaye au Théâtre des Quartiers d'Ivry P.24
Anne-Marie Lazarini monte Mère Courage avec Sylvie Herbert dans le rôle-titre P.29
Les Francos fête leur dix ans P.30
Région : François Chattet, invite Yves Chaudouët P.32
Galim Stoev et les sketches d'Hanokh Levin au Studio-Théâtre de la Comédie-Française P.33
Bafoilles de Jean-Pierre Larroche : trafics en tout genre pour confondre la réalité P.34
Théâtres au cinéma consacre sa dix-neuvième édition à Derek Jarman et Jean Cocteau P.37
Laurent Hatat et Nathan le sage P.38
Farid Paya met en scène Noces de sang de Federico Garcia Lorca P.41
SÉLECTION, SUITE... P.35-43

danse/cirque/transdisciplinaire

Le corps miroir du féminin au musée du quai Branly P.46
Deux versions des Noces de Stravinski par Le Ballet de Lorraine P.46
Exit 2008 sur les scènes new-yorkaise et finlandaise P.47
Les Rencontres Essonne Danse P.48
Danse F festival au Café de la Danse P.49
Petites Mythologies Populaires par le Cirque Désaccordé P.52
SÉLECTION, SUITE... P.44-53

Classique/opéra

Valery Gergiev dirige le London Symphony Orchestra P.55
Luc Beauséjour, un claveciniste québécois chez Bach P.58
La Péniche Opéra : carnet de bord P.61
Padmavati d'Albert Roussel fait son retour sur une scène parisienne, sous la direction musicale de Lawrence Foster, après 60 ans d'absence P.62
Zampa, le chef-d'œuvre de Ferdinand Hérold à L'Opéra Comique P.63
SÉLECTION, SUITE... P.54-64

jazz/musiques

Le nouveau projet du Duc des Lombards P.65
Jubilé pour Martial Solal P.66
Santi Debriano, Jean-Jacques Avenel et Darryl Hall croisent leurs voix dans la musique de Jimi Hendrix P.66
Le retour du Temps des Gitans P.69
La voix de rêve de Dianne Reeves P.70
SÉLECTION, SUITE... P.64-70

La Terrasse
Le journal de référence de la vie culturelle
Tél. : 01.53.02.06.60.
www.journal-laterrasse.fr
Fax : 01.43.44.07.08.
Directeur de la publication : Dan Abitbol
Rédaction
Ont participé à ce numéro
Théâtre :
Véronique Hotte, Gwénola David, Manuel Pliat Soleymat, Agnès Santi, Catherine Robert
Danse :
Nathalie Yokei, Marie Chavanieux
Musique classique et opéra :
Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Antoine Pecqueur
Jazz - musiques du monde :
Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Vanessa Fara
Secrétariat de rédaction :
Agnès Santi
Maquette : Luc-Marie Bouët
Tél. : 01.42.71.12.64
Couverture : Agnès Dahan
Imprimé par : Imprimerie Saint-Paul Luxembourg
Annonces classées Tél. : 01.53.02.06.60
Publicité
Tél. : 01.53.02.06.60.
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
Responsable du développement : Emmanuel Charlet
Direction musique : Jean-Luc Caradec
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic
Tirage
Ce numéro est distribué à 90 000 exemplaires
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.
2007
Dernière période contrôlée année 2007, diffusion moyenne 76 300 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com.
Éditeur : Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. : 01.53.02.06.60.
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société Eliaz éditions.
Gérant : Dan Abitbol
I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

Bulletin d'abonnement

Ce coupon est destiné à l'abonnement au journal seul.
Il n'y a plus d'adhésion au Club Bouche-à-Oreille.

Oui, je m'abonne à La Terrasse pour 49€ (soit 10 numéros)

Écrire en lettres capitales, merci

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Ville : _____
Téléphone : _____
Email : _____

Coupon à retourner à La Terrasse, service abonnement, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris.
Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de _____
Ci-joint mon règlement par
 chèque CCP mandat à l'ordre de La Terrasse.

Imprimez aussi
notre formulaire d'abonnement
sur www.journal-laterrasse.fr

entretien / JACQUES OSINSKI
VOYAGER ENTRE L'IRRÉALITÉ
DU THÉÂTRE
ET LA RÉALITÉ DU MONDE

RÉCEMMENT NOMMÉ À LA TÊTE DU CDN DES ALPES, JACQUES OSINSKI N'EN ABANDONNE PAS POUR AUTANT SON TRAVAIL CRÉATIF. LA LÉGÈRETÉ MÉLANCOLIQUE DU CONTE D'HIVER EST POUR LUI À NOUVEAU L'OCCASION DE DONNER FORME AU RÊVE.

Que dire de votre nomination à la tête du CDN des Alpes ?

Jacques Osinski : Ce qui était important après dix ans de nomadisme en compagnie, c'était de m'implanter dans un lieu et dans un lien avec le public qui soient le reflet de mon identité artistique. La Comédie de Grenoble a une spécificité particulière puisque au sein de cette maison qui est une Maison

s'épuise plus vite avec les contemporains.

Pourquoi faire ce retour aux classiques avec Le Conte d'hiver ?

J. O. : Ce qui me touche dans cette pièce, c'est le rapport au conte. C'est l'avant-dernière pièce de Shakespeare, faisant coexister le drame et la comédie, en les mêlant intimement plutôt qu'en les faisant alterner. Un homme s'y retourne vers son passé et fait le bilan de sa vie. On y trouve quelque chose de la structure du conte et aussi de celle du songe, comme un rêve éveillé : il s'agit là de thèmes qui me sont chers. Également importants dans cette pièce, le rapport au temps et le rapport à l'enfance, traités avec une espèce de légèreté



Photo : pierregrasos.net

« Les classiques nous mettent face à là où on en est théâtralement. »

Jacques Osinski

de la Culture, on côtoie des créateurs comme Jean-Claude Gallotta ou Marc Minkowski : cette dynamique et cette synergie m'intéressaient vraiment. De plus, cette nomination ne vient pas entraver mon travail de création puisqu'il ne s'agit pas vraiment de la gestion d'un théâtre : ainsi, ce n'est pas moi qui fait la programmation même si j'y participe. Il faut vraiment insister sur le fait que la MC2 est un magnifique outil de création, au service de la création, et je crois que c'est vraiment cette idée essentielle qu'il ne faut pas perdre quand on passe à la direction.

non dénuée de mélancolie qui m'intéressait beaucoup. Cette pièce est plus intime qu'épique ; les voies de la chute s'y dessinent dans le concret de la pensée et non pas dans les sautes d'humeur. Il faut éviter le pathos et la théâtralité exacerbée pour s'installer dans la distance d'une vision du monde qui est celle d'un âge avancé.

Quel traitement scénique choisissez-vous ?

J. O. : Celui d'une scénographie très minimaliste qui donne un cadre très précis à l'histoire. Toute la première partie se déploie dans la blancheur immaculée d'un espace épuré. Petit à petit, l'espace et la couleur se déstructurent pour laisser apparaître des aplats de couleurs très franches jusqu'à l'insertion d'images vidéo. Puis tout disparaît dans la dernière partie et le blanc initial revient. La scénographie laisse en fait place à l'imagination du spectateur. J'ai choisi une distribution relativement jeune, avec des comédiens entre trente et quarante ans. Cette jeunesse des interprètes est un choix car j'aime bien l'idée que cette pièce est celle où l'âge jalouse la jeunesse.

Propos recueillis par Catherine Robert

Vous dites vouloir travailler sur le répertoire.

J. O. : Oui, et peut-être avec Shakespeare en fil rouge pendant trois ans. J'ai aussi envie de mettre en route une trilogie allemande avec Woyzeck de Büchner, Dehors devant la porte de Wolfgang Borchert et Un fils de notre temps de Horvath. J'ai en fait un rapport très intime aux auteurs. Monter Shakespeare, c'est s'inscrire à la fois dans le proche et le lointain car il y a une indéniabilité distance avec les textes du passé : tous ne nous parlent pas et ils sont parfois comme une langue morte. Mais en même temps, les classiques nous mettent face à là où on en est théâtralement. L'imaginaire

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ► critique les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

ODEON
DE L'EUROPE
THEATRE
8 > 22 mars 08 Ateliers Berthier / 17°
Pinocchio création spectacle pour enfants à partir de 6 ans
d'après CARLO COLLODI
mise en scène JOËL POMMERAT
avec Pierre-Yves Chapalain, Jean-Pierre Costanziello, Florence Perrin, Maya Vignando, et en alternance Philippe Lembrete et Daniel Dubois
27 mars > 18 avril 08 Ateliers Berthier / 17°
Tournant autour de Galilée création spectacle de JEAN-FRANÇOIS PEYRET en collaboration avec Françoise Balibar et Alain Prochiantz avec Jeanne Balibar, Corinne Garcia, Jung-ae Kim, Frédéric Kunze, Ayelen Paroian, Olivier Perrier, Rita Quaglia et Bibi la truie
Lectures
Lundi 3 mars à 19h / Théâtre de l'Odéon - Grande salle
La Réserve de Russell Banks, lecture par l'auteur et en français par Tom Novembre
Location 01 44 85 40 40 • theatre-odeon.fr • fnac.com
Lundi 10 mars à 19h / Théâtre de l'Odéon - Petit Odéon
Le boulevard périphérique d'Henry Bauchau, lecture par Olivier Py
Entrée libre sur réservation
presence.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44
Rencontres
Samedi 15 mars / Ateliers Berthier
Parlons-en ! À l'issue de la représentation de 15h de Pinocchio, dialogue avec les enfants autour du spectacle, dans le cadre de l'opération Emmenez-nous au spectacle, animé par Pascale Lafitte-Certa, journaliste à Europe 1.
www.emmeneznousauspectacle.fr
Réservation obligatoire au 01 44 85 40 90 / servicerp@theatre-odeon.fr
Mardi 18 mars / Ateliers Berthier
Pinocchio À l'issue de la représentation de 20h, en présence de Joël Pommerat et de l'équipe artistique.
Mercredi 9 avril / Ateliers Berthier
Tournant autour de Galilée À l'issue de la représentation, en présence de Jean-François Peyret et de l'équipe artistique.
Entrée libre.
Renseignements 01 44 85 40 90 / servicerp@theatre-odeon.fr
Odéon-Théâtre de l'Europe
Théâtre de l'Odéon : Place de l'Odéon Paris 6 - Métro Odéon, RER B Luxembourg
Ateliers Berthier : À l'angle de la rue André Suarès et du Bd Berthier Paris 17° - Métro et RER C Porte de Clichy
01 44 85 40 40 • theatre-odeon.fr • theatreonline.fr • FNAC et Agences

→ du 20 mars au
13 avril 2008

LES FOURBERIES DE SCAPIN

DE MOLIÈRE
PAR LE THÉÂTRE DU FUST
MISE EN MARIONNETTES
ÉMILIE VALANTIN
ADAPTATION ET
INTERPRÉTATION
JEAN SCLAVIS



THÉÂTRE DE
L'AQUARIUM
LA CARTOUCHERIE

01 43 74 99 61
www.theatredelaquarium.com

coproduction Théâtre du Fust, L'Esplanade Opéra-Théâtre de Saint-Etienne et le Théâtre de la Renaissance à Oullins. Le Théâtre du Fust est en convention avec la DRAC Rhône-Alpes - Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Rhône-Alpes, le Département de la Drôme.

Route du Champ de Manœuvre | 75012 Paris | T 01 43 74 72 74
theatredelaquarium@wanadoo.fr | www.theatredelaquarium.com

critique 1

ÈVE, MA SŒUR ÈVE, NE VOIS-TU RIEN VENIR ? ou LES LÉGENDES « ORDINAIRES »

A PARTIR DE TÉMOIGNAGES DE FEMMES SUR LES COMBATS ET LES DIFFICULTÉS DU DEUXIÈME SEXE, YAMINA HACHEMI A IMAGINÉ UN SPECTACLE JOYEUX ET ÉMOUVANT, EFFICACE, COMBATIF ET RONDEMENT MENÉ.

Difficile de prendre le parti de rire du sort des femmes... Abusées, maintenues dans l'ignorance, battues, violées, exploitées, celles dont Yamina Hachemi a recueilli et scénarisé les témoignages ne se plaignent pas mais racontent, tout simplement, l'ordinaire de vies tristement banales tant sont banales encore aujourd'hui les humiliations et les sévices subis. Malgré l'horreur des tragédies rapportées, Yamina Hachemi a pourtant choisi de les intégrer dans un spectacle à l'humour décapant, laissant à un Monsieur Loyal désopilant (excellent Laurent Richard) le soin de présenter ces différentes tranches de vie. Le comédien prend en charge les différentes figures masculines évoquées (de l'oncle libidineux au mari brutal, du père indifférent au compagnon soumis) et réussit le tour de force d'assumer ces repoussoirs avec une efficacité et intense présence. Autant d'intensité et d'authenticité chez les trois comédiennes (Véronique Chiloux, Yamina Hachemi et Claire Mirande) qui incarnent avec simplicité, rigueur et vérité les femmes de cette revue particulière.

UN MÂLE, DES MAUX

Pastichant le music-hall, offrant ainsi des respirations drolatiques qui évitent à l'ensemble de sombrer dans le pathos et sont suffisamment adroitement tourées pour ne pas non plus verser dans le cynisme, les comédiennes choisissent la simplicité d'un récit de soi à la fois très précis et suffisamment épuré pour permettre l'universalisation des témoignages. Maria, Liliane, Nathalie, Yasmine, Cécile, Safia, Elodie : les âges, les conditions, les origines ont beau être différents, les personnages disent tous la même difficulté à supporter l'asservissement psychologique et physique imposé par les carcans sociaux et les hommes qui s'en font les complices.

Peut-être parce qu'au moment de créer le monde, Dieu fabriqua une Lilith trop libre et qu'il fut obligé à un deuxième essai avec Ève, plus douce et mieux soumise : c'est ce que suggère malicieusement le texte et que répètent à l'envi ceux qui ravalent les femmes au rang d'objets, ce qu'elles-mêmes, parfois ont bien du mal à refuser d'admettre, comme le suggère, dans ce spectacle, l'ému témoignage de Maria la Portugaise. Hommage aux femmes et à leur combat, ce spectacle vaut également comme piqûre de rappel militant et utile!

Catherine Robert

.....
Ève, ma sœur Ève, ne vois-tu rien venir ? ou Les Légendes « ordinaires », écriture, adaptation et mise en scène de Yamina Hachemi. Du 5 au 21 mars 2008 à 20h ; dimanche à 16h ; relâche le lundi. Théâtre du Chaudron, Cartoucherie de Vincennes, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 97 04.



Un spectacle entre coup de poing et coup de cœur sur la condition des femmes.

entretien / RÉGION / JEAN LAMBERT-WILD ÉLOGE DE LA DÉPOSSESSION

A LA TÊTE DE LA COMÉDIE DE CAEN DEPUIS UN AN, JEAN LAMBERT-WILD, ÉTONNANT CRÉATEUR AUX SEMELLES MÉTAPHYSIQUES ET POÉTIQUES, MILITE POUR LA BIODIVERSITÉ DES ESPRITS ET LA RÉUNION DES ARTS.

Qu'est-ce que diriger un théâtre selon vous ?

Jean Lambert-wild : C'est une question que je me pose au quotidien ! C'est un peu singulier pour moi, en fait. La Comédie de Caen est la maison qui m'a fait naître. Lorsque j'ai eu la révélation, après avoir vu la mise en scène de Langhoff des *Trois Sœurs*, que le théâtre serait mon seul lieu d'existence au monde, je suis venu à la Comédie de Caen parce que j'avais oui-dire que Michel Dubois s'intéressait aux auteurs et metteurs en scène allemands. Je lui ai envoyé mes écrits et comprenant le « à l'occasion, Michel Dubois serait disponible pour vous rencontrer » de la réponse comme une invitation pure et simple : j'étais dans le hall du Théâtre d'Hérouville trois jours après avec ma malle ! Pendant un an, je suis resté, j'ai appris le fonctionnement de ce vaisseau et me suis nourri de son esprit de coopérative. C'est aujourd'hui une chance inespérée de revenir et de retrouver les gens qui m'ont formé. Ainsi, je ne sais pas si je peux être directeur de théâtre mais je sais que je peux être directeur de la Comédie de Caen.

Quel esprit comptez-vous donner à votre mandat ?

J. L.-w. : Si les gens vont au théâtre, c'est pour se rassembler, pour être à l'écoute d'un rituel singulier. Les motifs ne sont donc pas seulement ceux d'une simple programmation. Diriger un théâtre, c'est poser la question du partage et de ce qui peut nous rassembler. Ce que j'aimerais, c'est que la Comédie de Caen soit un lieu de diversité et ne me ressemble pas, ne soit pas le miroir, l'identique de ce que je suis. Un Centre dramatique n'est pas là pour permettre à un artiste d'assouvir son narcissisme. La fonction de directeur consiste à accepter d'être dépossédé. J'aimerais que nous puissions raccorder innovation et tradition, ce qui est le grand défi de notre génération. Depuis longtemps théâtre de la tradition et théâtre de l'innovation s'opposent mais cette opposition est vaine. L'esprit de la modernité est lié à celui de la rupture. Or, je ne crois pas à l'idée de révolution mais à celle d'évolution. Le corps de notre art évolue et il est important de montrer comment cette évolution a lieu. Si on oublie la tradition, l'innovation est absurde puisqu'elle reproduit les artefacts des

critique 1

LE BAL DE KAFKA

D'UNE INTIMITÉ FAUSSEMENT RÉALISTE AU GROTESQUE LE PLUS DÉBRIDÉ, UNE COMÉDIE DRÔLE ET ÉMOUVANTE ORCHESTRÉE TAMBOUR BATTANT PAR ISABELLE STARKIER.

Souvent les résonances et le lien mystérieux qui unissent la vie d'un auteur à son œuvre fascinent. Dans le cas de Kafka, écrivain majeur du XX^e siècle, ce lien interpelle particulièrement parce que Kafka correspond de façon évidente - peut-être trop évidente ! - à l'idée qu'on se fait d'un artiste souffrant, solitaire, voire inadapté au monde, envisageant la création littéraire comme un acte de survie, et aussi parce que Kafka ren-



Oscillant sans cesse entre rêve et réalité, déformant le monde pour mieux le révéler, les comédiens donnent vie au personnage de Kafka, entre humour et ironie.

voie malgré lui à tout un monde juif disparu. La pièce de l'australien Timothy Daly interroge ces visions convenues de l'écrivain, les contextualise et les dramatise avec un humour attachant et décapant, en s'inspirant au plus près du *Journal* de l'auteur. Récurrente dans la pièce, une phrase de *La Métamorphose* que l'écrivain lit devant sa famille indifférente... L'œuvre crée un univers drôle et émouvant où les personnages de la pièce - Franz, son père Hermann, sa mère Julie, sa sœur Ottilia et sa fiancée Félice - se muent par intermittence en acteurs de théâtre yiddish, d'une énergique véhémence, donnant

des leçons à un Franz bégayant et effacé. Un personnage tragi-comique, en proie à maintes difficultés : avec le père, le mariage, les autres, son identité, sa condition d'artiste, et la maladie. « Un écrivain incapable d'écrire, un Juif incapable de croire, et, surtout, un être humain incapable de vivre ».

PATHÉTIQUES ET GRANDIOSES ACTEURS DE THÉÂTRE YIDDISH

Cette double famille - réelle et théâtrale - donne lieu à de formidables jeux de rôles, à des glissements savoureux et grinçants entre rêve et réalité, entre fantasmes et quotidien, tout en questionnant fortement les notions d'identité et de création. Isabelle Starkier et ses interprètes jouent sur ces divers registres avec un talent consommé, un sens dramatique précis et allègre, et le quintet passe joyeusement et sans cassure d'une intimité fausement réaliste au grotesque le plus débridé, teinté d'expressionnisme. La mise en scène propose de multiples distorsions, costumes légèrement déformés, masques maquillés pour les acteurs, et une table inclinée, bancale, avec trappe, tournant au fil des scènes. Une scénographie efficace et ingénieuse, où l'aspect exposé et banal assume pleinement l'idée de représentation, avec un côté pathétique et grandiose chez les acteurs juifs ! Le théâtre et le burlesque éclairent ici la personnalité de Kafka sous un jour nouveau, à la fois jubilatoire et incisif.

Agnès Santi

.....
Le Bal de Kafka, de Timothy Daly, traduit par Michel Lederer, mise en scène Isabelle Starkier, du 13 février au 23 mars, du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 17h, relâche les 7 et 8 mars, les 14, 15, 21, 22 février et les 13 et 14 mars, représentations supplémentaires à 14h, au Théâtre de l'Opprimé, 78 rue du Charolais, 75012 Paris. Tél. 01 43 40 44 44.



Photo : Tristan Jeanne-Valls

« Raccorder innovation et tradition, le grand défi de notre génération. » Jean Lambert-wild

que je préfère car ce n'est pas toujours plaisant d'être devant. Mon plus grand désir, moi qui suis profondément amoureux de ce théâtre et de cette équipe, est que la Comédie de Caen reste le lieu que son histoire a fondé. Et puis, truc tout bête, nous nous amusons ici à faire ce que nous y faisons et nous tâchons de traverser les difficultés avec un esprit guilleret. Cette époque attend de nous des effondrements : pour ma part, c'est tout ce que je n'offrirai pas !

Propos recueillis par Catherine Robert

.....
La Comédie de Caen sera pour vous aussi un espace de création.

J. L.-w. : Oui, j'ai la chance de pouvoir moi aussi monter mes créations. Je fais partie du convoi, ce

et www.comediecaen.com
Lire aussi la critique *Le malheur de job*.

Hors-série Avignon 2008,
retrouvez le programme sur
www.journal-laterrasse.fr/avignon.html

THÉÂTRE NANTERRE- AMANDIERS

DU 12 AU 23 MARS 2008

ICE

À PARTIR D'UN TEXTE DE ANNA KAVAN
MISE EN SCÈNE FRANÇOIS VERRET

AVEC ALESSANDRO BERNARDESCHI, MITIA FEDOTENKO
HANNA HEDMAN, MARTA IZQUIERDO MUÑOZ
DOROTHÉE MUNYANEZA, MARTIN SCHÜTZ
GRAHAM VALENTINE

92
Mairie de Nanterre

télérama RATP TÊTU Libération Danser culture

THÉÂTRE NANTERRE- AMANDIERS

DU 21 MARS AU 17 AVRIL 2008

PHÈDRE

TEXTE SÉNÈQUE
TEXTE FRANÇAIS FLORENCE DUPONT
MISE EN SCÈNE JULIE RECOING

AVEC THOMAS BLANCHARD, MARIE DESGRANGES
ALEXANDRA CASTELLON, GRÉTEL DELATRE
ANTHONY PALIOTTI

92
Mairie de Nanterre

télérama RATP TÊTU arte culture

les Gémeaux
SCÈNE NATIONALE | SCEAUX

12 AU 30 MARS 2008



Scénographie: Nick Ormerod
Collaboration à la mise en scène et chorégraphie: Jane Gibson
Créateur lumières: Judith Greenwood
Musique: Catherine Jayes
Concepteur sonore: Gregory Clarke
Texte français et surtitrage en direct: Gilles Charmant

Avec: Anthony Mark Barrow, Paul Brennan, Lucy Briggs-Owen, Richard Cant, David Caves, Oliver Coleman, David Collings, Gabriel Feary, Mark Holgate, Damian Kearney, Ryan Kiggell, Tom McClane, Marianne Oldham, David Ononokpono, Laurence Spellman, Alex Waldmann

TRÔILUS & CRESSIDA SHAKESPEARE
Mise en scène Declan Donnellan

Production: Cheek by Jowl. Coproduction: Les Gémeaux/Sceaux/Scène Nationale, barbianbite08, Koninklijke Schouwburg/The Hague

Tél. 01 46 61 36 67

critique 1 LE FUNAMBULE

LA LETTRE DE GENET ÉCRITE EN 57 À UN JEUNE DANSEUR SUR CORDE, ABDALLAH, QUI SE DONNE LA MORT EN 64, EST UN ART POÉTIQUE QUI VISE L'ESSENCE MÊME DE L'EXISTENCE AU-DELÀ DE TOUTE VIE. UN JEU AUQUEL SE BRÛLE PIERRE CONSTANT À TROP VOULOIR DONNER CHAIR À L'IMMATÉRIEL.

L'un, Abdallah, fait l'acrobate au cirque quand l'autre, l'ami, est Genet, le romancier et dramaturge rebelle. Tous deux, quoique dans des disciplines différentes, côtoient les limites symboliques de la mort puisqu'ils se laissent attirer par l'obscurité du hasard, ses calculs improbables et ses risques encourus. Un jeu où l'on ne rit pas. En 60, Abdallah chute physiquement de son fil sur lequel il ne remontera plus. *Le Funambule* fraie avec la prophétie macabre quand on sait le destin tragique du héros éponyme : le cirque « est avec la poésie, la guerre, la corrida, l'un des seuls jeux cruels qui subsistent ». Qu'on soit écrivain - auteur d'un fil d'écriture qui exige versement de larmes et de soi au détriment du moindre repos - ou bien athlète de chair et d'os voltigeant sur la corde raide, la création advient le temps d'un éclair puis se nie aussitôt. La source artistique appelle l'épreuve de la mort, le mépris du monde quotidien comme l'oubli de toute satisfaction. À l'inverse, renaît sans cesse un éloge à la fois festif et solitaire à la vie à travers la belle maîtrise des sauts et des bonds du funambule, un homme blessé en son intime dont la prestation est le coup de poignard donné au public. C'est l'échange de quelques secondes de talent, de fascination et d'éblouissement au moment où l'artiste épouse sur la corde son image rêvée.

EN PYJAMA DE DORMEUR OU BIEN EN MAILLOT DE CIRQUE CLINQUANT

L'acteur Pierre Constant porte ce *Funambule* depuis longtemps dans ses bagages. Voilà vingt ans au TNS à Strasbourg, il avançait et reculait, dansait et se pavanait sur la corde raide en faisant sien le discours théorique de Genet. Aujourd'hui, Constant abandonne la corde ; il la reprend en la donnant à imaginer au spectateur par le truchement du rouge et or d'une longue cape échouée sur le sol, une voile pourpre enluminée de dorures théâtrales, tel un corps étendu - celui du funambule ou bien celui de l'écrivain, abandonné à une disparition solitaire. En pyjama de dormeur ou bien en maillot de cirque clinquant, chaste et provocant, le comédien égrène dans un engagement sincère les conseils d'un homme de lettres à un jeune disciple de cirque. À côté de l'évocation des

blessures et du malheur passé de qui ose créer, de sa familiarité naturelle avec la mort, le comédien salue de son corps habile la force, l'audace, l'adresse et la haute technicité nécessaires à l'art. À travers le jeu insistant de Constant, on ne pénètre pas dans ce « *château de l'âme* », la solitude vouée au silence du créateur, qui ne peut se dire sur nulle scène.

Véronique Hotte

Le Funambule, de Jean Genet, mise en scène et jeu Pierre Constant, du mercredi au samedi 19h, dimanche 15h, jusqu'au 13 avril 2008 à La Maison de la Poésie, passage Molière 157 rue Saint-Martin 75003 Paris. Tél. 01 44 54 53 00 et www.maisondela poesie.com



L'artiste (Pierre Constant), un torero face à la mort flamboyante.

critique 1 HASTA LA VIDA SIEMPRE!

LE THÉÂTRE ALEPH PRÉSENTE SA NOUVELLE CRÉATION EN HOMMAGE AU DÉVELOPPEMENT DURABLE, À L'AMOUR, AUX ENFANTS QU'IL FAUT FABRIQUER MALGRÉ TOUT, AUX AMIS ET AUX POÈMES DE NERUDA : À LA VIE, TOUJOURS!

Pour assister aux spectacles du Théâtre Aleph, il faut prévoir de venir en avance et de rester au bar après la représentation ! Parce que le théâtre est partout, dans la débauche de punch et de chaleur humaine, dans les envolées tonitruantes et illuminées d'Oscar Castro qui arpente les lieux en robe de chambre, parce que, debout au bar ou assis aux tables on se met à parler avec tout le monde, même et peut-être surtout si on ne connaît personne, parce que les murs sont couverts d'une revue de presse fantaisiste épatante où Oscar Castro avoue son amitié pour Sarkozy qu'il appelle dans l'intimité « *mon petit rat chaud* », parce que tout cela possède un air génialement baroque de grand n'importe quoi, parce que les lieux respirent l'amitié et que cet effet-là est sacrément roboratif et consolant par les temps qui courent ! Le spectacle nouvellement écrit et mis en scène par Oscar Castro

est à l'image du reste, rempli de fulgurances poétiques, de moments de pastiche amusants comme tout, d'exagération baroque, d'autodérision et d'humour qui obligent à la tendresse tant ce qui se passe là est du concentré de belle humanité.

AMOURS ÉLECTRONIQUES ET POÉSIE COSMIQUE

Sur scène, Alfredo et Violeta (Oscar Castro et Sylvie Miqueu) découvrent l'amour via Internet. L'une prononce des conférences sur le réchauffement de la planète et console son pessimisme foncier en retrouvant tous les soirs les messages d'Alfredo qui emprunte son pseudonyme au vaillant Ulysse et son inspiration à Neruda qu'il pille allègrement pour séduire sa Pénélope électronique. Du bout des doigts, puis du coin des yeux, puis du fond du cœur, les deux tourtereaux

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

critique 1 FISH LOVE

COMÉDIENNE ET METTEUSE EN SCÈNE SUISSE RÉSIDANT EN ANGLETERRE, LILO BAUR A PUISÉ DANS LES NOUVELLES DE TCHEKHOV POUR FAIRE RAYONNER L'ART DRAMATIQUE. TENDRESSE, INVENTIVITÉ, POÉSIE : *FISH LOVE* CÉLÈBRE UN MONDE DE L'IMAGINAIRE AU SEIN DUQUEL SEPT COMÉDIENS ACCOMPLISSENT DES PRODIGES...

Des prodiges de simplicité, d'impressionnisme climatique, d'habileté créative, de drôlerie, de fantaisie... Des prodiges à travers lesquels les sept interprètes réunis par Lilo Baur se hissent au rang de véritables démiurges. Rendons donc hommage à Isabelle Caillat, Claudia de Serpa Soares, Pascal Dujour, Nikita Gouzovsky, Michel Ochowiak, Kostas Philippoglou, Giorgos Simeonidis, comédiens cosmopolites constituant un septuor d'une maîtrise exemplaire. À l'aide de quelques tables, de cannes (à pêche ou à tout autre chose), ils font plus que donner naissance à l'univers champêtre et bucolique des nouvelles de Tchekhov, ils le magnifient, le transforment en terreau humain et poétique. La réussite de *Fish Love* tient à mille petites choses : l'émouvante pudeur d'un sourire, la franchise d'un regard partagé, l'accent énigmatique d'une voix venue d'ailleurs, la légèreté d'une facétie qui fait un tour et puis s'en va... A mille petites choses, et peut-être surtout à la simplicité avec laquelle ces artistes s'amuse à jouer les uns avec les autres, à faire circuler entre eux l'énergie de la scène.

UNE FLÂNERIE AMOUREUSE ET AQUATIQUE

Les cinq nouvelles de l'auteur russe (*Amours de poisson*, *Une Fille d'Albion*, *Un Méchant garnement*, *Deux scandales*, *La Pêche*) ne sont, en fait, qu'une forme de beau support, qu'un noble matériau que Lilo Baur et ses comédiens se sont approprié pour

faire éclore atmosphères et saisissements. Car *Fish Love* n'a rien d'une simple narration littéraire. Donnant corps à « *l'appel du grand air*, *l'appel de la terre*, *de la nature tout entière* » auquel l'un des personnages s'avoue soumis, la metteuse en scène a conçu une représentation qui échappe aux seuls mots de Tchekhov pour édifier son propre monde. Un monde parfois muet, laissant une étude de Chopin accompagner un joyeux ballet aquatique. Un monde parfois polyglotte, mêlant russe, grec et français dans un entremêlement de textures linguistiques. Du printemps à l'hiver, d'un pique-nique familial à une partie de pêche finissant les pieds dans l'eau, *Fish Love* dévoile une succession de tableaux d'une liberté particulièrement touchante. La liberté d'un théâtre qui rayonne et qui vibre.

Manuel Piolat Soleymat

Fish Love, d'après des nouvelles d'Anton Tchekhov ; mise en scène de Lilo Baur. Du 27 mars au 12 avril 2008. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche 6 avril à 15h00. Théâtre de la Ville, salle des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 75018 Paris. Réservations au 01 42 74 22 77. Spectacle vu au Théâtre de la Manufacture, à Nancy.

Le 15 mars 2008 à 20h30 à L'Avant-Seine de Colombes (01 56 05 00 76) ; le 18 mars à 21h00 à l'Onde, espace culturel de Vélizy-Villacoublay (01 34 58 03 35) ; le 15 avril à 20h30 au Théâtre Brétigny, Scène conventionnée du Val d'Orge (01 60 85 20 85).



Un septuor de comédiens-créateurs se promenant au bord de l'amour et de l'eau.

finissent par roucouler tendrement, avec le projet de faire un enfant malgré l'état de la planète, la fonte des glaciers et la destruction des forêts millénaires. En soi, force est d'admettre que le drame est mince, mais peu importe finalement, car l'essentiel est dans la poésie qui se dégage de l'ensemble, dans les conversations formidables qu'Alfredo a avec les arbres (notamment le platane de la rue Fuentes), avec les marteaux et avec Dieu, dans les envolées lyriques face

à la mer et dans l'abattage formidable d'une troupe qui fait du théâtre comme on respire : pour demeurer vivant !

Catherine Robert

Hasta la vida siempre! texte et mise en scène d'Oscar Castro. A partir du 19 janvier 2008 ; samedi à 20h30 et dimanche à 18h30. Espace Aleph, 30, rue Christophe Colomb, 94200 Ivry. Réservations au 01 49 60 92 50.



Oscar Castro et les siens au secours de la planète.

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

théâtre

MC 93
bobigny

saïson 07/08

VIE ET DESTIN *reprise*

TEXTE VASSILI GROSSMAN
MISE EN SCÈNE LEV DODINE

AVEC LES ACTEURS DU MALY DRAMA THÉÂTRE - THÉÂTRE DE L'EUROPE, SAINT-PETERSBOURG ELIZAVETA BOYARSKAYA, TATIANA CHESTAKOVA, OLEG DMITRIEV, PAVEL CRYAZNOV, EKATERINA KLEOPINA, ALEXANDRE KOCHKAREV, ANATOLY KOLIBYANOV, DANILA KOZLOVSKI, SERGEI KOZYREV, SERGEI KOURYSHEV, VALERY LAPPO, URSZULA MALKA, ALEXI MORÓZOV, STANISLAV NIKOLSKIY, ADRIAN ROSTOVSKIY, DARIA ROUMYANTSEVA, OLEG RYAZANTSEV, VLADIMIR SELEZNEV, ELENA SOLOMONOVA, ALENA STAROSTINA, IGOR TCHERNEVITCH, ANASTASIA TCHERNOVA, STANISLAV TKACHENKO, GEORGI TSNOBILADZE, VLADIMIR ZAKHARYEV, ALEXEY ZUBAREV

DU 10 AU 16 MARS 2008

LE MALHEUR DE JOB

ENFOUISSEMENT SOUS QUELQUES EXTRAITS DU LIVRE DE JOB
UN SPECTACLE DE JEAN LAMBERT-WILD,
JEAN-LUC THERMINARIAS, DGIZ ET JÉRÔME THOMAS
AVEC DGIZ, STÉPHANE PELLICCIA, JÉRÔME THOMAS,
MARTIN SCHWIETZKE

DU 10 AU 22 MARS 2008

CHRONIQUES DU BORD DE SCÈNE

CHRONIQUE 2

CONCEPTION, RÉALISATION NICOLAS BIGARDS
AVEC MÉLANIE COULLAUD

DU 15 AU 19 MARS 2008

LE COMMENCEMENT DU BONHEUR

TEXTE GIACOMO LEOPARDI
MISE EN SCÈNE JACQUES NICHET

AVEC QUENTIN BAILLOT, SABRINA KOUROUGHLI,
JACQUES NICHET ET AMÉLIE DENARIÉ, ANAIS DURIN, NINA KAYSER,
JULIE KERBAGE, SARAH LAULAN, JULIE MENUET, MAGALI MOREAU,
DELPHINE ORY

DU 27 MARS AU 16 AVRIL 2008

www.mc93.com 01 41 60 72 72

1 bd Lénine 93000 Bobigny
métro Bobigny-Pablo Picasso

THÉÂTRE

entretien / STÉPHANIE CHÉVARA MOINS DE BRUIT ET PLUS DE PAROLES!

DEPUIS L'AUTOMNE 2005, LA COMPAGNIE MACK ET LES GARS A PRIS LES CHEMINS DU RÊVE EN COMPAGNIE DES HABITANTS DE LA CITÉ DU CHAPERON VERT. DE CETTE AVENTURE EST NÉ UN SPECTACLE MUSICAL EN FORME DE CAHIER DES CHARGES DU BONHEUR DE VIVRE.

Comment vous est venue l'idée de ce spectacle?

Stéphanie Chévara : Le Plateau 31 est situé dans un quartier pavillonnaire sans soucis. Les spectateurs sont nombreux sans qu'on ait beaucoup d'efforts à faire. En revanche, à côté de nous mais très loin car enserrée par l'autoroute, se trouve la cité du Chaperon vert. Ses habitants ne viennent pas au Plateau 31.

J'ai toujours trouvé ça dommage pour notre théâtre car la cité constitue un énorme potentiel de rencontres et d'échanges, rendus difficiles néanmoins parce qu'elle ne possède pas de lieu commun où se rencontrer, les gens y vivent à la fois dans une extrême promiscuité et dans un grand isolement, beaucoup ne sont pas en demande de théâtre, beaucoup ne parlent pas le français...



Comment avez-vous fabriqué ce spectacle?

S. C. : L'idée, c'était de partir de l'écriture. A l'occasion d'un autre travail avec une autre cité de Gentilly, on s'est aperçu que la musique facilitait les choses et créait des liens. Travaillant sur les écritures contemporaines et parce que la chanson est un art populaire, nous avons donc décidé de passer des commandes à des auteurs et compositeurs en courtes résidences au Plateau 31. Parallèlement, une comédienne, journaliste de formation, a sillonné la cité pendant deux ans et a eu carte blanche pour écrire des prises de paroles fictionnelles largement inspirées des témoignages recueillis. J'ai ensuite récupéré textes et chansons pour scénariser le tout.

Quelle est l'allure de cette cité idéale que vous imaginez?

S. C. : A l'occasion de sa réhabilitation, cette cité

« Ce spectacle fait finalement apparaître une chose évidente : la parole est le propre de l'homme! »

Stéphanie Chévara

va être en travaux pendant cinq ans. Nous avons donc demandé aux gens de répondre à la question suivante : « Une cité de rêve, c'est quoi? ». Cette question a conduit vers les rêves de chacun, d'où le « s » dans le titre du spectacle. Si repindre les cages d'escaliers est important, on s'aperçoit vite que l'essentiel (et ça, on le sait quand on est artiste), c'est la capacité d'expression et la culture. Tous les témoins sont unanimement en demande de lieux d'expression et d'endroits communs, même si ce n'est pas pour y exprimer la même chose. Ce spectacle fait finalement apparaître une chose évidente : la parole est le propre de l'homme! Ce qui est réclamé, c'est moins de bruit et plus de paroles : une isolation phonique mais aussi plus d'humanité!

Propos recueillis par Catherine Robert

Une 672 rêves, spectacle musical mis en scène par Stéphanie Chévara. Du 13 mars au 14 avril 2008. Lundi, jeudi et vendredi à 20h30; samedi à 19h et dimanche à 16h. Plateau 31, 31, rue Henri-Kleynhoff, 94250 Gentilly. Tél. 01 45 46 92 02.

Site : www.plateau31.com

PROPOS RECUEILLIS / FRANÇOIS BERREUR JEAN-LUC LAGARCE PAR LUI-MÊME

FIDÈLE COMPAGNON ARTISTIQUE DE JEAN-LUC LAGARCE, AVEC QUI IL A FONDÉ LES ÉDITIONS *LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS*, FRANÇOIS BERREUR PORTE À LA SCÈNE UN MONTAGE D'EXTRAITS DU *JOURNAL DE L'AUTEUR DISPARU EN 1995*.

« On me demande très souvent de parler de Jean-Luc Lagarce, de dire comment il était, de livrer des anecdotes à son propos. La difficulté que j'ai à répondre à ce genre de demandes m'a donné l'idée de créer une représentation grâce à laquelle le public pourrait, en quelque sorte, l'entendre lui-même raconter certains épisodes de son existence, comme lors des conversations que j'avais avec lui ou qu'il avait avec d'autres. J'ai donc sélectionné certains passages de son *Journal* – qui commence en 1977, au moment de la création du Théâtre de la Roulotte, et qui se termine une semaine avant son décès –, passages qui m'ont semblé les plus intéressants, les plus représentatifs de l'homme qu'il était. Car j'assume totalement l'idée d'avoir travaillé sur sa personnalité, sur son univers. Le projet scénique est d'ailleurs assez simple : c'est dire que Jean-Luc est là, sur scène, qu'il est en train de taper son journal sur la machine à écrire qui lui appartenait, installé à son vrai bureau, entouré de ses propres livres, tout en parlant aux spectateurs.

L'ÉCRITURE COMME SEULE RÉALITÉ

Le *Journal* de Jean-Luc Lagarce se prête particulièrement bien à cet exercice, car il est écrit de façon très dynamique. En effet, dans ces pages, au-delà de sa disparition, Jean-Luc apostrophe le lecteur, s'adresse à lui avec souvent beaucoup d'humour, sans pourtant savoir si un jour ce lecteur existera. Cet humour dévastateur, Laurent Poitrenaux (NDR : qui incarne l'écrivain sur scène) et moi-même tenons absolument à le retransmettre. Mais, fondamentalement, ce qui m'intéresse dans cet

Ebauche d'un portrait, c'est avant tout l'objet théâtral, la mise en abyme de la parole de Jean-Luc et non Jean-Luc lui-même. Car, en fait, seule l'écriture est capable de rendre du réel, de la véricité, pas la mémoire ou le sou-



Photo : Luc Dégère

venir. Le public croit que la réalité est dans ce que dit Jean-Luc Lagarce, alors qu'elle réside ailleurs : dans son processus d'écriture, dans la forme qu'il emploie, dans la littérature à laquelle il a donné naissance. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Ebauche d'un portrait, d'après le *Journal* de Jean-Luc Lagarce (édité en deux volumes aux éditions *Les Solitaires Intempestifs*); collage, scénographie et mise en scène de François Berreur. Du 7 mars au 1^{er} avril 2008. Du lundi au samedi à 20h00 (sauf les mardis 11 et 18 mars à 19h00), en matinée le samedi à 16h00. Relâche les dimanches. Théâtre Ouvert, 4 bis, cité Véron, 75018 Paris. Réservations au 01 42 55 55 50.

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

THÉÂTRE

entretien / PHILIPPE MINYANA L'ORDINAIRE DES JOURS

MISE EN SCÈNE PAR FLORENCE GIORGETTI AU THÉÂTRE DU ROND-POINT, VOILÀ EXPLORE LES RITUELS DU QUOTIDIEN. A TRAVERS CETTE PARTITION CONSTRUITE AUTOUR DU THÈME DE LA VISITE, L'AUTEUR PHILIPPE MINYANA SE PROPOSE D'ORCHESTRER LE BRUIT DU MONDE.

Pourriez-vous caractériser ce qui constitue, de façon fondamentale, votre territoire d'écrivain?

Philippe Minyana : Je crois que mon théâtre se fonde de façon essentielle sur « l'écrit », avant de parler « d'histoire » ou même de « sujet ». Chacune de mes pièces représente un nouveau laboratoire d'écriture. Un laboratoire qui donne naissance à



ce que l'on peut appeler un théâtre du réel, ce qui ne veut pas dire un théâtre réaliste mais bien un théâtre qui tente de reconstituer le réel, de prélever dans le quotidien des zones qui sont universelles et familières.

Cet ancrage dans l'écriture est-il, pour vous, ce qui vous définit en tant qu'auteur de théâtre?

Ph. M. : Oui. Pour moi, être écrivain de théâtre, c'est se situer dans « l'écriture théâtrale ». C'est faire son choix, choisir son camp par rapport aux multiples possibles de l'écrit. Même si c'est moins visible dans *Voilà*, j'ai choisi d'orienter mon travail en direction du métissage – c'est-à-dire d'un théâtre qui côtoie le récit, le poème, la ritournelle... –, en direction de formes qui ne font pas nécessairement apparaître le nom des personnages à gauche de la page avec, à côté, des répliques qui leur correspondent. Ce que j'écris aujourd'hui est le fruit d'un cheminement de 30 ans, la somme de toutes les zones poreuses qui m'influencent et sont mon carburant : mes lectures, par exemple. Car je suis un grand lecteur, notamment des écrivains du Grand Nord, de la Scandinavie. Je suis très sensible au mélange d'ordinaire et de merveilleux que révèlent ces écrits.

Envisagez-vous le théâtre comme l'une des formes naturelles de la littérature?

Ph. M. : Dans la mesure où l'écriture théâtrale garde ses portes grandes ouvertes, je pense en effet qu'il s'agit d'une forme de littérature. En revanche, les pièces qui se limitent à faire se succéder et se répondre des répliques ping-pong font, elles, assez rarement œuvre. Je crois qu'il faut ouvrir le plus amplement possible les champs d'explorations du théâtre. C'est en procédant à cette ouverture que l'art dramatique rejoint la littérature, en racontant le monde tel que le « poète » le voit, en construisant une aventure de l'écriture plutôt qu'en ne traitant que d'un seul sujet, en ne faisant appel qu'à l'affect, qu'à la morale, qu'à la

compassion... Et puis, il me semble que l'écriture théâtrale, en tant que littérature, doit également questionner la représentation, proposer au metteur en scène un domaine d'investigation très vaste, très libre, très ouvert.

Quel est le point de départ de l'écriture de *Voilà*?

Ph. M. : C'est une commande de Jean-Michel Ribes pour le Théâtre du Rond-Point, ce qui est assez rare pour être salué. La seule demande qu'il m'ait d'ailleurs formulée était que ce soit une comédie qui comprenne, au maximum, quatre personnages. Ceci en ajoutant que *Fin de Partie* de Beckett est une comédie, ce qui

« Chacune de mes pièces représente un nouveau laboratoire d'écriture. » Philippe Minyana

ouvrait bien sûr assez largement le champ des réponses possibles. J'ai donc choisi de traiter le thème de la visite qui – avec celui des retrouvailles et des réconciliations – me hantait depuis de nombreuses années. Je me suis dit que j'allais reconstituer les paroles liées au rituel de la visite du dimanche, que j'allais construire une partition de mots quotidiens en orchestrant le bruit du monde.

Ceci à travers cinq séquences...

Ph. M. : Oui, cinq séquences qui rendent compte des coq-à-l'âne, des aveux, des crises, des fous rires..., tout ce qui constitue la matière de ces moments au cours desquels on rend visite à quelqu'un. Avec des répétitions : le temps avance, les figures ne sont pas les mêmes au début et à la fin de la pièce. *Voilà*, c'est en fait : « voilà ce qui se passe dans ces circonstances-là ». Il s'agit d'un texte existentiel, qui renvoie à nos comportements, qui se propose de faire l'état des lieux de l'humain : qu'est-ce que l'on dit, comment on est... Cette pièce met ainsi en partition l'ordinaire des jours, les rapports familiaux, les attitudes des individus. Finalement, à travers des matrices et des périples divers, je crois que toute œuvre de théâtre, plus globalement toute œuvre de littérature, contribue à montrer, à caractériser comment l'humain « est » à un certain moment.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Voilà, de Philippe Minyana; mise en scène de Florence Giorgetti. Du 18 mars au 25 avril 2008. Du mardi au samedi à 21h00, le dimanche à 15h30. Relâche les lundis et le dimanche 23 mars. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21 et sur www.theatredurondpoint.fr. Reprise le 29 avril 2008 à L'Athnanor – Scène nationale d'Albi, le 6 mai au Théâtre de Cahors, du 13 au 17 mai au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise, les 20 et 21 mai au Manège – Scène nationale de La Roche-sur-Yon.

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Saison 2007 | 2008
Raison, déraison

Anagrammes pour Faust

Montage adapté de Monsieur Teste de Paul Valéry
et l'invention de Morsé d'Adolfo Bioy Casares
avec des lettres d'Ezéquiel García-Romeu
mise en scène et scénographie
Ezéquiel García-Romeu
avec
Christophe Avril
Ève-Chems de Brouwer
Boutaina Ellekkak
Hervé Pierre
Assistance à la Création-Français
Pascale Pinamonti

du 20 mars
au 13 avril

inter

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Saison 2007 | 2008
Raison, déraison

Nathan le Sage

de Gotthold Ephraim Lessing
traduction Dominique Lurzel
mise en scène Laurent Hatat / Anima Motrix
avec
Azeddine Benamara
Manuel Bertrand
Mounya Boudiaf
Olivier Brabant
Sarah Capony
Alexandre Carrière
Daniel Delabesse
Céline Langlois
Damien Olivier
Bruno Tuchszer

du 28 mars
au 13 avril

abonnement 3 spectacles 33€
adhésion 22€ / 11€ (tarif réduit) puis 7€ par spectacle

Renseignements / Locations 01 48 33 16 16
En savoir plus www.theatredelacomme.com

Théâtre de la Commune - direction Didier Bezace
2 rue Edouard Poisson - Aubervilliers - theatredelacomme.com

THÉÂTRE de CACHAN 21 av. Louis Georgeon • 94230 Cachan
01 45 47 72 41 Plus de renseignements sur <http://theatrecachan.canalblog.com>

EN ATTENDANT LE SONGE

D'APRÈS W. SHAKESPEARE
MISE EN SCÈNE : IRINA BROOK

MERCREDI 26 MARS ➔ 20 h 30

Théâtre de l'Est parisien - 159, avenue Gambetta 75020 Paris - www.theatre-estparisien.net
Deux spectacles écrits et mis en scène par Carole Thibaut

Faut-il laisser (création) les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars

Avec Catherine Anne, Jean-Pol Dubois, Hocine Choutri.
du 19 au 29 mars et du 7 au 25 avril 2008

Avec le couteau le pain (reprise)

Avec Simon Bakhouché, Maryline Even, Karen Ramage, Charly Totterwitz.
du 1^{er} au 5 avril 2008

« C'est à ne pas manquer... Un sans-faute, vraiment, que ce *Avec le couteau le pain* » L'Humanité, Aude Brédy, mars 07

Carole Thibaut

Réservations
01 43 64 80 80

Théâtre
de l'Est parisien

Carole Thibaut

www.journal-laterasse.fr

Consultez nos archives : des milliers d'articles en théâtre, danse, musique.

athénée • théâtre Louis-Jouvet

Jacques ou la soumission/ l'avenir est dans les œufs

deux pièces de Eugène Ionesco mise en scène Laurent Pelly
13 mars > 5 avril 2008

Télérama

01 53 05 1919 • www.athenee-theatre.com

DU JEUDI 13 MARS AU LUNDI 14 AVRIL PLATEAU 31 GENTILLY
RÉSA 01 45 46 92 02 • WWW.PLATEAU31.COM

UNE 6T 2 RÊVES

LES S'BAR	LE DIABLE	LES JARDINS	GRAND ENSEMBLE
VERT	HABITE MA RUE	OLGA	SAINT ANDRÉAS BEAUBOURG ET VINCENNES
UNE CITÉ DE RÊVES	ISOLATION	STYLE MA RUE	
VALEUR DIRE	RÉNOVATION	DE LA VERDURE	RESPECT
UN LAC	TERRAINS LOUCHES	LA MER	UN CHEVAL
PHON TÔUE	SORTIR LA TÊTE DE L'EAU	GYROPHARE	TERRAINE VAGUES
LE 57	SOYONS REVEURS	UN P'TIT JARDIN	UN P'TIT JARDIN
"R" DE RASSEMBLE	94	TOUCHER LES NUAGES	LKR
UN TERRAIN DE GOLF	FUTUR		

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE DE STÉPHANIE CHÉVARA CHANSONS DE KAMINSKY, GASPARD LANUIT, MONSIEUR POLI, DAVID SIRE, GILDAS THOMAS, ÉRIC TOULIS ET LES LKR
TEXTES ADDITIONNELS VALÉRIE CHATAIN GUITARE JULIEN LAURENSEN VIOLONCELLE MARIE-CARMEN DE ZALDO AVEC FAMBIS ANDÉLÉ, ATIKA BELHACHMI, FRANÇOISE BOISSEAU, VALÉRIE CHATAIN, SYLVAIN FERRANDES, LUKAS LESAGE, JULIEN MASSON, DIEGO MEDINA

entretien / DECLAN DONNELLAN

TROÏLUS ET CRESSIDA : UNE SATIRE PUISSANTE QUI REVISITE LA GUERRE DE TROIE

APRÈS LE CYCLE ANGLAIS DE *THE CHANGELING* (2006) ET *CYMBELINE* (2007) PRÉSENTÉS AUX GÉMEAUX DE SCEAUX, LE METTEUR EN SCÈNE DECLAN DONNELLAN S'ATTAQUE À *TROÏLUS ET CRESSIDA*, ŒUVRE INSAISSABLE DE SHAKESPEARE, ÉCRITE COMME LES DEUX PRÉCÉDENTES DANS LA PREMIÈRE DÉCADE DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE. LA PIÈCE IRONIQUE ET DÉBABUSÉE S'INTERROGE SUR L'ESSENCE ET L'ABSURDITÉ DE LA GUERRE.

Pourquoi mettre en scène aujourd'hui cette pièce-là de Shakespeare ?

Declan Donnellan : *Troilus et Cressida* est en quelque sorte ce que j'appelle ma troisième pièce de la résurrection. Je veux dire par là que *The Changeling*, *Cymbeline* et *Troilus et Cressida*, selon mon point de vue, sont des pièces maîtresses injustement négligées. Elles ont été écrites dans la première décennie du dix-septième siècle. *Troilus et Cressida* est en même temps une œuvre extrêmement contemporaine. Elle se pose comme une satire imprégnée de sauvagerie cruelle et de fureur brutale, qui traite de la guerre en attaquant sa capacité d'enchantement pervers et d'envoûtement, ce qui fait l'essence de la sottise et l'absurdité même de la guerre. C'est la manière propre à Shakespeare de revenir sur les événements de la Guerre de Troie, ce grand conflit européen qui a alimenté l'inspiration de tant d'écrivains et artistes, dont Racine.

Comment cette pièce particulière intéresse-t-elle le metteur en scène amateur de Shakespeare que vous êtes ?

D. D. : La tonalité de l'œuvre est ambivalente, ce qui fait sa force et non sa faiblesse. Comme pour *Cymbeline*, nous ne savons pas s'il nous faut rire ou pleurer. Il est crucial en échange, de préserver cette ambiguïté, la même alternance équivoque qui caractérise les êtres humains. Dans notre vie de tous les jours, nous glissons sans cesse de la farce à la tragédie sans le vouloir. C'est qu'on ne peut

cerner la réalité que comme instable et trouble, une agitation à laquelle toute grande expression artistique véritable rend hommage.

Quels sont les personnages auxquels vous allez vous attacher ?

D. D. : Shakespeare traverse chacune des grandes figures qui font les héros de la Guerre de Troie dans une approche très anti-héroïque, ce qui signifie que l'auteur ne célèbre pas les exploits de ces hommes illustres. La pièce s'amuse à esquisser un sourire de travers pour ce qui concerne l'héroïsme, cette vertu supérieure et cette force d'âme qui font les héros, cette fermeté exceptionnelle devant le danger ou bien la douleur physique ou morale. Shakespeare, en quelque sorte, s'emploie à « dégonfler » tous les personnages d'Homère. Par exemple, Achille est timide et vaniteux, en compagnie de Patrocle, sa « putain mâle ». Ajax est encore plus stupide et drôle, ce sont des géants de guerre devenus des bouffons dont tout le camp grec se moque. Du côté des Troyens, le tableau n'est guère plus encourageant, Pandarus est un vieux maquereau qui vend sa nièce Cressida...

Le regard de Shakespeare est-il empreint de cynisme ?

D. D. : La pièce n'est pas cynique même si elle est moqueuse, ironique et débabusée. Grand humaniste avant tout, Shakespeare ne peut jamais se montrer absolument cynique. Le cynisme véritable, s'il en existait un, pourrait être exactement aussi

entretien / EMILIE VALANTIN

UN SCAPIN MANIPULATEUR

FIEFFÉ PENDARD, ROUBLARD REBELLE AUTANT QUE RUSÉ MANIPULATEUR, SCAPIN CARACOLE DANS LE PANTHÉON DE NOS PETITS CLASSIQUES. JEAN SCLAVIS, DEPUIS QUINZE ANS FIDÈLE COLLABORATEUR DU THÉÂTRE DU FUSTI, REPRENDRAIT CETTE PIÈCE QU'IL A MAINTES FOIS JOUÉE COMME COMÉDIEN. IL L'ABORDE AUJOURD'HUI DANS UN « SOLO » POUR HUIT MARIONNETTES SOUS LA HOULETTE D'EMILIE VALANTIN.

Qui est votre Scapin ?

Emilie Valantin : A rebours de l'imagerie de la Commedia dell'arte ou de la galéjade, cette pièce recèle une certaine gravité. Scapin n'est pas qu'un personnage sautillant qui joue des tours pendables. Il a des comptes à régler avec une société hérissee de contraintes, juridiques, parentales, sociales, où règnent des pères avareux et de jeunes maîtres arrogants. Dégourdi, expérimenté, fin psychologue, il vit soumis, de par sa condition sociale, à plus médiocre que lui. Molière décrit au passage le catalogue des sévices infligés aux domestiques, depuis les coups de bâtons aux piloris et autres ébrévières. Face à cette situation qui l'enrage, Scapin tente de manipuler les autres et d'influer sur les événements. Malheureusement, les manigances pourtant très compliquées qu'il complotte ne changent guère le cours des choses qui se seraient même peut-être dénouées plus vite sans son intervention. Sa frustration est telle qu'il prend des risques insensés. La pièce s'achève d'ailleurs sur une dernière fourberie, où Scapin se fait passer pour agonisant, et sur une réflexion amère sur son sort, lui qui n'aura jamais pu prétendre qu'à des miettes.

Quel est le rire que vous convoquez sur scène ?

E. V. : Molière épingle à la pointe de l'ironie les travers des jeunes comme des vieillards. C'est irrésistible ! Velleitaires, craintifs, bien peu perspicaces et prévoyants, les fils s'entichent des modes et des afférences du discours amoureux, ne cherchant qu'à satisfaire immédiatement leur amour sans penser aux lendemains. Le désarroi de cette jeunesse, qui, pour aimer librement, doit composer avec les pressions familiales et le mariage, est à la fois touchant et comique. Le comportement des pères, avarés, autistes, qui culmine dans la célèbre scène de la galère, prête autant à rire qu'à grincer.

Dans un écrit que vous citez, Peter Sellars disait « Le théâtre doit se conjuguer au présent, mais aussi remonter dans l'histoire pour nous relier à nos origines. L'intérêt ne consiste donc pas à actualiser, mais à faire reculer le XX^e siècle dans le temps pour comprendre comment on en est arrivé là ». Pourquoi jouer un classique aujourd'hui ?

E. V. : La reconstitution historique tout comme la réactualisation artificielle me semblent deux écueils. Je fais confiance au public pour tisser le



Photo : Assar/Mag

« Shakespeare traverse chacune des grandes figures qui font les héros de la Guerre de Troie dans une approche très anti-héroïque. »

Declan Donnellan

redoutable et terrifiant que l'idéaliste pur – ce serait le même homme ! Mais ici, Shakespeare fait preuve plutôt de scepticisme, cette tournure d'esprit incrédule, cette défiance à l'égard des opinions et des valeurs reçues.

On peut dire que l'amertume caractérise l'histoire d'amour entre Troilus et Cressida.

D. D. : Cette histoire sentimentale est marquée par l'ambivalence puisque les deux jeunes gens Troilus et Cressida trahissent leur amour sacré. Mais on ne peut pas pour autant comparer la pièce à une tragédie. Les amants ne meurent pas pour avoir outrepassé un interdit. En échange, il reste à Troilus et Cressida de vivre dans l'épreuve d'une prise de conscience douloureuse, celle d'avoir commis l'acte répréhensible de la trahison. Le fait même que Shakespeare les laisse en vie insinue que l'espoir est en germe. Peut-être apprendront-ils à vivre en cultivant la sagesse ? Peut-être y aura-t-il pour eux une possibilité de rédemption ? Ils doivent en tout cas, grandir encore et accéder à une certaine maturité.

S'il n'y a pas de place pour l'amour en ce monde, la guerre en revanche s'étale et se répand largement.

D. D. : Shakespeare a le pouvoir de nous faire rire puis de nous frapper d'horreur et de nous scandaliser avec ce bain de sang qu'est la Guerre de Troie. Il nous demande de méditer sur cette éventualité d'un lien probable entre notre mensonge intérieur qui

dupes et trompe, et l'hystérie, un état d'excitation morbide qui met à mal nos relations personnelles. Cette absence de profondeur très moderne nous donne la permission de changer de partenaires et d'écluser nos engagements sans aucune gêne. C'est cet égotisme, cette complaisance envers soi, cette vanité suffisante que nous devons absolument combattre quand nous plaçons nos propres droits et désirs personnels avant ceux des êtres que nous aimons. On peut s'interroger également sur le lien possible entre le narcissisme individuel et la violence de toute guerre. Cette situation ultime dans les relations sociales n'est-elle pas parfois la réplique de l'irresponsabilité même qui colore parfois aussi nos rapports personnels ? *Troilus et Cressida* est une pièce spirituelle, drôle, choquante, et cependant subsiste en elle comme l'ombre d'une foi en la vie et même d'un pardon, à la fin.

Quel plateau allez-vous installer avec votre scénographe Nick Ormerod ?

D. D. : La pièce sera donnée dans un rapport bifrontal au public. Mais pour ce qui est du reste, comme vous le savez, c'est le travail des répétitions avec les comédiens qui peu à peu donne la clé de l'ensemble de la mise en scène...

Propos recueillis par Véronique Hotte

Troilus et Cressida, de William Shakespeare, mise en scène de Declan Donnellan, du 12 au 30 mars 2008, spectacle en anglais surtitré. Les Gémeaux, Scène Nationale, 49 av. Georges-Cliémenceau, 92330 Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67 et www.lesgemeaux.com



« Les pièces de Molière sont trop souvent jouées dans la soie et les velours. » Emilie Valantin

esquissés, marqués par une expression qui évoque le caractère des personnages. C'est souvent le mouvement du nez qui donne la direction du regard. Les corps n'obéissent pas aux proportions des mannequins de magazines. Bien au contraire, ils montrent des disproportions du buste, des bras, pour affirmer leur artificialité et leur statut fictionnel. Si je revendique le courage de la figuration, j'aime laisser une liberté à l'œil du spectateur, une marge de liberté pour que vive la marionnette. Nous allons prolonger cette expérience avec des poupées de grande taille avec les comédiens de la Comédie Française où je mettrais en scène *Don Quichotte* et *Sancho Pança* d'Antonio José da Silva en avril prochain.

Entretien réalisé par Gwénola David

Les Fourberies de Scapin, d'après Molière, mise en marionnettes d'Emilie Valantin, interprétation de Jean Sclavis, du 20 mars au 13 avril 2008, à 20h30, sauf dimanche 16h, relâche lundi, au Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Rens. 01 43 74 99 61 et www.theatredelaquarium.com

Don Quichotte et Sancho Pança, d'Antonio José da Silva, en alternance du 19 avril au 20 juillet 2008, matinées à 14h, soirées 20h30, à la Comédie-Française (salle Richelieu), place Colette, 75001 Paris. Rés. : 08 25 10 16 80 et www.comedie-francaise.fr

Le Conte d'hiver

De William Shakespeare
Mise en scène Jacques Osinski
Compagnie La Vitrine

CRÉATION Du jeudi 13 mars
au samedi 15 mars
Théâtre de Saint-Quentin
en-Yvelines

Du mardi 1^{er} avril
au dimanche 13 avril
Théâtre Jean Arp – Clamart

® Saint-Quentin-en-Yvelines est à 30 mn de Paris par l'autoroute A13 ou A86, par le train depuis la gare Montparnasse ou depuis La Défense, ou par le RER C. Le Théâtre est à 5 minutes à pied de la gare de Saint-Quentin-en-Yvelines. Navette gratuite départ devant le théâtre du Châtelet (Paris) le vendredi 14 mars à 18 h 30 et retour assuré après la représentation.

Réservations : 01 30 96 99 00
www.theatresqy.org

® Clamart est à 20 mn en voiture de la Porte de Châtillon, à 7 minutes en train de la Gare Montparnasse. Accès Navettes gratuites départ devant le Théâtre du Châtelet (Paris) les mercredis et vendredis à 19 h et retour assuré après la représentation.

Réservations : 01 41 90 17 02
www.theatrearp.com

Places également en vente dans les Fnac, par téléphone au 08 92 68 36 22 (0,34 €/mn), sur www.fnac.com, www.carrefourspectacle.com et sur www.theatreonline.com ou par téléphone au 0820 811 111

Théâtre de Saint-Quentin en-Yvelines

Scène nationale

Théâtre Jean Arp

ONDA

fnac

mairie de Clamart

Le Théâtre Lucernaire et Clair de Lune présentent

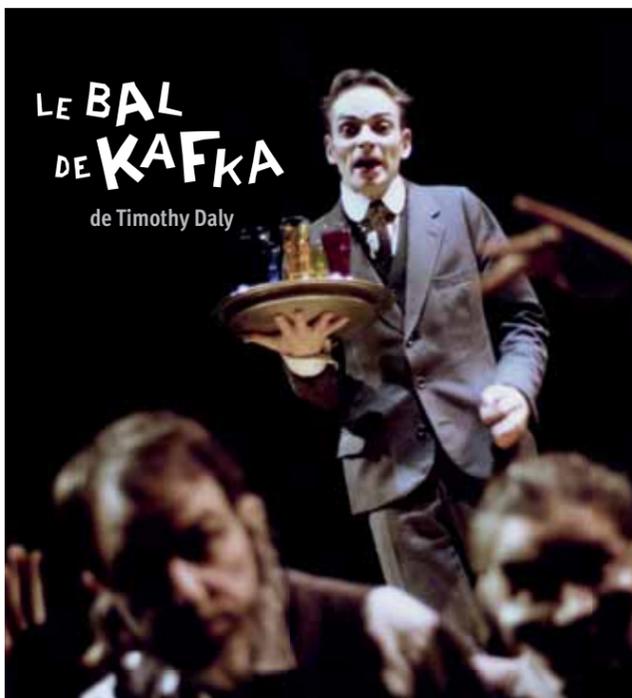


PAROLES AU PARADIS 2^e ÉDITION
7 CONTEURS

SIMON GAUTHIER - CATHERINE GENDRIN
CHIRINE EL ANSARY - PIERRE DELYE - MOUSSA LEBKIRI
PASCAL RUEFF - ERIC PINTUS

LUCERNAIRE 21h
DU 29 JANVIER
AU 19 AVRIL 2008
DU MARDI AU SAMEDI
53 RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS 75006 PARIS
www.lucernaire.fr 01 45 44 57 34

LE BAL DE KAFKA
de Timothy Daly



Au Théâtre de l'Opprimé - 78 rue de Charolais - 75012 Paris
Du 13 février au 15 mars 2008

Mise en scène : Isabelle Starkier - Compagnie Star Théâtre
Avec : Sébastien Desjours, Anne Leguernec, Anne Mauberré,
Pierre-Stefan Montagnier/Philippe Millat-Carus, Erika Vandelet

01 43 40 44 44

critique 1 LA MADONE DES DANCINGS

UN SPECTACLE QUI TROUVE SA FORCE EN EXPOSANT LE FRAGILE PROCESSUS DE CONSTRUCTION D'UN PERSONNAGE - YVETTE HORNER, FRANÇHE ET ÉMOUVANTE. AVEC UNE GRANDE COMÉDIENNE, ANTOINETTE MOYA, BIEN ACCOMPAGNÉE PAR SERPENTINE TEYSSIER.

Lorsqu'on prend place sur les gradins, devant la scène semblable à une loge parsemée de tables de maquillage, les comédiens sont déjà là. L'atmosphère est studieuse et appliquée, ils écrivent, travaillent, réfléchissent, chacun solitaire avant d'entamer le dialogue. Deux femmes, dont l'une sera Yvette, une autre plus jeune, l'accompagnatrice attentive à tout moment au moindre mot et au moindre geste de la première, faisant rebondir la conversation, et deux musiciens - accordéon et violoncelle. Plus qu'à une répétition, le spectateur fait face à des comédiens en train d'élaborer un processus de narration théâtralisée, sans illustration ni imitation, sans immersion dans une identité, mais en assumant

de Toulouse). Elle remporte la Coupe mondiale de l'accordéon à Lausanne, une réussite incroyable dans un monde exclusivement masculin, avant de briller au Tour de France, et même à Nashville! Marquée par l'amour de la musique, un travail constant et une volonté sans faille, cette vie de femme populaire trouve aussi son accomplissement par la rencontre de René, qui abandonne sa carrière de sportif pour la soutenir et la droloter. La chance et l'évidence d'un amour de jeunesse qui dure toute la vie, jusqu'au tragique décès de l'époux. La matière du spectacle provient d'une saga radiophonique diffusée au cours de l'été 2005 sur France-Culture, où Yvette Horner se confiait à la productrice Sylvie Gasteau. La mise



Les confidences d'Yvette Horner deviennent la matière d'un spectacle tout en nuances, fragile et sensible.

la distance de l'alchimie de la scène, dans toute sa fragilité, à ce point précis où l'incarnation se sait mensonge et pourtant s'affirme. « Elle aurait décidé de mettre sa vie dans un théâtre », « elle raconterait »... Doucement le conditionnel devient présent, « elle » devient « je ». La comédienne se glisse dans son personnage de « Notre Dame de l'Accordéon », et ce passage raisonné et sensible devient aussi intéressant que les mots et l'histoire. Nous découvrons la vie d'Yvette Horner depuis son enfance à Tarbes.

en scène délivre cette parole avec quelques traits d'humour gracieux, sans oublier d'évoquer l'histoire de France à travers la bouche de l'accompagnatrice, car Yvette a traversé le vingtième siècle dans une bulle, et ne parle pas des horreurs qui ont bouleversé le monde. Mai 68? C'est la nécessité de se rendre en corbillard sur les lieux d'un contrat, à cause des grèves. Sacrée bonne femme! Un joli moment de théâtre, avec peu de moyens, grâce à un jeu théâtral tout en finesse et en nuances.

Agnès Sauti

UN JEU THÉÂTRAL TOUT EN FINESSE

Une petite fille très douée pour le piano, que sa mère lui demande, à son grand désespoir, de troquer contre un accordéon (plus facile pour faire carrière). « J'ai douze ans et il pèse douze kilos ». La petite travaille dur toute son enfance (900 km par semaine pour aller au Conservatoire

.....
La madone des dancings, les mille vies d'Yvette Horner, le 11 mars à 20h30 au théâtre Firmin Gémier à Antony, Tél. 01 46 66 02 74, les 13 et 14 mars à 20h45 au théâtre de Corbeil-Essonnes, Tél. 0810 400 478, le 29 mars au Centre Culturel Marcel Pagnol à Bures-sur-Yvette, Tél. 01 69 18 79 50.

critique 1 SE MORDRE

PIERRE NOTTE A CONFIÉ À CAROLINE MARCHETTI ET FLAVIE FONTAINE UN PETIT CONTE INCESTUEUX ET CRUEL DONT LES DEUX COMÉDIENNES S'EMPARENT AVEC TALENT ET DONT ELLES EXÉCUTENT LA PARTITION AVEC ENTRAIN.

Trop peu aimées par le père, sorte d'ogre fantomatique auquel elles ressemblent trop, trop seules, trop intelligentes peut-être et trop inventives pour se contenter des divertissements enfantins, Clémence et Marie ont fait de leur relation et de leurs corps respectifs les terrains d'exploration d'un jeu pervers où les mots se font les armes sadiques d'un sacrifice mutuel dont elles sont à la fois l'instrument et le martyr. On pense évidemment à la Solange et à la Claire des Bonnes dont Genet disait « tous les soirs elles se masturbent et déchargent en vrac l'une dans l'autre leur haine l'une contre l'autre ». En effet, comme chez Genet, les deux personnages qu'invente

Pierre Note trouvent en l'autre les conditions de leur aliénation et l'occasion de leur jouissance vicieuse, et poussent la gémellité jusqu'à l'indéfectibilité siamoise, composant ensemble une hydre bicéphale condamnée au suicide par la décapitation de la sœur imposée, à la fois maudite et adorée.

VORTEX DES AFFECTS

La mise en scène joue de ce monstre, dont les deux têtes n'ont de cesse d'inventer des tortures nouvelles pour leurs corps enchevêtrés, en faisant tourner les deux comédiennes autour d'un tabouret. Tour à tour debout et assises, arbo-

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

critique 1 LE COMMENCEMENT DU BONHEUR

JACQUES NICHET, AVEC LES DIX PETITES PIÈCES PHILOSOPHIQUES D'APRÈS OPERETTE MORALI DE LEOPARDI, LE PLUS GRAND PROSATEUR DU XIX^e SIÈCLE SELON NIETZSCHE, S'AMUSE DES RETROUVAILLES DE LA PHILOSOPHIE ET DE LA POÉSIE, REHAUSSÉES D'UN ZESTE DE THÉÂTRE ENCHANTEUR.

Pour Leopardi, poète annonciateur de notre mélancolie moderne, les aspects du temps, du bonheur, de la vie et de la mort investissent indifféremment les champs de la vérité philosophique et de la beauté poétique grâce à l'enthousiasme de la raison qui fait office de réacteur. Voilà touchée la veine imaginaire de l'homme de théâtre Jacques Nichet, metteur en scène de ce Com-

gie vacillante, les acteurs Sabrina Kouroughli et Quentin Baillot foulent le plateau vide et noir, des figures enfantines et ludiques aux rôles cosmiques et comiques multiples - le soleil éblouissant, la première heure légère du jour, la première heure mélancolique de la nuit, Copernic, l'explorateur islandais d'un Nord perdu, un elfe, un gnome. Comme dans un rêve émerveillé de comptine,



Sur la planète Terre, les facéties d'un elfe (Sabrina Kouroughli) et d'un gnome (Quentin Baillot).

mencement du bonheur, l'état même du repos éternel et de la fin de la douleur. Nichet vient de passer le flambeau à Laurent Pelly à la direction du Théâtre National de Toulouse. Il termine un cycle de réflexion esthétique et politique en mettant l'illusion au cœur du théâtre. Illusion négative - comme les fantasmes du communisme ou d'une planète sans changement climatique - quand l'homme s' imagine le maître du monde et de la nature qu'il croit pouvoir exploiter sans conséquences. Mais illusion positive quand l'être se met à l'écoute du théâtre et de la poésie, des mensonges avoués, des signes ostensibles de sensibilité.

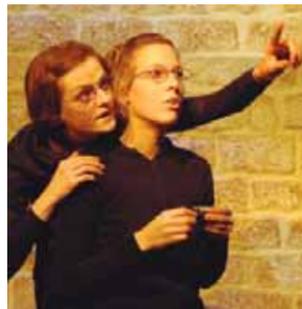
DES FIGURES ENFANTINES ET LUDIQUES AUX RÔLES COSMIQUES ET COMIQUES

La vie est belle, mais c'est toujours celle qu'on remet à plus tard : on ne l'a pas encore vécue. Nichet est sur le plateau ce rêveur inlassable face à la Terre qui s'est toujours figurée qu'elle était l'impératrice du monde. Il est insomniaque façon Pessoa, il ne dort pas et git en cadavre éveillé tandis que la malice des questions existentielles le harcèle. Aux côtés du dormeur à la bou-

les trappes s'ouvrent et le soleil, prince altier vêtu d'or, descend des cintres dans la scénographie dénuée et majestueuse de Philippe Marioge. La nuit interstellaire ne veut plus donner à scintiller ses diamants; le Soleil, las de tourner, demande à Copernic que la Terre paresseuse fasse dorénavant sa rotation alentour. Devant tant de requêtes, l'insomniaque épris de philosophie guide dans l'ombre les âmes défuntes, une pléiade de jeunes comédiennes, momies gigantesques immaculées, des mortes élégantes revenues de l'au-delà pour parler du *Commencement du bonheur*, à l'heure paradoxale de la mort. Les hommes doivent s'arrêter de s'aimer s'ils veulent goûter à la vie : le malheur d'exister vaut mieux que rien. Un lit doré, une balançoire, un chapeau de lutin, il suffit de peu pour jouer.

Véronique Hotté

.....
Le Commencement du bonheur, d'après les *Opérette morali* de Giacomo Leopardi, traduction de Michel Orceel, mise en scène de Jacques Nichet, 20h du 27 mars au 16 avril 2008, à la MC93 1, bd Lénine 93000 Bobigny. Tél. 01 41 60 72 72 et www.mc93.com



Se mordre ou le baiser du vampire.

rant les lunettes de la dominatrice ou l'air contrit de la masochiste jouissant du génie sororal à concevoir des défis, des gages et des punitions délicieusement douloureuses, Caroline Marchetti et Flavie Fontaine tourbillonnent dans cette spirale des égarements de plus en plus rapide et de

plus en plus meurtrière, au point de n'atteindre le calme que dans l'œil du cyclone, au moment de la proximité la plus grande avec l'anéantissement. Lahcen Razzougui signe une mise en scène énergique et enlevée, quasi chorégraphique. La Bohème, minuscule salle de la cave des Déchargeurs, sert de cadre à ce déchaînement de haine et l'exiguïté du lieu appuie assez habilement l'effet d'oppression que provoque ce maelström. Les deux comédiennes font preuve d'un solide talent et composent un duo équilibré et joliment efficace.

Catherine Robert

.....
Se mordre, de Pierre Note; mise en scène de Lahcen Razzougui. Du 13 février au 22 mars 2008. Du mardi au samedi à 20h. Représentations scolaires les 15 et 22 mars à 16h. Théâtre Les Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Réservations au 08 92 70 12 28.

La CRIÉE Théâtre National de Marseille

27 février au 30 mars 2008

LE TEMPS EST UN SONGE

de Henri-René Lenormand (1882 - 1951)
mise en scène de Jean-Louis Benoit

« Toutes mes pièces tendent vers l'élucidation du mystère de la vie intérieure, vers le déchiffrement de l'énigme que l'homme est pour lui-même. Mon théâtre est un dialogue, un combat entre le conscient et l'inconscient. »

Henri-René Lenormand

Avec > Richard Mitou, Océane Mozas, Valérie Keruzoré, Karen Rencurel, Jim-Adhi Limas

collaboration artistique Karen Rencurel, décors Jean Haas, costumes Marie Sartoux, maquillages et perruques Cécile Kretschmar, lumières Joël Hourbeigt, son Jérémie Tison, vidéo Patrick Laffont

Production > Théâtre National de Marseille La Criée, Les Gémeaux-Scène nationale de Sceaux

Le printemps au Théâtre de La Criée

SI CE N'EST TOI ET CHAISE
Edward Bond / Alain Françon
4 et 5 mars / 6 au 8 mars

LA MÈRE
Bertolt Brecht / Jean-Louis Benoit
13 au 30 mars

**LE NOM SUR LE BOUT
DE LA LANGUE**
Pascal Quignard / Marie Vialle
23 au 26 avril

Réservations 04 91 54 70 54
vente en ligne sur notre site
www.theatre-lacriee.com

Théâtre National Marseille
La CRIÉE
Direction Jean-Louis Benoit

Crédit du Nord
inter
Marseille

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

THÉÂTRE

entretien / STÉPHANE COTTIN

FAUT-IL BRÛLER LA LITTÉRATURE ?

DEHORS, LA GUERRE SÈME TERREUR ET DESTRUCTION. RÉFUGIÉS CHEZ LEUR PROFESSEUR, DANIEL SON ASSISTANT ET MARINA, SA COMPAGNE, ÉTUDIANTE, LUTTENT CONTRE LE FROID MORDANT DE L'HIVER. RIEN, PLUS RIEN, NE RESTE À CONSOMER QUE LES LIVRES. FAUT-IL BRÛLER LA LITTÉRATURE POUR VIVRE ? *LES COMBUSTIBLES* (1994), SEULE PIÈCE ÉCRITE POUR LE THÉÂTRE D'AMÉLIE NOTHOMB, SOULÈVE LES QUESTIONS ESSENTIELLES DU RÔLE DE LA CULTURE DANS LA SOCIÉTÉ ET DE CE QUI FONDE LA SINGULARITÉ DE L'HUMAIN. LE METTEUR EN SCÈNE STÉPHANE COTTIN ORCHESTRÉ CE HUIS CLOS COMME UNE JOUTE, CHARNELLE ET MÉTAPHYSIQUE.

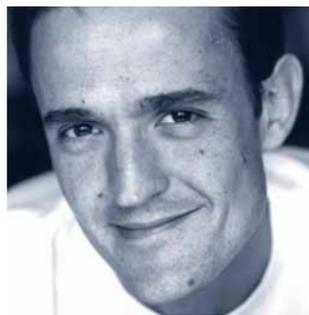
« Si nous nous mettions à brûler les livres, alors, vraiment, nous aurions perdu la guerre » déclare le professeur. Quelle guerre ?

Stéphane Cottin : Pour ces intellectuels qui ont défini leur humanité dans leur rapport à la littérature, chaque livre constitue une part d'eux-mêmes, de leur identité, de leur structure mentale. Leur vision du monde passe par ce prisme. D'une certaine façon, ils sont entrés en littérature comme d'autres en religion. Face à la destruction, à la dureté des conditions matérielles, ils vivent der-

rière le rempart de leur bibliothèque, ce que nous avons symbolisé par la scénographie. Brûler les livres serait sceller la victoire des Barbares qui sèment la terreur dans la ville, mais aussi céder aux attaques du froid et de la peur.

La guerre change radicalement le rapport au temps. Qu'est-ce qui est révélé à travers ce basculement ?

S. C. : L'hypothèque pesant sur l'avenir et la menace de la mort ramènent en effet l'urgence de



venir dans l'ici et maintenant. La guerre fait éclater leur cadre de pensée et leur hiérarchie de priorités, dictés jusqu'alors par l'orthodoxie du dogme intellectuel. Sommés par la situation d'aller à l'essentiel, ils doivent choisir les livres qu'ils seraient prêts à sacrifier pour quelques instants de chaleur. Quel ouvrage correspond à l'irréductible de la nature humaine ? Finalement, le professeur privilégie un roman d'amour, presque un roman de gare, par rapport aux chefs-d'œuvre de la littérature, autrement dit l'émotion sur l'intellect, l'imaginaire pour s'échapper de la réalité concrète. Peut-être est-ce dans notre capacité d'émotion que réside notre singularité d'être humain, plus encore que dans nos facultés intellectuelles. Se pose évidemment ici la question de la place et du rôle de la littérature, et plus largement de la culture, dans la société.

A mesure qu'ils liquident les livres, resurgit le désir charnel, presque animal.

S. C. : La souffrance physique, permanente, qu'inflige le froid intense, aiguise la perception du corps et ravive l'animalité. Le désir relève moins ici de la séduction que de la pulsion. Le dépouillement des

« Brûler les livres serait sceller la victoire des Barbares qui sèment la terreur dans la ville, mais aussi céder aux attaques du froid et de la peur. » Stéphane Cottin

attributs de la culture fait ressortir un trait immanent de la nature humaine : son statut d'animal pensant.

Comment incarner ces débats dans le jeu ?

S. C. : A la joute intellectuelle se superposent plusieurs récits, qui interfèrent et trament un sous-texte : les rivalités amoureuses au sein de ce trio, les rapports complexes entre le disciple et le maître, qui reproche à ce dernier de ne pas le remettre en question. L'enchevêtrement des trois niveaux de lectures charge les répliques d'une forte densité affective et charnelle. Avec les comédiens, nous abordons le texte à travers ses enjeux très concrets, voire triviaux, pour aller jusqu'aux résonances métaphysiques. Le débat doit être vivant, drôle, tendu comme sur un ring.

Entretien réalisé par Gwénola David

Les combustibles, d'Amélie Nothomb, mise en scène de Stéphane Cottin, du 12 mars au 20 avril 2008, à 20h45, sauf dimanche 16h, relâche lundi et mardi, au Théâtre Daniel-Sorano, 16, rue Charles Pathé, 94300 Vincennes. Rens. 01 43 74 73 74 et www.espacesorano.com

PROPOS RECUEILLIS / MARCIAL DI FONZO BO

LA CONNERIE : VERSION CONTEMPORAINE DE L'AVARICE

MARCIAL DI FONZO BO ET ÉLISE VIGIER CRÉENT *LA ESTUPIDEZ (LA CONNERIE)* DE L'AUTEUR, ACTEUR ET METTEUR EN SCÈNE ARGENTIN RAFAEL SPREGELBURD. LA PIÈCE SE SITUE AU MILIEU DES SEPT AUTRES VOILETS DE *L'HEPTALOGIE DE HIERONYMUS BOSCH*, UN ÉQUIVALENT CONTEMPORAIN ET THÉÂTRAL DES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX PICTURAUX.

« J'appartiens à la génération de Rafael Spregelburd avec lequel j'ai déjà travaillé pour une trilogie sur l'Argentine montée par Matthias Langhoff. Spregelburd est un auteur prolifique, et son œuvre est jouée à Berlin, Londres, Barcelone ou New York. La France doit découvrir l'écriture nouvelle de ce dramaturge argentin, fasciné par la représentation des *Sept Péchés capitaux* de la table de Jérôme Bosch au Musée du Prado à Madrid. Inscrit à la fois dans notre morale d'aujourd'hui et familier de temps apocalyptiques moyenâgeux, le projet des sept pièces de Spregelburd renvoie aux sept péchés répertoriés, à la manière d'un miroir. *La Connerie* correspond à l'avarice : il est beaucoup question d'argent dans la pièce. Comment l'argent fait-il basculer le monde, la culture, les rapports humains, l'Histoire ? La pièce s'inspire du cinéma de Tarantino et de Lynch, du vaudeville, du pop art. C'est un *road-movie* scénique dont l'écriture est cinglante.

QUELLE EST LA FORCE DU DESTIN DANS NOS VIES CHAOTIQUES ?

Spregelburd, attiré par les sciences physiques et les mathématiques, se pose la question des phénomènes naturels et de la théorie du hasard. Quelle est la force du destin dans nos vies chaotiques ? Cinq acteurs, Grégoire Oestermann, Karin Viard, Pierre Maillet, Marina Fois et moi-même, endossons les rôles de vingt-cinq personnages. Cinq histoires avancent parallèlement et s'entrecroisent, elles interagissent entre elles au plus près



Photo : Michel Labbé

du spectateur. Le point commun de cet univers de catastrophes est une chambre de motel à Las Vegas, un lieu improbable et provisoire dans la ville de l'apparence et du faux-semblant. D'une fiction à l'autre, le kaléidoscope de la vie tourne. Un chèque oublié dans une histoire devient le moteur de la scène qui suit. La pièce, écrite pour des acteurs qui changent de costume continuellement, exige une énergie monumentale. »

Propos recueillis par Véronique Hotte

La Estupidez (la Connerie), de Rafael Spregelburd, mise en scène de Marcial di Fonzo Bo et Élise Vigier, du 13 mars au 5 avril 20h, dimanche 14h 30 au Théâtre National de Chaillot 75016 Paris. Tél. 01 53 65 30 00 et www.theatre-chaillot.fr

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////



NOUVEAU THÉÂTRE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE BESANÇON
ET DE FRANCHE-COMTÉ
03 81 88 55 11



Peer Gynt

texte Henrik Ibsen | mise en scène Sylvain Maurice

avec Sharif Andoura, Nadine Berland, Cécile Bouillot, Arnault Lecarpentier, Delphine Léonard, Alain Macé, Pascal Martin-Granel, Jean-Baptiste Verquin et les musiciens Aurélien Guyot (violin), Christophe Thomas (percussions), Alexandre Vukobrat (saxophones)

NOUVEAU THÉÂTRE CDN DE BESANÇON DU 6 AU 19 MARS 2008

THÉÂTRE JEAN VILAR DE VITRY-SUR-SEINE DU 28 AU 30 MARS 2008

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE CDN DU 10 AU 12 AVRIL 2008

THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER / LA PISCINE À CHÂTENAY-MALABRY DU 16 AU 18 MAI 2008

THÉÂTRE DE LONS-LE-SAUNIER LE 27 MAI 2008 À 19H30



TOP
THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
BOULOGNE-BILLANCOURT

18-30 MARS

CRÉATION

"LES GARÇONS ET GUILLAUME, À TABLE!"

DE ET AVEC **GUILLAUME GALLIENNE** DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
MISE EN SCÈNE **CLAUDE MATHIEU** DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Réservations **01 46 03 60 44 / www.top-bb.fr**

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
1 PLACE BERNARD PALISSY - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

Télérama mac 92 fip

Jojo au bord du monde

Création Théâtre Nouvelle Génération/CDN Lyon

Texte : Stéphane Jaubertie
Mise en scène : Nino D'introna

du 4 au 21 mars 2008
TNG Lyon

le 25 mars 2008
Espace Jacques Prévert à Aulnay-sous-Bois

Production Théâtre Nouvelle Génération/CDN Lyon
Coproduction Théâtre Jeunes Publics/CDN Strasbourg
Espace Malraux/Scène Nationale de Chambéry

Le texte est publié aux Editions Théâtrales
Ce spectacle bénéficie de l'aide à la création
du Ministère de la Culture



Un théâtre intergénérationnel

tél : 04 72 53 15 15
www.tng-lyon.fr

critique 1 UNE ILE

UN PLATEAU NU, DOUZE MASQUES, LA SIMPLICITÉ D'UNE LANGUE QUI REINVENTE LE RÉEL, LA FORCE D'UN JEU ÉBLOUISSANT : FRANÇOIS CERVANTES ET LES SIENS PROUVENT QUE L'ART EST LE RIVAL DU MONDE.

Impression étrange que celle que provoque d'emblée ce spectacle qui joue des pouvoirs mystagiques du théâtre comme un servent malicieux qui ouvrirait et fermerait les portes du sacré pour mieux appâter les fidèles. Tout commence dans un presque réalisme pourtant déjà gros des mystères à venir. Quatre personnages vêtus de noir, prénommés comme les acteurs qui les incarnent, entrent sur le plateau. L'une d'eux semble plus familière des lieux que leur art va faire surgir, visiteuse peut-être déjà de cette île où ils ont échoué, mais rien n'est vraiment dit de la latitude imaginaire de cette terre étrange : utopie, hétérotopie, uchronie, au-delà, terre intelligible, rêve ou délire ? Nicole (Choukroun), Philippe (Foch), Catherine (Germain) et Stephan (Pastor) sont venus ramener chez elle la jeune femme silencieuse qui servait de modèle à leur ami peintre après la mort de celui-ci, et découvrent à cette occasion l'histoire de son île natale, qu'ils vont sillonner de l'intérieur d'eux-mêmes, en incarnant sous le masque les différents personnages qui l'habitent. L'exploration menée est donc autant géographique que psychologique et invite le spectateur à une plongée en ses propres arcanes, inconscientes ou archaïques, qui sont peut-être le terrain de ses propres légendes, le lieu de ses propres fantasmes.

QUAND LE MASQUE SE MET À VIVRE...

Le kamikaze, l'adolescente, la mère, le commerçant, la beauté, le joueur, le fou, le sage, l'architecte, le veilleur, le voleur, le vieux : autant de figures surgies d'un tarot fantastique, d'un bestiaire enchanté, d'une mythologie syncrétique et que les quatre comédiens interprètent avec un talent fascinant qui obnubile au point qu'on ne peut pas ne pas croire à l'absolue réalité de ces êtres fabriqués du limon du langage et animés par le souffle du génie dramatique de ceux qui les accouchent par leur jeu. La force créatrice du théâtre s'exprime avec une puissance peu commune et Pygmalion ne dut pas être plus ébloui que le public au spectacle de la vie ainsi accordée à l'essence modelée dans la pierre. Née de la rencontre entre François Cervantes et Didier Mouturat, le sculpteur de cette famille de douze masques, *Une île* raconte de douze façons différentes l'histoire de ce hors-lieu étrange, où l'émotion et le rire atteignent des degrés d'intensité incroyables. Le théâtre devient avec Fran-

çois Cervantes et les siens temps de la sidération et lieu de la magie.

Catherine Robert

Une île, écriture et mise en scène de François Cervantes. Théâtre Massalia, Friche La Belle de Mai. Du 22 janvier au 15 mars 2008. Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 16h ; relâche le 9 mars. Friche La Belle de Mai, 41, rue Jobin, 13003 Marseille. Réservations au 04 95 04 95 70. Le 11 avril 2008 à 20h30 au Théâtre Paul-Eluard, 4, avenue de Villeneuve-Saint-Georges, 94600 Choisy-le-Roi. Réservations au 01 48 90 89 79. Le 25 avril 2008 à 20h30 au Théâtre de la Tête Noire, La Chapelle Vieille, 144, ancienne route de Chartres, 45770 Saran. Réservations au 02 38 73 14 14. Du 13 au 16 mai 2008 à 21h. Centre Dramatique National de Sartrouville, place Jacques-Brel, 78505 Sartrouville cedex. Réservations au 01 30 86 77 79.



Une île ou les masques de la révélation.

Photo : Christophe Reynaud de Lage

critique 1 LE MALHEUR DE JOB, ENFOUISSEMENT SOUS QUELQUES EXTRAITS DU LIVRE DE JOB

RÉPUTÉ COMME L'UN DES PASSAGES LES PLUS DIFFICILES DE LA BIBLE, *LE LIVRE DE JOB* RACONTE L'ÉPREUVE QUE DIEU FAIT SUBIR À JOB, SUR LES CONSEILS FIELEUX DE SATAN, POUR VÉRIFIER L'ÉTENDUE ET L'AUTHENTICITÉ DE SA VERTU, DE SA PROBITÉ ET DE SA PIÉTÉ.

Job, affligé par la perte de ses biens, par la mort des siens, par la lèpre qui ronge son corps, refuse de maudire Dieu comme l'y invite sa femme, et de reconnaître les péchés qu'il n'a pas commis, comme le lui suggèrent ses amis. Job demeure avec Dieu même lorsque Dieu est contre lui puisqu'il accepte de renoncer à tout sauf à ce qu'il y a de divin en l'homme, la justice et la certitude de ses effets. Le grand poème des plaintes de Job était, dans l'Antiquité, chanté et accompagné de musique. Ce pourquoi les auteurs de ce spectacle ont décidé, non pas de reconstituer, mais de réinventer cette dimension psalmodique, en confiant au rap de Dgiz et à la musique de Jean-Luc Therminarias le soin de rendre à Job toute sa profondeur archaïque et quasi incantatoire, empruntant autant à la mélodie qu'à la mélodie,

jouant de la syncope, des crases incandescences, des borborygmes viscéraux, des sursauts, de la plainte colérique ou vagissante et de toutes les couleurs que la voix humaine peut produire pour exprimer le chemin de torture du malheureux ébranlé dans sa foi.

POLYPHONIE ET COMPLÉMENTARITÉ

Le génie de Dgiz ne tient pas seulement à l'interprétation magistrale qu'il propose de ce texte mais se révèle aussi dans la traduction renouvelée qu'il a mise au point en dialoguant avec le dramaturge Frédéric Réverend. Réussissant à faire en sorte que la modernité s'approprie les plaintes de Job par un vocabulaire et des références immédiatement accessibles au public

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

critique 1 KANT

INTERROGEANT L'ENFANCE À L'ENDROIT DE SES PEURS ET DE SES PERPLEXITÉS EXISTENTIELLES, JON FOSSE NOUS LIVRE UN CONTE PHILOSOPHIQUE D'UNE GRANDE DÉLICATESSE. UN CONTE QUE BÉRANGÈRE VANTUSSO S'APPROPRIE EN CONCEVANT UN UNIVERS FAIT DE JEUX D'OMBRES ET D'UNE MARIONNETTE.

« Je m'appelle Kristoffer, et j'ai huit ans », dit l'enfant. « Tout à l'heure je pensais à l'univers. L'univers, c'est quelque chose que je n'arrive pas à comprendre. Je n'arrive pas à comprendre comment il peut être infini, car tout a une fin, tout a un bord, à un endroit ou à un autre. Mais si

perspectives pouvant, à l'occasion, se nourrir de la mise en abyme que l'utilisation de la marionnette fait apparaître. Servant magnifiquement le propos de Jon Fosse, trois manipulateurs prennent en charge les mouvements et la parole du pantin avec lequel ils semblent faire corps, lui insufflent comme par



Un conte philosophique entre hyperréalisme et fantasmagorie.

l'univers a une fin, qu'est-ce qu'il y a après l'endroit où il finit ? ». Confrontant son monde d'enfant au vertige de questionnements métaphysiques, le jeune Kristoffer met des mots sur ses angoisses, sonde ses premières prises de conscience, tente de définir le champ des possibilités et des impossibilités du tout dont il fait partie. Et si un géant existait dans l'univers, se prend-il à penser, un géant tellement gros que personne ne pourrait le voir... Et si nous n'existions que dans les rêves de ce géant... Visitant à la fois l'hyperréalisme des manipulations marionnettiques et la fantasmagorie du théâtre d'ombres, Bérangère Vantusso élabore un spectacle tout public (à partir de 7 ans) d'une grande acuité. Un spectacle en forme d'invitation à la réflexion et à l'imagination.

UNE MISE EN ABYME SCÉNIQUE ET TEXTUELLE

Car les judicieux paysages sonores et visuels auxquels donne naissance ce *Kant* - illustrant certains aspects du texte mais aussi les innombrables rêveries de Kristoffer - guident enfants et adultes sur les pas de leurs propres perspectives intérieures. Des

magie une apparence de vie. Par leur entremise, la question du réel et de l'illusion, le mystère lié à l'essence du vivant, s'affirment de façon frappante au cœur du plateau. Ainsi, interprètes de phrases qu'ils n'ont pas écrites, artisans de mouvements qui portent plus loin que leurs propres mains, Anne Dupagne, Guillaume Gilliet et Philippe Rodriguez-Jorda offrent un écho supérieurement poétique à la puissance d'écriture de l'auteur norvégien.

Manuel Piolat Soleymat

Kant, de Jon Fosse (spectacle tout public à partir de 7 ans) ; mise en scène de Bérangère Vantusso. Du 20 février au 2 mars 2008. Le Mercredi à 14h30 et 19h00, le jeudi et le vendredi à 14h30, le samedi à 19h00, le dimanche à 17h00. Maison de la Poésie, passage Molière, 157, rue Saint-Martin, 75003 Paris. Renseignements et réservations au 01 44 54 53 00 et sur www.maisondelapoesieparis.com
Reprise le 19 mars 2008 à 15h00 et le 20 mars à 19h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (01 30 96 99 00) ; le 21 mars à 20h30 au Théâtre de Brétigny, Scène conventionnée du Val d'Orge (01 60 85 20 85).



Dgiz, rappeur de l'Ancien Testament.

d'aujourd'hui, il parvient à universaliser la portée de ce texte en le débarrassant de sa gangue absconse. Le verbe tellurique, rageur, puisant, ainsi scandé sur le devant de la scène, est accompagné à l'arrière plan par le travail du jongleur Jérôme Thomas, inventant un numéro en suspension avec des sacs en plastique. La musique, le jeu et le jonglage atteignent alors une forme d'équilibre et de complémentarité incroyables, les malheurs s'abattant sur Job pendant que le jongleur parvient à s'échapper de l'amoncèlement duveté des sacs translucides : transcendance et immanence, poids et

apesanteur, fatalité et liberté dialoguent dans un spectacle total, fascinant d'intelligence et de beauté.

Catherine Robert

Le Malheur de Job, Enfoncement sous quelques extraits du Livre de Job, spectacle de Jean Lambert-wild, Jean-Luc Therminarias, Dgiz et Jérôme Thomas. Du 10 au 22 mars 2008. Du lundi au samedi à 20h30 ; le dimanche à 15h30 ; relâche le jeudi. MC 93, 1, boulevard Lénine, 93000 Bobigny. Réservations au 01 41 60 72 72.

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

Théâtre Dijon Bourgogne
CRÉATION à LUZY - Nièvre le 28 février
TOURNEE RÉGIONALE
du 2 mars au 5 avril
AU THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
du 21 au 30 avril
PARVIS SAINT-JEAN

LE PRINCE TRAVESTI OU L'ILLUSTRE AVENTURIER

Marivaux



CRÉATION - mise en scène Irène Bonnaud - avec Dan Artus, Marie Favre, Sophie-Aude Picon, Ismaël Ruggiero, Roland Sassi - scénographie Claire Le Gal - costumes Nathalie Prats-Berling - création lumière Daniel Lévy - régie lumière Victor Dos Santos - création et régie son Jean-Marc Bezou - régie générale Christophe Boisson - régie plateau et accessoires Gérard Ravé - construction décor Christophe Boisson, François Douriaux et Jordan Deloge - peintre décorateur Dani Balthazard - assistant-stagiaire à la mise en scène Maxime Contrepois. Remerciements à Christophe Triau pour sa collaboration à la dramaturgie. Production Théâtre Dijon Bourgogne

03 80 30 12 12
www.tdb-cdn.com



réalisation temporelle, Dijon - image © 2007 Yves Choudouff - courtesy Galerie & Christophe Daviel-Théry



Théâtre Dijon Bourgogne
Parvis Saint-Jean

LES SUBSTANCES

WEEK-END DES LANGUES

ÇA TCHATCHE !

3.4.5.6 AVRIL 08
DURANT 4 JOURS, LYON EST LA VILLE DE TOUTES LES LANGUES

10 CRÉATIONS INTERNATIONALES

PLEIN AIR **POUR TOUS !** **THÉÂTRE**

« LE PONT »
LA MAISON DES CLOWNS / CIRQUE
JOACHIM LATARJET & ALEXANDRA FLEISCHER

« TUBEWORX #7 »
JORG MÜLLER & 6 CRÉATEURS / CIRQUE

« LE PANSAGE DE LA LANGUE »
ANGÉLIQUE CLAIRAND / CIE DES LUMAS / THÉÂTRE

« GRAMMAIRE DES ONCLES ET APPRENTISSAGE DU SILENCE »
TURAK / THÉÂTRE D'OBJET - MUSIQUE

« LAÏ, LAÏ, LAÏ, LAÏ »
NICOLAS CANTILLON & LAURENCE YADI

« MARY (WORKING TITLE) »
JEREMY WADE

« STILLE NACHT »
« C.Q.P.V.D OU CE QUE PARLER VEUT DIRE ? »
« CONVERSATION AVEC LA LÉA (OU DE LA DIFFICULTÉ DE S'EXPRIMER) »
GILLES PASTOR

DES ARTISTES, DES HABITANTS & DES LANGUES ÉTRANGÈRES

« LEVERS DE RIDEAU »
OLIVIA ROSENTHAL, MARIE VIALLE & DES AMATEURS

« LES BOÎTES (INSTRUCTIONS POUR UNE VILLE ÉTRANGÈRE) »
DANIEL ASCHWANDEN & PETER STAMER

COURS DE LANGUES MINUTE

LA BIBLIOTHÈQUE DES LANGUES,
COLLECTIF DES BOUFFONS DE LUXE

GRATUIT / 5€

LABORATOIRE INTERNATIONAL DE CRÉATION ARTISTIQUE
8 BIS, QUAI ST-VINCENT LYON 1^{ER}
TEL. 04 78 39 10 02
THÉÂTRE / DANSE / CIRQUE

WWW.LES-SUBS.COM

Su 2008

EVE, MA SŒUR EVE, NE VOIS-TU RIEN VENIR ?
ou
Les Légendes « Ordinaires »

Du 5 Mars au 21 Mars 2008 à 20 h
Dimanche 16 h (relâche lundi)
THEATRE DU CHAUDRON
Cartoucherie de Vincennes - 75012 - Paris

Mise en scène
Ecriture et adaptation
Yamina Hachemi

Avec
Véronique Chiloux
Yamina Hachemi
Claire Mirande
Laurent Richard

Réservations : 01 43 28 97 04 lechaudron@wanadoo.fr www.theatreduchaudron.fr

Production Théâtre Temps - Avec le soutien du Ministère de la Culture - Drai'cle de France et de l'ADAM
Co-productions : Théâtre Le Nickel à Rambouillet (Cie en résidence) « Le Théâtre » de Corbeil-Essonnes,
le Théâtre Roger Barrat d'Herblay. Corealisation Théâtre du Chaudron.

Avec la collaboration pour les recueils de témoignages de la Scène Nationale L'Équinaxe de Châteauroux et de la Scène conventionnée Théâtre « Les Bambous » à l'île de la Réunion

entretien / STANISLAS NORDEY

FALK RICHTER : UNE TRILOGIE POLITIQUE FONDÉE SUR LA GUERRE EN IRAK

RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE ET ARTISTE ASSOCIÉ AU TNB DE RENNES, STANISLAS NORDEY S'ATTAQUE À L'ÉCRITURE DE FALK RICHTER, DRAMATURGE À LA SCHAUBÜHNE DE BERLIN. CE THÉÂTRE, TENDANCE DOCUMENTAIRE ET D'INTERVENTION, EST EN PRISE SUR L'ACTUALITÉ. IL ÉVOQUE UN ÉTAT DU MONDE FAUSSÉ PAR LA MANIPULATION DES MÉDIAS. NORDEY CRÉE SEPT SECONDES, UNE CHARGE CONTRE L'AMÉRIQUE DE BUSH, LE PREMIER VOLET D'UNE TRILOGIE POLITIQUE À TRAVERS LA SATIRE DU LANGAGE TÉLÉVISUEL.

Comment vous êtes-vous arrêté aux pièces de Richter ?

Stanislas Nordey : J'ai monté avec les élèves de la dernière promotion de l'École de Rennes Gènes 01 de Fausto Paravidino. Pendant les répétitions, on travaillait sur la question d'un théâtre politique ou d'agit-prop. On s'est arrêté sur *Sept Secondes*, un court texte de Richter, la preuve que de jeunes auteurs dramatiques savent sortir de la fiction pour prendre à bras le corps la question du monde, en revisitant ce qu'ont fait leurs aînés dans les années 60. Cet auteur et metteur en scène,

sa bombe depuis son cockpit, stimulé par le jeu vidéo de son écran. Touché à son tour, son avion va s'abattre durant les sept secondes fatidiques avant l'écrasement au sol. En face, l'épouse du soldat est dans sa banlieue américaine moyenne, rive à la TV, émerveillée par les beaux jeunes gens qui partent sur les porte-avions. C'est une critique



Photo : D.R.

« Une critique acerbe de la manière dont les Américains perçoivent la guerre ou plutôt dont on la leur vend. » Stanislas Nordey

associé à la Schaubühne, construit une œuvre en menant un travail, *Das System*, composé d'une dizaine de pièces en résonance les unes avec les autres, fondé sur la question de la Guerre en Irak. Les débats se sont multipliés en Allemagne sur la responsabilité d'entrer ou pas en guerre. C'est l'origine de l'écriture de Richter, avec cette phrase velleitaire de Gerhard Schröder : « Cette guerre défend notre manière de vivre. » Le dramaturge s'est interrogé sur ces propos raccourcis en opposition avec le monde arabe.

Les textes qui composent *Das System* sont des comédies et des farces courtes, à la cruauté mordante plutôt que compassionnelle.

S. N. : Cet homme de son temps avec ses trente-cinq ans passés est au fait du mythe de 68, des performances, du Body Art, des BD d'un côté, et de CNN de l'autre. Face au flot d'images et d'informations, Richter avoue et revendique une écriture du chaos, de la confusion et du trop-plein, une façon de jouer avec la profusion. *Sept Secondes* s'inscrit dans la saison de Jean-Michel Ribes, construite autour du Rire de Résistance. Ce parcours Richter est conçu avec l'équipe de comédiens de *Gènes 01*, Mohand Azzoug, Moanda Daddy Kamono, Julie Moreau et Margot Segreto. Nous créons *Sept Secondes* au Rond-Point puis, trois semaines plus tard, *Etat d'urgence* au Festival de Monte-Carlo avant *Das System* au Festival d'Avignon pour la trilogie finale.

Richter dénonce la société du spectacle et la mise en scène de la guerre par les médias et les films hollywoodiens.

S. N. : La dramaturgie de Richter privilégie le cabaret, la harangue, le music-hall, des formes un peu décalées du théâtre habituel. L'acteur est sur le plateau, en rapport direct avec le public. Le sous-titre de *Sept Secondes* est *Guerre pour préserver notre manière de vivre*, une pièce lapidaire, à la croisée du théâtre politique et de l'agit-prop, un croquis, une esquisse à gros traits. Un pilote lâche

acerbe de la manière dont les Américains perçoivent la guerre ou plutôt dont on la leur vend. Sur la scène, un chœur est présent, des commentateurs TV ou des scénaristes en train d'écrire sur la Guerre en Irak.

Etat d'urgence est la deuxième pièce courte...

S. N. : Ce deuxième volet relève plutôt du roman d'anticipation. Richter s'empare d'une situation connue, puis il la grossit. *Etat d'urgence* donne à voir deux personnes, sans doute immigrées et vivant à peu près en sécurité dans un pays étranger mais sous la menace permanente d'une expulsion. À l'intérieur de ce regard sur « Notre manière de vivre », *Etat d'urgence* s'intéresse à ceux qui ne sont pas tout à fait blancs, ni tout à fait français ni tout à fait allemands... Quelles sont les craintes de ces gens-là ? Comment sont-ils à la recherche d'une intégration pour ne pas être rejetés ?

Au Festival d'Avignon, vous présenterez le fameux *Das System*, la matrice de l'œuvre.

S. N. : Cette troisième pièce jongle entre le pamphlet à la première personne et des bribes de journal que Richter va réactualiser pour nous. La scénographie des deux premiers volets, *Sept Secondes* et *Etat d'urgence*, est réversible, avec d'un côté l'Amérique moyenne et de l'autre, les marginalisés. Mais pour le corpus de *Das System*, je réinventerai à l'ensemble du spectacle.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Sept Secondes / In God we trust, de Falk Richter, mise en scène de Stanislas Nordey, du 18 mars au 27 avril 2008 à 20h30, dimanche 15h30, relâche lundi, le 23 mars et du 6 au 14 avril au Théâtre du Rond-Point 2bis avenue Franklin Roosevelt 75008 Paris Tél. 01 44 95 98 21 et www.theatredurondpoint.fr

Etat d'urgence (Nothing hurts), les 8, 9 et 10 avril 2008 à 20h30 au Théâtre des Nouveautés du Printemps des Arts de Monte-Carlo.

Das System, du 14 au 22 juillet 2008 à la Salle Benoît XII au Festival d'Avignon.

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

entretien / VALENTIN ROSSIER

DIALOGUES D'EXILÉS DE BERTOLT BRECHT : UN HOMMAGE À LA PENSÉE

DEUX ANNÉES APRÈS SA CAPTIVANTE PERFORMANCE DANS *LE GRAND CAHIER*, D'AGOTA KRISTOF, VALENTIN ROSSIER S'EMPARÉ DES *DIALOGUES D'EXILÉS*, DE BERTOLT BRECHT. À SES CÔTÉS, POUR CE FACE-À-FACE DIALECTIQUE : LE COMÉDIEN JEAN-QUENTIN CHÂTELAIN.

Quelles figures Brecht fait-il se confronter à travers ces dialogues philosophiques ?

Valentin Rossier : Deux allemands exilés qui se retrouvent au buffet de la gare d'Helsinki, au début de la seconde guerre mondiale. L'un est un physicien juif, l'autre un ouvrier communiste. Mais ces deux figures incarnent surtout Brecht lui-

clairvoyante, tellement juste, qu'elle sublime situations et personnages. C'est là la marque des grands auteurs. La façon dont ces dialogues s'adaptent parfaitement à notre époque fait d'ailleurs froid dans le dos... On change quelques noms et l'on se retrouve exactement dans les turpitudes du monde d'aujourd'hui. Ces *Dialogues d'exilés* sont porteurs - en 2008 comme hier, et je crois malheureusement pouvoir dire comme demain - de l'aberration de la guerre et du pouvoir politique.

Quels sont les enjeux de la représentation que vous avez conçue ?

V. R. : Pour simplifier, je dirais qu'il s'agit d'un hommage à la pensée. Car le vrai dialogue, c'est de penser ensemble. Et cet « ensemble » vaut également pour le public qui, d'une certaine façon, est

« Le vrai dialogue, c'est de penser ensemble. » Valentin Rossier

même, comme si l'auteur se livrait à un dialogue intérieur. Ces deux voix se mettent ainsi à discuter ensemble, à débattre de toutes sortes de sujets, de l'absurdité de la guerre et du régime qui les a amenées à fuir l'Allemagne. Car évidemment, ce texte traite de l'exil. À partir du moment où l'on regarde son pays de l'extérieur, on est souvent beaucoup plus objectif, beaucoup plus critique à son égard. Avec, bien sûr, tout ce que cela comporte de nostalgie, de colère, d'impuissance, de désarroi et aussi d'humour.

L'humour prend-il une place importante au sein de votre représentation ?

V. R. : Oui, car j'ai souhaité dépasser la dimension réaliste du texte pour l'orienter vers le burlesque. Jean-Quentin Châtelain et moi-même travaillons à faire naître une forme de délire philosophique. Nous ne nous positionnons donc pas du tout dans le sérieux mais dans l'allégorie, dans l'allégresse, dans une sorte d'enivrement, au sens propre comme au sens figuré. Nous sommes tous les deux vêtus de smoking, devant des micros sur pied, face au public auquel on adresse le texte, avec un rideau en fond de scène qui nous ramène au théâtre. D'une certaine façon, il s'agit de faire penser au « stand-up », au cabaret d'aujourd'hui.

Comment expliquez-vous l'actualité des propos que tiennent ces deux personnages, plus de cinquante ans après leur écriture ?

V. R. : *Dialogues d'exilés* est un texte universel, qui porte bien au-delà des circonstances dans lesquelles il a été écrit. La manière que Brecht a de transposer son époque au théâtre est tellement

partie intégrante du spectacle, à travers bien sûr sa présence, mais aussi son attention, le processus de réflexion qu'il partage avec nous. Le rapport de jeu qui s'établit entre Jean-Quentin Châtelain et moi est fondé sur le regard, sur la présence, et surtout sur l'écoute. Cette dernière chose est peut-être ce qu'il y a de plus difficile à mettre en place. L'oreille est primordiale pour de ce genre de textes. Nous restons l'un à côté de l'autre, devant notre micro, en écoutant, en parlant, mais toujours à travers une forme de triangle qui prend en compte le public.

Quelle est, d'après vous, la qualité essentielle du théâtre de Brecht ?

V. R. : Au même titre que Shakespeare, je crois que c'est cette façon de prendre en compte le plateau, d'envisager la troupe comme une des composantes fondatrices du théâtre, de toujours remettre en question l'écriture à travers le travail poétique élaboré avec les comédiens. Il y a quelque chose de l'ordre de la création immédiate chez Brecht. Bizarrement mais heureusement, cette immédiateté a laissé des traces.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Dialogues d'exilés, de Bertolt Brecht (texte édité par L'Arche); mise en jeu et jeu de Valentin Rossier; collaboration et jeu de Jean-Quentin Châtelain.

Du 10 au 30 mars 2008. Du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30, le dimanche à 16h00. Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, 59, bd Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis. Renseignements et réservations au 01 48 13 70 00. Navette de retour gratuite tous les soirs à l'issue du spectacle (sauf le dimanche).

Anton Tchekhov

La Mouquette

Cartoucherie
75012 Paris

01 43 28 36 36

mise en scène Philippe Adrien

la tempête

du 4 au 28 mars 2008

théâtre 95
Cergy-Pontoise
scène conventionnée direction Joël Dragutin
Centre des écritures contemporaines

LES CONTEMPORAINES

FÊTE DES LITTÉRATURES

MARDI 25
Au bord de l'eau
de et par Ève Bonfanti & Yves Hunstad

MERCREDI 26
Crève-Cœur
d'après Jehan Rictus

JEUDI 27
Sham remixe L'Étranger
d'après Albert Camus

VENDREDI 28
Sublim'Interim
de Louise Doutreligné
précédé d'un dîner en musique
en collaboration avec le CCR de Cergy-Pontoise

SAMEDI 29
L'Ode maritime
de Fernando Pessoa

DU 25 AU 29 MARS 2008
fnac 0 892 68 36 22 • www.fnac.com
Théâtre 95 • Allée du Théâtre • 95000 Cergy
contact@theatre95.fr • www.theatre95.fr

01 30 38 11 99

Mère Courage et ses enfants

de Bertolt Brecht

Mise en scène
Anne-Marie Lazarini
à partir du 4 mars 2008
Théâtre
Artistic
Athévains
01 43 56 38 32

STUDIO THÉÂTRE DE STAINS présente

Le jeune prince et la vérité

de Jean-Claude Carrière
Mise en scène : Marjorie Nakache



Avec : Pauline Delerue, Xavier Marcheschi, Sonja Mazouz, Marjorie Nakache, Beatrice Ramos.
Décor et masques : Genevieve David
Costumes : Nadia Remond
Mise en scène : Alexandra Shiva Mels
Lumière : Lauriano De La Rosa
Son : Patricia Delalalle

Du 20 Mars au 19 Avril 2008
Vendredi et samedi à 20h45
Mardi et Jeudi à 14h00
Dimanche à 16h00
Navette au départ du métro
Porte de la Chapelle A/R

**RÉSERVATIONS AU
01 48 23 06 61**

STAINS • VAL DE MARNE • ÎLE DE FRANCE

entretien / RÉGION / JOËL GUNZBURGER PREMIÈRE ÉDITION DU FESTIVAL TRANS(E)

DIRECTEUR DE LA FILATURE - SCÈNE NATIONALE DE MULHOUSE DEPUIS 2006, JOËL GUNZBURGER DONNE NAISSANCE À UN FESTIVAL PLURIDISCIPLINAIRE DÉDIÉ À L'EXPRESSION ARTISTIQUE ALLEMANDE, FRANÇAISE ET SUISSE.

Comment est née l'idée de ce festival transversal et transfrontalier ?

Joël Gunzburger : Lorsque j'ai été nommé à la direction de La Filature, j'ai très vite réalisé que Mulhouse inscrivait de façon très profonde sa situation géographique – entre l'Allemagne, la Suisse et la France – dans son identité. Cette ville revendique culturellement, économiquement et politiquement cette caractéristique, ce qui n'est pas le cas de toutes les cités transfrontalières. J'ai donc eu assez naturellement envie de créer un rendez-vous qui permettrait à La Filature d'inviter des créateurs pouvant rendre compte du paysage artistique de La France, de la Suisse et de L'Allemagne, trois pays qui partagent chacun deux frontières avec les autres.

Quels domaines artistiques la multidisciplinarité du festival *Trans(e)* a-t-elle vocation à investir ?

J. G. : Notre programmation souhaite présenter l'ensemble des formes artistiques qui vont de l'expression théâtrale pure à l'expression chorégraphique pure. Avec, entre ces deux disciplines, toutes les propositions qui, à divers degrés, mêlent l'art dramatique et l'art chorégraphique. Sans oublier les formes musicales, les arts plastiques et photographiques, ainsi que tous les arts des multimédias...

Qu'est-ce qui vous lie à ces notions de "transfrontalièreté" et de transversalité artistique ?

J. G. : Mon histoire personnelle et mes goûts. Je suis né à Strasbourg, une ville à la croisée des chemins, j'ai vécu à Bruxelles, une autre capitale européenne... Le fait d'évoluer ainsi au sein de ces réalités cosmopolites m'a permis, je crois, de me construire de façon profondément transculturelle.

« Je me suis toujours senti très bien à la frontière de plusieurs cultures. » Joël Gunzburger

Je me suis toujours senti très bien à la frontière de plusieurs cultures, dans cet éveil permanent à la différence, dans cette perméabilité quotidienne, cette ouverture sur l'autre. Quant à la transdisciplinarité, elle me tient à cœur depuis très longtemps.

critique 1 BATAILLES

Maniant l'arquebuse du verbe et la couteille de l'humour avec la dextérité un brin dilettante et provoc qui sied aux sarcasmes de grand style, Jean-Michel Ribes est parti cette saison en flamboyante croisade pour défendre le « rire de résistance ». Contre quoi ? Contre la tyrannie du sérieux, qui solidifie les idées « jusqu'à ce qu'elles finissent par boucher la pensée. Cholestérol de l'imaginaire, le rire le fendille par à-coups, jusqu'à ce que la lumière passe à nouveau ». Contre les flatulences nauséabondes des contorsions de bas-ventre, les bouffonnes complaisances au roitelet Audi-



Pierre Arditi, François Berléand et Tonie Marshall : un trio gagnant.

mat et autres fadaïses décernées qui s'étalent à longueur d'écrans en gloussements programmés... Contre les ricaneurs narcissiques de la « société humoristique » que pointait déjà Gilles Lipovetsky dans l'*Ere du vide* voici quinze ans. Reprenant les *Batailles* qu'il avait menées en 1983 avec son complice Roland Topor (1938-1997), le directeur du Théâtre du Rond-Point plante donc la bannière de résistance sur le « champ d'honneur de l'imagination », selon l'expression de Fernando Arrabal.

AMUSANTE POCHADE

Le combat s'ouvre dans le fracas d'un naufrage, par le dialogue bien trempé entre deux rescapés, ficelés l'un à l'autre par le destin sur un radeau plus qu'incertain : Félix Blandaimé, aristo plumitif en croisière, et Plantin, barman du salon des deuxièmes classes, matérialiste las de souquer

Or, je fais mon métier sans jamais renier mes goûts personnels. Pour moi, il était donc important que ce nouveau festival puisse se définir comme un festival du métissage artistique.

Quels sont les principaux rendez-vous de



cette première édition ?

J. G. : Christoph Marthaler ouvrira le festival avec sa mise en scène de *Légendes de la forêt viennoise* de Ödön von Horváth. Viendront ensuite les artistes suisses Martin Zimmermann et ▶▶▶

JEAN-MICHEL RIBES DÉFEND LE « RIRE DE RÉSISTANCE » CONTRE LA BÊTISE ET LA DÉRISION GÉNÉRALISÉES. UN COMBAT LOIN D'ÊTRE GAGNÉ D'AVANCE.

en eaux basses, se chamaillent pour rédiger le message de détresse à glisser dans une bouteille à la mer. Cette truculente allégorie de la lutte des classes, version fantasmagorique de la dialectique du maître et de l'esclave, est servie juste croquante par Pierre Arditi et François Berléand. S'ensuit un monologue d'une cruelle drôlerie : soit une femme (Tonie Marshall, déjà de la partie en 1983) qui demande gentiment à son ex de partir dignement... en lâchant le rebord du balcon qui le retient au douzième étage ! Après ces deux épisodes incisifs, la tension flanche pourtant peu à peu au fil

des courtes pièces suivantes. Malgré le décor d'un kitsch achevé de Jean-Marc Stehlé et l'excellence du trio d'acteurs, la frappe s'émousse, comme si l'acide caustique des bons mots se diluait dans la blague et les grimaces. Le spectacle est plaisant, à défaut d'être insolent.

Gwénola David

Batailles, de Roland Topor et Jean-Michel Ribes, mise en scène de Jean-Michel Ribes, jusqu'au 20 avril 2008, à 21h, sauf dimanche 15h, relâche lundi et le 23 mars, au Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Rens. 01 44 95 98 21 et sur www.theatredurondpoint.fr. Durée : 1h30. Le texte est publié aux éditions Actes Sud-Papiers. A lire : *Rire de résistance*, de Jean-Michel Ribes, Beaux-Arts éditions.

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

critique / REPRISE / ÉVÈNEMENT

VIE ET DESTIN

REPRISE DE LA PIÈCE MISE EN SCÈNE PAR LEV DODINE, QUI ADAPTE LE ROMAN DE VASSILI GROSSMAN *VIE ET DESTIN*. UN PLAIDOYER SENSIBLE ET ÉPOUSTOUFLANT CONTRE L'OUBLI.

« Il n'y eut pas de temps plus dur que le nôtre, mais nous n'avons pas laissé mourir ce qu'il y a d'humain dans l'homme ». *Vie et Destin*, fresque monumentale tracée de main de maître par Vassili Grossman (1905-1964), avec une précision chirurgicale, combine à la fois un humanisme lyrico-philosophique et une lucidité, une sincérité et un souci de vérité d'une rare exigence. Cette œuvre majeure du vingtième siècle entrecroise et relie de multiples vies plongées dans les pièges de deux catastrophes historiques, le nazisme et le stalinisme. Pour avoir osé rapprocher les barbelés de la taiga sibérienne et ceux du camp d'Auschwitz, le roman fut confisqué en 1961 par les autorités, et ce n'est que vingt ans plus tard qu'il sera publié en Occident. Près de vingt-cinq acteurs investissent un espace unique, traversé par un filet de volley, instrument de jeu qui devient grillage du ghetto ou des camps nazis ou soviétiques. Appartement moscovite, front de Stalingrad, les lieux sont immédiatement lisibles. Quelques meubles simples patinés par le temps. Une fanfare dans l'univers de la mort. La tourmente et la haine, incompréhensibles, emportent les personnages aux confins de l'horreur. Le personnage central, Viktor Strum, physicien juif, connaît la folie meurtrière nazie avant la terreur face à la puissance destructrice de l'état stalinien. La lettre que sa mère lui envoie depuis le ghetto de Berditchev, juste avant de mourir, constitue un fil conducteur dans le spectacle

▶▶▶ Dimitri de Perrot avec *Gaff Aff*, un spectacle mêlant mime, musique et danse. Georges Gagneré – artiste associé à La Filature – et Tom Mays créeront, à partir de réalisations de la cinéaste allemande Lotte Reiniger, un ciné-concert intitulé *Les films d'ombres et de silhouettes*. La compagnie berlinoise Nico and the Navigators et l'ensemble instrumental tyrolien Franui présenteront, quant à eux, *Wo du nicht bist*, un spectacle au cours duquel des comédiens, des chanteurs et des danseurs interrogent l'idée du bonheur. Enfin, l'artiste allemande Eva Meyer-Keller dévoilera son *Death is certain*, un spectacle tous publics à partir de 5 ans qui, entre le body art et la féerie sombre des contes de fées, propose d'assister à l'assassinat de cerises...

Le festival *Trans(e)* sera également l'occasion d'assister à des installations multimédias...

J. G. : Oui, le public pourra s'immerger dans trois œuvres monumentales de Jean-Michel Bruyère / LFK-lafabrik, ainsi que dans une installation sonore et visuelle de Cécile Babiole – artiste associée à La Filature. Enfin, des œuvres seront présentées par sept jeunes photographes, anciens élèves de Thomas Ruff à l'École des Beaux-Arts de Düsseldorf, et par Le Quai, l'École supérieure d'art de Mulhouse. A travers des rendez-vous artistiques aussi différents, j'ai voulu créer un moment dynamique, festif, singulier, un moment d'effervescence grâce auquel le public et les artistes pourront se croiser, échanger, partager...

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymart

Festival *Trans(e)*. Du 25 au 30 mars 2008.

La Filature, Scène nationale de Mulhouse, 20, allée Nathan Katz, 68090 Mulhouse.

Informations et réservations au 03 89 36 28 28 et sur www.lafilature.org



Lev Dodine et ses interprètes investissent pleinement la scène parce qu'ils ont traqué la vérité de cet immense texte, et parce qu'ils nous restituent cette vérité au plus juste, à ce point précis qui enchaîne l'homme à son histoire.

(la mère de Grossman fut fusillée en septembre 1941, comme les 35 000 juifs de Berditchev).

A CE POINT PRÉCIS QUI NOUE L'INDIVIDUEL ET LE COLLECTIF

Un jeu théâtral d'exception nourrit ce foisonnement historique et émotionnel, remarquablement structuré par l'adaptation. La condition humaine trouve ici une vérité sensible, imprimée dans les corps, dans le tissu des relations humaines. On apprécie l'excellence de comédiens capables d'exprimer une finesse psychologique hors du commun, ou ce souffle si vivant et si expressif propre à certaines troupes russes, mais la qualité du spectacle est due à autre chose. Lev Dodine et ses interprètes investissent si pleinement la scène parce qu'ils ont traqué la vérité de cet immense texte, et parce qu'ils nous restituent cette vérité au plus juste, à ce point précis qui noue l'individuel et le collectif, qui enchaîne l'homme à son histoire, une histoire avec une grande hache qui accule les hommes à vivre dans la peur, la délation, la soumission, la douleur et la manipulation. La scène

devient un champ de bataille sans représentation de l'irreprésentable, mais où le spectateur peut constater tous les effets d'une violence destructrice sur la société. Un travail de longue haleine a été accompli avec les comédiens, ils sont allés à Norilsk, un des hauts lieux du goulag, à Auschwitz, ils se sont entretenus avec des survivants. Une jeune comédienne parle du « bouleversement de conscience » que cette expérience a engendré. Face à ce travail, le temps de la représentation est à la fois peu de chose et un aboutissement, une nécessité. La pièce incarne l'une des plus nobles missions du théâtre, surtout lorsqu'on pense à une jeunesse parfois déboussolée ; contre l'oubli, pour la mémoire et la liberté. En Russie, en France et ailleurs.

Agnès Santi

Vie et Destin, d'après Vassili Grossman, mise en scène Lev Dodine, du 10 au 16 mars, du lundi au samedi à 20h, dimanche à 15h30, relâche le 13 mars à la MC 93 de Bobigny. Tél. 01 41 60 72 72.

Théâtre Daniel-Sorano
VINCENNES • 16 rue Charles Pathé • Métro: Château de Vincennes • R.E.R. Vincennes

Direction : PATRICIA MONGEAUX

Du 12 MARS au 20 AVRIL
du mercredi au samedi à 20h45, dimanche à 16h

Les combustibles

De Amélie Nothomb

Mise en scène
Stéphane Cottin

Avec
Julie Turin
Michel Boy
Grégory Gerrebo

Scénographie
Sophie Jacob

Lumière
Sanglar

Son
Michel Winogradoff

Costumes
Pascale Bordet

Réservations : 01 43 74 73 74
www.espacesorano.com

Albin Michel

C'est la guerre. La ville est assiégée, affamée, presque détruite. Daniel et Marina sont réfugiés chez leur professeur de littérature. C'est l'hiver, il fait froid, ils n'ont plus rien à brûler. Ou plutôt il reste les livres... Il reste cette possibilité absurde : détruire, pour survivre, ce qui donne un sens à leur vie... Au milieu des bombes et des tirs de snipers, quel livre est encore indispensable ? Quel ouvrage sacrifier en premier... Et surtout en dernier ?

Avec la cruauté gourmande qui la caractérise, Amélie Nothomb reforme sur ses personnages un piège implacable et délicieusement pervers. Usant comme toujours d'une langue forte, riche, charpentée, elle incendie avec humour ce qui fait toute sa vie : les livres.

Engagés dans une confrontation aussi charnelle qu'intellectuelle, trois acteurs au jeu vif et concret font de ce "huis clos littéraire" un spectacle drôle, cruel, émuvant, un spectacle humain... Du Théâtre.

Plein tarif : 22 €, tarif réduit : 18 €
Réservations : 01 43 74 73 74

Espace Daniel-Sorano
ESPACE WI-FI
www.espacesorano.com

© 2007 D. SORANO



l'onde
espace
culturel
Vélizy-Villacoublay

CIRQUE

CONVERGENCE
1.0

JEU 20 ET VEN 21 MARS A 21 H

Cie ADRIEN M.
Conception et interprétation ADRIEN MONDOT

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr
l'onde / espace culturel / 8 bis, avenue Louis-Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay

Théâtre Coproduction du 11 au 13 mars

Bafouilles

Jean-Pierre Larroche, Philippe Nicolle
C^{ie} Les Ateliers du spectacle


Scène nationale de Sénart
La Coupole, Combs-la-Ville
www.scenenationale-senart.com

01 60 34 53 60

entretien / CAROLE THIBAUT LE COURAGE DE TUER

DIX ANS QU'ILS NE S'ÉTAIENT PAS VUS, QUE LE TEMPS AVAIT FAIT SEMBLANT DE CAUTÉRISER LES VIOLENCES D'ENFANCE. CE SOIR-LÀ, LE PÈRE, VIEILLI, MALADE ET CONDAMNÉ, DÉBARQUE CHEZ SA FILLE, LA QUARANTAINE SÈCHEMENT HISSÉE SUR LA RÉUSSITE SOCIALE. IL FAUDRA QUE L'ALCOOL DILUE LENTEMENT L'ACIDE DES MOTS, QUE JAILLISSENT LES SALISSURES DU PASSÉ SUR LE BLANC IMMACULÉ DU PARQUET, POUR QUE LA PAROLE S'ÉCHAPPE ENFIN. DANS FAUT-IL LAISSER LES VIEUX PÈRES MANGER SEULS AUX COMPTOIRS DES BARS, L'ÉCRIVAIN ET METTEUSE EN SCÈNE CAROLE THIBAUT CONTINUE D'AUSCULTER LES NŒUDS DOULOUREUX DE LA FILIATION.

Avec le couteau le pain, pièce écrite en 2004, raconte l'histoire de « La Gamine », subissant la violence du père et l'indifférence de la mère. Est-ce une suite ?

Carole Thibaut : Les deux pièces, écrites à trois ans d'intervalle, sondent en effet les relations père-fille. L'articulation pourtant ne s'est révélée qu'au fil de l'écriture. Peut-être « La Fille » est-elle « La Gamine », que l'on retrouve trente ans plus tard ? En fait, *Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars* est né de la lecture de *La Force de tuer*, du suédois Lars Norén, où le fils tue le père pour se défaire des attaches de cette étouffante filiation et pouvoir exister. Comment un tel acte résonnerait-il avec une fille ? Dans la littérature dramatique, la fille apparaît habituellement comme une figure de compassion, de tendresse... un bâton de vieillesse. J'avais envie d'interroger ces stéréotypes et la haine filiale du point de vue féminin.

Peut-on faire le deuil des souffrances d'enfance ?

C. T. : Femme dure, asséchée, La Fille s'est construite contre le père, donc par rapport à lui. Pour ou contre, la problématique reste semblable : comment se construire et exister pour soi ? Electre, qui voue un amour inconditionnel à Agamem-

non, connaît la même impossibilité. Les rapports filiaux sont fabriqués d'un tissu de liens, serrés, tendus, contradictoires, où se mêlent amour et haine, attirance et répulsion, fascination et mépris. Les attaches nous portent autant qu'elles nous empêchent. Ces retrouvailles ratées avec le père permettent à La Fille de renouer avec une part d'elle-même qu'elle avait gommée.

Vous posez aussi, d'une certaine manière, la question du pardon...

C. T. : La Fille, qui évoque les coups qu'elle a reçus dans son enfance, voudrait que le père demande pardon. Il ne comprend pas, notamment parce qu'il dénie ces violences et les considère comme des corrections nécessaires à l'éducation. Plus que le pardon, l'important est que les choses soient dites.

Il ne cesse de lui dire qu'elle est comme lui... Est-ce là une manifestation du fatum ?

C. T. : Le thème de la lignée condamnée, essentiel dans la tragédie grecque, me semble intimement lié à la question de la transmission familiale, avec son poids de secrets véneux et de haines macérées qui pèsent de génération en génération. Comment échapper à la malédiction du destin ? La mécanique tragique ne repose pas ici sur une

entretien / SYLVAIN MAURICE PEER GYNT : LE LABYRINTHE DU MOI

SYLVAIN MAURICE — DIRECTEUR DU CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE BESANÇON ET DE FRANCHE-COMTÉ — MET EN SCÈNE *PEER GYNT*, D'HENRIK IBSEN. IL ÉLABORE UNE REPRÉSENTATION OÙ COMÉDIENS, MARIONNETTISTES ET MUSICIENS, NOURRIS PAR L'ENFANCE ET LE RÊVE, S'ATTACHENT À JOUER ET À MENTIR EN TOUTE SINCÉRITÉ.

Quelle est, selon vous, la problématique qui se trouve au cœur de *Peer Gynt* ?

Sylvain Maurice : La problématique de l'identité, la façon dont un sujet se constitue, se construit et se déconstruit en permanence. C'est en cela que cette pièce est universelle. Nous sommes tous de la race des *Peer Gynt* à un moment ou à un autre de notre existence, car nous sommes tous amenés à nous définir, à évoluer, à nous contredire... *Peer Gynt* est comme un comédien, il ne cesse de changer d'identité, de jouer à être un autre, de raconter des mensonges. Il ne le fait pas exprès, il confond illusion et réalité. Et à force de parcourir ainsi ce labyrinthe du moi, il va se perdre.

Pour vous, qui est-il réellement ?

S. M. : Répondre à cela reviendrait à fermer définitivement le sens de la pièce, à gommer les paradoxes qui la traversent. Mon spectacle n'a pas du tout vocation à trancher la question de l'identité de *Peer Gynt*, à définir qui il est vraiment. Je souhaite, au contraire, proposer un maximum de perspectives, de possibilités. Chacun doit pouvoir se faire sa propre idée. Pour cela, j'ai élaboré un travail chorale qui ne se limite pas à une vision psychologique du personnage. Ma mise en scène, en faisant se côtoyer des comédiens et des marionnettes, tente non seulement de s'emparer de la question de l'identité d'un point de vue dramaturgique, mais aussi d'un point de vue esthétique. Le monde est

à l'image de *Peer Gynt* et *Peer Gynt* est à l'image du monde. Son parcours, qui va de l'adolescence au soir de la vie, n'est pas simplement un voyage concret, mais également un voyage sur l'imaginaire, sur le rêve, sur le théâtre...

Est-ce la raison pour laquelle vous avez souhaité faire intervenir des marionnettes ?

S. M. : Cela fait à présent plusieurs années que je travaille sur cet univers. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas la marionnette en tant que telle, mais plutôt l'intégration de la marionnette dans le théâtre, le rapprochement, le mélange de la marionnette et du comédien. Bien sûr, dans une pièce comme *Peer Gynt*, qui joue continuellement sur la variation des formes, il s'agit d'un moyen particulièrement intéressant pour incarner la diversité des styles, pour faire passer la narration de l'illusion à la psychologie, à l'épique, au symbolique, pour faire naître le fantastique, les figures extraordinaires...

Votre *Peer Gynt* semble être une sorte de grande machine à inventer des rêves...

S. M. : En tout cas, c'est vraiment ce à quoi j'ai travaillé. J'ai mis en scène *Peer Gynt* pour les enfants, il y a quelques années. Il s'agit, de mon point de vue, de l'une des pièces les plus passionnantes du répertoire. Elle me fait beaucoup penser aux films de Federico Fellini, d'Orson Welles... Je crois que *Peer Gynt* représente un réel tournant



« Les rapports filiaux sont fabriqués d'un tissu de liens, serrés, tendus, contradictoires, où se mêlent amour et haine, attirance et répulsion, fascination et mépris. » Carole Thibaut

transcendance : la fatalité n'est pas perpétuée par les dieux, mais par les forces qui nous agissent, qui nous meuvent et nous détruisent. Y échapper, c'est arracher les racines du mal en soi, donc s'arracher à soi.

La violence, au cœur de la famille, revient comme un thème entêtant sous votre plume...

C. T. : La famille, comme le couple ou les espaces de l'intime, offre une loupe sur les relations humaines. La proximité, voire promiscuité, entre les gens, la puissance de l'affectif, l'empreinte de la mémoire familiale ou le réseau de liens passionnels décuplent la violence, latente ou manifeste, des situations. D'autant que le regard de la communauté n'a pas, en principe, à pénétrer dans la sphère privée.

Dans *Avec le couteau le pain*, vous travaillez les personnages comme des figures envisagées par le prisme du regard enfantin. Comment abordez-vous la direction d'acteur ici ?

C. T. : L'univers est très différent. Le décor, dépouillé, froid, impersonnel, n'offre pas d'accroches narratives. Les acteurs portent le récit dans leur corps, trahissent l'impossibilité de dire. Sans cesse les mots, murés depuis tant d'années, cherchent à sortir et

s'enfouissent dans des failles et des chausse-trappes. Maladroits, parfois ridicules, les personnages sont comme gainés, corsetés par ces paroles agglutinées au-dedans d'eux. Je travaille avec le chorégraphe Philippe Ménard pour dessiner dans l'espace une géométrie des rapports de forces.

Comment jouez-vous votre rôle d'« écrivaine engagée » au Théâtre de l'Est Parisien ?

C. T. : Cet engagement me passionne et me mobilise beaucoup. Je participe au comité de lecture, effectue des lectures, anime des ateliers autour de l'écriture et mène des actions auprès des publics. Ce rôle me permet d'intervenir en tant qu'écrivain, metteur en scène, comédienne et artiste engagée dans le champ social, autant d'activités qui correspondent à ce que je suis.

Entretien réalisé par Gwénola David

Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars, texte et mise en scène de Carole Thibaut, du 19 au 29 mars puis du 7 au 25 avril 2008, à 20h30, sauf mardi, jeudi et samedi à 19h30, relâche dimanche, au Théâtre de l'Est parisien, 159 avenue Gambetta 75020. Rens. 01 43 64 80 80 et www.theatre-estparisien.net. Reprise : *Avec le couteau le pain*, du 1^{er} au 5 avril 2008.



« Le monde est à l'image de *Peer Gynt* et *Peer Gynt* est à l'image du monde. »

Sylvain Maurice

être de n'exister qu'à travers les hypothèses qu'il emprunte, de ne pas être guidé par du sens, des valeurs, par un regard sur le monde. C'est la réserve que j'émets à son sujet, car j'ai à la fois envie de le célébrer et de le critiquer. *Peer Gynt* tend un miroir assez fort aux artistes. Quand on fait du théâtre, on est placé devant le même dilemme : soit on se positionne en permanence dans une fuite en avant par le jeu, soit on cherche à défendre un point de vue, des idées...

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

***Peer Gynt*, de Henrik Ibsen ; mise en scène de Sylvain Maurice. Du 6 au 19 mars 2008.**

Du lundi au vendredi à 19h00, le samedi 8 mars à 17h00. Relâche les dimanches, le samedi 15 et le lundi 17 mars. Nouveau Théâtre – Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté, Parc du Casino, 25000 Besançon. Réservations au 03 81 88 55 11. Reprise du 28 au 30 mars 2008 au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine, du 10 au 12 avril au Centre dramatique national de Sartrouville, du 16 au 18 mai au Théâtre Firmin-Gémier d'Antony, le 27 mai au Théâtre de Lons-le-Saunier.

Club Bouche à Oreille
Retrouvez le menu du club sur notre site
www.journal-laterrasse.fr



Magic CINÉMA

19 ÈME FESTIVAL THÉÂTRES AU CINÉMA

**Derek Jarman
Jean Cocteau**

28 MARS AU 13 AVRIL 2008 À BOBIGNY

TOUT DEREK JARMAN

- Intégrale de ses films, Super 8, Clips vidéo
 - Rencontres avec **Tony Peake**, biographe, **James MacKay**, producteur
 - Concert de **Simon Fisher-Turner** autour du film **BLUE**
 - Le **Queer Cinéma**
- présenté par **Didier Roth-Bettoni**, critique de cinéma

Soirée autour de **l'ÉGYPTÉ**
de Derek Jarman et Jean Cocteau

HOMMAGE À JEAN COCTEAU

- Réalisations, scénarios, collaborations
- Adaptations au cinéma
- Filiations avec des films d'**Almodóvar**, **Carax**, **Demy**, **Godard**, **Truffaut**...
- Rencontres avec **Serge Bozon**, **Claude Pinoteau**, réalisateur et assistant de **Cocteau**, **Claude Arnaud**, biographe, **Dominique Paini**
- Ciné-lecture autour de **La Voix humaine** par **Aurora Clément**
- Jeune Public avec **LA BELLE ET LA BÊTE**, **LES 400 COUPS**, **PEAU D'ÂNE**...

Magic Cinéma Rue du Chemin Vert • 93000 Bobigny
01 41 60 12 34
www.magic-cinema.fr
reservations.festival@magic-cinema.fr



PETIT TRIPTYQUE DE LA DÉVORATION

TROIS METTEURS EN SCÈNE ET TROIS REGARDS DIFFÉRENTS SUR UNE MÊME ŒUVRE : CELLE DE MARIE NDIAYE, JEUNE AUTEUR SURDOUÉE, AUSSI BRILLANTE DRAMATURGE QUE REMARQUABLE ROMANCIÈRE. LE THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY A DÉSIRÉ CONTINUER L'AVEVENTURE COMMENCÉE L'AN DERNIER LORS DE MISES EN ESPACE EN PROPOSANT CETTE ANNÉE LES MISES EN SCÈNE DE HILDA, LES SERPENTS ET RIEN D'HUMAIN, À VOIR SÉPARÉMENT OU EN INTÉGRALE. LA LANGUE CLAIRE DE MARIE NDIAYE, « *D'UN RÉALISME EXAGÉRÉ* » COMME ELLE LE DIT ELLE-MÊME, OUVRE LES PORTES DU MYSTÉRIEUX ET DU FANTASTIQUE JUSQU'À FAIRE RESSURGER LES ANGOISSES LES PLUS ARCHAIQUES ET LES PLUS TERRIFIANTES. ELISABETH CHAILLOUX, CHRISTIAN GERMAIN ET JULIA ZIMINA PROPOSENT DONC UNE PLONGÉE DANS CET UNIVERIS DE LA DÉVORATION, OÙ L'HOMME SE REPAÎT EN VAMPIRE DE LA CHAIR DE SES SEMBLABLES.

entretien / MARIE NDIAYE

LA PROFONDE ÉTRANGÉTÉ DU RÉEL

MARIE NDIAYE EST NÉE EN 1967, D'UN PÈRE D'ORIGINE SÉNÉGALAISE ET D'UNE MÈRE FRANÇAISE. VENUE AU THÉÂTRE EN 1999 AVEC HILDA, ELLE FAIT PARTIE DU NOMBRE TRÈS RESTREINT DE DRAMATURGES AYANT VU, DE LEUR VIVANT, L'UNE DE LEURS ŒUVRES INSCRITE AU RÉPERTOIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE. EN 2004, SA PIÈCE PAPA DOIT MANGER A EN EFFET ÉTÉ PRÉSENTÉE À LA SALLE RICHELIEU DANS UNE MISE EN SCÈNE D'ANDRÉ ENGEL.



Photo : Catherine Hillaire-Garnier

Quel est le parcours qui vous a mené à l'écriture ?

Marie Ndiaye : Je suis venue à l'écriture par la lecture, essentiellement. J'ai éprouvé, très jeune, le besoin d'essayer de faire à mon tour ce qui me procurait tant de plaisir : des livres. J'ai écrit de nombreux romans entre huit et quinze ans. J'ai senti, un jour, que le dernier était montrable (je n'avais jamais rien fait lire

à quiconque auparavant), et je l'ai envoyé aux Editions de Minuit, qui l'ont publié. Cela a commencé ainsi.

Comment pourriez-vous caractériser votre univers littéraire ?

M. ND. : Je crois que mon écriture est peut-être une tentative de faire comprendre, de faire voir la profonde étrangeté du réel.

Qu'est-ce qui vous a incité, un jour, à écrire pour le théâtre ?

M. ND. : Je suis venue au théâtre par la radio (ma première pièce, *Hilda*, est une pièce que j'ai, au départ, écrite pour France Culture). J'ai eu l'impression alors de pouvoir dire les mêmes choses que dans la prose romanesque, mais de manière plus directe.

Existe-t-il, selon vous, une ligne de partage entre l'écriture théâtrale et l'écriture romanesque ?

M. ND. : Non, pas vraiment. Pour moi, c'est la même démarche, le même geste littéraire. Ce qui change, c'est la technique employée, et la forme, le style d'écriture. Mais je conçois une

« En tant que lectrice, j'aime être poussée dans mes retranchements et me trouver dans une position d'inconfort. » Marie Ndiaye

M. ND. : La limite est simplement qu'il est nécessaire que le lecteur poursuive sa lecture, quitte à s'interrompre pour respirer. Il ne s'agit donc pas d'aller au-delà de ses forces ! C'est une expérience intéressante. En tant que lectrice, j'aime être poussée dans mes retranchements et me trouver dans une position d'inconfort.

Quelle est cette forme d'étrangeté à laquelle vos textes et vos personnages donnent naissance ?

M. ND. : Elle est volontaire et travaillée. Mais seulement dans une certaine mesure, je pense. Car elle vient aussi de qui je suis profondément et inconsciemment. Je suis sûre qu'une part de cette étrangeté éprouvée par le lecteur m'échappe. J'essaie précisément de faire basculer une situation banale, voire triviale, en tout cas extrêmement réelle, dans une autre, plus énigmatique, inquiétante. Le mystère, éventuellement le malaise, paraîtront d'autant plus grands que la situation initiale ne semblait pas contenir ce ferment.

Selon vous, quel est le motif commun aux trois pièces présentées au Théâtre des Quartiers d'Ivry ?

M. ND. : Je n'en vois qu'un : la dévoration. Je suis fascinée par les vampires. Par l'idée que les êtres forts et puissants se nourrissent en quelque sorte de la chair des autres. Le vampire suce le sang de l'être aimé, et l'être qu'il a aspiré devient lui-même vampire. Contre son gré, ce qui le rend malheureux en principe. C'est pour cela que les vampires sont des êtres tristes, parce qu'ils sont prisonniers de cette loi.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

entretien / ELISABETH CHAILLOUX ESCLAVAGE MODERNE

CODIRECTRICE DU THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY, ELISABETH CHAILLOUX EST À L'ORIGINE DU « PETIT TRIPTYQUE DE LA DÉVORATION » QUI CÉLÈBRE AUJOURD'HUI L'ÉCRITURE DE MARIE NDIAYE. ELLE MET EN SCÈNE HILDA, UNE PIÈCE SUR LA DIMENSION SOCIALE DU LANGAGE ET SUR LA SOLITUDE, DANS LAQUELLE ELLE INTERPRÈTE LE RÔLE DE MME LEMARCHAND.

Quel a été le point de départ de ce projet de triptyque ?

Elisabeth Chailloux : L'idée est née la saison dernière, lors d'une série de trois mises en espace programmées dans le cadre des actions que nous effectuons autour de la découverte des écritures contemporaines. *Rien d'humain*, *Les Serpents* et *Hilda* ont ainsi été une première fois présentées au public, et devant le succès remporté par ces trois contes cruels, nous avons décidé de les mettre en scène. Marie Ndiaye, c'est un grand style. Avec sa venue à l'art dramatique, qui est assez récente, c'est un véritable météore qui déboule dans le paysage théâtral français. C'est rarement une nouvelle écriture ! Quand cela arrive, on a envie de tout arrêter et de la mettre à l'honneur.

Rien d'humain, *Les Serpents* et *Hilda* ont en commun le thème de la dévoration...

E. C. : Oui, comme si les relations humaines étaient de l'ordre du cannibalisme, ou du vampirisme. Cette métaphore est au cœur de l'écriture de ces trois pièces : manger ou être mangé, posséder ou être possédé. Si on s'en tient à cette vision des rapports humains, l'autre est un criminel

dangereux. Le lieu privilégié de cette dévoration est la maison : c'est dans la famille que l'on se mange le mieux ! L'écriture de Marie Ndiaye est une très grande écriture tragique, au sens grec du terme. A travers elle, la famille devient le cadre de tous les crimes. On pense aux Atrides, aux Labdacides...

Parmi les pièces de ce triptyque, pourquoi avoir choisi *Hilda* ?

E. C. : A cause du personnage de Mme Lemarchand. J'ai toujours été captivée par les figures de vampire, par leur tristesse absolue. Or, cette femme de province malade de solitude est un véritable vampire. Elle a quelque chose de mort en elle. Pour survivre, elle ne peut plus que se nourrir de la vie des autres : elle a besoin de dévorer Hilda. Mme Lemarchand est une bourgeoise de gauche, humaine, décontractée. Mais sa névrose bourgeoise va rencontrer sa solitude. Elle n'arrive pas à aimer ses enfants. Elle tente de combler l'immense vide qu'il y a dans sa vie en employant Hilda, en faisant d'elle sa prisonnière. Hilda travaille, mais elle refuse de parler. C'est sa seule défense possible.



Photo : Fred Khan

Considérez-vous cette pièce comme une œuvre essentiellement politique ?

E. C. : Oui, *Hilda* révèle une analyse politique extrêmement fine. Elle place la notion du langage au centre de ses enjeux. Car c'est par le langage que Mme Lemarchand va dévorer M. Meyer, le mari d'Hilda venu pour tenter de récupérer sa femme. Cet ouvrier précaire n'a pas les mots pour se battre, il ne possède pas le vocabulaire pour répondre. A travers cette confrontation sociale, on se rend vraiment compte que les insuffisances de langage sont une forme d'exclusion terrible.

Cette pièce est-elle, d'après vous, une attaque contre les classes dirigeantes ?

E. C. : Non, ce n'est pas une attaque, c'est un film d'horreur ! Un film d'horreur très réaliste... Marie Ndiaye peint un portrait terrifiant : celui de la société dans laquelle nous vivons, une

« J'ai toujours été captivée par les figures de vampire, par leur tristesse. » Elisabeth Chailloux

Elisabeth Chailloux

société qui rend l'esclavage moderne possible. En tant que précaires, les Meyer n'ont pas les moyens de dire non, ils se font donc exploiter. Politiquement, c'est d'une intelligence incroyable de mettre en parallèle la situation sociale des personnages et la maîtrise du langage. *Hilda*, c'est : « Fais-moi entendre la façon dont tu t'exprimes et je te dirai qui tu es ». Le langage est plus significatif que les vêtements, la voiture ou même l'appartement. Il dit exactement où chacun d'entre nous se trouve dans la société.

Corinne, la sœur d'Hilda, parvient pourtant à dire non...

E. C. : Oui, car heureusement, même chez les pauvres, il y a une possibilité de révolte. Après avoir brisé Hilda, après avoir cassé son jouet, Mme Lemarchand essaie de s'attaquer à Corinne. Mais ça ne fonctionne pas. Car même avec ses mots de précaires, la sœur d'Hilda parvient à se rebeller, à chasser le vampire. Elle lui dit « crève », et ça c'est un mot que tout le monde comprend !

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

entretien / JULIA ZIMINA

PORTRAIT DE LA FEMME MODERNE

JULIA ZIMINA MET EN SCÈNE *LES SERPENTS*, PIÈCE DANS LAQUELLE MARIE NDIAYE CONFRONTE TROIS FIGURES FÉMININES INCARNANT LES TROIS OBLIGATIONS DE LA FEMME MODERNE : LE TRAVAIL, LES ENFANTS, LE MÉNAGE.

Qui sont les trois serpents que cette pièce met en présence ?

Julia Zimina : Cette histoire met en présence trois femmes : la mère, l'ancienne belle-fille et l'actuelle belle-fille. Toutes les trois négocient leur place au sein de la famille comme négocient les serpents dans le même panier en se cachant pour mieux ressurgir, livrer bataille ou mourir. Elles incarnent les trois tâches de la femme moderne : la maternité, le travail à l'extérieur et l'obligation de tenir parfaitement la maison. La femme moderne doit être parfaite et assumer ces trois tâches. On rompt avec les figures féminines classiques où la femme est ingénue, mère ou putain.

Quelle est la place de l'argent dans cette intrigue ?

J. Z. : La pièce est construite autour des thèmes de la possession et de la dépossession, autour de la circulation de l'échange. L'argent y sert à acheter les souvenirs. Il apparaît qu'avec l'argent, on peut vraiment tout acheter : l'argent est quelque chose de matériel qui achète quelque chose qui ne l'est pas. Madame Diss a besoin d'argent, Nancy a besoin d'enfants et France a besoin d'une situation dans la société pour gagner de l'argent : elles s'installent dans cette terrible circulation de l'échange d'où aucune ne sort gagnante.



Photo : Florence Coll

Comment avez-vous abordé ce texte ?

J. Z. : On a travaillé à l'ancienne, c'est-à-dire à la table ! Ca a été un travail extrêmement difficile car il fallait saisir le sens du phrasé, les répétitions et toutes les nuances de la langue de Marie Ndiaye, comme on le ferait avec la musique. Sur scène, Vadim Sher, musicien et pianiste, a créé la musique du spectacle en même temps qu'on répétait. Sa musique,

comme une nécessité intérieure, permet aux actrices de respirer dans ce texte en suivant les mouvements que les mots indiquent. Marie Ndiaye écrit un théâtre qui ne se laisse pas deviner. Il faut donc travailler à élucider son mystère. Je fais partie des metteurs en scène pour lesquels le jeu d'acteur passe avant tout.

« Marie NDiaye écrit un théâtre qui ne se laisse pas deviner. » Julia Zimina

Julia Zimina

C'est mon école. Pour moi le travail est né de la personnalité de mes trois actrices et de l'immense sensibilité de notre compositeur. On a travaillé d'abord à transmettre la langue de Marie Ndiaye et ça a réveillé en nous quelque chose de si puissant que parfois on suffoquait sans pouvoir aller au bout des répétitions.

Propos recueillis par Catherine Robert

entretien / CHRISTIAN GERMAIN

TOUTE HONTE BUE

CHRISTIAN GERMAIN MET EN SCÈNE LA DERNIÈRE PIÈCE DE MARIE NDIAYE, *RIEN D'HUMAIN*, COMBAT FRATRICIDE ENTRE DEUX FEMMES AUX PERVERSIONS EN MIROIR.

Quel est cet « effet David Lynch » dont vous parlez à propos de cette pièce ?

Christian Germain : Il y a une vraie parenté entre les univers de Lynch et Ndiaye, et notamment dans cette pièce, autour de la figure du double, de l'inversion, de la perversion. L'histoire com-

« Faire sortir les mots de leurs gonds pour créer des frictions et des étincelles. » Christian Germain

Christian Germain

mentée se retourne en effet de miroir. Les deux personnages, Bella et Djamilia sont comme des jumelles inversées. Djamilia signifie « la belle » en arabe : elle est donc à la fois l'étrangère et la même. Élément commun également entre ces deux univers : la présence du fantastique. Petit à petit, les choses s'obscurcissent jusqu'à ce qu'on soit perdu et c'est au spectateur, comme face à un puzzle, de retrouver la pièce manquante. *Rien d'humain* est la pièce la plus récente de Marie Ndiaye. La grande différence avec ses textes précédents, plus profus, plus amples, où on sent encore l'influence de l'écriture romanesque, c'est qu'il est monté comme du cinéma et que l'écriture y est très concise. Les comédiens sont en tension dès le départ.

subir ce qu'elle-même a subi : c'est cette douleur ancienne qui provoque la monstruosité. Nietzsche, à la question « que considères-tu comme ce qu'il y a de plus humain ? », répond « épargner la honte à quelqu'un ». C'est intéressant de mettre cette idée en parallèle avec le titre de cette pièce.

Comment jouer la langue de Marie Ndiaye ?

C. G. : Son style est tellement travaillé, tellement ciselé qu'il faut faire sortir les mots de leurs gonds pour créer des frictions et des étincelles qui rendent le style vivant. Le sens se dilate quand on comprend où respirer. Il s'agit là d'un théâtre à la fois réaliste et décalé. Si on chante le texte, si on se laisse aller au lyrisme, ça n'a pas d'intérêt et on passe à côté de l'essentiel : il faut demeurer ancré dans la chair.

Propos recueillis par Catherine Robert

PROPOS RECUEILLIS / ADEL HAKIM LE THÉÂTRE COMME LIEU DE DÉMOCRATIE

A LA TÊTE DU THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY AUX CÔTÉS D'ELISABETH CHAILLOUX, ADEL HAKIM DÉFEND UN THÉÂTRE POLITIQUE MÉLANT ŒUVRES DU RÉPERTOIRE ET ŒUVRES CONTEMPORAINES.

« La programmation du Théâtre des Quartiers d'Ivry s'attache à confronter les écritures contemporaines aux écritures du passé. Je souhaite que notre théâtre fasse constamment le lien entre la tradition et l'actualité, le passé et le présent. Dans la même saison, rapprocher Shakespeare et Marie Ndiaye est ainsi une aventure

porains. Je pense qu'il est préférable, comme nous le faisons avec ce triptyque, d'éclairer une œuvre avec ampleur, plutôt que de n'en présenter qu'une seule pièce.

DONNER À ENTENDRE LES RÉSONANCES ENTRE TRADITION ET ACTUALITÉ

Ces événements, comme le reste de notre programmation, ont toujours d'une manière ou d'une autre une perspective politique. Car Elisabeth et moi pensons que le théâtre est, aujourd'hui, l'un des rares lieux de réelle démocratie. Un lieu où il est encore possible de partager des opinions, d'explorer des sujets en profondeur. Les écritures contemporaines du Moyen-Orient, *Mesure pour mesure*, *Jean la Chance*, *Pantaglieze* de Ghelderode, les trois pièces de Marie Ndiaye, pour ne s'en tenir qu'à cette saison 2007/2008 : toutes ces œuvres offrent un point de vue très précis sur la question sociale et appellent une réflexion approfondie de la part des spectateurs. Car, bien sûr, notre mission de service public nous engage à organiser avec eux des débats, des discussions, pour prolonger et creuser la portée des spectacles. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

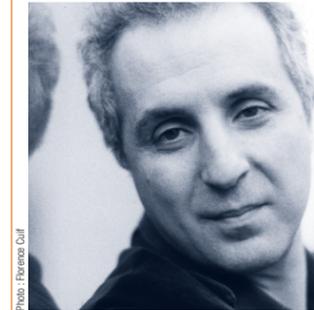


Photo : Florence Coll

passionnante. Car, il y a des résonances, à la fois thématiques et poétiques, entre les écritures d'aujourd'hui et d'hier. L'une de nos missions est de les donner à entendre, en créant des événements autour des auteurs contem-

et aussi... PARTENARIAT ENTRE LE TQI ET L'UNIVERSITÉ PARIS DIDEROT/PARIS 7

Partenaires depuis la saison 2005/2006, le Théâtre des Quartiers d'Ivry et l'Université Paris Diderot - Paris 7 avec le service culture « 7 en scène », mènent un ensemble d'actions autour de la programmation du Théâtre : ateliers de pratique théâtrale, rencontres avec les équipes artistiques, conférences et accueil des compagnies théâtrales étudiantes pour deux représentations. La saison dernière, ce partenariat a permis d'accueillir au théâtre plus de 500 étudiants et d'élaborer

un cycle de travail autour de l'œuvre de Pier Paolo Pasolini. Cette saison l'expérience se poursuit autour de l'œuvre de Marie Ndiaye, permettant de nouveau aux compagnies de théâtre de l'Université de présenter leur travail au Studio Casanova. Les 17 et 18 avril 2008 à 19h, au Studio Casanova, Alexis Roque met en scène *Providence* avec Les Productions de la Fabrique et Philippe Osmalin met en scène *Papa doit manger* avec le Théâtre de la Fugue.

Triptyque Marie Ndiaye : Rien d'humain, Les Serpents et Hilda. Du 12 mars au 6 avril 2008. Hilda, mise en scène d'Elisabeth Chailloux, avec Clémence Barbier, Elisabeth Chailloux, Etienne Coquerneau, les 12, 19, 26 mars et le 2 avril à 20h. Les Serpents, mise en scène de Julia Zimina, avec Éléonore Briganti, Céline Chénne, Hélène Lauseur, Vadim Sher, les 13, 20 et 27 mars et le 3 avril à 20h. Rien d'humain, mise en scène de Christian Germain, avec Sandra Faure, Emmanuel Fumeron, Clara Piral, les 14, 21 et 28 mars et le 4 avril à 20h. Intégrale à 16h les 15, 16, 22, 23, 29 et 30 mars et les 5 et 6 avril. Théâtre des Quartiers d'Ivry, Studio Casanova, 69, avenue Danielle-Casanova, 94200 Ivry. Réservations au 01 43 90 11 11.

THÉÂTRE CRITIQUES

critique / REPRISE
LA MOUETTE

UNE *MOUETTE* D'UNE TRÈS BELLE INTENSITÉ DRAMATIQUE, QUI TOUCHE LES ÂMES.

Philippe Adrien affronte ici un texte immense, l'un des plus grands, *La Mouette* de Tchekhov, créée en 1896 à Saint-Petersbourg. Selon l'auteur : « *Quatre actes, un paysage (vue sur un lac), beaucoup de discours sur la littérature, peu d'action, cinq tonnes d'amour* ». Et quel amour : une source perpétuelle d'insatisfaction et de tristesse meurtrie... Comme dans *Andromaque*, on aime celui qui ne vous aime pas, sans parler des relations filiales ô combien difficiles entre Trepnev et sa mère. Lui jeune écrivain épris de formes nouvelles... et de Nina, actrice célèbre et admirée, flamboyante, d'une éternelle jeunesse dans ses robes de soirée ! Le texte français de Philippe Adrien et Vladimir Ant est d'une belle vitalité. Désirs, espoirs, déceptions, solitude, bonheur fugace et souffrance tenace, vieillesse... Tchekhov n'a pas de vision politique ou religieuse, il montre librement, avec une expertise et un talent extraordinaires, la vie, l'âme et le cœur humain, avec toute sa complexité, ses ambiguïtés et ses contradictions, sa faiblesse et sa sottise aussi, sa grossière superficialité, tout en étant sensible à la misère de l'homme. Un maître ! Dont on savoure les citations habilement projetées sur le mur, au cœur



La comédie humaine selon Tchekhov : un cruel tourbillon, un théâtre nu, intense, parfois drôle.

des conversations des personnages, sur les enjeux de la littérature et du théâtre. Bel effet de miroir, teinté d'ironie... Avec audace, avec une justesse précise et percutante, (« *pan dans la gueule du spectateur* »), Philippe Adrien se concentre sur la direction d'acteurs à l'endroit précis qui qualifie les relations entre les personnages, générant ainsi une remarquable tension dramatique.

LE TEMPS QUI S'AMENUISE

Ainsi s'invente un monde de signes non-verbaux, de gestes plongeant à la fois dans l'intime et le vrai ; dans cet entre-deux, beaucoup de choses se disent, tels une main tendue, un geste suspendu, un corps qui ploie, ou le fauteuil roulant de Sorine jeté contre la porte, et le vieux effacé. Cruelle indif-



Photo : Antoine Bozzi

ferente, « *paralysie de l'âme* ». Les didascalies sont données à lire, mais ici pas de lac figuratif, seul l'espace profond, puis rétréci, comme le temps qui s'amenuise et vieillit les hommes. « *Aucune littérature ne peut dépasser le cynisme de la réalité* », a dit Tchekhov. Deux ans séparent le troisième et le quatrième acte, Nina si enthousiaste et vive a vu ses rêves et sa joie de vivre détruits. Pour entamer

Agnès Santi

La Mouette, d'Anton Tchekhov, texte français Philippe Adrien et Vladimir Ant (L'Arche Editeur), mise en scène Philippe Adrien, du 4 au 28 mars du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h, au Théâtre de la Tempête, à la Cartoucherie, 75012 Paris. Tél. 01 43 28 36 36.

critique / REPRISE
LES ÉPHÉMÈRES

LA CRÉATION COLLECTIVE DU THÉÂTRE DU SOLEIL TENTE AVEC SUCCÈS L'APPROCHE TANGIBLE DE CES PETITS RIENS FAÇONNEURS DU SENTIMENT D'EXISTER. AVEC DES ACTEURS PLEINEMENT ENGAGÉS DANS L'HUMILITÉ DES INSTANTS PERDUS. UNE LUTTE CONTRE LE REPLI SUR SOI.

Sur le territoire renouvelé du Soleil, le public est convié à s'asseoir sur des gradins d'amphithéâtre qui se font face, comme s'il allait s'attacher à l'observation méthodique de l'être humain saisi au dépourvu de la vie qui va. À contempler, des figures proches, non pas installées sur des tables d'anatomie mais sur des estrades mobiles, manipulées sportivement et gracieusement par les acteurs, alternativement pousseurs et interprè-

hender cette aptitude exclusive des êtres à ressentir la perte, le deuil, la solitude, la différence, la haine ou bien l'amour ? En éprouvant la reconnaissance implicite des déchirements conjugaux, des enfants écartelés, des relations familiales et amicales houleuses, hors de l'Histoire et aussi sous l'Occupation en ville ou en Bretagne, avec ses faits de Résistance ou de Collaboration. Dans *La Traversée des frontières*, Jean-Pierre Vernant



Des manifestations d'intimité comme échappées, cocktail tonique empli d'émotions.

tes. Pour un concert de manifestations d'intimité comme échappées, ces gestes éludés sur les scènes de théâtre parce qu'ils sont plus ou moins avouables, trop de peine ou trop de bonheur. Un cocktail tonique offert au spectateur, fait de mouvements d'humeur, de cris, d'affrontements et de confrontations entre enfants, parents, grands-parents, voisins. Où ? Sur un coin de plage estivale, chez soi, dans la cuisine, dans un salon cosu, une chambre à coucher bordélique, la tartine de Nutella renversée. Un zoom aussi sur une consultation hospitalière qui laisse deviner à la gynéco troublée que sa patiente désire éperdument un enfant.

DÉCOUVRIR ENSEMBLE
DES TERRITOIRES AFFECTIFS
OU SOCIAUX

Aussi, les hurlements amers d'un jeune camé tapant à la porte de ses grands-parents afin de leur soutirer de l'argent. Quelques rayons de lumière encore avec la belle sérénité d'un travesti, une étrangeté inexplicable, expliquée doucement à la petite voisine conciliante. Comment appré-

écrit : « *Pour être soi, il faut se projeter vers ce qui est étranger, se prolonger dans et par lui. Demeurer enclous dans son identité, c'est se perdre et cesser d'être. On se connaît, on se construit par le contact, l'échange, le commerce avec l'autre, l'homme est un pont* ». Ou bien une porte, un élément scénographique symbolique puisque c'est la métaphore du seuil et de la rencontre prochaine. Pour ne pas oublier que nos minutes sont employées à découvrir ensemble des territoires affectifs ou sociaux. Voilà une belle invitation au voyage à travers des scènes croisées, revécues ou saisies à l'instant. Que ralentisse l'avancée de la mort avec la belle certitude des émotions, avec le théâtre aussi comme une lanterne dans la tempête de la vie.

Véronique Hotte

Les Éphémères, création collective du Théâtre du Soleil, du 1^{er} mars au 20 avril, en alternance, intégrale le week-end. Au Théâtre du Soleil Cartoucherie 75012 Paris Tél. 01 43 74 24 08.

EXIT 08

FESTIVAL INTERNATIONAL 28 MARS 06 AVRIL

HELSINKI → NEW YORK → LONDRES → CHIRAZ → BERLIN

EXPOSITION
15 INSTALLATIONS
ARTS NUMÉRIQUES
IMMERSION

VERNISSAGE
28 MARS
À PARTIR DE 18H00
(entrée libre)

DANSE
MICHAEL CLARK COMPANY
SUSANNA LEINONEN
M. SCHUMACHER / C. SALTER

THEATRE PERFORMANCES
VIDEO MUSIQUE
AMIR REZA KOOHESTANI
CADEN MANSON / BIG ART GROUP
LES HURLEURS DE OULU
MANU LUKSCH
TEMPORARY DISTORTION
EVA ET FRANCO MATTES

PERFORMANCES
SONORES ET VISUELLES
REACTABLE / DA FACT
visomat inc. / telematique / errorsmith
FRANCISCO LOPEZ
NUIT SUPER



CRETEIL MAISON DES ARTS

macreteil.com / 01 45 13 19 19



l'onde
espace
culturel
Vélizy-Villacoublay

THEATRE

MAITRE PUNTILA
ET SON VALET MATTI

JEU 3 AVRIL ET VEN 4 AVRIL
A 21H

De BERTOLT BRECHT
Par le TEATRO MALANDRO
Mise en scène OMAR PORRAS

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr
l'onde / espace culturel / 8 bis, avenue Louis-Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay

Hors-série Avignon 2008,
retrouvez le programme sur
www.journal-laterrasse.fr/avignon.html

critique 1

LE DIEU DU CARNAGE

UNE COMÉDIE FÉROCE ET DÉCAPANTE DE YASMINA REZA, DRAMATURGE COMIQUE DONT L'EFFICACITÉ RAVAGEUSE DE LA MISE EN SCÈNE OBLIGE LES DONNEURS DE LEÇON À EN RABATTRE, QU'IL S'AGISSE DE LA CITOYENNETÉ DE VOISINAGE OU BIEN DES RELATIONS CONJUGALES. UN BEAU MASSACRE.

Les hommes sont souvent considérés comme des bêtes sauvages dont la nourriture est la chair de leur prochain, donnée en pâture. Anatole France, dans *Les Dieux ont soif*, fait de la morale une entreprise désespérée et menée par nos semblables contre l'ordre universel, une lutte, un jeu aveugle de forces contraires. Aujourd'hui, Yasmina Reza, metteur en scène du *Dieu du car-*

mal, un carnage qui « gouverne, sans partage depuis la nuit des temps. »

LES PORTRAITS EXACTS DE LEUR TRISTE PROGÉNITURE

L'intrigue bien chaloupée met à mal l'illusion des bonnes intentions, réduites à des formules de politesse, des mots vides auxquels on n'accorde

tage. Ces échantillons humains sont distribués en deux couples, les Houllé et les Reille, des noms à consonance franco-française. Toutefois, l'engagement policé de Véronique Houllé (une Isabelle Huppert décidée) s'intéresse à l'Afrique et à la tragédie du Darfour. Elle écrit tout en travaillant à mi-temps dans une librairie d'art et d'histoire. L'intrigue prend place chez elle et son mari Michel (André Marcon bon enfant), grossiste en articles ménagers. Tous deux reçoivent les parents du garçonnet de onze ans qui s'est battu avec leur propre fils en lui cassant deux dents. L'épouse d'Alain Reille, Annette (Valérie Bonneton un rien glamour) est conseillère en gestion du patrimoine. La profession des protagonistes importe, estimation financière et évaluation sociale obligent. D'un côté, les Reille chez qui la valeur de l'argent semble l'emporter. De l'autre, les Houllé, plutôt sensibles à la partition Nord/Sud de la planète et

au rôle pacificateur de la culture. La rencontre à l'amiable devrait porter ses fruits grâce à cette ouverture de vue entre gens bien nés, autour d'un clafoutis aux pommes et poires. Mais d'une remarque à l'autre, le rhum aidant, les parents « dérapent », les prétendus conciliateurs se révèlent les portraits exacts de leur triste progéniture. Pire, crise d'un désaccord sérieux dans les deux couples. Le quatuor cocasse d'acteurs emporte le rire au rythme de la fougue jubilatoire d'Isabelle Huppert en superbe femme investie.

Véronique Hotte

Le Dieu du carnage, de Yasmina Reza, mise en scène de l'auteur, du mardi au samedi 20h45, et samedi aussi 17h jusqu'au 29 mars 2008, au Théâtre Antoine, 14 bd de Strasbourg 75010 Paris Tél. 01 42 08 77 71 Texte publié chez Albin Michel

critique 1

PENTHÉSILÉE

LE CHEF-D'ŒUVRE DE KLEIST ENTRE AU RÉPERTOIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE DANS UNE MISE EN SCÈNE BIEN FADE DE JEAN LIERMIER.

« Ce soir par permission spéciale, Penthésilée, pièce canine. Personnages : des héros, des roquets, des femmes. L'héroïne déchire celui qu'elle aime, et le dévore, poils et peau, jusqu'au bout. » C'est ainsi que Kleist (1777-1811) livrait sa *Penthésilée* au public. Avec cette tragédie sublime et barbare, composée en 1807 lors de sa captivité au fort de Joux, le poète et dramaturge allemand jetait dans la houle inquiète du verbe le fracas d'une vie chaotique, ivre d'absolu et de passions, irrémédiablement frappée par la bile noire du désespoir et la butée obstinée du destin. Jusqu'à porter la langue, âpre et fulgurante, au feu d'une poésie inouïe. « J'y ai mis tout le fond de mon être et vous l'avez saisi, comme une voyante : à la fois toute la souillure et tout l'éclat de mon âme. » écrivait-il à sa cousine Marie, au crépuscule de l'automne 1807. S'inspirant du mythe troyen d'Homère, Kleist bande le cœur de Penthésilée d'une sauvage ardeur, aiguise à mort les flèches

fougeuses aveugles d'une raison trompée par la folie. La mise en scène reste cependant bien policée, comme intimidée devant le roc d'une œuvre étrange qui dérouta le théâtre. Ou bridée par les manières d'un esthétisme hasardeux : tel cet encombrant décor, sombre rocher nimbé de fumerolles qui figure une rose des sables - paraît-il -, tels ces costumes, empiètements bien mal cousus de la modernité sur quelques oripeaux d'époque. Rien de l'effroi face à l'implacable, rien du désir sanglé par le devoir, de l'irrépressible pulsion des corps, ne vient vraiment troubler la scène. Même si les brumes nocturnes cherchent à brouiller les lisières du conscient et du rêve, suggérant un monde somnambulique au-delà de la vie terrestre. Or, précisément, peut-être est-ce dans cette faille, cet entre-deux, que se cache le mystère de *Penthésilée*, comme celui de *La petite Catherine de Heilbronn*, l'autre pôle de l'algèbre amoureuse selon Kleist. « Ébranté jusque dans le sanc-

Léonie Simaga (*Penthésilée*), reine des Amazones.

de l'amour contre l'arc de la haine pour Achille, son ennemi bien-aimé : défiant la loi de la fête des roses, la reine des Amazones s'est éprise du héros grec qu'elle combat. Succombant lui-aussi aux morsures d'Eros, il lui propose une ultime bataille, prêt à se laisser vaincre et à se rendre à ses charmes. Las ! Elle ignore la ruse et dévore son amant.

PENTHÉSILÉE, ENTRE « GRÂCE ET FURIE »

Pour affronter cette pièce monstre, Jean Liermier s'est appuyé sur la remarquable traduction de Ruth Orthmann et Éloi Recoing, qui restitue la beauté heurtée, rugueuse parfois, de la langue de Kleist, et sur des comédiens de belle trempe. Face à Eric Ruf, bien sage Achille, Léonie Simaga (*Penthésilée*) laisse entrevoir le tiraillement de la chair, les farouches ruades de l'orgueil, les

tuaire » de son « âme » par la lecture de Kant, qui lui révèle que la vérité absolue échappe à l'étreinte de nos sens et que le réel demeure à jamais incertain, cet « anti-Goethe », comme le rappelait Julien Gracq, n'eût de cesse d'espérer la mort, « seul accomplissement » possible d'une « passion d'amour suprême ».

Gwénoïla David

Penthésilée, de Kleist, mise en scène de Jean Liermier, en alternance jusqu'au 1^{er} juin, matinées à 14h, soirées 20h30, à la Comédie-Française (salle Richelieu), place Colette, 75001 Paris. Rés. : 08-25-10-16-80 et www.comedie-francaise.fr. Durée : 2h40.

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

entretien / ANNE-MARIE LAZARINI

MÈRE COURAGE : COMMENT VIT-ON LE MONDE DANS UN TEL DÉNUÈMENT ?

ANNE-MARIE LAZARINI MONTE *MÈRE COURAGE* AVE SYLVIE HERBERT DANS LE RÔLE-TITRE. UNE TRAVERSÉE DE VINGT ANS DANS UN UNIVERS EN GUERRE, AVEC CETTE FAMEUSE CARRIOLE COMME MÉTAPHORE DU MONDE.

Pourquoi avez-vous décidé de monter *Mère Courage* ?

Anne-Marie Lazarini : Je n'avais jamais monté Brecht et j'ai eu le désir de m'affronter à cette écriture. *Mère Courage* me paraît comme une immense montagne à gravir : sur la montagne alterent des

prendre que c'est son trou qu'elle creuse. De cette contradiction découle toute une série d'interrogations. Qu'aurait-elle pu comprendre ? A-t-elle rencontré à un seul moment la possibilité d'envisager sa survie autrement qu'individuellement ? Peut-on condamner ce courage de continuer et de chercher



« Le fameux «*Verfremdungseffekt*» fait partie de l'héritage et de notre histoire mais aujourd'hui, je pense qu'on peut s'approprier Brecht autrement et plus librement. » Anne-Marie Lazarini

parois lisses et des aspérités auxquelles on s'accroche. Dans la pièce de Brecht, des moments de pure comédie alternent dans une très grande rapidité avec des moments tragiques. Comment trouver le passage, se glisser dans ces interstices-là. Heiner Müller disait qu'il y avait du comique dans *Mère Courage* et qu'on avait tort en Allemagne et en France de monter cette pièce de manière triste. Je suis convaincue qu'il avait raison. C'est surtout la question d'Éliel à sa mère, « Comment vont tes pieds ? », à laquelle elle répond « Le matin, j'ai toujours du mal à entrer dans mes chaussures », qui me bouleverse. Le coup de cœur du départ, ce fut là. Les pieds portent tout et *Courage* traverse pendant plus de 20 ans l'Europe en marchant et en tirant sa carriole. *Courage*, c'est la carriole : son monde entier tient en elle. Quand *Courage* est menacée de la perdre, elle perd son identité. Au fur et à mesure où ses enfants meurent, la carriole perd des morceaux et se détruit.

Quelle comédienne va incarner *Courage* ?

A.-M. L. : J'ai rencontré Sylvie Herbert il y a 10 ans. Elle a joué de nombreuses pièces que j'ai mises en scène : Katherine Mansfield, Tolstoï, Pinget, Labiche et plus récemment Marguerite Duras. Elle fait vraiment partie de l'histoire du théâtre Artistic Athévains. Sans elle je n'aurais jamais monté *Mère Courage*. C'est à partir du choix de cette comédienne que j'ai pu envisager la mise en scène.

Les personnages de Brecht semblent toujours ballottés par des forces contraires, souvent de nature sociale et politique. Voulez-vous donner à cette dialectique des résonances contemporaines ? Si oui, de quelle façon ?

A.-M. L. : *Courage* est prise dans une immense et terrible contradiction : elle pense qu'on peut tirer profit de la guerre et ne voit pas qu'elle va détruire un à un ses enfants. Elle n'imagine aucune autre possibilité que d'y faire « son trou », sans com-

à s'en sortir ? Quelles seraient les solutions pour qu'elle et ses enfants puissent réellement vivre ? Dans la pièce la guerre joue comme un verre grossissant révélant l'opposition fondamentale entre les grands de ce monde et les pauvres gens.

Quasiment soixante ans après la mise en scène de Brecht et Engel à Berlin, qu'est devenu l'effet de distanciation de son théâtre ? Avez-vous conservé les passages chantés et la musique de Dessau ?

A.-M. L. : Sur l'effet de distanciation, à bien relire Brecht et les témoignages qu'on trouve sur ses mises en scène, il semble bien que lui-même ne l'appliquait pas particulièrement. Le fameux « *Verfremdungseffekt* » (distanciation) fait partie de l'héritage et de notre histoire mais aujourd'hui, je pense qu'on peut s'approprier Brecht autrement et plus librement. On peut désormais avoir sur cette pièce une entrée plus subjective. C'est dans les tensions, les questions qu'elle soulève qu'il faut se glisser et non se reposer sur « l'héritage brechtien ». Brecht est un poète immense, sa langue donne d'extraordinaires possibilités théâtrales sur le plateau. Quant à la musique, il m'a paru indispensable de garder les chants. Nous n'avons pas conservé la musique orchestrale que Brecht demandait de jouer sur la scène mais nous avons traité chaque chant différemment : a capella, accompagné d'un instrument, joué à la flûte. J'ai aussi voulu reprendre pour le premier chant de *Courage*, l'enregistrement d'Hélène Weigel au *Berliner Ensemble* comme une sorte d'hommage.

Propos recueillis par Agnès Sauti

***Mère Courage* et ses enfants, de Bertolt Brecht, mise en scène Anne-Marie Lazarini, à partir du 4 mars, lundi, vendredi et samedi à 20h30, mardi à 20h, mercredi et jeudi à 19h, dimanche à 16h00, au Théâtre Artistic-Athévains, 45 bis rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. Tél. 01 43 56 38 32.**

www.journal-laterrasse.fr

Consultez nos archives : des milliers d'articles en théâtre, danse, musique.

Nathan le sage

Gotthold Ephraïm Lessing
Mise en scène : Laurent Hatat

Du 5 au 15 mars
Théâtre du Nord, Lille/Tourcoing



Théâtre du Nord

Théâtre National Lille Tourcoing
Région Nord-Pas-de-Calais
Direction Stuart Seide

théâtre

tél. 03 20 14 24 24
www.theatredunord.fr

Théâtre du LIÈRE

FEDERICO GARCIA LORCA
du 12 mars au 27 avril 2008
NOCES DE SANG
mise en scène de Farid Paya

création de la Compagnie du Lière
avec Aloual, Patricia Gallet, Anissa Bosco, Martine Maloua, Guillaume Castel, Souda Talhi, Isabelle Chevaller, David Weiss, Marion Derys, Rosaline Deslauniers, Yanis Desroix, Sonia Erhard

01 45 86 55 83
www.theatreduliere.com
Paris XIII^e / M^e Bibliothèque F. Mitterrand

LIÈRE, Bourse de France, fcl, adami, TV56

CA#ORS NORMES
1er FESTIVAL DE FORMES TRANSDISCIPLINAIRES
DU 11 AU 15 MARS

Latifa Laâbissi
Angela Laurier
Dominique Pompuognac
Tiago Guedes
Collectif MxM
Cie Ja Coma / Michel Schweizer

Information et réservations
Théâtre de Cahors : tél. 05 65 20 88 60

DIONYSOS NDA

SUDDEN THEATRE Delthina Exclamation Productions

PALE HORSE

de Joe Penhall
mise en scène Thierry Lavat

11 mars au 26 avril 2008
relâche les 18 et 19 mars
du mardi au samedi à 21h00

Sudden Théâtre 14 bis rue Ste Isoure 75018 Paris M° Jules Joffrin 01 42 62 35 00
www.suddentheatre.fr, fnac, virgin, theatronline, billettereduc

avec Jauris Casanova, Sandra Faure, Isabelle Jeanbrau, Laurence Kelepikis, Christian Loustau, Gérald Maillet
scénographie Emmanuel Charles, lumière Stéphane Graillot, costumes Séverine Gohier

Diffusion MPM international contact : mpm.international@wanadoo.fr

Coopération avec : Auteurs, Comédie, CP, adami

critique / RÉGION LE TEMPS EST UN SONGE

APRÈS *LES RATÉS*, EN 1995, JEAN-LOUIS BENOIT MET EN SCÈNE *LE TEMPS EST UN SONGE*, POURSUIVANT AINSI SON EXPLORATION DU THÉÂTRE D'HENRI-RENÉ LENORMAND. UN THÉÂTRE DE L'ÉGAREMENT, DE L'INQUIÉTUDE, DES TROUBLES DE L'ÂME...

Aujourd'hui largement méconnu, voire totalement oublié, Henri-René Lenormand (1882-1951) fut pourtant l'un des dramaturges français les plus illustres de l'entre-deux-guerres. Portées à la scène par les grands artistes de son époque (Georges Pitoëff, Gaston Baty, Firmin Gémier...), ses pièces révèlent une profondeur saisissante, une vision extrêmement inspirée des enjeux et des dérives existentiels qu'elles dévoilent. Injustement délaissée, cette œuvre mérite incontestablement d'être redécouverte. Car les trajectoires humaines dont elle rend compte, les réflexions psychanalytiques qu'elle suscite nous parviennent avec toute la force, toute la pertinence de leur lucidité. Vaste champ d'interrogations sur la question du temps, sur le pouvoir de l'imaginaire, sur l'existence des forces inconscientes ou paranormales, *Le Temps est un songe* nous place face au désarroi d'une cellule familiale menacée par une ombre invisible. Aux prises avec le climat délétère d'une Hollande humide et brumeuse, Nico, sa fiancée, sa sœur et leurs domestiques assistent ainsi à l'avancée d'un drame auquel ils ne peuvent se soustraire.

L'OMBRE GRANDISSANT D'UNE MORT ANNONCÉE

De tableau en tableau, Romée (Océane Mozas) et Riemke (Valérie Keruzoré) tentent cependant désespérément de faire mentir leurs intuitions et leurs angoisses, accomplissant tout ce qui est en leur pouvoir pour écartier Nico (Richard Mitou) du sort

funeste qu'elles pensent être le sien. Jouant sur la confrontation du réel et de l'illusion, la mise en scène de Jean-Louis Benoit – à travers d'astucieux effets de miroirs et de projections vidéo – illustre les lignes de partage et les doutes qui contaminent le quotidien de ce monde équivoque. Au centre d'un espace clos peuplé de doubles réitérant, calquant ou anticipant les gestes des différents protagonistes, Océane Mozas impose immédiatement sa présence singulière. Densité, fluidité, profondeur : elle est peut-être la seule, parmi les cinq comédiens, à investir pleinement, intimement, l'écriture d'Henri-René Lenormand. Car ses partenaires, ne parvenant pas toujours à s'affranchir d'un certain formalisme, peinent à atteindre l'aisance avec laquelle l'interprète de Romée se laisse traverser par la pièce, l'habileté avec laquelle elle fait naître le trouble, la noirceur et les incertitudes de ce théâtre de la désespérance.

Manuel Piolet Soleymat

Le Temps est un songe, (texte réédité par L'avant-scène théâtre), d'Henri-René Lenormand ; mise en scène de Jean-Louis Benoit. Du 27 février au 30 mars 2008. Les mardis et mercredis à 19h00, les jeudis, vendredis et samedis à 20h00, les dimanches à 15h00. Relâche les lundis, les dimanches 2 et 9 mars. La Criée – Théâtre national de Marseille, 30, Quai de Rive Neuve, 13007 Marseille. Réservations au 04 91 54 70 54. Spectacle vu aux Gêmeaux – Scène nationale de Sceaux.



Des personnages qui s'enfoncent, lentement, dans les eaux du malheur et de l'étrange.

GROS PLAN 1 LES FRANCOS

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS DE LA SCÈNE POUR LES JEUNES PUBLICS (LES FRANCOS) FÊTE SES DIX ANS. ORGANISÉ PAR LE THÉÂTRE DU MANTOIS ET LA NACELLE, CE FESTIVAL DE GRANDE QUALITÉ ANIME LE BASSIN DE VIE DE MANTES-LA-JOLIE PENDANT DEUX SEMAINES ET FAIT RAYONNER LA CRÉATION JEUNE PUBLIC DU MONDE ENTIER.

Une centaine d'artistes venus de France et du monde entier (Italie, Belgique, Québec, Togo, Roumanie) présentent des spectacles accessibles au jeune public mais qui ne lui sont pas réservés (tant on ne répètera jamais assez que les productions de qualité peuvent être vues par tous et que ce qui est beau et intéressant pour les enfants l'est aussi *a priori* pour les adultes) ! Le Théâtre du Mantois, compagnie en résidence sur le territoire, et La Nacelle, scène conventionnée pour les écritures contemporaines et la création jeune public, sont associés dans cette aventure festivalière. Devenu incontournable dans les circuits de la création pour la jeunesse, les Francos voient le nombre de leurs spectateurs grossir chaque année et leur ouverture internationale s'affirmer de plus en plus. Permettant la découverte de nombreux lieux de diffusion culturelle du Val de Seine et créant des espaces de rencontres inattendues et surprenantes entre

artistes, acteurs locaux, amateurs et habitants, cette manifestation propose cette année plus de soixante représentations pendant quinze jours.

LES ÉCRITURES CONTEMPORAINES À L'HONNEUR

Les Francos ont depuis toujours fait le pari de la création contemporaine, découvrant et soutenant les talents et s'engageant dans la promotion de spectacles créant des textes d'auteurs d'aujourd'hui, avec cette année, ceux de Florence Lavaud, Barbro Lindgren, Aglaja Veteragny et Marie-Josée Bastien. Part belle est aussi faite au métissage, comme c'est le cas pour la création de *A la Maison*, initiée, en collaboration avec une compagnie togolaise et une compagnie québécoise, par le Théâtre du Mantois qui présente également dans le cadre du festival ses deux dernières créations, *L'Arche de Noé* et *Calamity Jane / Lettres à ma fille*.

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

critique 1 TENDRE JEUDI

EN FUNAMBULES ET EN ARPEUTEURS DU DÉSENCHANTEMENT, LES MEMBRES DE SENTIMENTAL BOURREAU RECRÉENT LA DÉGLINGUE ILLUMINÉE DES PERSONNAGES DE STEINBECK AVEC UN SACRÉ TALENT !

Rue de la Sardine, à Monterey : toute une faune de désaxés au grand cœur arrange les amours de Doc, spécialiste des poulpes reclus dans son laboratoire, et Suzy, la putain lucide. Doc le neurasthénique est sauvé de son naufrage intérieur par la fille de joie doucement flottante qui s'appuie sur la dérive de ses compagnons d'infortune, Fauna, Mack, Hazel et Marie-Joseph. Tout part à vau-l'eau, rien n'est vraiment étanche, les poches sont percées, les secrets sont éventés et les bons plans sont tous foireux dans cette rue incroyablement où rien

leur collection permet de comprendre les enjeux cachés derrière la banalité de cette cour des miracles. Soutenue par la musique, guidée par la voix off, l'attention du spectateur est donc sollicitée sans être contrainte et passe d'une scène à l'autre avec cette fluidité un peu chaloupée des putes et des ivrognes. Si l'installation scénique fait appel autant à la musique qu'au jeu ou à la vidéo, rien n'est en trop, rien n'est superflu, rien ne relève du gadget dans ce spectacle qui réussit le paradoxal équilibre entre la profusion inventive et la



Une troupe de déjantés sublimes ruisselant de tendresse.

ne tient que l'infinie tendresse qui relie les êtres entre eux et leur permet de ne pas complètement perdre pied. Cette impression de fluctuation un peu glauque, de déséquilibre permanent, de roulis intérieur, de tangage métaphysique, de brumes alcoolisées et de brouillards affectifs est remarquablement rendue par la scénographie et le jeu des acteurs. Plusieurs plans cohabitent sur scène et l'intrigue passe de l'un à l'autre sans rupture, en suivant les comédiens avançant comme des funambules éméchés sur l'installation métallique ingénieuse qui organise l'espace.

Catherine Robert

TOTALITÉ ET HARMONIE

Cette intelligente mise en espace est le reflet et le moyen de la remarquable adaptation que signent Mathieu Bauer et Irène Bonnaud parvenant à reproduire la minutie de l'écriture en éclats de Steinbeck, ciselant chaque détail puisque seule

pureté homogène d'un projet artistique dont on sent qu'il est maîtrisé de part en part. Sur ce fond scénographique très abouti, le jeu des comédiens se déploie avec une aisance et un naturel épatants. Le ton est juste, l'intime côtoie le délire festif avec une belle harmonie et l'ensemble compose un spectacle total qui ruisselle de cette humanité dont Steinbeck enveloppe ses personnages et que la troupe entière porte avec une chaleureuse authenticité.

Tendre Jeudi, d'après John Steinbeck ; adaptation de Mathieu Bauer et Irène Bonnaud ; mise en scène de Mathieu Bauer. Du 10 au 20 mars 2008.

Lundi et vendredi à 20h30 ; mardi et jeudi à 19h30 ; dimanche 16 mars à 17h ; relâche le mercredi et le samedi 15 mars. Nouveau Théâtre de Montreuil, 10, place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Réservations au 01 48 70 48 90.



L'Enfant de la jungle aux Francos.

Désireux de faire découvrir toutes les formes de la création contemporaine, le festival ne se limite pas au théâtre et accueille également en sa programmation de la danse, du cirque, du mime, de la jonglerie, du théâtre d'ombre et d'objets, de la marionnette, du conte et du théâtre visuel. Engagé auprès des publics qu'il accompagne en sensibilisant les enseignants, en associant les ateliers théâtraux à l'aventure, en facilitant la rencontre entre le public et les artistes, le festival s'engage aussi hors des frontières du Val de Seine puisqu'en janvier, les artistes

Catherine Robert

Les Francos, 10^e édition. Du 28 mars au 11 avril 2008. Réservations et renseignements : 01 30 33 13 11 et www.les-francos.org

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

07
08

Théâtre Ouvert
7 mars - 1^{er} avril 2008

Ébauche d'un portrait

d'après
le *Journal* de Jean-Luc Lagarce
collage et mise en scène
de François Berreur
avec Laurent Poitrenaux

coproduction
Cie Les Intempéstifs (Besançon) Théâtre Ouvert

Réservation 01 42 55 55 50

Théâtre Ouvert
Centre Dramatique National de Création
subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication,
la Ville de Paris et la Région Ile-de-France
Jardin d'hiver - 4 bis, cité Véron 75018 Paris
Métros : Blanche, Place de Clichy

Conception graphique : 818

france culture
Télérama
philosophie MAGAZINE

IDIOT CHERCHE VILLAGE
THOMAS FERRAND COMPAGNIE PROJET LIBERAL



02 31 46 27 29
www.comediecaen.com

Du mercredi 26 au samedi 29 mars 2008
à la Comédie de Caen, Théâtre des Cordes

ELDORADO
MARIUS VON MAYENBURG OLIVIER LOPEZ



02 31 46 27 29
www.comediecaen.com

Du mardi 4 au vendredi 14 mars 2008
à la Comédie de Caen, Théâtre d'Hérouville

entretien / YVES CHAUDOUËT ET FRANÇOIS CHATTOT POROSITÉ CONTRE MOROSITÉ!

LE THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE ET SON DIRECTEUR, FRANÇOIS CHATTOT, INVITENT YVES CHAUDOUËT PENDANT TROIS SEMAINES. VOILÀ L'OCCASION DE DÉCOUVRIR LES DEUX PREMIERS TEXTES THÉÂTRAUX DE CE CRÉATEUR POLYMORPHE, CONFÉRENCE CONCERTANTE ET DANS LE JARDIN AVEC FRANÇOIS, MAIS AUSSI CERTAINES DE SES PERFORMANCES PLUS ANCIENNES AINSI QUE DES PROPOSITIONS OFFERTES PAR DES COMPAGNONS ET DES COMPLICES DE TALENT.

Comment vous êtes vous rencontrés ?

François Chattot : Nous nous connaissons depuis une dizaine d'années. A l'occasion du spectacle *Lettres d'Hölderlin à sa mère*, la metteur en scène, Juliette Chemillier m'a présenté ce peintre, graveur et plasticien qui signait la scénographie et avait inventé un espace mental approprié à la réverie et à la folie du poète, une struc-



ture d'acier sur laquelle je faisais le funambule. J'étais content de rencontrer un artiste que je ne connaissais pas. Après, j'ai vu ses expositions, nous avons sympathisé, nous avons organisé des concours de bœuf bourguignon et de canard à l'orange et puis un jour, il m'a envoyé un texte de théâtre en me disant qu'il avait aussi créé une compagnie de théâtre... J'ai donc découvert cette *Conférence concertante* où quatre personnages, entre Beckett et l'Oulipo, décrivent un paysage et donnent au spectateur l'impression d'entrer dans une peinture, faisant opérer la force du théâtre sur le terrain pictural. Je lui ai proposé de venir créer ce spectacle à Dijon et comme Yves est polymorphe, sa venue est devenue l'occasion de montrer toutes les facettes de sa polyphonie.

Pourquoi intituler ce cycle artistique « Dehors » ?

Yves Chaudouët : D'abord par jeu sur les mots. Ensuite en référence au dehors intellectuel que définit Foucault dans *La Pensée du dehors* à propos de Blanchot et d'une création hors pathos, hors subjectivité, distancée, hors contexte. Cette référence conceptuelle est fondamentale pour notre époque imprégnée par les clichés personnels. Ensuite parce qu'il s'agit de faire du théâtre à l'extérieur du théâtre. Enfin parce que le dehors signifie ici la porosité des genres. Nous souffrons tous les deux des parois trop étanches et pour ma part, dans mes créations, je ne me pose pas la question du médium. Le mouvement entre les genres se fait de manière fluide et naturelle. En France, il faut toujours choisir son camp. On est encore en train de méditer sur la légitimité de la transdisciplinarité alors que depuis Dada, tout le monde le fait !

Qu'ont de commun toutes les propositions artistiques de ce cycle ?

Hors-série Avignon 2008, retrouvez le programme sur www.journal-laterrasse.fr/avignon.html

Y. C. : « Qu'on invente un être nouveau sinon qu'on se tienne tranquille », disait Jarry. Notre but est de permettre aux spectateurs d'inventer de vrais paysages en oubliant tout ce qu'ils ont appris. Les images sont en fait dans l'esprit du regardeur, ce pourquoi toutes nos propositions reposent sur une extrême économie de moyens, des dispositifs minimalistes : la vitrine d'un grand magasin, un café où on se retrouve le matin, la force de certains comédiens... Il s'agit de toujours être capable, à partir de presque rien, de faire naître des images et un monde nouveaux.

Cette expérience menée à travers toute la ville

« Les images sont en fait dans l'esprit du regardeur. » Yves Chaudouët



ne risque-t-elle pas de désorienter le public ?

F. C. : Dehors relève à la fois de l'art dramatique, puisqu'il y a du théâtre, mais est aussi une école buissonnière permettant, par des chemins de traverse, de faire naître une rêverie poétique à l'occasion de toutes ces micro-formes d'art et micro-rencontres humaines. Comment faire du lien sensoriel, social, politique : voilà la question. Car c'est aussi interroger la fonction de l'art et sa relation avec une cité que d'essayer de tisser ce lien autrement que dans les formes classiques d'exposition. Nous tentons donc ce désenclavement comme un challenge en espérant qu'il va rendre les gens gourmands et avides d'aller de découverte en découverte, en rencontrant des artistes et pas seulement des œuvres, en tricotant ensemble du plaisir, en recréant des petits points de scintillement dans le désert, en allant, comme sur un archipel, d'îlot en îlot de création.

Propos recueillis par Catherine Robert

Dehors. Cycle Yves Chaudouët – théâtre, peinture, musique et cinéma. Du 11 au 29 mars 2008. Théâtre Dijon Bourgogne – Centre Dramatique National. Accueil et billetterie au Parvis Saint-Jean, rue Danton, 21000 Dijon. Programme, renseignements et réservations au 03 80 30 12 12 et sur www.tdb-cdn.com

entretien / GALIN STOEY MÉTAPHYSIQUE DES RITUELS QUOTIDIENS

APRÈS UNE VERSION DOUCE-AMÈRE DE LA *FESTA* DE SPIRO SCIMONE, PRÉSENTÉE L'AN PASSÉ, GALIN STOEY RETROUVE LES COMÉDIENS DU FRANÇAIS ET S'ATTAQUE AUX SKETCHES CRUELLEMENT DRÔLES DE L'ISRAËLIEN HANOKH LEVIN (1943-1999). LE METTEUR EN SCÈNE BULGARE EN TIRE LA CHRONIQUE D'UNE HUMANITÉ ORDINAIRE, AUX PRISES AVEC SA QUÊTE FORCENÉE DU BONHEUR, SES ESPOIRS IMMENSES... ET LA RÉALITÉ DÉSPÉRÉMENT PLATE DE L'EXISTENCE.

Pourquoi Hanokh Levin ?

Galin Stoev : J'ai découvert son théâtre par hasard, en glanant des extraits traduits en russe sur internet. Sa capacité à cerner l'épicentre du paradoxe de la nature humaine et à l'inscrire dans le quotidien le plus banal m'a immédiatement touchée. Alors qu'il travaille sur des situations essentiellement tragiques, Levin parvient à extraire un rire où se croisent la drôlerie, l'humour et la cruauté, et ceci dans une forme très brève, le sketch.

Cette écriture ne se livre pourtant pas d'emblée. Il faut la pousser dans ses retranchements pour qu'elle se révèle sous la banalité



des dialogues et la trivialité des situations.

G. S. : Elle est en cela profondément théâtrale : il faut la jouer pour qu'elle dégage toute sa puissance. Parallèlement à ses pièces de théâtre et ses sketches politiques, très critiques envers Israël et liés au contexte de son époque, Levin a écrit des saynètes qui semblent prélevées à même la vie quotidienne : des situations apparemment anodines, avec des personnages tout aussi insignifiants. J'ai pioché parmi ces dernières, plus universelles. Car, au-delà de la drôlerie et de l'anecdote, ces histoires ont une résonance métaphysique ou philosophique. Elles présentent des êtres empêtrés dans leur morne existence, piégés entre leurs aspirations, immenses, leur quête opiniâtre de bonheur, et leur incapacité à mettre en œuvre ce qu'il faudrait pour les réaliser. Souvent égoïstes, naïfs, lâches, entêtés, ils s'affairent, brassent du rien, suivent leur logique, mais finissent sans cesse par buter sur un paradoxe. Le tragique, mais aussi le rire, naissent précisément de l'impossibilité d'accorder rêves et réalités.

Dans *Genèse*, un des sketches, Dieu, visible, s'est absenté. Chez Levin, la tragédie se passe de Dieu, de transcendance.

G. S. : Il a voulu inventer une forme moderne de tragédie, sans dieu ni destin, qui montrerait l'homme en proie à ses propres limites, à ses échecs et vains espoirs. Le tragique est double : privé de Dieu donc de l'hétéronomie des lois divines et de la possibilité d'une cause supérieure, l'humain doit se débrouiller et assumer tout seul, sans espoir d'au-delà. Mais enclavé dans le cours de son quotidien, il se trouve en fait dans l'impossibilité de choisir et d'infléchir le sens de sa vie. Comme Macbeth, dans Shakespeare. Et comble d'ironie, Levin choisit le cabaret, une forme souvent empruntée par le divertissement... Sans pitié !

Est-ce pour pointer non seulement le tragi-

que mais l'absence de conscience tragique ?

G. S. : Contrairement aux personnages de Beckett, les « héros » de Levin n'ont pas conscience du tragique de leur condition. Ils sont trop fermés sur eux-mêmes. Ils font semblant d'entrer en contact avec les autres. Au fond, ils restent seuls, les autres n'existent pas. Cette solitude et cet enfermement créent un sentiment de claustrophobie qui les pousse à s'échapper par le rêve, la folie... ou de petits rituels ordinaires pour tenter de tromper la vacuité, pour s'en sortir. Ces sketches ressemblent justement à de petits rituels mais désacralisés, qui se forment puis se décomposent et s'imbriquent autrement, dans une autre histoire, et ainsi de suite. Les zigzags entre les niveaux existentiel et profane donnent le vertige !

Comment les articulez-vous sur scène ?

G. S. : Je n'adopte pas le modèle cabaret, sans

« Le tragique, mais aussi le rire, naissent précisément de l'impossibilité d'accorder rêves et réalités. » Galin Stoev

pour autant tricoter un fil narratif linéaire. D'ailleurs, durant les répétitions, l'ordonnement des sketches varie encore d'un jour à l'autre. En fait, je cherche une forme qui s'appuie sur les mécanismes et la structure de l'écriture. Les comédiens ne changent pas de personnages ni de costumes ni d'espace d'une saynète à l'autre. Ils restent sur le plateau, bricolent dans leur coin, comme enfermés dans un perpétuel présent. Finalement, je respecte les trois unités classiques ! Les sketches s'enchaînent en une série d'instantanés pris sur le vif, de visions rapides, parfois violentes, sur la condition humaine.

Comment avez-vous travaillé avec les comédiens pour atteindre ce ton si singulier, entre l'effroi et l'hilarité ?

G. S. : Nous avons d'abord joué tous les textes, sans que la distribution soit fixée, et procédé à l'analyse des actions et intentions pour discerner l'architecture de l'écriture. Le jeu ne doit être ni trop cérébral ni trop émotionnel. En fait, les comédiens ne doivent pas jouer les personnages mais les situations dessinées dedans. Nous avons ainsi bâti une structure dramaturgique très charpentée, tout en laissant des marges d'improvisation, qui permettent aux comédiens de trouver leur liberté et de réagir en fonction des spectateurs. Une façon de créer une même temporalité entre la scène et la salle.

Entretien réalisé par Gwénola David

Douce vengeance et autres sketches, d'Hanokh Levin, traduction de Laurence Sendrowicz, mise en scène de Galin Stoev, du 13 mars au 20 avril 2008, à 18h30, relâche lundi et mardi, ainsi que les 22 et 23 mars, au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, Galerie du Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001 Paris. Rens. 01 44 58 98 58 et www.comedie-francaise.fr. Les textes d'Hanokh Levin traduits en français sont publiés aux Editions théâtrales.

TNT



LES AVENTURES D'ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

LEWIS CARROLL
AGATHE MÉLINAND
LAURENT PELLY

05 → 15 MARS / 02 → 06 AVRIL

MARS
04 → 08
09

14 → 19

25 → 29

AVRIL
03 → 12

09 → 11
JEUNE PUBLIC

PIPPO DELBONO
Questo buio feroce / Cette obscurité féroce
I racconti di giugno / Récits de juin

UN CHAPEAU
DE PAILLE D'ITALIE
Labiche / Jean-Baptiste Sastre

NATURE MORTE
DANS UN FOSSÉ
Fausto Paravidino / Collectif D.R.A.O.

BÉRÉNICE
Racine / Jean-Louis Martinelli

PETIT PIERRE
Suzanne Lebeau / Maud Hufnagel

THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE MIDI-PYRÉNÉES
Direction Laurent Pelly - Agathe Melinand

WWW.TNT-CITE.COM 05 34 45 05 05

© Agence Englerand - Brightline Englerand

LA MADONE DES DANCINGS
les mille vies d'Yvette Horner

coproducteur et directeur de scène : dominique vertini
scénario : dominique vertini / yvette horner
mise en scène : dominique vertini
interprètes : antoinette moya / argentine feussier
musique originale et interprétation : Frédéric deville / danièle grare
scénographie et costumes : sylvie perignon
lumières : théâtrique dugied

coproducteur : la bouche d'ombre

Pôle culturel
ALFORTVILLE
SALLE DE SPECTACLES

Strike
par la Cie Fiat Lux - Mise en scène Didier Guyon

SPECTACLE VISUEL ET BURLESQUE
Samedi 15 mars 2008 à 20h30

Une comédie sans parole, sur fond d'immigration clandestine, qui interroge les ressorts des relations humaines.

Salle de Spectacles, Parvis des Arts - 94140 Alfortville
tarif plein : 18 euros - tarif réduit : 16 euros

Renseignements / réservations :
01 58 73 29 18
Du mardi au vendredi de 13h à 19h - Le samedi de 10h à 17h

RER D 7 mn de la Gare de Lyon
Station Maisons-Alfort/Alfortville

GROS PLAN 11
« LES GARÇONS ET GUILLAUMÉ, À TABLE! »

LE 513^e SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE CRÉE SON PREMIER « STAND-UP » AU THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN. SOUS LA DIRECTION DE CLAUDE MATHIEU, GUILLAUME GALLIENNE REVIENT SUR CERTAINS ÉPISODES DE SA PROPRE EXISTENCE.

Sa biographie le présente comme un artiste « volubile et érudit, passionné de théâtre No et de ballet classique », un « touche-à-tout éclairé animé par un goût de la liberté qui frise l'insolence ». Ce sens de l'éclectisme, Olivier Meyer (le directeur du Théâtre de l'Ouest Parisien) a permis à Guillaume Gallienne de l'exprimer à travers un spectacle intime, un monologue au sein duquel le sociétaire de la Comédie-Française, devenant le narrateur de sa propre histoire, dévoile « tout ce que [sa] mémoire avait, au fil des ans, gardé et raconté, amplifié ou déformé ». Ainsi, « Les Garçons et Guillaume, à table! » revient sur l'histoire d'un malentendu. « Je me souviens, évoque le comédien, tout jeune enfant, j'étais avec mes frères, lorsque ma mère nous appelle pour dîner en disant : "Les garçons et Guillaume, à table!". (...) Trop bien élevé pour contrarier ma mère et trop heureux d'être distingué, je me suis glissé dans la peau de ce Guillaume qui n'était donc pas un garçon. »

touché du bout de sa voix sublime la pensée, là où l'imaginaire va, ou pourrait aller. Et son imaginaire va loin, loin, très loin. Nous avons tous les deux envie de respecter l'idée d'un théâtre sans décor, sans effet. Un acteur et sa valise, sans bouée de sauvetage, sans filet, sans protection... oui, enfin ce n'est pas tout à fait exact, j'ai son regard, et ça... »



Guillaume Gallienne tente de dissiper quelques "malentendus" sur sa vie.

GUILLAUME GALLIENNE EN NARRATEUR DE SA PROPRE HISTOIRE

Loin de vouloir régler des comptes avec qui que ce soit, Guillaume Gallienne porte son spectacle vers une forme de quête drôle et baroque. « Mon personnage, explique-t-il, est souvent désarmant de naïveté, trop conciliant, trop réservé, il cherche seulement à savoir qui il est... » Soucieux de ne tomber dans aucun stéréotype, le comédien a travaillé sous l'œil bienveillant de sa marraine de théâtre, Claude Mathieu, 474^e sociétaire de la Comédie-Française avec qui il a joué pour la première fois alors qu'il n'était encore qu'éleveur au Conservatoire. « Claude ne juge pas, confie-t-il, elle réfléchit, elle éclaire. Claude

tage, sans filet, sans protection... oui, enfin ce n'est pas tout à fait exact, j'ai son regard, et ça... »

Manuel Pliat Soleymat

« Les Garçons et Guillaume, à table! », de Guillaume Gallienne; mise en scène de Claude Mathieu. Du 18 au 30 mars 2008. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h00. Relâche exceptionnelle le dimanche 23 mars. Théâtre de l'Ouest Parisien - Boulogne-Billancourt, 1, place Bernard-Palissy, 92100 Boulogne-Billancourt. Réservations au 01 46 03 60 44 ou sur www.top-bb.fr

entretien / JEAN-PIERRE LARROCHE
BAFOUILLES : TRAFICS EN TOUT GENRE POUR CONFONDRE LA RÉALITÉ

LES PIÈCES DE JEAN-PIERRE LARROCHE REGORGENT DE TROUVAILLES ET DISPOSITIFS POÉTIQUES, SINGULIERS, INATTENDUS ET MALICIEUX. BAFOUILLES DÉVOILE UN UNIVERS INSOLITE, DISPARATE, ÉNIGMATIQUE ET LUDIQUE, OÙ LE RAPPORT ENTRE LE COMÉDIEN, L'ESPACE, LE MOUVEMENT, LES MOTS ET LES OBJETS DÉJOUÉ L'ORDRE CONVENU, LE RÉEL ET LE RATIONNEL, ET EXPÉRIMENTE L'IDÉE DE PASSAGE ENTRE MONDE VISIBLE ET INVISIBLE.

Votre projet a été pensé à partir d'un recueil de textes réunis par G.K. Bradcock-Burnaby en 1863, avant de s'inspirer davantage d'un personnage tiré d'un roman de Robert Pinget, Mahu. Pouvez-vous expliquer l'évolution du projet?

Jean-Pierre Larroche : Nous sommes entrés dans ce spectacle - Bafouilles - par la porte de ce recueil de textes concernant la magie et les fantômes, et nous en sortons par une autre, toute différente. C'est souvent comme ça que les choses avancent... Des textes de G.K Bradcock-Burnaby, qui ne sont donc plus exactement au centre du spectacle, il demeure des expérimentations sur le langage des fantômes, certaines formes de disparitions et métamorphoses, la circulation des objets et des êtres entre les mondes visible et invisible, et les arrangements d'objets liés par un réseau de « ligatures » invisibles. C'est encore tout un programme! Notre « centre » maintenant est occupé par un personnage : Mahu, tiré d'un roman de Robert Pinget (Mahu ou le matériau). C'est un personnage sans

histoire, qui n'a pas besoin d'histoire pour parler. Chez lui, seuls nous intéressent son acharnement et son obstination à penser le monde qui l'entoure. Nous l'invitons chez nous et il nous tire dans son monde de questions, et en chemin il rencontre avec nous des fantômes. Les quatre interprètes sont accompagnés par des « intrus », qui traversent le spectacle un peu comme des fantômes au début, puis comme des visiteurs envahissants.

Que dit Mahu?
J.-P. L. : Il parle de l'à peu près, des choses tirées par les cheveux, de la comparaison, du futur loufoque, du mot qui vient et qu'on ne peut pas dire, de l'équilibre des hommes, de ce qu'il voit sur son visage quand il se rase... Il dit qu'on ne peut rien raconter. Il parle beaucoup du temps (paradoxal, contraire et confus). Il a un point de vue au sens premier du terme : il regarde le monde qui l'entoure à partir d'un point très précis et singulier. Mahu est toujours au travail avec la pensée. Il n'est pas contemplatif, il observe les faits et les dispose

PALE HORSE

Thierry Lavat CHARLES ET LUCY, DEUX MISFITS PAUMÉS, TENTENT, DANS LE PUB TENU PAR L'UN ET FRÉQUENTÉE PAR L'AUTRE, DE TROUVER UN SENS À LEURS VIES BRISÉES. MAIS UN APPUI N'EMPÊCHE PAS FORCÉMENT DE CHOIR...



Un bar pour endiguer les démons.

Joe Penhall appartient à la nouvelle génération de dramaturges anglais qui savent, à l'instar du maître Pinter, décortiquer l'âme humaine et faire surgir la profondeur du malaise existentiel sous l'apparence légèreté des dialogues. Pale Horse offre, à travers la rencontre entre Charles, patron de bar qui vient de perdre sa femme et se débat avec les démons de la culpabilité, et Lucy, jeune naufragée venue s'échouer à son comptoir, une vision des incertitudes instables de la société moderne et du décalage creusé entre une normalité discutabile et une marge de plus en plus mouvante. Évitant le naturalisme plat qui rendrait l'anecdote creuse comme le didactisme analytique qui rendrait le propos sentencieux, Joe Penhall parvient à une forme d'universalité psychologique et sociologique qui dresse le portrait de la société occidentale moderne en ses errements et ses doutes. Thierry Lavat s'empare de cette partition au déséquilibre en syncope et confie à Jauris Casanova et Isabelle Jeanbrau le soin d'incarner ces deux désaxés.

Pale Horse, de Joe Penhall; mise en scène de Thierry Lavat. Du 11 mars au 26 avril 2008. Du mardi au

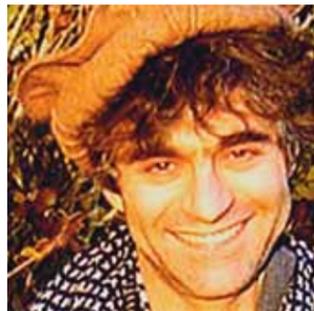
samedi à 21h; relâche les 18 et 19 mars. Sudden Théâtre, 14bis, rue Sainte Isaure, 75018 Paris. Réservations au 01 42 62 35 00.

LES JARDINS DE L'HORREUR

Myrto Reiss MYRTO REISS MET EN SCÈNE L'HORREUR CHAMPÊTRE IMAGINÉE PAR DANIEL CALL, OCCASION DE DÉCOUVRIR CE DRAMATURGE PEU CONNU EN FRANCE DONT LA FORCE CRITIQUE N'A D'ÉGALE QUE SA PUISSANCE COMIQUE.

Génie des situations et remarquable capacité truculente à croquer des personnages à hurler de rire : Daniel Call est de cette génération marquée en Allemagne par le désarroi de la réunification. Les deux couples qui s'affrontent dans Les Jardins de l'horreur, caricaturaux et odieux, sont impayables de drôlerie. Sonni et Sigi, urbains venus trouver la paix et l'authenticité verdoyante à la campagne, s'installent à côté de chez Friedo et Frieda, rustiques au grand cœur mais aux mœurs un peu envahissantes. Sonni voit avec dégoût la marmaille et les cadeaux de mauvais goût de sa trop dévouée belle-sœur phagocyter son lebensraum zen et raffiné, et finit par passer à l'attaque pour mieux résister à l'invasion. Les jardins miotens se transforment bientôt en champ de bataille et les sacs de sable remplacent les nains en terre cuite! Myrto Reiss propose une mise en scène enlevée, dynamique et remarquablement réglée de ce désastre frontalier servi par quatre comédiens à la pêche formidable. L'ensemble compose un spectacle franchement hilarant et en même temps sacrément finaud dans la critique politique et morale qui transparaît derrière la farce.

Les Jardins de l'horreur, de Daniel Call; mise en scène de Myrto Reiss. Du 24 au 30 mars à 20h; le dimanche à 16h. Théâtre du Chaudron, Cartoucherie de Vincennes, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 97 04.



« J'aime trafiquer l'ordre des faits, le temps, les échelles du regard, les liens des causes et des effets... » Jean-Pierre Larroche

comme sur une scène où il avance d'une idée à l'autre et fait d'apparents coqs à l'âne. Mahu parle en questions : celles de la pensée qui avance (ses questions n'attendent souvent pas de réponses), celles de l'invective à l'égard du monde et des hommes.

Comment s'établissent les disparitions, métamorphoses, circulations et arrangements d'objets et d'êtres dont vous parlez?

J.-P. L. : Ils s'établissent souvent tout seuls, malgré nous, contre nous... Il faut les prendre au piège pour leur donner une forme. S'il y a des codes qui les régissent, ils sont très divers, à l'image des textes disparates réunis par G.K Bradcock-Burnaby. Dans Les formes du Semblable, il décrit par deux fois dans le détail (mais d'une façon légèrement différente) la même scène à la façon du jeu des 7 erreurs; quelques éléments de la scène disparaissent, d'autres subissent de façon imperceptible de toutes petites modifications. Dans La prestidigitacion en cinq leçons il établit une classification de procédés qui forment,

d'après lui, par combinaisons, la totalité (infinie!) des tours de magie possibles. Le Chapitre des objets sympathiques est un étrange inventaire d'objets qui sont tous liés par un réseau de « ligatures » invisibles qui les font agir discrètement ou spectaculairement les uns sur les autres, suivant la configuration de leur arrangement. Avec Un Théorème des Substitutions, on entre dans une histoire à énigme très compliquée, une sorte de récit en ramifications qui dessine le diagramme d'un efficace dispositif de disparitions et métamorphoses de personnages. Le Dialogue de Giordano Bruno avec son bourreau est un échange alerte de propositions contradictoires sur la circulation des objets et des êtres entre les mondes visible et invisible. J'aime trafiquer l'ordre des faits, le temps, les échelles du regard, les liens des causes et des effets... C'est l'une des chances que nous donne la scène de théâtre : nous autoriser à ces trafics en tous genres et nous pousser à l'invention de manœuvres toujours plus raffinées et malicieuses pour confondre la réalité.

Propos recueillis par Agnès SANTI

Bafouilles, de Jean-Pierre Larroche, du 11 au 13 mars à 19h30 à La Coupole, Scène nationale de Sénart, Tél. 01 60 34 53 60.

12 MARS > 6 AVRIL 2008

CRÉATION

Rien d'humain
mise en scène CHRISTIAN GERMAIN

Les Serpents
mise en scène JULIA ZIMINA

Hilda
mise en scène ELISABETH CHAILLOUX

TRIPTYQUE MARIE NDIAYE

Hilda avec Clémence Barbier, Elisabeth Chailloux, Étienne Coquereau et l'apparition de Catherine Mongodin, vidéo Michaël Dusautoy, son Anita Praz assistantes à la mise en scène Clémence Barbier et Louise Loubrieu

Les Serpents avec Éléonore Briganti, Céline Chénne, Hélène Lauseur musique composée et interprétée par Vadim Sher

Rien d'humain avec Sandra Faure, Emmanuel Fumeron, Clara Pirati création sonore et vidéo Yann le Hérisse chorégraphie Gilles Nicolas assistante à la mise en scène Juliette Subira

scénographie et lumière Yves Collet costumes Dominique Rocher assistant à la scénographie Mathieu Bianchi assistant lumière Gabriel Guenot

production Théâtre des Quartiers d'Ivry, avec l'aide de la Spedidam. Le Théâtre des Quartiers d'Ivry est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville d'Ivry et le Conseil Général du Val-de-Marne

Théâtre des Quartiers d'Ivry
01 43 90 11 11
www.theatre-quartiers-ivry.com

STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova M° Mairie d'Ivry



22 & 23 AVRIL 2008
A BEAUVAIS

SIZWE BANZI
marqueur en scène

EST MORT

texte de
Athol Fugard,
John Kanzi,
Winston Ntshona

théâtre du Beauvaisis
un théâtre de pays dès l'enfance
scène conventionnée de Beauvais

theatredubeauvaisis.com
LOCATION 03 44 06 08 20

GUANTANAMOUR

Gérard Gelas // XAVIER MAUREL PRÉSENTE UN SPECTACLE EN FORME DE VARIATIONS INTROSPECTIVES AUTOUR DE *MACBETH*, « CETTE PIÈCE ÉCOSSAISE » DONT LES COMÉDIENS BRITANNIQUES N'OSENT PRONONCER LE NOM.

Fondateur du théâtre du Chêne Noir en 1967, devenu depuis un lieu emblématique en Avignon, Gérard Gelas a créé nombre de ses textes, souvent nés dans l'urgence et la nécessité. *Guantanamo* a été rédigé en 2002, quelques mois après l'ouverture de la prison militaire de haute sécurité de Guantanamo sur l'île de Cuba, dont les prisonniers ne sont pas assimilés à des prisonniers de guerre mais à des « combattants illégaux », un statut juridique flou autorisant le non-respect des conventions internationales. La pièce met face à face deux hommes, Rassoul, membre présumé d'Al Qaïda, jeune garçon de la banlieue lyonnaise, et Billy Harst, G.I. Une proximité forcée, dans une cage grillagée, entre deux êtres que tout oppose, l'un en tenue militaire, l'autre en tenue orange. Un huis clos où petit à petit, l'auteur – metteur en scène fait quitter aux deux protagonistes les identités guerrières. Ils découvrent leur commune humanité, une semblable désespérance et une commune révolte contre leur destin. Le message de Gérard Gelas est clair : « il y a urgence à se parler malgré tous les interdits, toutes les idéologies qui, aux quatre coins de la planète, dressent les hommes les uns contre les autres. » Après six ans de tournée, le spectacle est présenté pour la première fois à Paris, et n'a rien perdu de sa brûlante actualité. A. Santi

Guantanamo, texte et mise en scène Gérard Gelas, du 7 mars au 27 avril 2008, du mercredi au samedi à 21h30, dimanche à 17h30, jeudi à 14h30, relâche lundi et mardi, au Vingtième Théâtre, 7, rue des Plâtrières, 75020 Paris. Tél. 01 43 66 01 13.

THAT SCOTTISH PLAY

Xavier Maurel // *That Scottish Play*, Jean-François Maurel et son fils, Xavier.



That Scottish Play : Jean-François Maurel et son fils, Xavier.

Ancien collaborateur de Daniel Mesguich, Xavier Maurel est conseiller artistique du Théâtre 95 depuis mai 2006. Après *L'île des esclaves* de Marivaux la saison dernière, il met aujourd'hui en scène l'un de ses propres textes : *That Scottish Play*, un hommage au théâtre par le truchement d'une figure de vieil acteur (Jean-François Maurel) hanté par Macbeth, son rôle fétiche. Une « figure hybride, mi-acteur mi-personnage, qui se souvient mieux de ce qui fut rêvé que de sa vie réelle ». Car la question de l'identité exacte de ce « sir Albert » reste posée. Et s'il s'agissait de Macbeth lui-même s'imaginant comédien, ou alors d'un de ses lointains descendants... Composé de « variations autour de l'indécidable », *That Scottish Play* joue « de la confusion et des alchimies étranges, aussi divines que maléfiques » qui opèrent au théâtre, « parmi les rideaux de l'inconscient et sous les voiles indestructibles de l'artifice. » M. Piolat Soleymat

That Scottish Play, texte et mise en scène de Xavier Maurel. Du 6 au 8 mars 2008 à 21h00. Théâtre 95, allée du Théâtre, 95000 Cergy-Pontoise. Réservations au 01 30 38 11 99.

SANS FAIM & SANS FAIM 2

Hubert Colas // HUBERT COLAS IMAGINE ET MET EN SCÈNE UNE COMÉDIE TRAGIQUE SUR LE BONHEUR IDÉAL TEL QUE L'IMAGINENT NOS SOCIÉTÉS OCCIDENTALES REPUES EN FAISANT SE GRIPPER LA MACHINE DES PERFECTIONS APPARENTES.

« Ils ont tout pour être une famille heureuse » et composent ensemble un foyer à la « chaleur nonchalante ». Mais qu'ils invitent à rester ceux qui se sentent bien auprès d'eux et se pose alors la question d'un nouveau partage des territoires et d'une redistribution de l'affection. Comment résister alors à l'éclatement menaçant de ce démemberement affectif et symbolique ? Hubert Colas met en scène l'invasion de la maison et de la famille par d'étranges visiteurs qui phagocytent peu à peu ce havre à la paix illusoire jusqu'à sa complète destruction. *Sans faim 2* poursuit et achève la fable de *Sans faim* : la famille reconstituée tâche de recomposer son ordre et sa sérénité mais là encore, la machine résiste à la mise en place d'un fonctionnement totalitaire et le désir vient fissurer l'ordre sécuritaire. C. Robert

Sans faim & Sans faim 2, texte et mise en scène de Hubert Colas. Du 20 mars au 19 avril 2008. Du mercredi au samedi à 20h ; le mardi à 19h30 ; le dimanche à 15h. Théâtre National de la Colline, 15, rue Malte-Brun, 75020 Paris. Réservations au 01 44 62 52 52.

L'AUTOROUTE DU SUD

Cendré Chassanne // *L'Autoroute du Sud*, de Julio Cortázar ; mise en scène de Cendré Chassanne. Du 10 au 14 mars 2008 à 20h30 ; le jeudi à 19h30. Théâtre Jean-Arp, 22, rue Paul Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. Réservations au 01 41 90 17 02.

Qui n'a pas pesté contre les bouchons, la lenteur à réagir de la voiture de devant, qui n'a pas rallié l'air ahuri du conducteur d'à côté ou commenté l'aspect de ses voisins d'infortune dans les embouteillages ? Force est d'admettre, donc, que l'adaptation scénique de la nouvelle de Cortázar parlera à tous et que chacun peut se sentir familier de ce genre de huis clos asphalté ! Les différents protagonistes de cette aventure autoroutière sont nommés par leurs voitures. Mais entre la 404 et la Dauphine, entre la Taunus et les autres, il se passe des choses qui perturbent les vies plus encore que la circulation... Déroulé par deux personnages incarnés par Farid Bentaïeb et Pascale Cousteix, le récit de l'événement devient l'occasion d'une observation minutieuse de l'existence dans ce microcosme qu'enserment les tôles et du surgissement du fantastique dans les failles du quotidien. C. Robert

L'Autoroute du Sud, de Julio Cortázar ; mise en scène de Cendré Chassanne. Du 10 au 14 mars 2008 à 20h30 ; le jeudi à 19h30. Théâtre Jean-Arp, 22, rue Paul Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. Réservations au 01 41 90 17 02.

ENJAMBE CHARLES

Sophie Perez et Xavier Boussiron // SOPHIE PEREZ ET XAVIER BOUSSIRON SE METTENT À LA POTERIE. ATTENTION À LA CASSE !



L'univers fantasmagique de Sophie Perez et Xavier Boussiron.

Avez-vous remarqué : on ne parle plus guère ouvertement de poterie aujourd'hui, alors que cruches, vases, bols et autres jarres sont de véritables objets de « transmission » (liquides en tout genre, victuailles en pagaille, etc.). « Nous entrons dans un monde où l'archaïsme et l'authentique, la création et l'imitation se révèlent de façon indiscernable » en concluent Sophie Perez et Xavier Boussiron. Qu'à cela ne tienne ! Ces infatigables trublions entreprennent de réviser la notion du modèle, en souvenir de Charles Aznavour, de la poterie de Vallauris et du jugement de Louise Bourgeois. Au passage, entre blagues potaches, pointes perfides entonnées pile sur quelques travers de nos artistes et joyeux bordel savamment organisé, ils cassent le moule des apparences et montrent les revers de l'art. Mélangent pêle-mêle arts plastiques, musique, cabaret, show, et n'importe quoi, *Enjambe Charles* s'annonce aussi déjanté que les précédents opus. Qui l'étaient déjà passablement. Gw. David

Enjambe Charles, conception et mise en scène de Sophie Perez et Xavier Boussiron, du 5 au 9 mars 2008, à 20h30 sauf dimanche 15h, au Centre Pompidou, Place Georges Pompidou, 75004 Paris. Rens. 01 44 78 12 33 et www.centrepompidou.fr

SUITE DE L'AGENDA APRÈS LE CAHIER CENTRAL

LE MARATHON BEETHOVEN

LE CYCLE BEETHOVEN, CINQUANTE CONCERTS ET CINQ INTÉGRALES, PRÉSENTÉ PAR RADIO FRANCE ET LE MUSÉE D'ORSAY EST SANS CONTESTE L'UN DES ÉVÉNEMENTS MAJEURS DE LA SAISON MUSICALE PARISIENNE. AU PROGRAMME, RIEN MOINS QUE L'INTÉGRALE DES QUATUORS, DES SONATES POUR PIANO ET VIOLON, DES SYMPHONIES ET DES CONCERTS DU MAÎTRE DE BONN, SANS OUBLIER LES RARETÉS QUE SONT LES TRANSCRIPTIONS POUR PIANO DES SYMPHONIES, AINSI QUE LES ŒUVRES DES COMPOSITEURS FRANÇAIS INFLUENCÉS PAR BEETHOVEN. LE CYCLE RÉUNIT L'ÉLITE INSTRUMENTALE FRANÇAISE, AVEC NOTAMMENT LE QUATUOR YSAÏE ET LE BINÔME FORMÉ PAR LE VIOLONISTE JEAN-MARC PHILLIPS-VARJABÉDIAN, LE PIANISTE MICHAËL LEVINAS, NELSON FREIRE OU ENCORE LE BEAUX ARTS TRIO. L'INTÉGRALE DES SYMPHONIES ET DES CONCERTS MARQUERA POUR SA PART LA FIN DU MANDAT, UNANIMEMENT SALUÉ, DU CHEF KURT MASUR À LA TÊTE DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE.

entretien croisé / THIERRY BEAUVERT / PIERRE KORZILIUS

RENCONTRE ENTRE DEUX INSTITUTIONS

ALORS QUE LA CONSCIENCE EST À SON PAROXYSMES ENTRE LES DIFFÉRENTES SALLES DE CONCERTS PARISIENNES, LE DÉPARTEMENT MUSIQUE DE RADIO FRANCE ET L'AUDITORIUM DU MUSÉE D'ORSAY ONT CHOISI DE S'UNIR À LA FAVEUR DE L'INTÉGRALE BEETHOVEN. LEURS DIRECTEURS RESPECTIFS NOUS EXPLIQUENT LA GENÈSE DE CE PROJET.

Pourquoi avoir choisi de dédier un cycle à Beethoven, compositeur déjà bien présent durant les saisons de concerts ?

Thierry Beauvert : L'idée est partie de la demande des artistes. Les Ysaïe souhaitaient jouer et enre-



« Nous avons déniché des œuvres rares, comme la version de la 9^e Symphonie pour soliste, chœur et piano » Pierre Korzilius

GROS PLAN 1

L'HUMANISME DE LA MUSIQUE DE CHAMBRE

LE QUATUOR YSAÏE SE LANCE DANS L'INTÉGRALE DES QUATUORS DE BEETHOVEN. UNE ENTREPRISE AUDACIEUSE, QUI DONNERA LIEU À UNE PARUTION DISCOGRAPHIQUE.

Fondé en 1984, le Quatuor Ysaïe est l'une des formations françaises de musique de chambre les plus anciennes encore en activité. Tout au long de leur histoire, Beethoven a occupé une position cruciale. Au musée d'Orsay, les chamberistes se lancent dans leur huitième intégrale. De quoi mesurer l'évolution de leur interprétation. L'altiste Miguel Da Silva confie : « Nous prenons de plus en plus le goût du risque, nous allons plus loin dans l'expression, en étant moins inquiets de la faute technique, concrète. De toute façon, elle arrivera. Mais ce qui serait bien plus grave, ce serait de ne pas s'écorcher à cette musique. » Même pour un ensemble aussi rodé que les Ysaïe, le corpus beethovénien reste un défi à surmonter. Certains quatuors durent ainsi près de trois quarts d'heure, parfois sans interruption. « On en ressort pas indemne, confirme Miguel Da Silva. Au-delà du challenge physique, musculaire, on se livre totalement.

gistrer l'intégrale des quatuors, Jean-Marc Phillips-Varjabédian et Michaël Levinas voulaient présenter le corpus des sonates pour violon et piano. Quant au cycle des symphonies, il couronne la fin d'une grande époque : celle de Kurt Masur à la tête de l'Orchestre National de France.

Pierre Korzilius : Beethoven ne correspond pas directement à la période du musée d'Orsay. Mais il a fortement fasciné les plasticiens du XIX^e siècle. Je souhaitais depuis longtemps donner les transcriptions des symphonies de Beethoven pour piano. Nous avons ainsi déniché des œuvres rares, comme la version de la 9^e symphonie pour soliste, chœur et piano.

La programmation met en perspective Beethoven et des compositeurs français. Quels liens peut-on tisser entre eux ?

P. K. : Il y a trois axes. En premier lieu sont à l'honneur les compositeurs français contemporains de Beethoven, comme Hyacinthe Jadin ou le Chevalier de Saint-Georges. D'autre part, il y a les néo-beethovéniens, comme Lalo, qui font dans leurs œuvres de véritables références stylistiques au compositeur. Enfin, les rencontres du troisième type : ce sont les compositeurs qui se sont confrontés à l'ombre tutélaire de Beethoven, comme Fauré.

Les concerts du musée d'Orsay sont gratuits. A l'heure où le gouvernement expérimente la

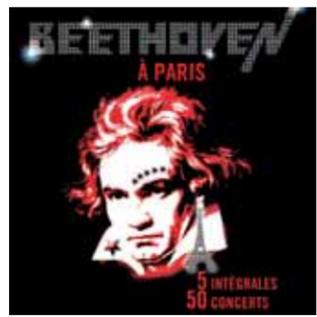
gratuité dans les musées, quelles peuvent être les retombées pour les concerts de musique classique ?

T. B. : Radio France offre depuis longtemps une programmation gratuite pour la musique de cham-



bre et la création. C'est une mission publique. On peut prendre des risques, aller chercher un nouveau public... La gratuité crée aussi un autre rapport avec les artistes : même si on les paie normalement, ils acceptent plus facilement d'adapter leur programmation à nos besoins. Mais on ne veut pas tuer la musique payante à Paris.

P. K. : La gratuité est un sujet ancien. D'ailleurs, cela fait longtemps que les musées nationaux sont



gratuits le premier dimanche du mois. Pour pouvoir désengorger les concerts, nous doublons l'intégrale des quatuors. Nous assumons cette gratuité même si cela peut faire grincer des dents.

L'auditorium du Musée du Louvre programme en même temps un cycle Beethoven. N'y a-t-il pas un risque de doublon ?

P. K. : Le Louvre propose un cycle de films et huit concerts. Deux concerts se chevauchent dans nos programmations. Il y a deux œuvres qui se chevauchent dans nos programmations. Cette situation est

« Le cycle des symphonies couronne la fin d'une grande époque : celle de Kurt Masur à la tête de l'Orchestre National de France » Thierry Beauvert

habituelle dans le paysage musical parisien. Il y a entre 10 et 15% de doublons d'œuvres entre les salles.

Quel est le soutien de France Musique pour ce cycle ?

T. B. : Nous retransmettrons les concerts, soit une cinquantaine en tout. Avec le système de streaming, les auditeurs pourront réécouter les concerts qu'ils souhaitent. Mais nous ne mettons pas en place des journées spéciales, car il y aurait alors un risque d'overdose Beethoven !

Propos recueillis par Antoine Pecqueur



tournée, le travail se fait en non-stop. On oublierait presque que le Quatuor a souvent changé de visages au cours de son existence. Parmi les étapes importantes, il faut citer l'arrivée du violoniste Guillaume Sutre ou encore le départ du violoncelliste Marc Coppey. Loin de regretter ce turn-over, Miguel Da Silva remarque que « les Ysaïe sont pétris des différentes personnalités qui ont participé au projet. Je n'ai jamais oublié mes collègues qui ont traversé l'histoire du quatuor ». Les Ysaïe se distinguent aussi par leur engagement pédagogique. Depuis 1994, ils dirigent une classe de musique de chambre au Conservatoire de Paris. « Quand nous avons créé le quatuor, nous n'avions pas de

possibilité de conseil et de référence. Nous avons lancé cette classe au CNR de Paris pour offrir un lieu d'écoute et de dialogue. Nous sommes fiers d'avoir vu passer les quatuors les plus prometteurs du moment : Psophos, Ebène, Modigliani, Voce. Mais il nous importe aussi d'influencer le musicien d'orchestre ou le professeur en devenir », observe Miguel Da Silva. Dernière aventure en date du quatuor : le lancement de leur propre label. Après avoir été longtemps sous la tutelle de Decca, les Ysaïe ont souhaité voler de leurs propres ailes. « Les majors ne s'intéressent plus à la musique de chambre, déplore l'altiste. Nous avons gagné aujourd'hui, avec notre label, la liberté de pouvoir faire ce que nous voulons. » >>>

L'Avant-Seine Théâtre de Colombes

L'ÎLE AUX MENTEURS

de Frédéric Fort mise en scène Christophe Patty

Mardi 11 mars 20h30
Mercredi 12 mars 15h et 20h30

FISH LOVE

Inspiré des nouvelles de Tchekhov mise en scène Lilo Baur

Samedi 15 mars 20h30

MARIA DE MEDEIROS

A LITTLE MORE BLUE mise en scène Arthur Nauzyciel

Mardi 18 mars 20h30

SADE, OU LE THÉÂTRE DES FOUS

chorégraphie et mise en scène Marie-Claude Pietragalla Julien Derouault

Jeudi 27 mars 20h30

L'AVANT-SEINE THÉÂTRE DE COLOMBES

88 rue Saint-Denis 92700 Colombes
01 56 05 00 76
www.lavant-seine.com

MUSIQUE • FOCUS

▷▷▷ Le label décline également une collection destinée aux jeunes solistes – on y retrouve la violoniste Fanny Clamagirand, le Quatuor Benaim – et s’apprête à créer une série d’enregistrements historiques. Le premier volume sera consacré à la musique pour piano de Debussy

avec des enregistrements de Marcelle Meyer ou Arturo Benedetti Michelangeli, provenant des fonds de la Bibliothèque Nationale de France. En attendant, le prochain enregistrement du label sera l’intégrale des quatuors de Beethoven, prise sur le vif lors des concerts d’Orsay. Pour

Miguel Da Silva, « *le public est partie prenante de ce projet. C’est cela le bonheur du live »*.

A. Pecqueur

Le 15 mars à 20h et le 16 mars à 16h (2^e, 11^e, 15^e), le 22 mars à 20h et le 23 mars à 16h (12^e, 7^e),

le 29 mars à 20h et le 30 mars à 16h (3^e, 10^e, 13^e), le 5 avril à 20h et le 6 avril à 16h (4^e, 14^e, 1^{re}), le 12 avril à 20 h et le 13 avril à 16h (5^e, 13^e, 8^e), le 19 avril à 20h et le 20 avril à 16h (6^e, 16^e, 9^e) au musée d’Orsay. Entrée libre.

entretien / BERNARD FOURNIER

UN REGARD MUSICOLOGIQUE ET SENSIBLE

LE MUSICOLOGUE BERNARD FOURNIER EST LE SPÉCIALISTE FRANÇAIS DU QUATUOR À CORDES. SON OUVRAGE, *L’HISTOIRE DU QUATUOR À CORDES (FAYARD) FAIT FIGURE DE RÉFÉRENCE. AVEC LE QUATUOR MODIGLIANI, IL DONNERA UN CONCERT-LECTURE AU MUSÉE D’ORSAY.*

Quelle place occupent les quatuors de Beethoven dans l’évolution de cette forme instrumentale ?

Bernard Fournier : C’est l’Himalaya du Quatuor à cordes. Beethoven a intégré les traits généraux de la musique du XVIII^e siècle : ceux de Haydn pour l’architecture et ceux de Mozart pour le sens du dialogue instrumental. Mais en même temps, il frémît déjà de la musique de Bartók et même de Boucourechliev, Nono ou Ligeti, car ses quatuors ont apporté l’éclatement des formes et ont engendré des sonorités nouvelles. Le génie de Beethoven est d’intégrer dans ses quatuors le passé et l’avenir.

lequel retient le plus votre attention ?

B. F. : Le chef-d’œuvre, pas seulement du quatuor mais de l’histoire de la musique, c’est sans conteste le Quatuor n°14 opus 131. Sa forme comprend sept mouvements enchaînés sans interruption, où le discours s’organise brillamment à partir de la fugue initiale. Chaque variation crée un microcosme, avec son propre tempo, son propre caractère. Le paradoxe est d’avoir l’impression que l’œuvre est éclatée alors qu’il y a une grande unité formelle. Wagner, puis Sartre et aujourd’hui Kundera placent d’ailleurs ce quatuor au sommet de leur panthéon.

Que recommandez-vous aux musiciens qui interprètent les quatuors de Beethoven ?

Parmi les quatuors écrits par Beethoven,

GROS PLAN 1

BEETHOVEN ET LES COMPOSITEURS FRANÇAIS

DU 15 MARS AU 20 AVRIL AU MUSÉE D’ORSAY, ŒUVRES DE BEETHOVEN ET MUSIQUES FRANÇAISES SE CROISENT. C’EST CE QU’ELLES FIRENT SOUVENT, SANS TOUJOURS BIEN SE COMPRENDRE.

Beethoven ne se cachait pas de l’influence qu’avait exercée sur lui la musique française du temps de la Révolution : les hymnes révolutionnaires de Gossec, plus encore peut-être que ses symphonies, et surtout les œuvres de Cherubini recueillirent son admiration. Les musiciens français, à l’inverse, goûtaient peu, de son vivant, le génie de Beethoven. Plus préoccupé d’art lyrique que de musique instrumentale, le Paris musical restait sourd, si l’on peut dire, à l’art beethovénien.

La création de l’Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire par François-Antoine Habeneck en 1828 change quelque peu la donne :

le chef souhaite en faire l’instrument privilégié de la diffusion de l’œuvre de Beethoven : significativement, son premier concert s’ouvre avec la *Symphonie « héroïque »*. On sait combien ces interprétations marqueront le jeune Berlioz, qui, six ans après l’ultime symphonie du maître, lui donnait un prolongement étourdissant : comme chacune des symphonies de Beethoven, la *Symphonie fantastique* repousse un peu plus encore les frontières expressives du genre.

Après Berlioz, la musique instrumentale se fait de nouveau plus discrète. Debussy, qui eut sur l’œuvre beethovénienne des opinions plus que

mélangées, refusait le culte des classiques. Il usait d’une ironie grinçante envers ceux qui, tel Saint-Saëns, prosternaient leur musique devant le buste du maître de Bonn.

DEBUSSY : « REGARDER PAR LES FENÊTRES OUVERTES SUR LE CIEL LIBRE »

Pour Debussy, en effet, « la vraie leçon de Beethoven n’était pas de conserver l’ancienne forme, pas davantage l’obligation de remettre les pieds dans l’empreinte de ses premiers pas. Il fallait regarder par les fenêtres ouvertes sur le ciel libre ». Ainsi *La Mer* serait-elle, bien mieux que de pâles symphonies « copies d’ancien », une continuité possible de l’œuvre beethovénienne ; et de même, l’œuvre chambriste de Fauré, enfermé comme Beethoven à la fin de sa vie dans la surdité, traduit-elle l’écoute intérieure de l’artiste romantique. Il reste que, s’il y a en France une tradition symphonique (avec Roussel notamment), elle se construit très en marge de

l’héritage beethovénien. S’il faut remonter plus près de nous, Pierre Henry avec sa *Dixième Symphonie de Beethoven* en 1979, et surtout André Boucourechliev, compositeur aux formes libres et fin théoricien de l’œuvre beethovénienne, l’ont célébré non comme un classique mais comme un universel.

Jean-Guillaume Lebrun

Le 15 mars à 11h (quatuors de Jadin), le 22 mars à 11h (quatuors de Lalo et Gounod) et 14h (sonates pour violon et piano de Debussy et Fauré), le 29 mars à 11h (quatuors de D’Indy et Dutilleul), le 5 avril à 11h (quatuors du Chevalier de Saint-Georges et de Debussy) et 14h (quatuors de Saint-Saëns et Chausson), le 12 avril à 11h (quatuors de Lekeu et Franck) et 14h (quatuor de Florent Schmitt), le 19 avril à 11h (quatuors de Fauré et de Raël) et 14h (sonate pour violon et piano de Saint-Saëns et Franck) et le 20 avril à 14h (sonates pour violon et piano de Lalo et Lekeu) au musée d’Orsay. Entrée libre.



Photo: Simey da

« Dans le 2^e Concerto, il y a à la fois une perfection classique héritée de Mozart et déjà la personnalité de Beethoven. » David Fray

malicieux. Pour le 2^e Concerto, que nous avons déjà donné en Allemagne et en Autriche, il m’a ainsi appris que le thème du Finale est une chanson populaire allemande qui parle d’un coucou. C’est un accompagnateur intraitable et vigilant. Il a ce côté minéral indispensable pour interpréter Beethoven.

Propos recueillis par A. Pecqueur

Quels sont vos rapports avec Kurt Masur ?

D. F. : Avant de jouer ce concerto, j’avais déjà participé au cycle Schumann avec lui. Il possède à la fois le sens de la structure et un esprit

BEETHOVEN À PARIS, UN FESTIVAL MUSÉE D’ORSAY-RADIO FRANCE • FOCUS • MUSIQUE

PROPOS RECUEILLIS / GEORGES PLUDERMACHER

L’ART DE LA TRANSCRIPTION

LE PIANISTE FRANÇAIS INTERPRÈTE AU MUSÉE D’ORSAY LES TRANSCRIPTIONS DES 3^e ET 5^e SYMPHONIES DE BEETHOVEN. UN RÉPERTOIRE QU’IL CONNAÎT SUR LE BOUT DES DOIGTS, POUR AVOIR NOTAMMENT PARTICIPÉ À L’ENREGISTREMENT DE L’INTÉGRALE DES TRANSCRIPTIONS PARU CHEZ HARMONIA MUNDI.

« Pendant mes études, je préférais le répertoire symphonique à la musique pour piano. Je faisais donc mes propres transcriptions de symphonies de Mozart, mais aussi de pièces de Ravel ou de Stravinsky. En transcrivant les symphonies de Beethoven pour piano, Liszt a eu le génie de l’illusion acoustique de l’orchestre. En véritable visionnaire, il va au bout des possibilités de l’instrument – je m’en suis rendu compte en jouant une fois sur un instrument d’époque. Il faut rappeler que ces transcriptions permettaient de diffuser une musique qui était limitée à quelques salles de concerts.

Liszt voulait faire connaître la musique de Beethoven. L’intérêt du piano est d’apporter à ces symphonies une souplesse de phrasé, des variations dans les respirations. Mais l’essentiel demeure de recréer les différences de timbres instrumentaux et le relief de l’orchestre sur le clavier. La transcription de la *Symphonie Héroïque* est ma préférée, car elle est à la charnière entre les grandes formes classiques et les audaces du langage musical beethovénien. Je me permets de faire quelques rajouts aux transcriptions de Liszt. Par exemple, dans la « Marche funèbre », pour



Photo: Christian Chenuzat

« L’intérêt du piano est d’apporter à ces symphonies une souplesse de phrasé, des variations dans les respirations. »

Georges Pludermacher

donner l’impression des ponctuations graves des contrebasses, je joue les notes ensembles, puis je les enlève une par une. Cet effet a d’ailleurs été exploité par Schumann dans *Les Papillons*.

La transcription pour piano à quatre mains de la 5^e Symphonie de Beethoven par Czerny rappelle combien l’exercice à quatre mains est diabolique.

GROS PLAN 1

KURT MASUR VU PAR SES MUSICIENS

LES INSTRUMENTISTES DE L’ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE ÉVOQUENT LEUR RELATION AU MAESTRO ALLEMAND.

Rarement un orchestre aura été aussi élogieux sur son patron. Les formations françaises sont d’ailleurs connues pour montrer une certaine hostilité à leur chef d’orchestre. Mais entre l’Orchestre National de France (ONF) et Kurt Masur, c’est une lune de miel permanente. Quand le chef allemand débarque à Paris en 2000, la formation de Radio France n’est pas en très bon état. « On était livrés à nous-mêmes, se souvient le corniste Jean-Paul Quennesson. *L’Orchestre sortait de dix années de doute.* » Entre Charles Dutoit et son remplaçant Kurt Masur, c’est le contraste le plus complet. L’ancien chef du Gewandhaus de Leipzig se concentre avec l’ONF sur les fondamentaux du travail symphonique. Sa méthode est celle de l’exigence. « Tant qu’il n’a pas ce qu’il veut, il refait. Il ne lâche jamais », témoigne le timbalier solo Didier Benetti. Ce travail en profondeur n’autorise aucun moment de repos. La moindre répétition est vécue intensément. « Il y a un mot qui n’existe pas dans son dictionnaire : la routine », avance Jean-Paul Quennesson. Plus que

l’orchestre n’était-elle pas associée à la musique française ? Pour Jean-Paul Quennesson, « l’orchestre avait avant tout besoin d’acquiescer les réflexes du grand répertoire ». Au cours de ses cinq années de mandat, Kurt Masur a multiplié les tournées internationales. L’occasion pour les instrumentistes d’emmagasiner des souvenirs uniques. La 7^e Symphonie de Bruckner, donnée à Berlin, dont la dernière note fut suivie d’un long silence de la salle, ou la *Symphonie Pathétique* de Tchaïkovski à Lucerne avec, dans la salle, rien moins que Bernard Haitink et Anne-Sophie Mutter. La démarche de Kurt Masur est assurément celle d’un maestro de tradition. Cependant, on remarquera que pour les symphonies de Beethoven, il a supervisé un travail d’édition très précis sur les manuscrits. Comme les baroqueux...

« CHEF À VIE »

Le chef échappe aux catégories. L’homme aussi. Connu pour ses opinions de gauche, Masur n’en est pas moins un grand patron, véritable mana-



Photo: Chris Lee

L’Orchestre National de France en tournée au Carnegie Hall de New York.

toute chose, c’est la sonorité qui obsède Masur. « Il aime la rondeur, la générosité du son. Jamais de dureté », explique la violoniste super-soliste Sarah Nemtanu. Kurt Masur programme avant tout le grand répertoire romantique. Place aux symphonies de Brahms, Mahler et bien sûr Beethoven, dont l’intégrale en juin prochain est attendue avec impatience dans les rangs des musiciens. « Dans ce répertoire, les orchestres français n’ont pas toujours bonne réputation. Kurt Masur a démontré le contraire », dit Sara Nemtanu, que Kurt Masur considère un peu comme sa « petite fille ». Cependant, le choix de se dédier à la musique germanique a pu être controversé. L’identité de

LES SEPT CONCERTOS

ASSOCIÉS À LA NAISSANCE DU ROMANTISME, LES CONCERTOS DE BEETHOVEN COMPLÈTENT HARMONIEUSEMENT L’ENSEMBLE QUE FORMENT LES SYMPHONIES.

Contrairement aux symphonies, les concertos de Beethoven n’embrassent pas l’ensemble de sa carrière. Ils sont de ce point de vue à la fois le témoignage d’une relation au passé immédiat – Mozart surtout – et, pour les œuvres plus tardives, des exemples significatifs du style « héroïque », le premier que l’on puisse attribuer en propre au Beethoven de l’époque viennoise. L’influence mozartienne est patente dans les deux premiers concertos pour piano, composés dans la toute fin du XVIII^e siècle. La référence à l’illustre devancier n’est pas moins évidente dans le 3^e Concerto de 1802. Mais point de style galant ici, bien au contraire, puisque c’est l’une des œuvres les plus novatrices de Mozart, son 24^e Concerto, qui semble ici influencer Beethoven. Les 4^e et 5^e Concertos se comprennent davantage au regard des autres partitions de cette période : ce sont les œuvres d’un compositeur en pleine conscience de son art. Hors son instrument, Beethoven ne consacra qu’un concerto au violon, contemporain presque exact du 4^e pour piano, empreint d’une lumière toute sereine. Tout aussi chaleureux est le *Triple Concerto pour piano, violon et violoncelle*, étonnamment léger pour une œuvre qui figure au catalogue entre la *Symphonie « Héroïque »* et la *Sonate « Appassionata »*.

J.-G. Lebrun

Le 26 juin à 20h (1^{er} Concerto), le 30 juin à 20h (2^e Concerto), le 2 juillet à 20h (3^e Concerto), le 3 juillet à 20h (4^e Concerto), le 5 juillet à 20h (Concerto pour violon), le 7 juillet à 20h (Triple Concerto), le 9 juillet à 20h (5^e Concerto) au Théâtre des Champs-Élysées. Places : 8 à 65 €.

«>>> affirme Sarah Nemtanu. *J'essaie de traire au mieux ses désirs musicaux.* » Mais peu lui en tiennent rigueur, car l'essentiel est ailleurs. Il a gommé l'image d'orchestre-fonctionnaire associée à l'ONF. Ce n'est pas pour rien qu'aujourd'hui les grands chefs, comme Bernard Haitink ou Riccardo Mutti, viennent

diriger cette phalange. La saison prochaine, ce sera Daniele Gatti qui prendra les rênes. Pour autant, Kurt Masur reste directeur musical honoraire. « *Il sera chef à vie du National* », traduit Sarah Nemtanu. Comme Karajan avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

Antoine Pecqueur

entretien / MATTHIAS BRAUER A CHŒUR OUVERT

DEPUIS SEPTEMBRE 2006, MATTHIAS BRAUER DIRIGE LE CHŒUR DE RADIO FRANCE. CET ANCIEN MEMBRE DU CHŒUR D'ENFANTS DE DRESDE EST UN GRAND SPÉCIALISTE DU RÉPERTOIRE GERMANIQUE. ON ATTEND AVEC IMPATIENCE SA PRÉPARATION DU CHŒUR POUR LA CÉLÈBRE « ODE À LA JOIE » DE LA 9^e SYMPHONIE DE BEETHOVEN.

Avant de chanter la 9^e Symphonie de Beethoven sous la direction de Kurt Masur en juillet, le Chœur de Radio France la donne en avril dans la réduction pour chœur et piano de



Photo : Radio France/Christophe Abramowitz

Liszt. Comment abordez-vous cette version « de chambre » ?
Matthias Brauer : L'an dernier, nous avons interprété la 9^e Symphonie avec l'Orchestre du XVIII^e siècle et Frans Brüggen. Cette collaboration avec un orchestre composé d'instrumentaux anciens était, pour cette œuvre, une première tant pour le Chœur que pour moi-même. C'est une expérience très intéressante, qui permet d'entendre d'autres couleurs. De la même façon, pour l'adaptation de Liszt, nous recher-

« *Nous sommes le seul grand chœur symphonique professionnel en France.* » Matthias Brauer

entretien croisé /

JEAN-MARC PHILLIPS-VARJABÉDIAN / MICHAËL LEVINAS

LA SCIENCE ET L'INSTINCT

L'ALLIANCE EST AUSSI SURPRENANTE QU'EXCITANTE. D'UN CÔTÉ, LE VIOLONISTE JEAN-MARC PHILLIPS-VARJABÉDIAN, MEMBRE DU TRIO WANDERER, DONT LA MAÎTRISE TECHNIQUE S'ALLIE PARFAITEMENT À UN JEU INSTINCTIF. DE L'AUTRE CÔTÉ, LE PIANISTE MICHAËL LEVINAS, AUTEUR D'UNE REMARQUABLE INTÉGRALE DES SONATES DE BEETHOVEN (ACCORD), QUI CONJUGUE À SES TALENTS D'INSTRUMENTISTE CEUX DE COMPOSITEUR. LES DEUX MUSICIENS SE RETROUVENT POUR INTERPRÉTER LES SONATES POUR VIOLON ET PIANO DE BEETHOVEN.

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Jean-Marc Phillips-Varjabédian : Le fils de Michaël s'était inscrit à un stage que j'organise chaque année dans la vallée de la Maurienne. Avec Michaël, on se connaissait juste de nom. Il était venu accompagner son fils, je lui ai donc proposé de jouer en concert. Nous avons ensuite participé à une émission de radio où nous jouions déjà des sonates de Beethoven. C'est qu'il a beaucoup à dire au niveau de l'analyse. Je trouvais ces sonates belles mais complexes, et après les explications de Michaël, ce qui était obscur est devenu évident.

Quelles sont les caractéristiques du corpus des sonates pour violon et piano de Beethoven ?

Michaël Levinas : Il n'y a pas, dans les sonates pour violon et piano, d'indices montrant que l'œuvre présente une volonté d'unité – ce qui est par

contre caractéristique des sonates pour piano. Le langage de ces sonates pour violon se distingue par sa manière d'opérer des bifurcations, un peu à la manière de Haydn. Il y a une forme d'insolence inventive à travers ces surprises, ces retournements, ces révélations.

Quels sont les rapports entre les deux instruments ?

J.-M. P. : Chez Mozart, les sonates sont pour piano avec accompagnement de violon. Puis le violon a pris un essor de plus en plus grand. Dans les sonates de Beethoven, les rôles sont répartis équitablement. Il suffit pour le comprendre d'écouter le début de la sonate *Le Printemps*, où le thème est successivement exposé au violon puis au piano.

M. L. : La force de l'écriture beethovenienne, c'est que l'accompagnement est en même temps une mélodie accompagnée. Toute la difficulté est donc dans l'interprétation. Car, si nous n'avons pas la même densité de legato et d'articulation entre les deux instruments, il y a un dysfonctionnement chambriste.



Photo : Gérard Ebner

« *Ayant déjà joué sur violon en boyaux, j'ai compris beaucoup de notions d'articulation et de phénomènes de résonance.* »

Jean-Marc Phillips-Varjabédian

Le 26 juin à 20h (1^{re}), le 30 juin à 20h (2^e), le 2 juillet à 20h (3^e), le 3 juillet à 20h (4^e), le 5 juillet à 20h (5^e), le 7 juillet à 20h (6^e), le 9 juillet à 20h (7^e), le 12 juillet à 20h (8^e et 9^e) au Théâtre des Champs-Élysées. Places : 8 à 65 €.

chons le meilleur équilibre entre le piano et le chœur et une bonne homogénéité entre les pupitres.

Le travail sur le répertoire allemand est-il particulier avec un chœur français ?

M. B. : Je suis très content du travail avec le Chœur de Radio France dans ma langue maternelle, mais ces questions de nationalité ne sont pas les plus importantes. L'important, c'est le potentiel de chaque ensemble, le son qui lui appartient. C'est à partir de cela que l'on peut construire une interprétation.

Votre priorité est-elle un élargissement du répertoire ?

M. B. : Je veux rendre son répertoire le plus riche possible. Pour cela, nous continuons à inviter des chefs « spécialisés » mais, en tant que directeur musical, il est normal que j'aborde tous les répertoires : la musique contemporaine, les grandes œuvres avec orchestre, les musiques anciennes a capella ou avec instruments anciens... Nous ne devons pas oublier que nous sommes le seul grand chœur symphonique professionnel en France et que notre première tâche est de jouer avec les orchestres de Radio France.

Propos recueillis par J.-G. Lebrun

Le 19 avril à 16h (au musée d'Orsay, 9^e avec piano) et le 12 juillet à 20h (au Théâtre des Champs-Élysées, 9^e avec orchestre).

/ N°156 / MARS 2008 / La terrasse

BEETHOVEN ET LE SEPTIÈME ART

LE MUSÉE D'ORSAY PROGRAMME DEUX FILMS AUTOUR DU COMPOSITEUR : LA DIXIÈME SYMPHONIE D'ABEL GANCE ET GOSHU LE VIOLONCELLISTE DE ISAO TAKAHATA.

Beethoven a inspiré un grand nombre de cinéastes. Le film le plus connu est sans aucun doute *Ludwig van B.* de Bernard Rose avec Gary Oldman. Mais le musée d'Orsay n'a pas souhaité diffuser des biopics et a préféré montrer l'influence plus détournée mais néanmoins passionnante de Beethoven sur le cinéma. Réalisée en 1918, la *Dixième Symphonie* d'Abel Gance est un chef-d'œuvre du cinéma muet. Ce mélodrame narre les souffrances d'un compositeur ayant pour modèle Beethoven. L'esthétique lyrique d'Abel Gance imprime un souffle tragique à ce film. Le cinéaste s'intéressera de nouveau au Maître de Bonn en 1936 en réalisant *Un grand amour de Beethoven*. *Goshu le violoncelliste* interroge également la figure tutélaire que peut représenter Beethoven pour de jeunes musiciens. Dans le film d'animation de Isao Takahata, sorti en 1982, c'est un apprenti violoncelliste, un peu maladroit, qui est fasciné par le compositeur. Les plus belles scènes du film sont celles qui montrent le héros poursuivre son apprentissage musical auprès de différents animaux. La *Symphonie Pastorale* de Beethoven accompagne idéalement ces séquences. Même si le film n'a pas la force émotionnelle du *Tombeau des lucioles* du même Takahata, on ne peut rester insensible à la poésie touchante de cette fable intemporelle. A. Pecqueur

Le 30 mars à 11h (la *Dixième Symphonie*) et le 6 avril à 11h (*Goshu*) au musée d'Orsay. Entrée libre.

che. C'est parfois angoissant, car on se dit qu'on n'a jamais fini.

M. P. : J'ai toujours eu du mal à accompagner l'école française de violon. Jean-Marc a été le premier qui m'a montré qu'il n'avait pas de limite instrumentale et expressive. Avec son violon, le piano trouve naturellement sa place.

Michaël Levinas, vous êtes aussi compositeur. Quelle est votre dette envers Beethoven ?

M. L. : J'ai un lien presque utérin avec

« *Le langage des Sonates pour violon et piano se distingue par sa manière d'opérer des bifurcations, un peu à la manière de Haydn.* » Michaël Levinas

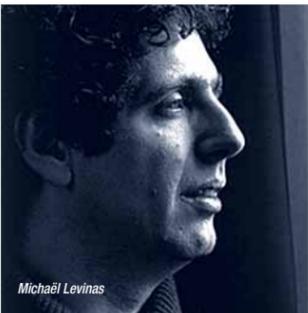


Photo : Guy Vivien

Pourquoi ne pas donner ces sonates sur instruments anciens ?

J.-M. P. : Peut-être un jour. Mais je ne me suis mis aux instruments anciens que très récemment. Il faut une plus grande expérience. Cependant, en ayant joué sur violon en boyaux, j'ai compris beaucoup de notions d'articulation et de phénomènes de résonance. Une fois qu'on a senti cela, on peut le recréer sur instruments modernes.

M. L. : J'ai joué sur instruments baroques, mais pas en concert, et j'ai écrit pour un ensemble historique. Je suis particulièrement intéressé par les battements du pianoforte, que le piano moderne a perdu. Ma technique pianistique le prend en compte.

Comment décririez-vous votre partenaire ?

J.-M. P. : Ce qui me plaît chez Michaël, c'est son approche ouverte. Il n'a pas une vérité à m'asse-ner. Il y a toujours chez lui une volonté de recher-

La terrasse / MARS 2008 / N°156 /

GROS PLAN / 19^e FESTIVAL CINÉMA DE BOBIGNY THÉÂTRES AU CINÉMA, DEREK JARMAN, JEAN COCTEAU

THÉÂTRES AU CINÉMA CONSACRE SA DIX-NEUVIÈME ÉDITION À DEREK JARMAN ET JEAN COCTEAU, DEUX CRÉATEURS ICONOCLASTES ET ORIGINAUX, POLYMORPHES ET INVENTIFS, EXCENTRIQUES ET AUDACIEUX.

Le Magic cinéma, cinéma d'art et d'essai créé et soutenu par la ville de Bobigny en 1987, présente chaque année, au début du printemps, l'intégrale des films d'un réalisateur qui a marqué de son empreinte la cinématographie mondiale et les adaptations au cinéma d'un auteur. Films inédits, courts et longs métrages, avant-premières, expositions et rencontres avec de nombreux



La conversation angélique (1985) de Derek Jarman.

invités ponctuent chaque édition qui lie et met en relief différents univers artistiques : la littérature, la musique, le théâtre et le cinéma. Pendant deux semaines, plus d'une centaine de projections sont offertes au public pendant que, parallèlement, des programmations pour le jeune public scolarisé sont organisées en journée.

DEUX ADEPTES
DU DÉRANGEMENT

Cette année, deux des plus excentriques créateurs du vingtième siècle sont à l'honneur : Derek Jarman et Jean Cocteau. La collection *Théâtres au cinéma* publie un ouvrage consacré à ces deux artistes : *Derek Jarman, Jean Cocteau, Alchimie*. « Si j'écris, je dérange. Si je tourne

Catherine Robert

monde, je retrouve son urgence d'écrire, de parler de l'âme de l'homme et des contradictions de l'humanité. Stéphane est l'un des rares auteurs capables d'une écriture intergénérationnelle, qui touche profondément les adultes comme les enfants. » Emblématique du projet artistique du TNG, cette écriture intergénérationnelle creuse ici les thématiques de la solitude, de l'abandon, de la vieillesse, de la peur d'aller vers la vie pour l'enfant, vers la mort pour le vieillard. Entre sens du loufoque et gravité, Stéphane Jaubertie souhaite interroger le merveilleux, la façon de le retranscrire au théâtre, de le donner à entendre aux publics de tous les âges. « Jojo, c'est une fable, une quête, un passage », explique-t-il. Une fable sur un enfant seul, assis sur un bout de trottoir, juste au bord du monde. M. Piolat Soleymat



Le parcours initiatique d'un enfant à qui la vie est venue faire signe.

« Stéphane Jaubertie est un auteur inspiré, déclare Nino D'Introna. Dans Jojo au bord du

//////////////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR // WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////////////

quand nous nous réveillons
d'entre les morts d'Henrik Ibsen

traduction Terje Sinding
variations Frédéric Vossier
mise en scène Jacques David

assistant à la mise en scène Matthieu Roy
scénographie et costumes Jean-Luc Taillefer
création sonore Christophe Séchet
création vidéo Erwan Haon
création lumière Laurent Nenne

direction technique Gilles Guerre
images Pierre Raimond
avec Jean-Pascal Aberbat
Dominique Jacquet
François Macherey
Claude-Bernard Perot
Johanne Thibaut

Vendredi 21 mars 2008 - 20h30
Théâtre Jean Arp - Clamart

Jeudi 27 mars 2008 - 20h30
Centre culturel Boris Vian - Les Ulis

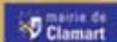
[Production Théâtre de l'Erre / Paris]

Clamart est à 20 min en voiture de la Porte de Châtillon, et à 7 mn en train de la Gare Montparnasse. Itinéraire détaillé sur www.theatrearp.com
Renseignements au 01 41 90 17 02

Les Ulis est à 20 mn en voiture de la Porte d'Orléans ou du Pont de Sévres.
Renseignements au 01 69 29 34 91

Places également en vente dans les Fnac, par téléphone au 08 92 68 36 22 (0,34 €/mn), sur www.fnac.com, www.carrefourspectacle.com et sur www.theatreonline.com ou par téléphone au 0820 811 111

THEATRE  

Théâtre Jean Arp   

vingtième THEATRE
7 RUE DES PLATRIÈRES 75020 PARIS. TEL : 01 43 66 01 13. METRO MEVILMONTANT

CRÉATION
Théâtre du Chêne Noir

Miracle des mots, des gestes et de la proximité forcée.
Le Casard Enchaîné - Jean-Luc Poullet

Dans cette humanité en quête d'elle-même, la pièce *Guantanamo* revêt ses plus beaux accents de vérité.
L'Humanité - Aude Brédy

Le dialogue a une force de frappe. Poëma - Gilles Costaz

La seule pièce sur Guantanamo.
Un lieu secret, hors droit, une zone interdite.

GUANTANAMOUR
Texte et mise en scène GÉRARD GELAS avec DAMIEN RÉMY et GUILLAUME LANSON

du 7 mars au 27 avril 2008
Du mercredi au samedi à 21h30 - Dimanches à 17h30 - Jueidis à 14h30
www.chenenoir.fr - www.vingtiemetheatre.com

Pour la 1^{ère} fois en France

Création
Mise en scène Ned Grujic

Sa Majesté des Mouches

Les Tretoux de la Plaine Lune
En co-production avec l'Espace Carpeaux
Ville de Courbevoie
En co-filiation avec le Théâtre 13-Paris

de William Golding
Adaptation de Nigel Williams
Traduction française de Ahmed Medani
aux éditions l'École des Loisirs

Courbevoie - Espace Carpeaux : Lundi 10/Mardi 11/Jeuudi 13/Vendredi 14 mars 2008
Réservations : 01 46 68 51 50

Cormelles en Paris-Théâtre du Cormier : Jeudi 20 mars 2008
Herblay - Théâtre Roger Barat : Mardi 1er avril 2008
Ermont - Théâtre Pierre Fresnay : Vendredi 11 avril 2008
Rambouillet - Le Nickel : Mardi 15 avril 2008
Rueil-Malmaison - Théâtre André Malraux : Mardi 21 octobre 2008
Sèvres - Sèvres Espace Loisirs : Vendredi 21 novembre 2008
Meaux - Théâtre Luxembourg : Jeudi 18/Vendredi 19 décembre 2008
Paris - Théâtre 13 : Janvier/février 2009

www.tretouxdelaplainelune.org

GROS PLAN 11
NATHAN LE SAGE : MEHR LICHT!

LAURENT HATAT MET EN SCÈNE *NATHAN LE SAGE*, DE LESSING, « À LA LUMIÈRE DES RÉVERBÈRES D'AUJOURD'HUI ». PLUS QU'UNE LEÇON DE TOLÉRANCE, PLUS QU'UN PAMPHLET PÉTILLANT D'ESPRIT CONTRE LA BÊTISE OBSCURANTISTE, CETTE PIÈCE EST AUSSI UNE BELLE LEÇON DE THÉÂTRE QUI PROUVE QUE JOUER DES IDÉES N'EST PAS FORCÉMENT LES AFFADIR.

Saladin, le sultan qui sait qu'on ne possède que ce qu'on donne, Nathan, le commerçant qui sait que tout ne s'achète pas et Curd, le Templier dont le fer tremble à servir l'injustice, incarnent, par leur intelligence et leur vertu, le possible dialogue entre les trois grands monothéismes occidentaux dont l'Histoire a fait des ennemis, et prouvent que judaïsme, christianisme et islam sont les trois fils pareillement aimés d'un même père qui n'a pas voulu choisir d'accorder sa préférence à l'un plutôt qu'à l'autre. Lessing situe à Jérusalem, à l'époque de la Troisième Croisade, la rencontre entre ces trois hommes. Laurent Hatat en modernise le décor. Lessing, penseur libre et protéiforme qui ne se laissa jamais enfermer dans les carcans idéologiques ou littéraires, osant tous les genres, toutes les provocations et toutes les audaces, participa activement aux débats de son époque sur les questions religieuses. Ce fils de pasteur fut l'ami de Moses Mendelssohn, le plus grand philosophe juif de son époque, ce fils des Lumières fut un des plus fervents apôtres du *sapere aude* que Kant pose comme devise de l'*Aufklärung* : oser savoir pour rompre avec le prêt-à-porter intellectuel qui est toujours un prêt-à-hair.

humour les fondamentaux du vivre ensemble », Laurent Hatat a choisi de jouer la pièce de Lessing comme une fable, l'élaguant toutefois à la mesure possible de cette « *folle journée* » qui est celle que vit le bonhomme Nathan, pris dans les rets d'une



Sarah Capony et Daniel Delabesse, malicieux et profond.

enquête qui va le forcer à abandonner son secret. Servie par des comédiens que leur metteur en scène connaît bien, la pièce de Lessing constitue un heureux viatique pour notre moderne condition, toujours aux prises avec les ténèbres.

Catherine Robert

UN CONTE, UNE FABLE, UNE PARABOLE, UNE LEÇON

Nathan est le symbole de cette autonomie mentale qui ne tremble pas devant les pouvoirs et qui sait user de discernement pour juger des hommes et des événements, recueillant toujours dans le silence de l'écoute la parole de l'autre avant de répondre, préférant le dialogue à la confrontation stérile des opinions, cherchant en son interlocuteur la meilleure façon de lui faire entendre raison, fidèle en cela à la stratégie du jeu d'échecs dont il est si friand. Soucieux de faire « *réentendre* avec

Nathan le sage, de Gotthold Ephraïm Lessing ; mise en scène de Laurent Hatat. Du 5 au 15 mars 2008 à 20h30 sauf le dimanche à 16h. Théâtre de l'Idéal, 19, rue des Champs, 59200 Tourcoing. Réservations au 03 20 14 24 24. Du 28 mars au 13 avril 2008. Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h30 ; jeudi à 19h30 et dimanche à 16h. Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Réservations au 01 48 33 16 16.

GROS PLAN 11
LES CONTEMPORAINES

UNE FÊTE DES LITTÉRATURES QUI DÉCLINE LES SAVEURS DE LA LANGUE SUR TOUS LES TONS.

« Rien n'est plus drôle et ludique, pratique aussi, que l'écriture, que l'invention langagière, que la réflexion même sur le monde et sur les formes de l'art » lance Xavier Maurel, directeur artistique des Contemporaines. Tendres amis, lyriques esbroufeurs ou comiques comparses, de temps à autre tragiques, parfois coquins, voire chafouins, les mots croquent la vie à plein cœur et dessinent notre vision du réel de leurs traits de plume. Préfigurant la collaboration prévue pour la saison prochaine entre le Théâtre 95 et l'association Carrefour des écritures, ce festival dédié aux écritures contemporaines conjugue théâtre, musique, chant, et vidéo sur tous les tons. C'est *Au bord de l'eau*, en compagnie d'Eve Bonfanti et Yves Hunstadt, que débute cette « *semaine de mots dans tous les sens* ». Duo d'irrésistibles faux-monnayeurs de la représentation, ces deux-là fabriquent un théâtre à vue, qui, d'entourloupes en surprises, de fausses pistes en développements surréalistes, jongle avec l'art de simuler l'apparence du rien et de jouer avec tout.

une harangue synopée, musicale, dressée par la colère. Puisant parmi *Les Soliloques du pauvre*, le metteur en scène Alexis Moati a composé une partition où résonnent l'inégalité et l'individualisme de notre société, au rythme des samples de Christophe Perruchi, ex-clavier chez Noir Désir. En échos, *Sham remixe l'étranger* passe le célèbre roman d'Albert Camus à la lumière d'aujourd'hui pour lui donner tout son éclat tranchant. Dirigé par Alan Boone, Serge Hamon associe l'énergie du hip-hop et le phrasé du slam, bouculant la forme de la représentation et réconciliant esthétique et politique. Enfin, la chanteuse et comédienne Frédérique Wolf-Michaëls se jettera dans le flot tempétueux de *L'Ode maritime*, de Fernando Pessoa. Cette fresque hallucinée, qui se propage jusqu'aux nerfs en un déferlement de sonorités, chavire les sens vers les grands fonds d'un voyage intérieur. Histoire encore de croire à la force des mots, là, au cœur de l'imaginaire.

Gwénola David

PARTITIONS DE MOTS

Entre concert rock, slam et théâtre, le Crève-cœur fait vibrer l'écriture de Jehan Rictus, soit

Les Contemporaines, du 25 mars au 29 mars 2008, au Théâtre 95, allée du Théâtre, 95000 Cergy. Rens. 01 30 38 11 99 et www.theatre95.fr

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

LES FIGURANTS

Jean-Paul Wenzel
SOUS LA DIRECTION DE JEAN-PAUL WENZEL, LE COLLECTIF INTERMÈDES S'EMPARÉ DES FIGURANTS, UNE PIÈCE DE JOSÉ SANCHIS SINISTERRA INTERROGEANT LA CONDITION D'ACTEUR.



Les Figurants : à la recherche d'une nouvelle réalité théâtrale.

Anciens élèves de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève, les comédiens de la compagnie *Intermèdes* ont eu l'occasion de travailler avec Jean-Paul Wenzel lors de leur cursus. C'est autour d'un texte de l'auteur espagnol José Sanchis Sinisterra que le metteur en scène et ses anciens étudiants ont choisi de se retrouver. Un texte qui, à travers une mise en abyme théâtrale, questionne le rôle de l'artiste, aujourd'hui, ainsi que l'avenir possible des utopies politiques et artistiques du passé. « *Le premier défi que nous pose ce projet, expliquent les membres d'Intermèdes, c'est de ne pas faire des mots "compagnie" ou "collectif" des alibis ou de simples appellations... d'essayer d'inventer ensemble, sans barrière ni hiérarchie, (...) une manière de travailler, de parler, qui redonne à chacun un vrai rôle* ». Posant avec humour la question du « que faire » et du « comment faire », *Les Figurants* tente de trouver « *la forme concrète d'une action à la fois simple et complexe, dépouillée de transcendance et convaincante, ridicule et poétique* ».

M. Piolat Soleymat

Les Figurants, de José Sanchis Sinisterra ; mise en scène de Jean-Paul Wenzel. Les 18 et 19 mars 2008 à 20h30. L'Apostrophe/Théâtre des Arts, 1, place des Arts, 95000 Cergy-Pontoise. Réservations au 01 34 20 14 14

JACQUES OU LA SOUMISSION / L'AVENIR EST DANS LES ŒUFS

Laurent Pelly
APRÈS LE SUCCÈS DU ROI NU, LAURENT PELLY REVIENT AU THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE AVEC DEUX PIÈCES D'EUGÈNE IONESCO.

« *Comédies naturalistes* » sur la famille, les conflits des générations, la liberté individuelle, le déterminisme et le conditionnement, *Jacques ou la soumission* et *L'Avenir est dans les œufs* font partie de ce qu'Eugène Ionesco appelait un « *théâtre de boulevard se décomposant et devenant fou* ». Fous, les parents de Roberte, ou ceux de Jacques, géniteurs aimant leur enfant au point de vouloir le contraindre à aimer les pommes de terre au lard, le forcer à se marier, à se reproduire le plus vite et le plus abondamment possible ? Sinon fous, pour le moins extravagants, de cette extravagance qu'affectionnait l'auteur d'origine roumaine : une extravagance mêlant « *le comique et l'atroce, la pesanteur et le léger, le banal et l'extraordinaire, le rêve et le réel* ». « *Par la forme comique, éclaire Laurent Pelly, Ionesco figure ici l'expression d'une angoisse, il utilise la distorsion du langage comme un instrument*

musical et burlesque, comme si on voyait avec les oreilles ou si on entendait avec les yeux d'un enfant... »
M. Piolat Soleymat

Jacques ou la soumission / L'Avenir est dans les œufs, d'Eugène Ionesco ; mise en scène de Laurent Pelly. Du 13 mars au 5 avril 2008. Le mardi à 19h00, du mercredi au samedi à 20h00, matinées exceptionnelles le dimanche 23 mars à 16h00 et le samedi 5 avril à 15h00. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7, rue Boudreau, 75009 Paris. Réservations au 01 53 05 19 19. Reprise au Théâtre national de Toulouse - Midi Pyrénées du 28 mai au 7 juin 2008.

LE NEZ

Nicolas Liautard
NICOLAS LIAUTARD PORTE À LA SCÈNE LE NEZ DE NICOLAS GOGOL. UN SPECTACLE TOUT PUBLIC - À PARTIR DE 7 ANS - QUI SE PROJETTE DANS LES INTERROGATIONS DE L'ENFANCE.



Le Nez : le major Kovaliov en défaut d'appendice nasal...

Tout commence par une disparition incongrue : celle du nez du major Kovaliov, fonctionnaire qui un matin se réveille et constate l'absence de son appendice nasal. Cette amputation donne lieu à une succession de situations et de dialogues grotesques, digressifs, fantasques, une suite de scènes portant un regard satirique sur la Russie technocratique et hiérarchisée dans laquelle vit Gogol. « *Ce qui me paraît essentiel, explique Nicolas Liautard, c'est de donner à ressentir l'étrangeté que l'on peut éprouver à l'égard de son propre corps, cette frayeur (...) qui remonte à l'enfance* ». Dédié à tous « *les enfants qui philosophent dans leur bain* », qui commencent à s'interroger sur leur « *Moi* », sur la matérialité et l'immatérialité qui nous constituent, *Le Nez* s'attache à faire le lien entre l'univers politico-fantaisiste de Gogol et les débuts de questionnements ontologiques des jeunes spectateurs.

M. Piolat Soleymat

Le Nez, d'après Nicolas Gogol ; adaptation, mise en scène et scénographie de Nicolas Liautard. Du 25 au 30 mars 2008. Le mardi, jeudi et vendredi à 14h30 et 20h30 ; le mercredi et le samedi à 20h30 ; le dimanche à 15h00. La Scène Watteau, place du Théâtre, 94736 Nogent-sur-Marne. Réservations au 01 48 72 94 94.

SA MAJESTÉ DES MOUCHES

Ned Grujic
MÊLANT THÉÂTRE, DANSE ET CHANT, NED GRUJIC MET EN SCÈNE LE CÉLÈBRE ROMAN DE WILLIAM GOLDING.

Adapté au cinéma par Peter Brook en 1963 et Harry Hook en 1990, *Sa Majesté des Mouches* est pour la première fois présentée sur une scène française. Désireux de sonder la violence dans laquelle se perd une partie de la jeunesse d'aujourd'hui, de poser « *la question de la responsabilité, de la conscience de l'autre et de la rédemption* », Ned Grujic conçoit une « *approche à la fois épique, allégorique et spirituelle* » au roman écrit par William Golding en 1954. « *Il s'agit*

LES DECHARGEURS

Les pies borgnes et chat lunatic productions présentent

Le paradis
d'après alberto moravia

mise en scène benoîte vandesmet

20h00
salle vicky messica
du 19 février au 29 mars 2008

Les Zuluberlus & Chat Lunatic Productions présentent

Laetitia Godes
en concert

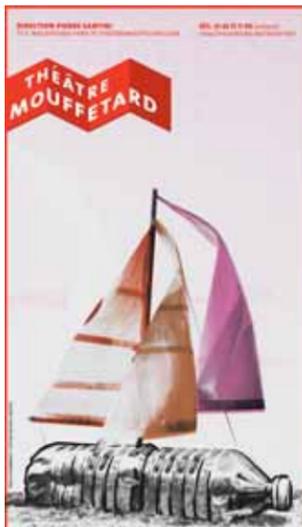
Jacky Arconte (guitare)
Atain Douieb (percussions)
Ronny Gold (claviers, guitare)

20h00
tous les lundis
salle vicky messica
du 3 mars au 30 juin 2008

www.laetitiagodes.com
www.myspace.com/priereprofane

HT Billet.com 0892 70 12 28

www.lesdechargeurs.fr



THÉÂTRE MOUFFETARD

QUELQU'UN POUR VEILLER SUR MOI
DE FRANK McGUINNESS
TRADUCTION ISABELLE FANCHON

MISE EN SCÈNE SOPHIE LOROTTE
AVEC PASCAL CASANOVA, ARNAUD DECARSIN,
SACHA PETRONIJEVIC

SCÉNOGRAPHIE CHARLOTTE MAUREL
LUMIÈRES AURÉLIEN AMSELLEM

DU 13 MARS AU 27 AVRIL 2008
DU MERCREDI AU VENDREDI À 20H30,
SAMEDI À 17H ET 21H, DIMANCHE À 15H

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES À LA BIBLIOTHÈQUE
MOUFFETARD LE SAMEDI 29 MARS À 15H

PREX DES PLACES 22 EUROS / 15 EUROS T. RÉDUIT.

d'une histoire shakespearienne dont la guerre est le moteur », indique le metteur en scène, « une histoire où des enfants dits éduqués et civilisés glissent peu à peu dans la sauvagerie, puis la barbarie ». En donnant à entendre cet affrontement entre le bien et le mal, les idéaux démocratiques et la tyrannie, les instincts primaires et le raisonnement, Ned Grujic souhaite renvoyer à notre époque sa propre image : celle d'une « période où la violence entre jeunes nous désarme et remet en cause nos principes (...) d'éducation et de socialisation ».

M. Piolat Soleymat

Sa Majesté des Mouches, d'après William Golding; mise en scène de Ned Grujic. Les 10, 11, 13 et 14 mars 2008 à 20h45. Espace Carpeaux, 15, boulevard Aristide-Briand, 92400 Courbevoie. Réservations au 01 47 68 51 50.

Reprise au Théâtre du Cormier de Corneilles en Paris le 20 mars 2008, au Théâtre Roger-Barat d'Herblay le 1^{er} avril, au Théâtre d'Erment le 11 avril, au Nickel de Rambouillet le 15 avril, au Théâtre André-Malraux de Rueil-Malmaison le 21 octobre, au Sel de Sèvres le 21 novembre, au Théâtre de Meaux les 18 et 19 décembre.

LE JEUNE PRINCE ET LA VÉRITÉ

Marjorie Nakache ENTRE L'ASPECT FÉRIQUE DE LA FABLE ET SA RÉFLEXION SOCIALE, UN CONTE UNIVERSEL IMPERTINENT ET TENDRE SUR LE THÈME DE LA VÉRITÉ, MIS EN SCÈNE PAR MARJORIE NAKACHE.

Toujours attentif à démontrer les bienfaits de l'échange, de l'ouverture, et de nouveaux plaisirs esthétiques, le Studio-Théâtre de Stains dirigé par Marjorie Nakache s'empare d'un conte philosophi-

que et universel écrit par Jean-Claude Carrière. Au cœur de cette cité où plus de soixante nationalités se côtoient, la pièce invite à une exploration originale de notre histoire et du thème de la vérité. On y retrouve quelques-uns des contes du monde entier que l'auteur a glanés au cours de ses voyages. Un jeune prince désire épouser la fille d'un paysan, celui-ci refuse, estimant que le jeune homme ne connaît pas la vérité. Ce dernier parcourt donc le monde en quête de cette fameuse vérité. « Il faut toujours suivre ceux qui cherchent la vérité. Et toujours fuir ceux qui l'ont trouvée » lui conseille le vieil homme. Un voyage initiatique vers la sagesse ponctué de séquences musicales et dansées, interprété par cinq comédiens, en intégrant la marionnette à la dramaturgie. Pour découvrir la vérité à petits pas, avec humour et sous diverses formes.

A. Santi

Le jeune prince et la vérité, de Jean-Claude Carrière, mise en scène Marjorie Nakache, du 20 mars au 19 avril, vendredi et samedi à 20h45, mardi et jeudi à 14h, dimanche à 16h, au Studio-Théâtre de Stains, 19 rue Carnot. Tél. 01 48 23 06 61.

WEEK-END ÇA TCHATCHÉ!

Festival DU 3 AU 6 AVRIL, LES SUBSTANCES RÉINVENTENT 1001 MANIÈRES DE SE PARTER EN FAISANT DE LYON LA VILLE DE TOUTES LES LANGUES.



Photo: Giovanni Paganuzzi

Week-End Ça Tchatché! : La compagnie La Maison des clowns présente Le Pont.

Pour la cinquième année consécutive, les Week-Ends de création se succèdent aux Substances. Après Ça Monstre!, Ça Change!, Ça Compte!, Ça Tranche!, le Laboratoire international de création artistique de Lyon présente Ça Tchatché! Durant quatre jours, plus de 70 artistes d'ici ou d'ailleurs partageront leurs parcours, créeront des spectacles de danse, de théâtre, de cirque, de musique, autour de mots réels ou imaginaires. Ainsi, ce Week-End des langues réunira onze créations internationales (notamment de Jörg Müller, Jade Duviquet et Cyril Cazmèze, Jeremy Wade, Serge Aimé Coulibaly et Kalpana Raghuraman, Gilles Pastor...), mais aussi quatre projets artistico-linguistiques permettant à des centaines de Lyonnais de diverses origines de partager les secrets de leurs langues maternelles. A la croisée des cultures et des histoires personnelles, Ça Tchatché! est la promesse d'immersions enthousiasmantes au cœur de « pays intimes cartographiés par de foisonnantes grammaires ».

M. Piolat Soleymat

Week-End Ça Tchatché! du 3 au 6 avril 2008. Les Substances, Laboratoire international de création artistique, 8 bis, quai Saint-Vincent, 69001 Lyon. Programme complet sur www.les-subs.com. Réservations et renseignements au 04 78 39 10 02.

Hors-série Avignon 2008,
retrouvez le programme sur
www.journal-laterrasse.fr/avignon.html

////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML ////

CABARET CARTON

Sophie Renaud COMMENT MONTER UN CABARET CENSÉ FAIRE UN « CARTON » ? SOPHIE RENAUD AVEC SES ACOLYTES, DES ACTEURS BONIMENTEURS ET DES CHANSONNIERS, S'EMPARENT DE LA QUESTION AVEC BRIO.



Le cabaret de Sophie Renaud, un ton joyeusement désenchanté, irrévérencieux et provocateur.

Les interventions sont parées, chantées, mimées, musicales et brodées au cours d'improvisations piquantes avec de plus, Les Quatre Jumelles de Copi comme clou de la représentation. C'est ce qu'il fallait pour poser un cabaret à l'auteur et metteuse en scène Sophie Renaud, aidée de la complicité du Théâtre de la Girandole. Et puis, il y a des chansons d'amour, ce qui est loin d'être désagréable, les ritournelles à fleur de trahison et de solitude que viennent réveiller la pop, le rock et la samba. Un ton joyeusement désenchanté, irrévérencieux et provocateur dans l'ironie du monde et de soi. Un Monsieur Loyal et sa dame, des travestis, un musicien débordé, des pantomes à l'époque des années 20, 70 et 2008! On s'amuse sur le plateau, mais tout le plaisir est pour le public qui apprécie les genres, les tendances et les esthétiques entremêlées. Des promesses savoureuses en perspectives, ornées de brillants, de verroterie et de pacotille. Des raisons pour se laisser éblouir.

V. Holte

Cabaret Carton, texte et mise en scène de Sophie Renaud, du 13 mars au 10 avril 2008, jeudi à 19h30, vendredi 20h30, samedi 20h30 et dimanche 6 avril 15h au Théâtre de la Girandole 4, rue Edouard Vaillant 93100 - Montreuil. Tél. 01 48 57 53 17 et theatre-girandole@fr.fr

FESTIVAL ETRANGE CARGO

Festival CRÉÉ EN 1997, LE FESTIVAL ETRANGE CARGO RÉAFFIRME, CHAQUE ANNÉE, SON APPROCHE TRANSDISCIPLINAIRE DU SPECTACLE THÉÂTRAL.

Reconstitution imaginaire, sombre et étrange de faits-divers meurtriers par Gisèle Vienne. Détournement et amplification d'un mouvement cinématographique par Garance Dor. Projection d'Hamlet dans le vide par Yves-Noël Genod. Épopée poético-musico-philosophique éclairant la vie d'Isadora Duncan par Christophe Fiat. Court-circuitage de l'exercice de la conférence par Fanny de Chaillé. Installation instable travaillant les idées de liberté et de désir par Antonin Ménard. A travers ces six propositions, Marie-

GROS PLAN 11

NOCES DE SANG : PASSION MORTELLE DANS UNE BOURGADE PAYSANNE

FARID PAYA MET EN SCÈNE NOCES DE SANG DE FEDERICO GARCIA LORCA. UNE « TRAGÉDIE DE TERRE, DE SOLEIL ET DE NUIT » TRAVERSÉE PAR LES CHANTS ET LES DANSES D'UNE « MÉDITERRANÉE RÉVÉE ».

Farid Paya défend un théâtre qui fait circuler les énergies entre le corps, le texte et la musique. Un théâtre fidèle à ce qu'il considère comme l'essence de l'art dramatique. « Pendant des millénaires, soutient-il, le corps, la danse et le chant ont constitué la matière première du théâtre. Mon envie n'est pas de faire de l'archéologie, mais d'inventer, aujourd'hui, un langage qui reste fidèle à cette histoire pour dépasser les limites des spectacles purement psychologiques. Le corps étant le siège de la vie, si l'on veut être vivant, il faut lui donner toute sa place. L'acteur va beaucoup plus loin lorsqu'il chante, lorsqu'il danse, lorsque son corps est réellement pris en compte. » En investissant l'univers clair obscur, les souffles enflammés de Noces de sang, le metteur en scène souhaite

empêcher de rendre compte de cette double poésie. » Ainsi, point de scénographie monumentale pour ces Noces de sang, mais un espace qui se creuse, qui s'agrandit d'acte en acte pour s'ouvrir à toute la scène et révéler les impasses d'un drame passionnel.

DE L'AMOUR À LA MORT

Un drame qui transforme le village d'une « Méditerranée rêvée » en théâtre de l'amour, du désir, de la désobéissance, de la mort... Entre lumières et ténèbres, une noce se change en chasse à l'homme, le personnage de La Fiancée ayant décidé de laisser son nouvel époux pour prendre la fuite avec celui qu'elle aime. « Cette tragédie de la passion passe de l'univers de la fête, de la lumière, de la joie, à celui de la nuit, de la forêt, explique Farid Paya. La lune apparaît, la mort s'annonce : tout bascule de façon brutale vers une forme d'obscurité fantastique. Ce que j'aime avant tout chez Lorca, poursuit le metteur en scène, c'est sa densité d'écriture, la façon qu'il a de manier à la fois la prose et la poésie, sa capacité à créer un théâtre d'une structure dramatique parfaite. Noces de sang aborde des sujets particulièrement forts, pose de grandes questions sans pour cela apporter de réponse. Par exemple, comment l'amour peut-il mener un homme et une femme jusqu'à la mort? C'est incompréhensible! C'est la notion même d'humanité qui se trouve interrogée à travers cette disposition à placer la passion au-dessus de sa propre vie... Cette pièce nous pousse à regarder en nous-mêmes, à nous placer au bord de cet abîme sans fond qu'est l'être humain. »

Manuel Piolat Soleymat

Noces de sang, de Federico Garcia Lorca; mise en scène et scénographie de Farid Paya. Du 12 mars au 27 avril 2008. Le mercredi, vendredi et samedi à 20h30, le jeudi à 19h30, le dimanche à 15h00. Théâtre du Lierre, 22, rue du Chevaleret, 75013 Paris. Réservations au 01 45 86 55 83.



Noces de sang : une poétique des corps créant une poétique de l'espace.

élaborer une représentation qui porte sur le plateau cette conception charnelle du théâtre. « Les corps structurent l'espace et à l'inverse l'espace se structure à partir des corps, affirme-t-il. Ces structures que j'ai induites ou découvertes en répétition sont portées par la poétique des corps créant une poétique de l'espace. C'est pour cela que je n'aime pas les grands décors, car ils

ANAGRAMMES POUR FAUST

Ézéquiel Garcia-Romeu UNE ADAPTATION DE MONSIEUR TESTE DE VALÉRY ET DE L'INVENTION DE MOREL D'ADOLFO BIOY CASARÈS PAR EZÉQUIEL GARCIA-ROMEU, AMATEUR D'INSTALLATIONS PROTÉIFORMES AVEC THÉÂTRE D'OBJETS ET VIDÉO.

Le mythe revisité de Faust occupe le metteur en scène Ezéquiel Garcia-Romeu à travers L'Invention de Morel d'Adolfo Bioy Casarès. Cet ami de Borges imagine une caméra anthropophage voleuse d'âmes et dès lors, pourvoyeuse de vie permanente. Monsieur Teste, un double fictif à jamais vivant de Paul Valéry participe aussi de la source d'inspiration de ces Anagrammes pour Faust. Fabriquer la vie relève d'une vision onirique des plus étranges, et le plateau de théâtre s'anime à la façon d'un laboratoire ou d'un atelier dans lequel le jeu de Meccano des garçons d'autan s'amuserait de la matière, des sons et des images. On pourrait comparer le spectacle à une sorte d'appareillage animiste avec comédiens, objets, livres, spectres, images : ces entités se parlent pour approfondir la connaissance de soi.



Nouvelle vague et rivage, le premier volet d'une trilogie de Garance Dor.

Thérèse Allier (créatrice et directrice de la Ménagerie de verre) compose une nouvelle édition du festival Etrange cargo. Une édition qui, comme celles des années précédentes, tend à « faire entendre et donner à voir des formes qui refusent les strictes limites de leur genre ». « Il ne s'agit pas de reproduire des formes usées, explique Marie-Thérèse Allier, mais de produire du vivant. Ces créateurs, performers – qui mettent en scène des plasticiens, des musiciens ou des danseurs... – sont de ceux-là. »

M. Piolat Soleymat

Festival Etrange Cargo, du 18 mars au 19 avril 2008. Ménagerie de verre, 12/14, rue Lécœur, 75011 Paris. Informations et réservations au 01 43 38 33 44 ou sur www.menagerie-de-verre.org.

////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML ////



les FRANCOs
10^e édition

28 mars
11 avril 08

01 30 33 13 11
www.les-francos.org

maïtois festival des arts

val de seine de la scène jeunes publics

cie MANTOIS

la NACELLE



LE NOUVEAU CABARET CARTON DE SOPHIE REINAUD

avec Bernard Cupillard, Christophe Imbs, David Noir, Sophie Renaud et la complicité de Félécie Fabre et Luciano Travaglio

Théâtre de la Girandole 4 rue Edouard Vaillant 93100 Montreuil

Théâtre de St-Quentin en-Yvelines Scène nationale



01 30 96 99 00 www.theatresqy.org

La vie naît de l'articulation naturelle des paroles avec les mouvements, les sons, les bruits, les images sous les doigts des manipulateurs artistes.

Anagrammes pour Faust, librement adapté de Monsieur Teste de Paul Valéry et de L'invention de Morel d'Alfoio Bioy Casarès avec des textes d'Ézéquiel Garcia-Romeu...

LE GRAND PRIX DES CONTEURS 2008

LA MAISON DU CONTE ET LE CENTRE CULTUREL DE CHEVILLY-LARUE ORGANISENT POUR LA VINGT-DEUXIÈME ANNÉE ET LA DERNIÈRE FOIS LE GRAND PRIX DES CONTEURS...



Le Rire du Roi par le conteur Achille Grimaud et la peintre Gaëlle Flo.

quement les zigzags de l'enfance. Les Histoires (le 22 mars à 18h) de François Lavallée s'inspirent d'un univers proche de Mister Jack de Tim Burton...

Le Grand Prix des conteurs - dernière édition - du vendredi 21 au lundi 24 mars 2008 au Centre Culturel de Chevilly-Larue

CŒURS DE VACHES

MARIE-DO FRÉVAL A TRAVERS UN JOYEUX CABARET ANIMALIER, LA METTEURE EN SCÈNE MARIE-DO FRÉVAL QUESTIONNE LE CORPUS SOCIAL DE CE DÉBUT DE XXIÈME SIÈCLE.



Cœurs de vaches : une mise en cause du monde humain par le biais du monde animal.

La Rousse, la Normande, Marguerite, la Noiraude, Pâquerette, Vachette... Elles parlent à l'abattoir en chantant, sans jamais protester, sans tenter d'échapper à leur future condition de viande à steak.

Cœurs de vaches, d'Anne Avrane; mise en scène de Marie-Do Fréval. Du 7 mars au 6 avril 2008.

Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, Route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.

ANTHOLOGIE DE L'HUMOUR NOIR

MARC GOLDBERG MARC GOLDBERG S'INSPIRE DE L'ANTHOLOGIE DE L'HUMOUR NOIR DE BRETON POUR UN SPECTACLE RÉACTIF ET CONTEMPORAIN AU RIRE JUBILATOIRE.

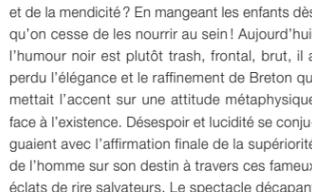


Bernard Menez et Patrick d'Assumcao : affreux jojos adeptes de l'humour noir.

Comment définir l'humour noir? Pour le metteur en scène Marc Goldberg, c'est un genre comique dont le rire naît de l'abîme et ne s'en détourne pas...

BLEU HORIZON

PIERRE LONGUENESSE LE COMÉDIEN ET METTEUR EN SCÈNE PIERRE LONGUENESSE CRÉE UN POÈME DRAMATIQUE SUR LA MÉMOIRE



Bleu Horizon : une promenade poétique sur la trace d'écrivains oubliés.

Anthologie de l'humour noir, d'après Anthologie de l'humour noir d'André Breton, du mercredi au samedi 19h30, dimanche 15h, du 8 mars au 27 avril 2008 au Vingtième Théâtre

DES LAMPIONS DE PAPIER

HÉLOÏSE ESTER TROISIÈME COLLABORATION ENTRE L'AUTEURE CÉCILE REYBOZ ET LA METTEURE EN SCÈNE HÉLOÏSE ESTER, DES LAMPIONS DE PAPIER « TRANSPORTE LE SPECTATEUR DANS UNE PÉNOMBRE OÙ L'ON DÉCOUVRE, RENCONTRE ET SE MONTRE AUTREMENT ».

A l'intérieur d'un cabaret, quatre personnages sont subitement plongés dans une obscurité inattendue. Lors de ce moment hors du temps, Ada (une danseuse aveugle), Viviane (une représentante en équipement sanitaire), Confetti (une femme anciennement homme) et Serge (le



Des Lampions de papier : un spectacle mettant en jeu la perte des repères visuels.

responsable de la panne électrique) font l'expérience d'un nouveau rapport au monde. Car dans le noir, ils peuvent se libérer, se réinventer, tenter « de se débarrasser d'une étiquette, d'un genre, d'une vie qu'ils subissent, pour apparaître aux yeux des autres comme ils ont toujours été ou désirent tant être ».

Des Lampions de papier, de Cécile Reyboz; mise en scène d'Héloïse Ester. Du 27 janvier au 27 avril 2008. Les dimanches à 18h00. Les Déchargeurs (Théâtre), 3, rue des Déchargeurs, 75001 Paris.

LA FILATURE

PIERRE LONGUENESSE LE COMÉDIEN ET METTEUR EN SCÈNE PIERRE LONGUENESSE CRÉE UN POÈME DRAMATIQUE SUR LA MÉMOIRE

droit de réponse AGATHE ALEXIS ET ALAIN BARSACQ À THIERRY ROISIN

AGATHE ALEXIS ET ALAIN BARSACQ RÉPONDENT AUX PROPOS RECUEILLIS DANS NOTRE NUMÉRO DE JANVIER DE THIERRY ROISIN, DIRECTEUR DE LA COMÉDIE DE BÉTHUNE, MAISON QU'ILS ONT DIRIGÉE AVANT LUI.

« Vous qualifiez La Comédie de Béthune sous notre direction d'« agence de diffusion indépendante de son projet local ». Les termes sont suffisamment violents pour que, le moment de stupeur passé, nous souhaitions y répondre. Cette dénomination supposerait l'aveuglement dont auraient fait preuve le Ministère de la Culture, le Conseil Régional, le Conseil Général, qui ont subventionné, doublé leurs aides en douze ans et financé l'édification de deux salles.

Hors-série Avignon 2008, retrouvez le programme sur www.journal-laterrasse.fr/avignon.html

D'ÉCRIVAINS FRANÇAIS MORTS DURANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE.

Parmi les 560 écrivains français ayant officiellement trouvé la mort durant la Grande Guerre, Louis Pergaud, Charles Péguy et Alain-Fournier sont les trois seuls dont le nom est réellement passé à la postérité.



Bleu Horizon : une promenade poétique sur la trace d'écrivains oubliés.

française, d'une promenade entre paroles, chants, mises en jeu corporelles, récits, fragments de vie, éclats de mémoire... « L'espace est à la fois celui des morts - un cimetière imaginaire - et celui des œuvres - une errance dans les textes, les pages, les mots, dispersés au sol comme un grand labyrinthe ».

Bleu Horizon, d'après le roman de Danielle Auby; adaptation et mise en scène de Pierre Longuenesse. Du 13 février au 7 mars 2008. Du lundi au samedi à 20h30, le dimanche à 17h00. Relâche le mardi. L'Atalante, 10, place Charles-Dullin, 75018 Paris.

Graphic agenda for March 2008 featuring various theater events like 'FESTIVAL TRANSE', 'LA FILATURE', 'IMMERSION DANS', 'ALLEMANDE FRANÇAISE ET SUISSE', 'DU MARDI 25 AU DIMANCHE 30 MARS 2008'.

danse

entretien / BERNARDO MONTET
DANSE D'EXISTENCE,
DANSE DE RÉSISTANCE

CETTE MANIFESTATION, ORGANISÉE PAR BERNARDO MONTET AU CCN DE TOURS, PROPOSE, PLUS QU'UNE PROGRAMMATION DE SPECTACLES, TROIS JOURS ET TROIS NUITS POUR TÉMOIGNER DE NOTRE URGENCE À AGIR SUR LE MONDE. UN ESPACE DE PALABRES ET D'ÉCHANGES, MAIS AUSSI L'IDÉE FORTE DE « VEILLER PAR LE GESTE », PAR LE GESTE POÉTIQUE ET PAR LA TRANSMISSION, POUR S'INSCRIRE DANS LE MONDE.

La visibilité du CCN de Tours passe habituellement par le festival du Transchorégraphique. Ici, il s'agit d'une nouvelle forme de manifestation...

Bernardo Montet : La visibilité « médiatique » passe par le Transchorégraphique. Mais sur le terrain, dans la région même, il y a toutes les interventions, que ce soit auprès des enfants, des femmes au foyer, dans les hôpitaux psychiatriques, les prisons, avec les étudiants, dans nos échanges avec les enfants de Marrakech... Toutes ces choses-là sont presque intimes comparées à des actions plus médiatiques mais n'en sont pas moins importantes, voire plus importantes du point de vue financier, et du point de vue de l'implication de l'équipe administrative, technique et artistique. Après des années de festival, et à l'aune de ce que je viens de décrire, il était important d'avoir un autre rapport au public, un autre rapport à notre pratique en convoquant la population de manière différente à une relation à la danse. Dans ce « 3 jours 3 nuits », on propose au public de se manifester autrement. Quels que soient les festivals, on se rend compte que le public vient consommer du spectacle, que l'artiste est là au pire pour le divertir, au mieux pour lui donner une certaine conscience spirituelle, ou philosophique sur le fait d'être là, d'être au monde. Quitte à continuer de faire un festival,

autant essayer d'instaurer un autre rapport à la population, et une autre pratique pour nous, artistes chorégraphiques.

C'est une forme de réponse à toutes les actions artistiques que vous menez de façon souterraine pendant toute l'année ?

B. M. : Exactement, et c'est même une continuité. « 3 jours 3 nuits » répond à la question d'une participante à l'atelier des femmes, qui nous demandait : « Mais pourquoi êtes-vous toujours dans le studio et jamais sur le chemin de la ménagère ? Entre mon appartement et le supermarché, je ne vous vois jamais. » Et s'il y avait une sculpture vivante placée dans la ville, composée par des danseurs, qui jours et nuits serait là à manifester par sa présence, pour dire que la danse est là de manière quotidienne ? De là est né l'idée de « Veiller par le geste ».

C'est une façon d'inscrire la danse dans le quotidien des habitants d'une ville, mais le titre « Veiller par le geste » sous-entend un positionnement plus radical, plus politique... Il faut veiller, ne pas s'endormir, mais pourquoi ne faut-il pas s'endormir ?

B. M. : Aujourd'hui, sur quoi veille-t-on ? Je pense que veiller tient au fait de donner de son temps. Là, c'est donner une petite dizaine de minutes.

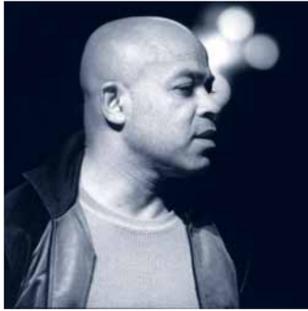


Photo : Guy Delaage

« Éprouver intimement sa présence au monde par le geste »

Bernardo Montet

L'idée était de pouvoir donner de son temps sans qu'il n'y ait aucun retour, sans troc, sans rapport marchand. Cette attitude de don gâché de son temps et de sa chair est une chose essentielle pour moi, dans une société où tout est échange, où tout doit rapporter quelque chose, même dans le rapport amoureux. Cette posture-là est essentielle, dans un monde où l'égoïsme est de plus en plus fort, c'est la seule attitude d'ouverture à l'autre. Et que cela se passe dans l'espace public est une chose importante, dans le sens où cet espace est de plus en plus rare.

Ce rapport au temps est un acte de prise de conscience individuelle, mais « Veiller par le geste » possède aussi une dimension collective.

B. M. : Absolument, pour moi c'est l'appartenance à une communauté – mais pas au sens sectaire du terme –, à la communauté des hommes. S'inscrire dans cette chaîne humaine, c'est une façon d'affirmer cette appartenance à la communauté humaine. Et cette communauté, c'est une responsabilité que d'y appartenir. J'y appartiens parce que je défends une certaine éthique. Exister, ce n'est pas seulement respirer. Exister, c'est aussi penser, et cette pensée-là, c'est ce qui me tient debout. C'est une certaine posture, qui est pour moi profondément, éminemment politique.

Y a-t-il encore dans les œuvres d'aujourd'hui, des postures subversives, une forme de radicalité, qui parle de ce monde-là ?

B. M. : Ce sont de vraies questions. Est-ce qu'une œuvre doit être tout le temps subversive, provocatrice pour exister ? En plus c'est une chose très relative qui dépend du contexte. La subversion peut être assez vite récupérée et faire partie du processus. Par rapport à certains tabous, on est déjà allé très loin. Danse d'existence, danse de résistance : à quoi résiste-t-on ? En certains temps, le simple fait d'exister était une résistance. Les esclaves se cachaient pour pouvoir perpétuer une danse, qui était une sorte de retour à une mémoire, à une origine, même rêvée après des siècles d'esclavage. Cette danse-là ravivait le rêve. En ce sens elle était une résistance. Je me demande si dans nos danses, cette dimension existe toujours.

Mais dans les spectacles que vous avez programmés, on retrouve une part de résistance...

B. M. : Bien sûr, mais comme je disais, elles deviennent relatives. Boris Charmatz va faire un

travail sur un discours de Le Pen. Quel corps, quelle danse peut exister face à de tels propos ? Quelle forme peut répondre ? Y a-t-il une forme possible ? La question reste ouverte...

Quant à Jérôme Bel, c'est peut-être une résistance face au spectacle en lui-même.

B. M. : Au monde du spectacle, au monde de la danse, puisqu'il est allé dans une autre voie. Cette posture est dépendante de l'environnement. Peut-être que lui-même ne se considère pas comme résistant, il fait ce qu'il doit faire, et son œuvre fait ce qu'elle doit faire.



Photo : Munch Yamach

Ko Morobushi, ou le butô de la résistance au CCN de Tours.

Allez-vous creuser plus avant cette question de la résistance dans vos futurs projets en tant que chorégraphe ?

B. M. : Forcément, ces questions se posent. Je travaille actuellement sur un texte, dont la première phrase pose la question de l'écartèlement entre soi et le monde. De quoi est composé le monde que je perçois, comment puis-je trouver ma place ? Comment me positionner, jusqu'où une radicalité est-elle nécessaire ? Y a-t-il des radicalités possibles ? L'artiste, parfois, est une sentinelle. A défaut de savoir où l'on va, au moins soyons vigilants, au moins veillons. Dans cette « nuit », car c'est quand même cela qui arrive, la veille est peut-être une possibilité de ne pas aller s'échouer. Peut-être. Cette veille, ce n'est pas seulement ouvrir les yeux, c'est ouvrir l'esprit, la mémoire, nous inscrire d'une manière différente dans le monde du politique.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Danse d'existence, danse de résistance, du 5 au 14 mars à Tours. 3 jours 3 nuits, du 5 au 8 mars au Jardin de Beaune Semblançay à Tours, So'lo pluriel et un peu plus de Mita Fedotenko le 10 mars à 20h à la salle Thélème, Shirtologie de Jérôme Bel et El Caso del spectator de María Jerez le 13 mars à 20h au CCN, J'ai failli et Duo de Boris Charmatz suivi de Quick Silver de Ko Morobushi le 14 mars à 20h au Nouvel Olympia. Renseignements : 02 47 36 46 00, 02 47 36 46 01 et www.ccntours.com

Hors-série Avignon 2008, retrouvez le programme sur www.journal-laterrasse.fr/avignon.html

danse

PROPOS RECUEILLIS / FRANCK CHARTIER
LE SOUS-SOL : UN RÊVE
PAR-DELÀ LA MORT

LE JARDIN, LE SALON ET LE SOUS-SOL, LES TROIS VOLETS DU TRIPTYQUE RÉUNIS AU THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN. RENCONTRE AVEC FRANCK CHARTIER, À L'ORIGINE DU COLLECTIF ET GABRIELA CARRIZZO.

LE SOUS-SOL DANS LE TRIPTYQUE

« Le Jardin montrait des personnages qui avaient la quarantaine, le Salon traitait de la vieillesse, et le Sous-sol s'intéresse maintenant à la mort. Nous sommes partis d'une nouvelle de Dostoïevski, Bobok, dans laquelle le personnage principal entend les morts parler dans un cimetière. Ce vieil homme que l'on quittait dans le Salon, on le retrouve aujourd'hui d'une autre manière : c'est comme s'il s'endormait au pied d'un arbre et qu'il rêvait. De ce rêve, nous avons développé un monde très étrange, à l'inverse du Jardin et du Salon où les choses étaient plus réalistes. L'idée



Photo : Jean-Pierre Masrin

du salon est d'ailleurs reprise dans le décor mais par le prisme d'une mémoire un peu distordue comme elle le serait dans la mort. On le revoit différemment, enterré par soixante centimètres de terre. De même pour la musique, on travaille comme dans les pièces précédentes avec des compositions d'Alfred Schnittke, et des morceaux pop. Mais là aussi, c'est comme si l'on ne s'en souvenait plus très bien : l'instrumentation est

classique, les violons un peu dissonants, ce qui donne une ambiance particulière à la pièce.

LA GESTUELLE

Nous avons travaillé sur l'affectif et le toucher corporel : renouer, dans la mort, avec ce contact physique que l'on perd avec nos vies d'adultes... Ce sous-sol est une sorte de négatif par rapport à la vie. Dans ce monde-là, on est constamment collés, par une joue, par un bisou, par le sexe, par un coude... La gestuelle reste acrobatique, difficile techniquement, portée par une grande dynamique.

LES PERSONNAGES

La pièce traverse la vision de cet homme qui retrouve sa mère dans la mort. Elle est interprétée par Maria, une danseuse butô incroyablement de 80 ans que l'on avait rencontrée lors des représentations du Salon à Tarbes. Nous avons aussi quatre figurants âgés sur scène. On retrouve aussi dans le Sous-sol, mais d'une autre façon, le duo du bisou qui existait dans le Jardin et le Salon. C'est une histoire d'amour qui continue par-delà les âges et jusque dans la mort. La mezzo soprano, qui était humiliée par son mari dans le Salon, prend sa revanche à travers une certaine autorité qu'elle exerce sur les autres. Il s'agit de choses que l'on a vécues dans la vie, qui peuvent être dures, mais dont on rigole toujours puisque l'on n'a plus de sentiment, plus de peur, dans cet étrange milieu qu'est la mort. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Le Sous-sol de Peeping Tom, les 26, 27 et 29 mars 2008 en alternance avec Le Jardin et Le Salon, à 20h30. Réservation au 01 30 96 99 00. Entretien réalisé lors de sa création aux Abbesses.

GROS PLAN 1
5^e PRINTEMPS DU HIP-HOP

LE CENTRE CULTUREL ARAGON-TRIOLET D'ORLY PROPOSE UN TEMPS FORT AUTOUR DES DANSES URBAINES, RASSEMBLANT DES PROJETS ORIGINAUX ET EXIGEANTS : FILMS, EXPOSITION, CONCOURS, SPECTACLES.

Le hip-hop comme moment de poésie, pour toute la famille : c'est cette alchimie originale que propose la compagnie Contre Ciel, avec Le garçon aux sabots, pour tout public à partir de 7 ans (le

également la compagnie Wanted Posse, qui explore l'état limite qu'est la transe : expérience paranormale, rêve éveillé ? Comment approcher cette expérience – et comment revient-on d'un tel voyage ? La metteur en scène Coline Serreau a accompagné le travail des deux chorégraphes, Ousmane Sy et Njaqui Hagbé (le 4 avril).



Photo : verbes.com

Transe, par la compagnie Wanted Posse

1^{er} avril). La chorégraphie de Sébastien Lefrançois se confronte à un texte de Marie Line Laplante, mis en scène par Luc Laporte, à la musique de Fred Costa et à la scénographie de Thierry Dufourmentelle, pour aboutir à une « pièce pour quatre danseurs et figures d'ombres ». On découvrir

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////

danse

Centre Wallonie-Bruxelles à Paris



Théâtre

19, 20 et 21 mars > 20h
MOI, MICHÈLE MERCIER, 52 ANS, MORTE

Texte : Marie Henry. Mise en scène : Raphaël Noël et Anne Thuot.

Un fait divers paru dans la presse, la disparition d'une femme est à l'origine du spectacle *Moi, Michèle Mercier, 52 ans, morte*. Sous la forme d'une reconstitution policière ludique et déjantée, six personnages tentent d'élucider un mystère... Créé en 2005 par le groupe TOC, un collectif d'artistes bruxellois qui met en avant l'écriture contemporaine et la recherche de nouvelles formes théâtrales.



© Bénédicte Thomot

3, 4 et 5 avril > 20h
EROS MEDINA

De Thierry Debroux. Avec : Anouchka Vingtier. Mise en scène : Julie Annen.

Dans l'atmosphère envoûtante de la Médina à Marrakech, une jeune femme se sent suivie par un homme depuis quelques jours. Troublée, elle s'adresse à lui. Peu à peu, au milieu de ce labyrinthe aux mille portes, quelque chose comme un secret va surgir... « Une révélation » titrait *Le Soir* lors de la création en 2006 à la Balsamine de ce nouveau texte de l'auteur du *Roi Lune*. Le spectacle a reçu trois nominations aux Prix du Théâtre en Communauté Française de Belgique : Meilleur seul en scène - Meilleur auteur - Meilleures lumières.



© Cassandre Sturbou

Danse/Vidéo

Du 25 au 28 mars
MASARAT/PALESTINE*

Le Centre Wallonie-Bruxelles présente quelques créations contemporaines de la Palestine, prélude au Festival Masarat Palestine! qui se déroulera en Belgique francophone durant l'automne 2008, à l'initiative des commissaires F. Verstraeten (Halles de Schaerbeek à Bruxelles) et Fatin Farhat, coordinatrice culturelle.

Au programme, projections de films de cinéastes palestiniens, expositions d'affiches et de caricatures, installations vidéo, ainsi que la chorégraphie/vidéo *Rico en Palestine* de Jean Gaudin, Mohamad Yaqubi et Enas Muthaffar. Programmation détaillée : www.cwb.fr

* (Masarat en arabe signifie chemins, itinéraires)



© Klemstijn 2000

Musique

31 mars > 20h
CLOË DU TRÈFLE

Multi-instrumentiste, passant du piano à la guitare électrique ou à l'harmonium vétuste, trituteur des sons à l'aide de son sampler, Cloë expérimente mélodies et sons pour nous happer dans son univers mélancolo-romantique. Jeune compositrice bruxelloise dont *Microclimat*, son deuxième album, sort en français (COD&S distribution). Lauréate du Concours « Musique à la française » en 2003 et du Prix du Botanique, qui lui ont permis de faire la première partie de Vincent Delerm au Cirque Royal, elle a également remporté le Prix coup de cœur du réseau belgo-français « Couleur Chansons » lors de la demi finale de la Biennale de la Chanson française 2002.



© DR

Centre Wallonie-Bruxelles Direction : Philippe NAYER
Salle de spectacle : 46 rue Quincampoix / 75004 Paris
Métro : Châtelet-les-Halles, Rambuteau, Hôtel de Ville
Réservations : 01.53.01.96.96
reservation@cwb.fr et www.cwb.fr

CCNT
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS
MONTET

3 JOURS / 3 NUITS :
VEILLER PAR LE GESTE ET PALABRES
SPECTACLES : MITIA FEDOTENKO
JÉRÔME BEL - MARIA JEREZ
BORIS CHARMATZ
KO MUROBUSHI
02 47 36 46 00
INFO@CCNTOURS.COM WWW.CCNTOURS.COM

DANSE D'EXISTENCE
DANSE DE RÉSISTANCE
DU 05 AU 14/03

GROS PLAN 1 LE CORPS, MIROIR DU FÉMININ

LE MUSÉE DU QUAI BRANLY CONTINUE SON CYCLE DE RENCONTRES À GRANDES THÉMATIQUES. ICI, LA QUESTION DU CORPS SE RETROUVE AU TRAVERS DE LA FÉMINITÉ, VUE PAR DES CULTURES ASIATIQUES ET DIFFÉRENTS MÉDIAS, DE LA CÉRÉMONIE TRADITIONNELLE AU DÉFILÉ DE MODE.

Comment l'expression de la féminité se retrouve-t-elle dans les cultures venues d'Asie? La féminité ici ne s'entend pas comme nous pouvons, en tant que sociétés occidentales, l'investir : la beauté, la sensualité, l'érotisme dont nous la créditions n'ont pas la même valeur ni le même sens de l'autre côté du globe. Le musée du quai Branly s'attache ici à nous montrer divers temps de la vie, du rituel au défilé de mode, du théâtre de marionnettes au spectacle de danse. Le tout dans un voyage qui nous promène en Birmanie, en République de Touva (sud de la Russie) et à Taiwan. Dans les différentes formes proposées, il n'est pas rare de constater que le féminin et le masculin peuvent s'entrelacer et brouiller les identités. Travestissement, maquillage, parures sont parfois l'apanage des hommes. Dans le rituel Nat-Pwe, présenté pour la première fois hors de Birmanie, les médiums se saisissent du corps féminin non pas pour le singer, mais pour s'en approprier les mystères. Quand dans la féminité se situe la nature, on se rapproche du sacré, et ce procédé de transformation d'une identité sexuelle n'a pas l'ambivalence qu'on peut lui supposer chez nous.

LA CRÉATION CONTEMPORAINE FACE AUX DANSES TRADITIONNELLES

La venue des danses de cours birmanes constitue un grand moment de ce cycle de rencontres. Héritières de siècles de traditions, inspirées par les danses indiennes, on retrouve dans les chorégraphies un art très développé de la posture, et une grande attention portée au travail des jambes, à la rigueur du dos, et à la cambrure des doigts toujours délicatement recourbés. Il est question d'une certaine forme de beauté et de grâce, relevées par des costumes toujours somptueux et richement décorés. Quand la danseuse rencontre le danseur, il s'agit avant tout de célébrer, à travers le couple, l'amour, dans l'idée d'un équilibre total entre part féminine et part masculine de la danse. L'amour est également

au centre de la démarche contemporaine portée par Lee Ming-Cheng, chorégraphe de la compagnie taïwanaise Body Expression Dance Theater. Il choisit de reprendre à son compte l'héritage de l'Opéra chinois, nourri de culture traditionnelle et de littérature contemporaine, pour une œuvre reflet de la création chorégraphique d'aujourd'hui.

Nathalie Yokel

Le corps, miroir du féminin, du 13 au 23 mars au musée du quai Branly, 37 quai Branly, 75007 Paris. Tél. 01 56 61 70 00. www.quaibrany.fr



Le théâtre de marionnettes de Mandalay, au cœur du cycle sur le féminin au musée du quai Branly.

critique 1 DEUX VERSIONS DES NOCES DE STRAVINSKI

LE BALLET DE LORRAINE OUVRE LE FESTIVAL DE DANSE DU CHÂTELET AVEC UNE SOIRÉE DÉDIÉE À STRAVINSKY. DEUX LECTURES DES NOCES PARTAGENT NOTAMMENT LE MÊME PLATEAU : CELLE, HISTORIQUE, DE BRONISLAVA NIJINSKA, D'UNE INFIMIE MODERNITÉ, ET LA CRÉATION DU CHORÉGRAPHE FINLANDAIS TERO SAARINEN, PRÉCÉDÉE D'UN SACRÉ CÉLÉBRANT L'ANNÉE DE LA FINLANDE EN FRANCE.

Cette soirée musicale et chorégraphique scelle la collaboration entre le CCN, incarné par le Ballet de Lorraine, et l'Opéra National de Lorraine autour d'une même œuvre, qui marqua tout autant l'histoire de la danse que celle de la musique : Les Noces d'Igor Stravinsky. On ne peut pas revenir sur le choc que provoqua la première version d'une longue liste qui jalonne encore la création chorégraphique d'aujourd'hui. Le travail de Bronislava Nijinska proposait en 1923 un traitement des corps révolutionnaire. Tero Saarinen, avec son *Mariage*, ne prétend pas révolutionner les corps, mais impose, avec la même musique, une atmosphère intense et une attention très précise aux enjeux d'une telle noce. Dans un arc de cercle noir, la fiancée s'avance. Dès le début de l'histoire qui se joue devant nous, la pression du groupe se fait sentir. Comme si elle n'avait pas le choix. Le chorégraphe a choisi un procédé devenu classique

pour intégrer les chanteurs sur la scène, occupée par une scénographie en ronds, surélevant un autre plateau derrière l'espace de la danse : chaque protagoniste est figuré à la fois par un chanteur et un danseur, et c'est d'ailleurs une chanteuse qui porte la fameuse tresse de la mariée. Le cercle familial se referme sur la jeune fille.

QUE SE JOUE-T-IL DANS L'INTERPRÉTATION DU MARIAGE À PRESQUE UN SIÈCLE D'INTERVALLE ?

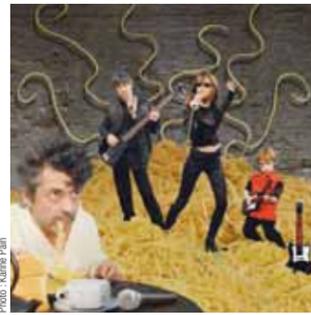
Ici, l'atmosphère ne peut donner lieu à une débauche de mouvements. On devine le même pathos dans le corps du jeune homme, qui semble être écrasé par la danse et par le corps de ballet : pas d'obsession du joli mouvement, qui ne prend d'ailleurs pas le soin de se terminer jusqu'aux ortels. Que ressent le fiancé sinon une

////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML ////

GROS PLAN / TRANSDISCIPLINAIRE EXIT 2008

LA CRÉATION CONTEMPORAINE SOUS TOUTES SES FORMES ET PORTE LE FOCUS SUR LES SCÈNES NEW-YORKAISE ET FINLANDAISE

Exit... Deux syllabes, qui tranchent net le barbelé des habitudes, comme pour percer l'issue de secours dans un paysage artistique qui frôle parfois le monochrome proprement cadré. Un titre bien choisi donc pour ce festival qui, depuis quinze ans maintenant, fraye hors des sentiers battus pour défricher ces nouveaux territoires émergeant à l'horizon des arts vivants et des nouvelles technologies. Théâtre, danse, musique, performances plastiques, vidéos... se télescopent, s'entremêlent ou résonnent au cœur de démarches esthétiques novatrices. Bousculant les frontières artistiques et



Pierrick Sorin met en scène la famille en groupe de rock.

géographiques, l'édition 2008 réunit encore des créateurs du monde entier pour une semaine de découvertes. L'itinéraire commence par une immersion totale dans l'univers mutant des technologies numériques. Jamais à court d'un « dispositif piège », entre insolence potache et critique kitsch, l'espiègle Pierrick Sorin, vidéaste de renommée mondiale, a imaginé un *Warning seat* interactif qui chauffe les inepties télévisuelles jusqu'à faire sauter le bon sens. Des sculptures sonores d'Audio Kinematics aux « sololuminescences » d'Elena Domnitch et Dmitry Gelfand, en passant par le *Reactable*, instrument « collaboratif » de The Music Technology Group et les robots zoomorphes de France Cadet, l'exposition trace un curieux parcours dans les

mondes parallèles au gré de quelques quatorze installations. La danse s'aventure elle aussi sur les terres du virtuel. Avec *Schwelle*, le « média artiste » Chris Salter sonde la notion de seuil, faisant interagir le corps du danseur Michael Schumacher et un système de captation du mouvement.

EXPÉRIENCES INTERACTIVES

Ces frottements entre le vivant et la technologie trament le fil rouge du focus que le festival porte cette année sur la scène new-yorkaise. Big Art Group lie ainsi vidéo expérimentale et musique punk : inspiré des films de Douglas Sirk, *Cinema Fury: The imitation* plonge dans les coulisses de la nouvelle culture underground. Temporary distortion va plutôt piocher au rayon « road movie » et « love story », pour un *Welcome to nowhere* qui explore les images cachées d'une mémoire en miettes. Quant à Eva et Franco Matte, ils s'incrument directement dans le monde virtuel de second life et se font les héros d'un jeu vidéo en prise directe avec l'actualité contemporaine. Autre pays à l'honneur, la Finlande débarque sur les rives de la Marne, avec *Les Hurlers de Oulu*, chœur d'hommes brillant les chansons populaires du folklore finlandais, et le compositeur Jori Huikonen, génie de la musique électronique, qui a su imposer son style, impeccable et pourtant matiné de loufoquerie. Avec *Kaira*, la chorégraphe Susanna Leinonen embrasse quant à elle les sensations, provoquant une expérience d'art total qui combine le mouvement à l'espace, les lumières à la musique. Avec ses *Dry Blood and Fresh Vegetables*, l'auteur et metteur en scène iranien Amir Reza Koohestani apporte le contrepoint : sa nouvelle création s'imisce dans le cours d'une conversation téléphonique entre une mère et sa fille, avec sa façon bien à lui de décanter la banalité pour cerner les questions essentielles, intimes comme politiques.

Gwénola David

Exit 08, du 28 mars au 6 avril, à la Maison des arts de Créteil, Place Salvador Allende. Rens : 01 45 13 19 19 et www.macreteil.com.

angoisse qui le fait se débattre, rejeter l'espace comme s'il était habité? A-t-il seulement lui aussi le choix, mû par la force des autres? Malgré la modernité de la pièce, Tero Saarinen propose une vision du mariage qui rejoint celle de Bronislava Nijinska, écrite presque un siècle auparavant. Pas d'issue heureuse, mais une chape de plomb qui rend la noce à la fois triste et terrifiante. Les préparatifs de la cérémonie montrent un homme et une femme bien seuls, perdus dans la masse des danseurs et des chanteurs, manipulés par les corps et par l'espace mouvant et oppressant. La deuxième partie de la pièce amorce une tentative de rencontre entre les jeunes gens, pour un seul et unique duo d'amour que le chorégraphe fait arriver très tard. Avant, le corps de

ballet figure pour nous la tension des relations homme/femme, l'exultation ou le combat. Littéralement poussés l'un vers l'autre, les mariés auront beaucoup de mal à se toucher. Jouets ou marionnettes d'une société trop prégnante, c'est à peine s'ils arrivent à se rencontrer, à se croiser. Lorsque l'ultime moment arrive, les corps ne parviennent qu'à reculer, se traîner l'un vers l'autre, et s'écrouler.

Nathalie Yokel

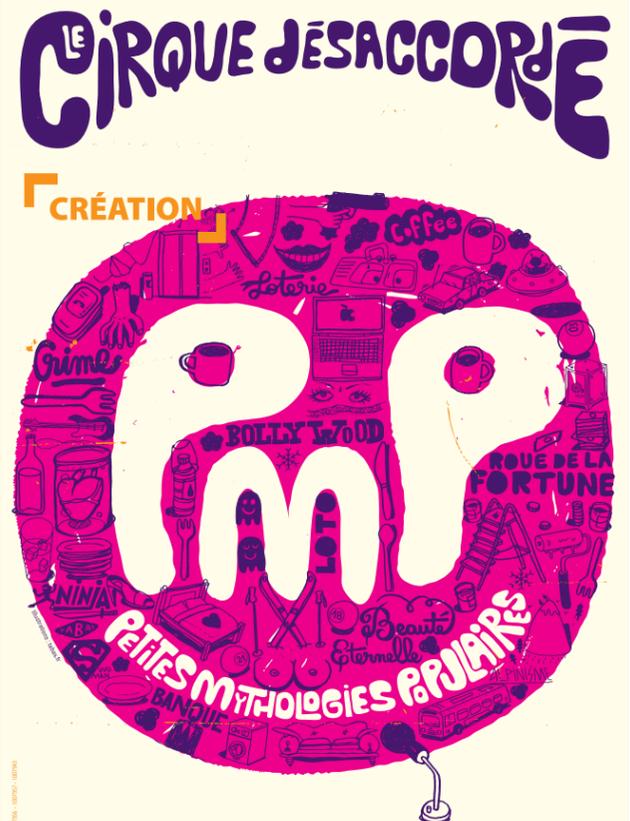
Spectacle vu à sa création à l'Opéra National de Lorraine à Nancy.
Soirée Ballet de Lorraine / Tero Saarinen Company, les 4 et 5 avril à 20h au Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Tél. 01 40 28 28 40.



Les fiancés, au cœur de la tourmente : Mariage, création de Tero Saarinen.

////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML ////

Prouesses de cirque
pour un inventaire drolatique
de quelques mythes
populaires modernes



MISE EN SCÈNE
Christian Lucas

DU 14 AU 16
ET DU 26 AU 30 MARS 2008

SCÈNE CONVENTIONNÉE
THÉÂTRE FIRMINGEMIER / LA PISCINE

Espace Cirque d'ANTONY

Rue Georges Suant
RER B Station Les Baconnets
ou Navette gratuite sur réservation
(Départs : RER B Station Antony ou La Piscine)

www.theatrefirmingemier-lapiscine.fr - 01 46 66 02 74



Coproduction: Théâtre Firmingemier / La Piscine - scène conventionnée d'Antony et de Châtigny-Malabry - Circuits Scène Conventionnée pour les Arts du Cirque d'Antony - Théâtre de la Plaine - Aix-en-Provence - Théâtre La Salamandre - Théâtre Scène Conventionnée de Grilly - Espérance - Scène Nationale de Châteauroux - Théâtre du Jeu de Paume - Aix-en-Provence; Le Carré Pasijou/Scène conventionnée de Lamoignon-Tréport; Théâtre Europe - La Seyne-sur-Mer. Le Cirque désaccorde est conventionné par le DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur et soutenu par le ministère de la culture et de la communication - DR2TS, la Ville d'Aix-en-Provence, la Communauté de Pays d'Aix-CPA, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et l'ADAC.

danse

CRÉATION DANSE CONTEMPORAINE
Compagnie Camargo-Dominique Reboud

DANSES OUVERTES L'ASSOCIATION CHORÉGRAPHIQUE



Samedi 29 mars - 20h30
Dimanche 30 mars - 17h

THÉÂTRE VICTOR HUGO
14, avenue Victor Hugo - 92220 Bagneux
www.bagneux92.fr

Réservations
01 42 31 60 50 / 01 46 63 10 54

Réseaux
Billetel, ticketnet et theatronline.com

Bagneux

GROS PLAN 11

LES RENCONTRES
ESSONNE DANSE

DES LIEUX CULTURELS, DES PROGRAMMATEURS SE SONT ASSOCIÉS AU SEIN DU DÉPARTEMENT DE L'ESSONNE POUR SOUTENIR ET ACCOMPAGNER DES PROJETS DE CRÉATION, DÉVELOPPER LA DANSE ET PORTER UNE ATTENTION À L'INTERNATIONAL. LA 6^e ÉDITION DES RENCONTRES OSCILLE ENTRE PETITES FORMES ET GRAND MOMENTS FESTIFS.

Beaucoup de petites formes pour cette nouvelle édition des Rencontres. On retrouve aux Ulis le travail remarquable de Xavier Lot et du danseur Burkinabé Bienvenue Bazé : son corps tatoué, numéroté, sert de support à la recherche d'une parole sur l'identité à travers la culture et le regard que l'on porte sur l'autre. Ce corps, le chorégraphe le place dans un contexte émotionnel, politique et social qui donne à *Welcome to Bienvenue* les allures d'un voyage Rencontres, si l'on exclut le trio des *Petites Pièces chorégraphiques itinérantes* de Lin Yuan Shang, est le projet de « bal moderne » de Philippe Jamet. La formule, rodée par de nombreux chorégraphes, permet de réaliser des soirées conviviales, et même festives, en mélangeant la pratique amateur et professionnelle, la création et l'apprentissage, des moments de préparations

UN BAL POUR S'AMUSER

A Brétigny, le solo se donne à voir par l'intermédiaire d'une thématique danse-cirque (voir plus loin « On danse, on cirque »). Représentant la suisse, mais formée à Aix-en-Provence, Lyon et Toulouse, Perrine Valli développe actuellement son

travail au sein de Mains d'œuvres à Saint-Ouen. Ici elle présente sa création 2006, une grande forme solo, qui préfère l'expérimentation à la représentation, qui mélange formes, couleurs et images. *Série* porte bien son nom, puisqu'elle envisage son spectacle par la confrontation de cinq courtes pièces, cinq résolutions possibles pour les questions fondamentales sur le son, le visuel, le temps, le mouvement... La forme collective qui ressort de ces Rencontres, si l'on exclut le trio des *Petites Pièces chorégraphiques itinérantes* de Lin Yuan Shang, est le projet de « bal moderne » de Philippe Jamet. La formule, rodée par de nombreux chorégraphes, permet de réaliser des soirées conviviales, et même festives, en mélangeant la pratique amateur et professionnelle, la création et l'apprentissage, des moments de préparations

VAGAMONDES

////// Pays « du Sud » //////////////////////////////////////
QUE SAVONS-NOUS DE LA VIE ARTISTIQUE ET CULTURELLE DES PAYS « DU SUD » ? PENDANT UNE SEMAINE, LA TUNISIE EST À L'HONNEUR AU THÉÂTRE DE L'AGORA : PROJECTIONS, CONCERTS, THÉÂTRE, DANSE, RENCONTRES.



Radhouane El Meddeb, Pour en finir avec MOI.

Vagamondes : c'est le joli nom de la manifestation initiée par le Théâtre de l'Agora, pour aller à la rencontre des artistes de Tunisie. Cette semaine intense sera l'occasion de découvrir aussi bien les expressions traditionnelles que des recherches d'avant-garde. Signalons notamment, jeudi 20 mars, les trois solo de Radhouane El Meddeb, venu du théâtre, qui se lance dans la chorégraphie, sur le mode du solo « autofictionnel ». A noter également, une table ronde, vendredi 21 mars, sur le thème « être artiste tunisien aujourd'hui », qui réunira des artistes et des opérateurs culturels de France et de Tunisie : une façon d'interroger le statut de l'artiste, mais aussi les modes de production et de circulation des œuvres, et l'impact – ici comme ailleurs – du contexte social et politique sur l'activité artistique. Marie Chavanieux

Vagamondes, du 15 au 22 mars 2008 au Théâtre de l'Agora, Place de l'Agora, 91000 Evry.
Programme détaillé : tél. 01 60 91 65 65
et www.theatreagora.com

ICE

////// François Verret //////////////////////////////////////
FRANÇOIS VERRET TIRE DU ROMAN DE ANNA KAVAN LA MATIÈRE D'UN QUESTIONNEMENT EN MOUVEMENT SUR NOTRE TEMPS PRÉSENT. Une étendue, peut-être blanche, figée dans le froid

////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML ////



Perrine Valli représente la Suisse aux Rencontres Essonne Danse.

et de rencontres, le public initié et le tout public. Stages et rencontres sont par ailleurs organisés par les théâtres en lien avec le bal ou les artistes programmés. Les Salons du Château de Morsang-sur-Orge seront également l'écrin de deux projets singuliers : l'un mêle film vidéo, solos et duo (compagnie Artopie), l'autre utilise le procédé de la captation gestuelle (Zig Zag créations). Nathalie Yokel

Les Rencontres Essonne Danse, du 4 au 11 avril.
Renseignements : 01 60 85 20 85.

translucide d'un hiver silencieux : vision polaire, effrayante, d'un monde soudain pétrifié par la glace, qui suspend la course effrénée de la vie. Dans *Ice*, roman SF publié en 1967, Anna Kavan, grande voyageuse anglaise et héroïne romane, trame le récit entre hallucinations et réelle menace de glaciation qui peu à peu gangrène l'Angleterre. « La glace est une métaphore qui opère à une multiplicité d'endroits : en soi, entre deux personnes quelles qu'elles soient, entre deux amants ou bien à travers une micro ou macro-société dans la perte d'empathie et la duplicité des comportements interindividuels » explique François Verret. Puisant dans le livre la matière d'un questionnement en mouvement sur notre temps présent et l'absurde précipitation vers le rien, le chorégraphe aborde le plateau comme un champ de possibles à explorer, fait de mots et de silences, de corps et de présence, de voix et de chants, de transparences et d'opacités. Gw. David

Ice, de François Verret, du 12 au 23 mars 2008, à 20h30, sauf dimanche 15h30, relâche lundi, au Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo Picasso, 92022 Nanterre. Rens. 01 46 14 70 00 et www.nanterre-amandiers.com

MON AMOUR

////// Christian Rizzo //////////////////////////////////////
UN TITRE D'UNE RARE CONCISION POUR LA NOUVELLE CRÉATION DE CHRISTIAN RIZZO, QUI OUVRE LA PORTE À UNE NOUVELLE TRANSDISCIPLINARITÉ.



Sphères et corps : la nouvelle création de Christian Rizzo.

Alors que son mode d'action tendait à aller voir du côté des arts plastiques ou de la performance, il semble que Christian Rizzo cherche, avec cette création, une nouvelle façon d'engager les écritures scéniques dans un même processus. Pour *Mon amour*, il convoque sur le plateau sept danseurs dans d'amples boucles de mouvements, un

chanteur (et pas des moindres, puisqu'il s'agit du chorégraphe Mark Tompkins), le contrebassiste Bruno Chevillon, le compositeur electro Gerome Nox, et le batteur Didier Ambact. Sans oublier la scénographie signée par le chorégraphe lui-même, composée de sept sphères aux mouvements autonomes, libres de leur chemin au sein du plateau. Comment ces différents langages, au travers des formes choisies par le chorégraphe, cohabitent-elles sur la scène ? Christian Rizzo tranche la question : il s'agit avant tout d'expérimenter chaque proposition dans sa capacité à se porter elle-même de façon autonome, à vivre et mener son chemin distinctement. La confrontation plus tardive avec les autres écritures fera de *Mon amour* une pièce transdisciplinaire... à sa façon. N. Yokel

Mon amour, de Christian Rizzo, du 11 au 14 mars à 20h30 au Théâtre de la Ville, 2 place du Château, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77;

NIKOLAIS
DANCE
THEATRE

////// Alwin Nikolais //////////////////////////////////////
CINQ PIÈCES D'ALWIN NIKOLAIS POUR DÉCOUVRIR L'UNIVERS DE CE MAÎTRE AMÉRICAIN DE L'ABSTRACTION. On le surnommait « Nik l'enchanteur »... Maître américain de l'abstraction, Alwin Nikolais (1910-1993), auteur de près de 130 pièces, aura porté au firmament l'utopie de l'art total, où danse, musique, scénographie, costumes et lumières tiennent

GROS PLAN 11

DANSE F'ESTIVAL
AU CAFÉ DE LA DANSE

UNE INITIATIVE ORIGINALE DES COMPAGNIES DE CHAMPAGNE-ARDENNE, QUI PRÉSENTENT LEUR TRAVAIL À PARIS PENDANT TROIS SOIRÉES.

C'est un véritable paradoxe : le Café de la Danse ne programme (presque) jamais de danse. Il est donc particulièrement réjouissant d'apprendre que, trois jours durant, il sera investi par des compagnies de Champagne-Ardenne, bien décidées à donner de la visibilité à leur travail. L'initiative de cet événement revient au « Laboratoire des compagnies », dirigé par la compagnie Icosaèdre et sa chorégraphe, Marién Iglesias-Breuker. Cette structure apparaît comme une réponse aux difficultés de tout ordre – financements réduits, outils de travail rares, diffusion ardue... – que rencontrent toutes les compagnies



Sarah Nouveau et Judith Perron. Chorégraphie de Nadège Mac Leay.

de danse en France aujourd'hui. Le Laboratoire des compagnies cherche à mutualiser certains moyens et à valoriser la présence de la danse contemporaine en région, par le biais de diverses initiatives. Cette structure s'exporte à Paris au mois de mars, pour proposer au public et aux professionnels de découvrir le travail de trois compagnies de Cham-

////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML ////



Chez Nikolais, danse, musique, scénographie, costumes et lumières tiennent égale importance.

égale importance. Lui-même peintre, sculpteur, poète, marionnettiste, compositeur et pianiste, il bouscula les lignes esthétiques et la dynamique traditionnelle de la danse des années 50 par un jaillissement de couleurs, de lumières, d'effets d'illusions et d'événements sonores. « Motion, not emotion » aimait-il à dire, affirmant ainsi sa conception très novatrice du mouvement. Son enseignement, qui féconda nombres de chorégraphes français lorsqu'il dirigea le CNDC d'Angers de 1978 à 1981, reposait d'ailleurs sur « The Big Four » : l'espace, le temps, la plasticité, la fluidité intérieure. Avec un programme composé de cinq pièces majeures (*Crucible* - *Liturgies* - *Tensile Involvement* - *Noûmenon Mobilus* - *Mechanical Organ*), la Ririe-Woodbury Dance Company de Salt Lake City offre une belle traversée à travers l'œuvre de cet artiste majeur. Gw. David

Nikolais Dance Theatre, les 1^{er} et 5 avril, à 20h30, les 2, 3 et 4 avril à 14h30 et 20h30, dans le cadre de *Escapes Danse en Val d'Oise*, à L'Apostrophe, Théâtre des Louvrais, Place de la Paix, 95300 Pontoise. Rens. 01 34 20 14 14 et www.lapostrophe.net. Conférence Nikolais le 3 avril.

pagne-Ardenne. Trop souvent en effet, les compagnies implantées en province restent cantonnées à une diffusion sur un territoire réduit, leur travail restant méconnu des programmeurs d'autres régions et de la capitale.

SOIRÉES COMPOSÉES

Chacune des trois soirées de cette édition 0 de Danse F'ESTival sera l'occasion de découvrir deux pièces de deux compagnies différentes. Les 17 et 18 mars, il s'agira de deux créations. La chorégraphe Nadège MacLeay présentera d'abord *La fragilité des apparences*, *Partition #2*, qui pose une question largement mise de côté par la création chorégraphique contemporaine : celle des relations danse-musique. La chorégraphe se livre à une exploration rigoureuse d'une partition comportant plusieurs lignes musicales, auxquelles répondront les trois danseuses, en une sorte de contrepoint charnel. En deuxième partie, Marién Iglesias-Breuker présentera *Opéra Soppio*, « un péripète en Patagonie – Tragi-comédie en trois actes », qui traite avec humour et virulence de l'histoire d'un territoire mythique, transformé en une réunion cocasse de brebis, d'idéalistes, d'Indiens et de touristes... Le 19 mars, la soirée s'organisera autour du thème « Que la terre survive et nous aussi ! », avec la reprise d'*Opéra Soppio* et, en première partie, *Forêt de larmes*, la création 2007 de Brigitte Canonne : un témoignage sur la biodiversité et sa mise en danger à travers l'évocation de la forêt et des êtres qui y vivent.

Marie Chavanieux

Danse F'ESTival, du 17 au 19 mars à 20H au **Café de la Danse**, 5 Passage Louis Philippe, 75011 Paris. Réservations : 03 26 40 02 41 ou icosaedremib@free.fr

danse

ART DAN THÉ
- DANSE VANVES -

[10 ans]

SAISON DANSE 07 > 08
41 compagnies - 46 représentations
13 créations - 2 résidences

AUTOMNE / Juha Marsalo • Andréa Sitter • Kataline Paktkaï • Eric Languet

HIVER / Daniel Léveillé • Martin Bélanger • Sylvain Groud • Emmanuelle Vo-Dinh • Geisha Fontaine & Pierre Cottreau • Cie Lanabel • Xavier Lot • Rosalind Crisp • Jamais Vu : Pierre Nadaud + Luís Guerra • Ivo Dimchev • Raphaël Cottin • Boris Char-matz • T.R.A.S.H. • Ronan Chéneau / David Bobee • Pascaline Verrier • Hors Saison : Tiago Guedes • Philippe Jamet • Thierry Micouin • Cie Synalphe • Hop là ! nous vivons • Camille Ollagnier • Christine Gérard

PRINTEMPS / Herman Diephuis • Michèle Anne De Mey • Nabih Amaraoui & Matthieu Burner • Emmanuelle Huynh + Nuno Bizarro • Odile Duboc • Roser Montlló Guberna & Brigitte Seth • UCODEP

ÉTÉ / Christian & François Ben Aïm • Gaël Sesboué • Toméo Vergès • Hervé Dias-nas & Bruno Pradet • Valérie Lamielle • Pedro Pauwels • Doumé.C

SAISON DANSE 07 > 08
Automne - Hiver - Printemps - Été

01 41 33 92 91
www.artdanthe.fr

vanves
THÉÂTRE
12, rue Sadi-Carnot - 92170 Vanves
M^o Ligne 13 (Mairie-Plateau de Vanves)

danse

DRESSED TO KILL... KILLED TO DRESS...

Robyn Orlin s'empare de la tradition des somptueux défilés des swankas pour un spectacle lyrique et drôle



Robyn Orlin se lance dans l'art du défilé...

Robyn Orlin n'est pas du genre à se perdre dans les frous-frous d'une danse décorative. Affûtée à la pointe d'un humour rebelle aux coups de sifflets de la convention, ses créations secouent les bonnes consciences au rythme de ses révoltes, de ses colères et de ses fantaisies.

des défilés où chacun rivalise d'élégance. Attendons-nous à ce que Robyn Orlin détourne quelque peu cet art de la parade...

Dressed to kill... killed to dress... de Robyn Orlin, du 17 au 20 mars 2008, à 20h30, au Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris.

RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN À ARTDANTHÉ

LE PROGRAMME PERMET DE RETROUVER DES PIÈCES ET DES AUTEURS QUI ONT MARQUÉ LE PAYSAGE CHORÉGRAPHIQUE FRANÇAIS.



Un véritable acte chorégraphique dans cette soirée Carte Blanche dédiée à Odile Duboc à Vanves.

Si Artdanthé donne la part belle aux créations, ce temps fort n'en oublie pas pour autant de célébrer les œuvres de répertoire. Au printemps, on s'arrête sur la figure d'Odile Duboc, dans une soirée Carte Blanche intitulée Obstinément, comme pour rappeler l'engagement de la chorégraphe

dans une écriture sans faille, sans concession, depuis de nombreuses années. La soirée se compose d'extraits issus de son répertoire, morceaux choisis en formats courts et interprétés par les danseurs qui en sont à l'origine.

Múa, Pocahontas et Sans titre, dansés par Emmanuelle Huynh, le 29 mars à 20h30, Carte Blanche à Odile Duboc, le 31 mars à 20h30, au Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves.

HOPTIMUM

PENDANT DEUX MOIS, LA SEINE ET MARNE VIBRE AU RYTHME DU HIP-HOP. AVEC, EN FIL ROUGE, LA QUESTION DU RAPPORT QUE NOUS ENTRETENONS AVEC L'AFRIQUE.



Olié Khamchanla sera le 20 mars à Coulommiers.

La formule du festival Hoptimum est originale : pendant plus d'un mois, les compagnies arpentent la Seine et Marne, pour des ateliers, des rencontres, des projections, et surtout pour partager avec différents publics leurs répétitions, voire la fin de leur travail de création.

On découvrira également deux créations : Deng Deng ! de la compagnie Melting Spot - Farid Berki (à Lagny-sur-Marne le 14 mars) et Deux Frères, de et par Goyi Tangale et Junior Bosila (à Coulommiers le 20 mars).

Festival Hoptimum, du 1er février au 30 mars (spectacles du 7 au 30 mars), dans dix villes de Seine-et-Marne. Renseignements et programme complet : www.actart77.com

MARIE-AGNÈS GILLOT ET RÉGIS OBADIA

Marie-Agnès Gillot et Régis Obadia, danses hip hop dans Les Rares Différences.

Marie-Agnès Gillot, danseuse étoile de l'Opéra de Paris, mène en parallèle depuis plusieurs années ses propres recherches. Les Rares Différences ont été pour elle l'occasion de se frotter à une gestuelle nouvelle : celle du hip hop.



Une danseuse contemporaine et la statue de deux danseurs hip hop dans Les Rares Différences.

précision, haute technicité et prouesses sont les points communs qu'elle a su retrouver entre son langage et celui des deux danseurs invités pour l'occasion. Pourtant, son spectacle, qui explore l'univers de Rodin, ne joue pas sur ce registre.

Les Rares Différences, de Marie-Agnès Gillot et Four Men (and a woman) de Régis Obadia, le 14 mars à 20h30, au Théâtre de Cachan, 21 avenue Louis Georgeon, 94230 Cachan. Tél. 01 45 47 72 41.

L'ESPACE D'UN INSTANT

À LA FOIS SPECTACLE, INSTALLATION ET PARCOURS, LA DERNIÈRE CRÉATION DE KITSOU DUBOIS VISITE LES INTERSTICES DU MOUVEMENT.



Au plus près des corps et du déséquilibre avec Kitsou Dubois.

Quand Doris Humphrey affirmait « La danse est un arc tendu entre deux morts » pour mieux révéler l'importance du déséquilibre, Kitsou Dubois préfère aujourd'hui parler « d'instant », propices à faire naître la suspension, le trouble. Cinquante ans séparent ces deux danseuses, mais on trouve toujours le même questionnement autour du déséquilibre. Entre les deux, les écritures scéniques évoluant, aucune comparaison. Kitsou Dubois s'entoure de chercheurs qui sont autant de collaborations pour habiter l'espace de sons et d'images, échos et dialogues aux corps triturés par les technologies numériques.

L'Espace d'un instant de Kitsou Dubois, le 20 mars à 19h30 et 21h, à La Coupole, Scène nationale de Sénart, rue Jean-François Millet, 77381 Combs-la-Ville. Tél. 01 60 34 53 60.

danse

GYRATIONS OF BARBAROUS TRIBES

LE TOURNEMENT DES TRIBUS BARBARES DE FRANK MICHELETTI S'AVÈRE ÊTRE UNE ODE SINCÈRE À LA RENCONTRE ENTRE LES CULTURES.



Ode à la découverte de l'autre, signée Kubilai Khan Investigations.

Le spectacle commence par un long tressaillement : un corps noir, pris entre deux murs, seul dans un bruissement angoissant. Un tremblement qui finalement tournera court avec l'arrivée des autres danseurs africains, tous à leurs chants et à leurs danses.

Gyrations of barbarous tribes de Kubilai Khan Investigations, le 11 mars à 20h30, Centre culturel Boris Vian, rue Morvan, 91940 Les Ulis. Tél. 01 69 29 34 91.

ON DANSE, ON CIRQUE!

DANSEUSES OU CIRCASSIENNES, PEU IMPORTE! LES ARTISTES PRÉSENTÉES DANS CETTE SOIRÉE PARTAGENT LE PLATEAU, MAIS AUSSI LE GOÛT DU RISQUE.



Émilie Sudre, interprète de la provocation dans une soirée danse-cirque.

Que ce soit la féline Emilie Sudre ou les aériennes Mélissa Von Vépy et Marie-Anne Michel, que ce soit en semi-nudité ou à plusieurs mètres au-dessus du sol, la prise de risque reste la même. Ces trois courtes pièces, toutes extraites de projets de plus grande ampleur, ont en commun la maîtrise du mouvement, la virtuosité d'une gestuelle chorégraphiée en l'air ou sur terre.

d'une esthétique trop souvent confinée dans ses lieux communs. Croc, dansé par Mélissa Von Vépy sous le regard de la chorégraphe Carlotta Ikéda, provoque, à l'aide d'un crochet de levage, l'idée de l'arrachement hors du sol plutôt que celle de l'envol.

Soli II d'Anthony Egéa, Croc de Mélissa Von Vépy, Sieste Verticale de Marie-Anne Michel, le 5 avril à 19h dans le cadre des Rencontres Essonne Danse, au Théâtre de Brétigny, Rue Henri Douard, 91220 Brétigny-sur-Orge. Tél. 01 60 85 20 85.

DANSES OUVERTES

DANS CE NOUVEAU PROJET SIGNÉ PAR LA COMPAGNIE CAMARGO, DOMINIQUE REBAUD AFFIRME SA DANSE DANS LE CHAMP DU SOCIAL, DU PHILOSOPHIQUE ET DU POLITIQUE.



Olga Plaza et les danseurs de Camargo se lancent dans les Danses Ouvertes de Dominique Rebaud.

Le travail de Dominique Rebaud est depuis toujours caractéristique d'une démarche entièrement tournée vers de multiples danses. Chez cette danseuse, chorégraphe mais aussi chercheuse, « chaque petit mouvement » suscite une curiosité, quels que soient son esthétique, sa technique, son histoire, ou celui qui le porte.

Danses Ouvertes, le 29 mars à 20h30 et le 30 à 17h, au Théâtre Victor Hugo, 14 avenue Victor Hugo, 92220 Bagneux. Tél. 01 42 31 60 50.

HOLEULONE

KARINE PONTIÈS PREND CE SPECTACLE CRÉÉ EN 2006, PRIX DU MEILLEUR SPECTACLE DE DANSE DÉCERNÉ PAR LE JURY DU PRIX DE LA CRITIQUE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE. C'est un roman de science-fiction qui est à la base de la recherche chorégraphique initiée par Karine Pontiès dans Holeulone : un titre à tiroir, qui peut tout autant évoquer la solitude du héros (Charlie), que le gouffre de sa pensée torturée (hole, le trou en anglais).



RENCONTRES ESSONNE DANSE

6e édition Une manifestation du Collectif Essonne Danse du 4 au 11 avril 2008

Vendredi 4 avril Soirée d'ouverture Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Évry et de l'Essonne À 19h Ouverture des Rencontres Essonne Danse À 20h30, "Série", soli de Perrine Valli - Cie Sam-Haster À 21h30, "Le temps d'une danse", bal proposé par les chorégraphes Philippe Jamet et Marion Lévy - Groupe Clara Scotch. Orchestre, Gazolina and Co

Samedi 5 avril Parcours chorégraphique À 17h Centre Culturel des Portes de l'Essonne, Athis-Mons "Petites pièces chorégraphiques itinérantes" de Lin Yuan Shang - Cie Éolipile À 19h Théâtre Brétigny "Croc", solo de Mélissa Von Vépy - Cie Moglice-Van Verx "Sieste verticale", solo de Marie-Anne Michel - Cie Carpe Diem "Soli II" d'Anthony Egéa - Cie Révolution À 21h Salle Pablo Picasso, La Norville "Le temps d'une danse", bal proposé par les chorégraphes P. Jamet et M. Lévy - Groupe Clara Scotch. Orchestre, Gazolina and Co

Mardi 8 avril À 20h30 aux Salons du château, Morsang-sur-Orge "Solitude collective" film vidéo, soli et duo de Christina Santucci et Loïc Salliot - Cie Artopie "Vue sur jardin" captation gestuelle de Jean-Marie Adrien - Zig Zag Créations

Vendredi 11 avril À 20h30 Centre culturel Boris Vian, Les Ulis "Voyages de poussières" solo d'Ahmed Khémis "One Hundred Returnings" solo de Chanti Wadge "Welcome to Bienvenue" solo de Xavier Lot - UIAI DTO

UN PASS DANSE Une place achetée donne accès à l'ensemble des soirées. UN BUS vous facilite l'accès à l'ensemble des programmes.



Informations Théâtre Brétigny 01 60 85 20 85 de 14h à 18h du mardi au samedi programme complet Collectif ESSONNE DANSE

Créations chorégraphiques de Champagne-Ardenne Icosaèdre - Laboratoire des Compagnies présente 17 et 18 mars 20h Créations Opéra Soppio - un périple en Patagonie La fragilité des apparences / Partition #2 19 mars 20h Soirée thématique Que la terre survive et nous aussi ! Opéra Soppio - un périple en Patagonie Forêt de larmes 1ère édition au Café de la Danse 5 Passage Louis Philippe 75011 Paris Métro : Bastille Opéra Soppio - un périple en Patagonie Cie Icosaèdre - Marilén Iglesias-Breuker Une création baroque à l'humour décapant, sous-tendue par de multiples questionnements... La fragilité des apparences / Partition #2 Cie Nadège MacLeay Le charme dépeuplé d'un dialogue entre le son et la danse. Une traversée hors du temps. Forêt de larmes Création 2007 Cie La Licorne - Brigitte Canonne L'homme interpellé sur ses choix. Coup de cœur Fondation Nicolas Hulot. Tarif 12 €, réduit 7 €. Réservations : 03 26 40 02 41 ou icoaedremib@free.fr www.marilén.org/laboratoire.htm Une réalisation Icosaèdre - Laboratoire des Compagnies en partenariat avec La Tartaruga. Avec le soutien de la Région Champagne-Ardenne/ORCCA

danse

les univers visuels marquants de chorégraphes comme Frédéric Flamand, Michèle Noiret, ou les Mossoux-Bonté, la chorégraphe donne le change en invitant le dessinateur Thierry Van Hasselt à rejoindre l'équipe de création. Les deux danseurs au centre de l'énigme de Charlie défendent une danse organique, dans un univers mental souligné par le film, les mouvements et les lumières d'un voyage vertigineux dans les méandres de l'identité.

N. Yokel

Holeulone de Karine Pontiers, les 18, 19 et 20 mars à 20h30 au Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.

DANSE ET
RÉSISTANCE

Exposition « LA DANSE EST UNE ARME ». C'EST LE TITRE DE L'EXPOSITION PRÉSENTÉE ACTUELLEMENT AU CENTRE NATIONAL DE LA DANSE. CE POURRAIT ÊTRE ÉGALEMENT LE SOUS-TITRE DU « THÉMA » QUI ANIME LE CND JUSQU'AU DÉBUT DU MOIS D'AVRIL.

La danse, loin de se cantonner à des questionnements « purement esthétiques », sait se faire militante, résonner avec les enjeux politiques et sociaux, affirmer des combats et des idéaux : en 2007-2008, le CND explore les différentes

facettes de l'engagement des artistes chorégraphiques. On peut ainsi découvrir en ce moment une exposition sur le New Dance Group (groupe d'artistes américains fondé en 1932 et toujours actif), qui constituait jusqu'alors une page méconnue de l'histoire de la danse. Pour cloôturer ce thème haut en couleurs, un temps fort est prévu entre le 3 et le 5 avril, autour de quatre chorégraphes (Anna Sokolow, Donald McKayle, Helen Tamiris, Jose Limon) : projections, conférences, recréation de pièces anciennes. L'occasion d'explorer l'activité d'artistes parfois injustement oubliés, et d'interroger leur héritage.

M. Chavanieux

Danse et résistance, Centre National de la Danse, 1 rue Victor Hugo, 93500 Pantin, jusqu'au 5 avril. Exposition *Dance is a weapon* : accès libre aux heures d'ouverture du CND. Temps fort, spectacles, conférences du 3 au 5 avril 2008. Programme détaillé : 01 41 83 27 27 et www.cnd.fr

ESCALES DANSE
EN VAL D'OISE

Festival UN FESTIVAL UNIQUE POUR TRAVERSER LES MULTIPLES ESTHÉTIQUES DE L'ART CHORÉGRAPHIQUE.

« Répertoire », « Découvertes », « Création » : c'est autour de ces trois thématiques que se



Thierry Baë confie son Journal d'inquiétude, réflexion sur la condition du danseur.

déclinent depuis 2003 les couleurs de l'art chorégraphique lors des Escales Danse en Val d'Oise. Fédérant douze lieux de diffusion, le festival essaime ainsi à travers le département pépites du patrimoine et perles inédites. Pour la thématique « répertoire », cette édition va fouiller parmi les chefs-d'œuvre du maître américain de l'abstraction, Alwin Nikolais. La création portera la marque de Toméo Vergès : *Idiotas* s'intéresse aux figures de l'Idiot et leur rapport avec le monde d'aujourd'hui. Vaste sujet, balisé récemment par le critique Jean-Yves Jouanais qui taillait dans l'art contemporain nombres d'exemples exemplaires. Sur les terres de découvertes, Thierry Baë dévoilera son *Journal d'inquiétude*, Séverine Adamy confiera sa *Lettre à Théo*, Héléne Cathala entonnera ses *Slogans*, Orin Camus et Corinne Barbara rendront hommage aux interprètes à travers *Cocorin*, Nicolas Maloufi viendra avec *Et s'il n'était question que de ça* et ex-tension, Mié Coquempot avec *Trace*

piano et *Pulse...* De belles escales en perspectives !

Gw. David

Escales Danse en Val d'Oise, du 20 mars au 13 avril 2008. Rens. 01 34 25 30 67 et www.valdoise.fr

HIROAKI UMEDA
ET OLIVIER
DUBOIS

Hiroaki Umeda et Olivier Dubois QUAND L'UN N'ENVISAGE LA DANSE QUE DANS UN RAPPORT ÉTROIT AVEC LES TECHNOLOGIES DE L'IMAGE ET DU SON, L'AUTRE DÉCONSTRUIT SON PROPRE PERSONNAGE DE DANSEUR.



Olivier Dubois assume un solo virtuose et drôle.

Dans cette soirée partagée, deux artistes sont invités à présenter chacun un solo : deux ▶▶

cirque

PETITES MYTHOLOGIES
POPULAIRES

LA NOUVELLE CRÉATION DU CIRQUE DÉSACCORDÉ INVITE LE THÉÂTRE, LES ARTS DE LA RUE, LA TÉLÉVISION ET LE CINÉMA À PARTAGER LA PISTE, AUTOUR DE PETITES HISTOIRES BIEN LÉCHÉES PAR CHRISTIAN LUCAS.

Le metteur en scène Christian Lucas, proche du monde du cirque par ses collaborations avec Nikolaus ou la compagnie Anomalie, avait déjà apporté son regard extérieur sur *Après la pluie*, la précédente création du Cirque Désaccordé. Une ambiance foraine et familiale nous réunissait alors sous un chapiteau, où une tribu déjantée déployait son imaginaire autour de tâches très quotidiennes pour faire naître une poésie aux doux parfums de l'enfance... et de gâteau au chocolat. Aujourd'hui, le collectif reste le même, rejoint par le jongleur, acrobate et contrebassiste Stéphane Povedin. Il s'agit toujours de raconter des histoires, de retrouver sur la piste l'équilibre entre un art populaire et pourtant sophistiqué, une perception familière des choses et pourtant étrange. La particularité du Cirque Désaccordé est de conserver un nombre impressionnant d'agrès et de disciplines, d'intégrer le théâtre, la musique, le chant et la danse dans un rituel moderne qui plonge d'emblée le spectateur dans un univers à part. Ici, les petites histoires se déroulent sous nos yeux par l'intermédiaire de tableaux vivants créés à vue grâce aux décors et aux accessoires manipulés par les artistes.

heurs de la vie quotidienne, avec une bonne dose de distanciation pour mieux révéler les fantasmes et les imaginaires qui les tiennent debout. Christian Lucas a pris le parti de raconter les histoires comme



Esprit de groupe, toujours, pour la nouvelle création du Cirque Désaccordé...

UN REGARD « IRONIQUE
ET PARODIQUE
SUR LES MYTHES MODERNES »

Là où *Après la pluie* convoquait des personnages tout droit sortis des roulettes traditionnelles du cirque, *Petites Mythologies Populaires* préfère inventer des personnages certes issus du quotidien de notre monde contemporain, mais qui n'ont rien à faire sur une piste : un convoyeur de fonds, des extraterrestres, un employé de banque, un fantôme, un alpiniste, une styliste, un chercheur au CNRS... Ces neuf personnages, décortiqués par une voix off, jouent devant nous les drames et petits bon-

un scénario. Chaque tableau, constitutif du spectacle comme une séquence cinématographique, est centré sur un « héros » : on suit le cours de sa vie de façon subjective, on nous plonge dans sa propre perception du monde pour mieux vivre les scénarios et jeux de rôles qui s'enchaînent. Au final, ces nouveaux mythes modernes nous parlent de désirs, de rêves, toujours sur le fil du burlesque, de la farce ou du cauchemar.

Nathalie Yokel

Petites Mythologies Populaires, par le Cirque Désaccordé, les 14, 15, 28 et 29 mars à 20h, les 16 et 30 mars à 16h, le 26 à 15h, à l'Espace Cirque d'Antony, Rue Georges suant (quartier Pajaud), 92 Antony. Tél. 01 46 66 02 74.

CONVERGENCE
1.0

Adrien Mondot ADRIEN MONDOT PRÉSENTE LE SOLO DE JONGLAGE NUMÉRIQUE QUI L'A RÉVÉLÉ AU PUBLIC.



Adrien Mondot devient jongleur virtuel.

« Que reste-t-il du jonglage quand on enlève les balles ? » Peut-être l'ombre improbable d'un monde sans gravité, sans doute les fantasmes étonnants d'un joueur d'apesanteur. C'est donc avec quelques balles et beaucoup d'illusions qu'Adrien Mondot, chercheur en informatique et jongleur, envoûte la scène. Questionnant son art en ses ultimes composantes, il a tracé le sillon d'une démarche aussi originale que fascinante, qui mêle images numériques et jonglage, danse et graphisme, dans un ballet cinétique d'une insolite beauté. Accompagné par la violoncelliste Véronika Soboljevski, il manipule les apparences et défie le réel, tantôt jouant sous une pluie de balles fantômes, tantôt faisant danser une goutte d'eau entre ses doigts. Créé en 2005, au Manège de Reims, *Convergence 1.0* chemine entre fantaisie et rigueur minimaliste, chimères et réalité : là où l'imaginaire et la matérialité s'embrassent pour devenir poésie.

Gw. David

Convergence 1.0, d'Adrien Mondot, les 20 et 21 mars, à 21h, à L'Onde, 8 bis avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Rens. 01 34 58 03 35 et www.londe.fr

MARIE-LOUISE

Compagnie L'Eolienne LA COMPAGNIE L'EOLIENNE S'ACCORDE POUR DÉFINIR SON TRAVAIL COMME « CIRQUE CHORÉGRAPHIÉ ».



Danse, cirque et univers plastique par la compagnie L'Eolienne.

Vidéo, danse et techniques de cirque se donnent rendez-vous sur le plateau de *Marie-Louise* pour servir un spectacle total : ici l'univers visuel est d'autant plus important qu'il nous plonge dans une thématique picturale autour d'œuvres de grands peintres. Jérôme Bosch, Edward Hopper, Miro, Egon Schiele sont convoqués d'une façon ou d'une autre, autour de couleurs, d'émotions, d'esthétiques. Tout cela devient un cadre, une « marie-louise » pour la compagnie qui aime explorer des agrès singuliers pour mieux porter l'imaginaire d'une danse ou d'une acrobatie prompte à décoller du sol. Les créatrices de *Jardin d'Eden*, provisoirement continuent leurs recherches autour d'un équilibre entre le fond (exploration d'univers picturaux, études d'auteurs) et la forme (exploration de nouveaux agrès), dans une danse toujours organique, voire sensuelle.

N. Yokel

Marie-Louise par la compagnie L'Eolienne, le 30 mars à 16h30 à la Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes-Mairies 92000 Nanterre. Tél. 01 41 37 94 21.

projets radicalement différents, signés par un créateur pluridisciplinaire japonais et un danseur français. Dans son *Duo*, Hiroaki Umeda danse avec son double numérique. Déjà habitué à des solos où le corps interagit très directement avec le son et la lumière, le public français verra un Umeda confronté avec sa propre image, mi-félin mi-robot, capable de porter dans sa gestuelle violence et douceur. C'est en quelque sorte également avec lui-même que joue Olivier Dubois dans *Pour tout l'or du monde* : il faut le voir mettre en scène sa virtuosité de danseur sur un *Lac des Cygnes* dans un espace délimité par des tubes métalliques, réutilisés ensuite comme support pour un gogo dancer ! Un beau moment de danse, distillé avec humour et ironie sur sa propre condition.

N. Yokel

Duo, de Hiroaki Umeda et *Pour tout l'or du monde* d'Olivier Dubois, du 14 au 16 mars à 20h30, le dimanche à 17h, au Centre Georges Pompidou, 75004 Paris. Tél. 01 44 78 12 33.

ONE TO ONE

Matthieu Burner et Nabih Amaraoui UNE PIÈCE QUI PLACE LES DEUX DANSEURS MATTHIEU BURNER ET NABIH AMARAOUI COMME AUTEURS DE LEUR PROPRE DANSE.



Matthieu Burner et Nabih Amaraoui, l'un vers l'autre à Vanves.

One to One est avant tout l'histoire de deux hommes, amoureux de la danse comme de la musique, et qui ont usé ensemble leurs chaussettes dans les studios du CNDC d'Angers. Malgré des parcours professionnels distincts au sein de diverses compagnies (Carlson, Fattoumi-Lamoureux, Thomas Ostermeier pour Nabih, et Philippe Saire, Felix Ruckert ou Dominique Dupuy pour Matthieu), les deux danseurs ont choisi de se retrouver en 2004 autour d'un projet commun. *One to One* marque l'envie de sonder les deux identités masculines sur le plan de la soumission et de la domination, postulat de base qui conditionne les relations humaines. Même si le duo propose une lecture globale de notre rapport à l'autre, il porte en lui les réminiscences, les traces de deux vies que tout oppose, de deux cultures qui se sont croisées, trouvées, de deux individualités prêtes à porter ensemble une parole sur les relations humaines.

N. Yokel

One to One, de Nabih Amaraoui et Matthieu Burner, le 27 mars à 20h30 au Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Tél. 01 41 33 92 92.

CARCASSES,
UN ŒIL
POUR DEUX

Christian et François Ben Aim LES « FRÈRES BEN AIM » ONT CRÉÉ EN 2004 CE DUO TROUBLANT, LIBREMENT INSPIRÉ DE BERNARD-MARIE KOLTÈS.

Avec *Dans la solitude des champs de coton*, Bernard-Marie Koltès parle d'une rencontre, entre affrontement et dialogue, énigme et poésie. Christian et François Ben Aim se livrent à l'exercice (périsseux, et particulièrement réussi) de passer du texte à la chorégraphie. Ils inter-

prètent eux-mêmes l'histoire de cette rencontre ambiguë, qui ne passe plus par les mots – si ce n'est quelques citations du texte de Koltès – mais par le mouvement et l'engagement physique : c'est dans leur matière corporelle, puissante et implacable, que s'enracine le mélange d'incompréhension et de désir qui caractérise les deux personnages. Cet engagement, porté jusqu'à l'épuisement, fait de *Carcasses*, un œil pour deux un duo rugueux et étrange. Le lien des deux frères se fait animal, à la fois brutal et plein d'empathie. Une masculinité improbable en émerge, aussi déstabilisante que séduisante.

M. Chavanieux

Carcasses, un œil pour deux, chorégraphie de Christian et François Ben Aim, le 28 mars à la Ferme de Bel Ebat, 1 place de Bel-Ebat, 78280 Guyancourt. Renseignements : 01 30 48 33 44 et www.lafermedebelebat.fr

MMM...
STRAVINSKY
PROJECT
PART 2

Michael Clark LE CHORÉGRAPHE ÉCOSSAIS TÉLESCOPE STRAVINSKY ET LES SEX PISTOLS. PROVOC ?



La gestuelle de Michael Clark allie curieusement souplesse et raideur musculaire.

Longtemps taxé d'enfant terrible de scène britannique, Michael Clark, prodige de la décennie 80 aux excentricités légendaires, n'a rien perdu de son insolence avec les années. Initialement formé à la Royal Ballet School de Londres, le chorégraphe écossais grimpa quatre à quatre les marches du succès et bouscula sans vergogne la grammaire néoclassique en coupant la chaste rigueur des lignes classiques par le sexuel frisson des corps, et la grâce angélique de la gestuelle par la puissance pulsionnelle de la musique punk. Après une plongée dans l'enfer de la drogue et de la dépression, il revient avec *Mmm*, deuxième volet de son triptyque sur trois compositions d'Igor Stravinsky. Télescopant *Le sacre du Printemps*, déjà chorégraphié en 1992 sur un damier psychédélique, et quelques-uns de ses morceaux fétiches punk et post-punk (*Sex Pistols*, *Wire*, P.I.L.), Michael Clark signe une double partition où la danse, précise et nerveuse, révèle derrière la provocation une douce et douloureuse gravité.

Gw. David

Mmm... (Stravinsky Project Part 2), chorégraphie de Michael Clark, dans le cadre du Festival Exit, les 28 et 29 mars, à 20h30, à la Maison des arts de Créteil, Place Salvador Allende, 94000 Créteil. Rens : 01 45 13 19 19 et www.macreteil.com.

création 08

malandain

le portrait de l'infante

l'amour sorcier

BALLET BIARRITZ THIERRY MALANDAIN
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL

danse

renseignements : 33 (0)5 59 24 67 19 www.balletbiarritz.com

Grand Théâtre de Luxembourg

Première

18-19 mars

classique

entretien / JEAN-CLAUDE MALGOIRE
UN ENGAGEMENT INTACT

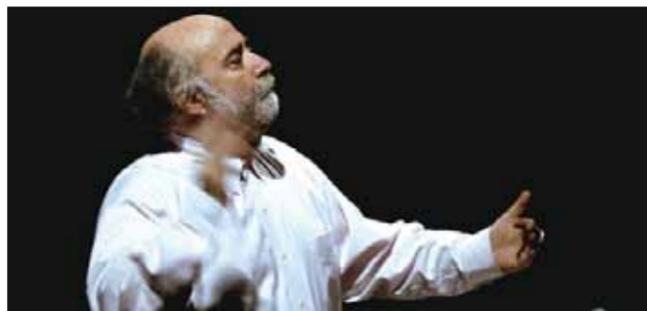
LE PARCOURS DE JEAN-CLAUDE MALGOIRE ILLUSTRÉ PARFAITEMENT L'ÉVOLUTION DES MŒURES MUSICALES. ANCIEN COR ANGLAIS DE L'ORCHESTRE DE PARIS, IL QUITTE EN 1974 LA PRESTIGIEUSE PHALANGE POUR DÉVELOPPER SA PROPRE FORMATION, LA GRANDE ECURIE ET LA CHAMBRE DU ROY. AVEC SES MUSICIENS SUR INSTRUMENTS ANCIENS, IL EXPLORE LE RÉPERTOIRE BAROQUE, ET GRAVE DES ENREGISTREMENTS DE RÉFÉRENCE. AUJOURD'HUI, FACE AUX NOUVELLES GÉNÉRATIONS DE BAROQUEUX, JEAN-CLAUDE MALGOIRE POURRAIT FAIRE FIGURE DE BON PAPI UN PEU DÉPASSÉ. IL N'EN EST RIEN, COMME EN TÉMOIGNENT SES HABITUELS SUCCÈS PUBLICS AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, OÙ IL REVIENT CE MOIS-CI POUR DIRIGER *ORLANDO DE HAENDEL*.

Fondé en 1966, la Grande Ecurie et la Chambre du Roy a été l'un des premiers ensembles sur instruments anciens. Vous considérez-vous comme un pionnier ?

Jean-Claude Malgoire : Dans les années 60, le mouvement était effectivement confidentiel. Il y avait Harnoncourt, Leonhardt... On peut voir en France des précurseurs à ce courant, comme d'Indy ou Saint-Saëns. Le répertoire baroque n'était pas forcément négligé, hormis le cas de la musique française. Ce qu'il y avait à trouver, c'était le style, en remettant en question les effectifs instrumentaux, les modes de jeux...

Parmi l'offre multiple d'ensembles baroques, quelle est aujourd'hui la marque de fabrique de La Grande Ecurie ?

J.-C. M. : Ce que je revendique, c'est une fidélité à mes musiciens. Certains jouent dans l'ensemble depuis trente ans. Comme dans les grandes équi-



pes sportives, il y a une transmission. Cela crée une « manière », comme disait Monteverdi. Parmi les habitués de la maison, je citerais notre violon solo Philippe Couvert ou encore ma fille Florence Malgoire.

QUATUOR LUDWIG

Musique de chambre
CET EXCELLENT QUATUOR À CORDES FRANÇAIS EST ASSOCIÉ DANS « *FÉMINAIRE* » AU COMÉDIEN JEAN-CLAUDE DROUOT QUI DIT DES TEXTES DE MARCEL MOREAU.



Le Quatuor Ludwig éclaire musicalement le « Féminaire », texte de Marcel Moreau dit par Jean-Claude Drouot, les 8 et 9 mars au Théâtre Jean Vilar d'Ivry

« Ce qu'il me faut, c'est juste vérifier que tu es bien là et que sous ta robe il y a une peau qui est ce qu'on lit, ou lisse, de plus abricoté dans les anthologies de la poésie cutanée » écrit Marcel Moreau. Cet auteur belge né en 1933 dans une famille d'ouvrier, dans un petit village minier du Borinage, a fait de la femme et de la sensualité deux des thèmes centraux de son œuvre. Une inspiration qui atteint son apogée dans « *Féminaire* » publié en 2000. Jean-Claude Drouot s'empare aujourd'hui de ce texte magnifique, accompagné par le Quatuor Ludwig qui interprète des œuvres de Schoenberg, Brahms et Zemlinsky. Composé de Jean-Philippe Audollin, Elenid Owen (violons), Padrig Fauré (alto) et Anne Copéry (violoncelle), cet excellent quatuor, adoubé à ses débuts par le Quatuor de Tokyo, a souvent manifesté une heureuse curiosité pour les expériences transversales en mettant son univers en interaction avec des disciplines aussi variées que la danse, l'astrophysique ou le théâtre, par exemple avec le chorégraphe Charles Cré-Ange, le scientifique Hubert Reeves ou les

comédiens Michel Bouquet, Marie-Christine Barrault ou Jean-François Balmer. J. Lukas

Samedi 8 mars à 21 h et dimanche 9 à 16 h au Théâtre Jean Vilar d'Ivry (94). Tél. 01 55 53 10 60.

PORTES OUVERTES AU CNSM

Événement
PRÈS DE 40 MANIFESTATIONS SONT AU PROGRAMME DE CE WEEK-END EXCEPTIONNEL, POUR DÉCOUVRIR « L'ENVERS DU DÉCOR » DU CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS.

Lieu de fabrique des meilleurs solistes français, le CNSM de Paris ouvre ses portes. Objectif : lever le voile sur ses formations professionnelles dans les domaines de la musique, de la danse et du son. Plus de 1300 étudiants issus de 43 pays fréquentent le site de la Porte de Pantin. Le secteur musical domine les activités de la maison et couvre une large palette de disciplines, des musiques anciennes au jazz, en passant par la composition, le chant ou la direction d'orchestre. Une série de concerts-promenades de 45 minutes rythme cette journée spéciale propice à développer chez les jeunes musiciens la conscience de la nécessité de placer la communication avec le public au centre de leur métier. Quelques rendez-vous pris presque au hasard dans le déroulé de cette journée : un gros plan sur les Ondes Martenot avec Valérie Hartmann-Clavierie, une présentation de l'orgue Rieger avec Philippe Lefebvre et ses élèves, un concert de l'orchestre de percussions de Michel Cerutti, une rencontre avec l'orchestre des Lauréats du Conservatoire dirigé par Claire Levacher dans des extraits des *Noces de Figaro*, etc...

J. Lukas
Les samedi 8 et dimanche 9 mars 2008 de 13h à 19h au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse. Tout le programme sur www.cnsmdp.fr

N'y a-t-il pas un risque de routinisation du mouvement baroqueux ?

J.-C. M. : Non, car la routinisation dépend du statut. Or les musiciens sont en *freelance*, ce qui maintient en permanence l'enthousiasme. On a toujours besoin de convaincre. Nous devons rester des saltimbanques.

Vous dirigez prochainement *Orlando de Haendel*. Quelle est votre vision de cet opéra ?

J.-C. M. : C'est un opéra magique, où tout est totalement invraisemblable. Chaque air est un monde à part. Il y a les airs de douleur,

d'archet suffisent. On n'est plus chez Monteverdi, où l'instrumentarium est très large. Dans Haendel, ce serait de l'ordre du snobisme. Je préfère éviter la monotonie en faisant comprendre le texte dans les récits, trop souvent pris à toute allure.

Vous avez récemment dirigé au Théâtre des Champs-Élysées un opéra de Rossini. Comptez-vous aller plus loin historiquement sur les instruments anciens ?

J.C.M. : On peut aller partout ! Nous avons d'ailleurs fait *L'Histoire du soldat* de Stravinsky, où les sonorités des instruments du début du

« L'organologie nous amène toujours vers des procédés d'interprétation différents. » Jean-Claude Malgoire

XX^e siècle se révèlent très différentes des actuelles. L'organologie nous amène toujours vers des procédés d'interprétation différents. Il m'importe en outre de continuer à donner de la musique contemporaine. J'ai un très bon souvenir de *Mare Nostrum* de Kagel que nous avons récemment joué... dans la piscine de Roubaix.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Mercredi 19 mars à 19h30 au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 82 €.

VESSELINA KASAROVA ET LE LOS ANGELES CHAMBER ORCHESTRA

Récital vocal
LA GRANDE MEZZO BULGARE EST ACCOMPAGNÉE PAR UN EXCELLENT ENSEMBLE CALIFORNIEN, TOUTS DEUX TRÈS RARES EN FRANCE.



La mezzo Vesselina Kasarova est l'invitée de la série Les Grandes Voix, le 8 mars à 20h au Théâtre des Champs-Élysées.

On connaît mal en France, voire pas du tout, le Los Angeles Chamber Orchestra. Une tournée européenne, ponctuée par un concert parisien au Théâtre des Champs-Élysées en compagnie de la mezzo Vesselina Kasarova, est l'occasion idéale de le découvrir. Fondé en 1968, le LACO est composé de 40 musiciens et considéré comme l'un des meilleurs ensembles américains du genre. Il est engagé dans un projet ambitieux et novateur de démocratisation de la musique classique qui lui a valu à deux reprises d'être lauréat des *Adventurous Programming Awards* attribués par l'ASCAP (équivalent américain de la Sacem) et par la Ligue des orchestres américains. Sous la houlette de son directeur musical Jeffrey Kahane (né à L.A. et présent à la tête de l'orchestre depuis 11 ans), le Los Angeles Chamber Orchestra accompagne ce soir la grande mezzo bulgare Vesselina Kasarova, étoile de la troupe du

Staatsoper de Munich, dans « Una voce poco fa » extrait du *Barbier de Séville* et trois airs de *La Clémence de Titus*. Au même programme, l'orchestre se taille la part du lion et s'exprime dans la *Symphonie n°99* de Haydn, l'ouverture de *L'Italienne à Alger* et *Pulcinella* de Stravinski. J. Lukas

Samedi 8 mars à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 82 €.

ÉMILE NAOUMOFF

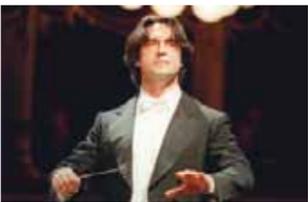
Récital de piano
LE PIANISTE (ET COMPOSITEUR) FRANCO-BULGARE DÉFEND LA MUSIQUE DU COMPOSITEUR GABRIEL DUPONT. Très délaissé aujourd'hui, Gabriel Dupont (1878-1914) a été l'élève de Massenet, Louis Vierne et Charles-Marie Widor. Il obtient le Grand Prix de Rome en juin 1901 et, toujours en Italie, triomphe à Milan en 1904 avec son premier opéra, *La Cabrera*. Son œuvre s'exprime dans tous les registres (orchestre, musique de chambre...)

mais réserve une place de choix à la musique pour piano, dont Emile Naoumoff a décidé de devenir l'ambassadeur. En préambule à la sortie d'un disque de l'intégrale des œuvres pour piano de Gabriel Dupont (prévue sur le label Saphir à l'automne 2008), il joue cette musique inconnue dans ce petit lieu très vivant qu'est l'Archeipel. On est ravi de voir ainsi réapparaître Emile Naoumoff, né à Sofia en 1962, et très tôt parisien d'adoption... Dernier élève de Nadia Boulanger, cet ex-enfant prodige se consacre de plus en plus, depuis quelques années, à l'enseignement. En 1996, il a ouvert sa propre Académie d'été au Château de Rangipoint à Gargenville en France, avant d'accepter en 1998 un poste de professeur de piano à l'Université d'Indiana à Bloomington aux États-Unis où il vit actuellement. J. Lukas
Mercredi 12 mars à 20h30 à l'Archeipel (17 bd de Strasbourg - 75010 Paris). Tél. 0 826 02 99 24. Places : 5 à 15 €.

classique

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA

Orchestre symphonique
SOUS LA BAGUETTE DE VALÉRY GERGIEV, LE GRAND ORCHESTRE ANGLAIS POURSUIT SA SAISON À LA SALLE PLEYEL. Immanquable : la rencontre d'un des tempéraments les plus forts du circuit international, le chef russe Valéry Gergiev, patron du Théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg, avec le plus virtuose des orchestres européens. Sur les pupitres, des partitions avec lesquelles on ne badine pas : la fulgurante *Première Symphonie de chambre opus 9* (pour 15 instruments) de Schoenberg, composée en 1905, premiers pas du compositeur vers l'atonalité, et sa contemporaine, la nocturne et énigmatique *Septième Symphonie* de Mahler. « Le troisième mouvement du milieu est peut-être le morceau de musique le plus beau que Mahler n'ait jamais écrit » a déclaré le grand chef Bruno Walter au sujet de l'œuvre de son ami. On le croit. J. Lukas
Dimanche 9 mars à 16 h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.



Riccardo Muti dirige Mozart, Haydn et Salieri à la tête de l'Orchestre National de France, le 13 mars à 20 h au Théâtre des Champs-Élysées.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE NATIONAL DU DANEMARK

Violoncelle et orchestre symphonique
L'ÉNERGIQUE ET BRILLANT THOMAS DAUSGAARD DIRIGE DES ŒUVRES DE NIELSEN, BRAHMS ET LE *CONCERTO POUR VIOLONCELLE* D'ELGAR AVEC TRULS MØRCK EN SOLISTE. Découvert à Paris il y a quelques années à la tête de l'Orchestre philharmonique de Radio France, le chef Thomas Dausgaard est l'un de ces innombrables chefs de premier plan venus du nord de l'Europe. Directeur musical du principal orchestre danois depuis 2004, il poursuit à sa tête la longue tradition d'interprétation d'un répertoire largement influencé par la culture germanique ; il sera intéressant de l'entendre dans la *Quatrième Symphonie* de Brahms. Auparavant, il dirige la suite symphonique de *Pan et Syrinx* de Carl Nielsen, le plus célèbre des compositeurs danois au XX^e siècle dont il reste beaucoup à découvrir en France, et, avec le violoncelliste norvégien Truls Mørk, le *Concerto pour violoncelle* d'Elgar, inspiré de l'univers brahmien. J.-G. Lebrun

Mercredi 12 mars à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 82 €.

PORTRAIT DE KAIJA SAARIAHO

Musique symphonique contemporaine
L'ORCHESTRE DE PARIS CÉLÈBRE LA COMPOSITRICE FINLANDAISE NÉE EN 1952, AVEC NOTAMMENT LA CRÉATION D'UNE ŒUVRE NOUVELLE ÉCRITE POUR LA SOPRANO KARITA MATTILA, LE VIOLONCELLISTE ANSSI KARTTUNEN ET LE CHEF CHRISTOPH ESCHENBACH.



Le violoncelliste finlandais Anssi Karttunen, fidèle interprète de sa compatriote Kaija Saariaho, est aux côtés de l'Orchestre de Paris le 13 mars à la Salle Pleyel.

La musique de Kaija Saariaho combine sensualité sonore et efficacité dramatique. Souvent interprétées à Paris (l'Opéra Bastille a accueilli la création de son deuxième opéra *Adriana Mater* en 2006), ses œuvres révèlent une certaine parenté avec le courant « spectral » de la création française. Les orchestres français, en tout cas, semblent à l'aise dans cette musique, en particulier l'Orchestre de Paris, qui

Le plus célèbre cinéaste indien
Sanjay Leela Bhansali
met en scène

14, 18, 20, 22 et 24 mars à 20h, 16 mars à 16h

Padmāvati

Opéra - ballet
d'Albert Roussel
Direction musicale
Lawrence Foster

Orchestre Philharmonique de Radio France
Directeur musical Myung-Whun Chung

Sylvie Brunet
Finnur Bjarnason
Alain Fondary
Yann Beuron
François Piolino
Blandine Folio Peres
Laurent Alvaro
Alain Gabriel

Chœur du Châtelet

chatelet-theatre.com
01 40 28 28 40



présentait, en 2004, le concerto pour violon *Graal Théâtre* de la compositrice finlandaise. Œuvre la plus ancienne au programme de ce concert monographique, *Orion* (2002) pour grand orchestre est représentative du style de Kaija Saariaho : atmosphère mystérieuse, nimbée de timbres nocturnes et parcourue de rythmes qui dans le final confinent au mouvement perpétuel, quelques accents faisant irrésistiblement penser au *Sacre du printemps*. Le violoncelliste Anssi Karttunen, fidèle interprète de Kaija Saariaho est le soliste de deux œuvres récentes : le concerto *Notes on light* (2007, création française) et *Mirage* (en création), pour laquelle il sera rejoint par la soprano Karita Mattila. J.-G. Lebrun

Jeudi 13 mars à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 45 €.

LA COMPAGNIE BAROQUE

Musique ancienne
CRÉÉE EN 1995 PAR MICHEL VERSCHAEVE, LA COMPAGNIE BAROQUE EST L'UN DES ACTEURS FORTS EN FRANCE

VENDREDI 28 Mars à 20h30

Musicavanti

Eglise Saint Marcel, 24 rue Pierre Nicole 75005 Paris

BACH > Sonate en si mineur pour flûte et piano
VIERA > 7 Hat-Kus pour flûte, clarinette, violon, violoncelle et piano *Création française*
LEFEBVRE > « D'un arbre de nuit » pour flûte, violoncelle et piano
KHATCHATURIAN > Toccata pour piano
STRAVINSKY > Suite de l'Histoire du soldat pour clarinette, violon et piano

Gilles Burgos flûte, Louis-Vincent Bruère clarinette, Alexis Galpérine violon, David Simpson violoncelle, Carlos Roqué Alsina piano, Carine Zarifian piano

Tarifs : 10 euros, Tr. 5 euros
Informations, réservations : 01 40 74 02 85

VENDREDI 14 & SAMEDI 15 MARS 2008 À 20H30

LA FORÊT BLEUE

Comte lyrique en trois actes
d'après les contes de Perrault, musique de Louis Lurieu (1911)

MAISON DE LA MUSIQUE NANTERRE

8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES
92000 NANTERRE - 01 41 37 94 21
WWW.NANTERRE.FR/ENVIES/CULTURE
RER A STATION NANTERRE-VILLE

Autres points de vente : MAGASIN FNAC CARRLEFOUR 8832 68 36 33 09 WWW.FNAC.COM MAIRIE DE NANTERRE



Le chanteur, musicologue et metteur en scène Michel Verschaeve à la tête de sa Compagnie Baroque pour une mini-tournée francilienne.

DE LA REDÉCOUVERTE DU RÉPERTOIRE MUSICAL DU GRAND SIÈCLE. L'ensemble est spécialisé dans les recherches sur la mise en scène, le jeu théâtral et l'interprétation. Michel Verschaeve a signé (chez Zurlfluh) dans ce sens un *Traité de Chant et de Mise en Scène Baroques*, préfacé par Gustav Leonhardt, premier ouvrage de référence du genre, plusieurs fois réédité. La Compagnie Baroque propose en ce mois de mars une mini-tournée francilienne autour de deux nouveaux projets. Sous le titre « Représentation des Ténèbres », ce premier programme explore entre « clair obscur, passions et dévotions, lumières et ténèbres », ces thèmes

qui sont l'essence même du style baroque. Des œuvres vocales et instrumentales de Couperin, Marais, Bernier, Valette de Montigny et Du Mage rencontreront des textes de leurs contemporains déclamés par le comédien Fabrice Conan pour souligner l'étendue de l'inspiration née de ces ténèbres. Avec Elodie Mourot et Elodie Nadeau (sopranos) et Francis Roudier (orgue), les 13 et 16 mars. Deux jours plus tard au Chesnay, Michel Verschaeve nous convie à une étonnante et ludique « Leçon de chant » baroque en compagnie de la soprano Julie Horreaux. J. Lukas

Jeudi 13 mars à 20h30 à l'Eglise Jeanne d'Arc de Versailles (78). Places : en vente uniquement sur la place le soir du concert.
Dimanche 16 mars à 16 h à la Chapelle de la Trinité du Château de Fontainebleau (77). Places : entrée libre avec le billet du musée.
Mardi 18 mars à 20h30, Théâtre Nouvelle France au Chesnay (78). Places : en vente uniquement sur la place le soir du concert.

NEMANJA RADULOVIC ET L'ORCHESTRE PASDELOUP

Violon et orchestre symphonique
L'ORCHESTRE PASDELOUP, DIRIGÉ PAR WOLFGANG DOERNER, ACCUEILLE LE VIOLONISTE NEMANJA RADULOVIC POUR LE CONCERTO DE TCHAIKOVSKI. Le jeune violoniste Nemanja Radulovic, frais émoulu du Conservatoire de Paris, a fait sensation en décembre 2006 en remplaçant au pied levé Maxim Vengerov dans le *Concerto* de Beethoven avec l'Orchestre philharmonique de Radio France. Pour son retour Salle Pleyel, c'est à un autre grand concerto du répertoire, celui de Tchaïkovski, que s'attaque ce musicien au tempérament bien trempé. Il est précédé de la création d'une œuvre nouvelle, *Évocation d'un monde perdu*, composée à son intention par Esteban Benzecry (né en 1970). Le chef autrichien Wolfgang Doerner, qui mène depuis plus de vingt ans un travail très sérieux sur le grand répertoire avec l'Orchestre Pasdeloup, a choisi d'encadrer ces deux concertos avec des œuvres pleines de fougue : le *Camaval romain* de Berlioz et des extraits du ballet *Roméo et Juliette* de Prokofiev. J.-G. Lebrun

Samedi 15 mars à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 45 €.

MARTHA ARGERICH

Musique de chambre
LA SALLE PLEYEL DONNE CARTE BLANCHE À LA CÉLÈBRE PIANISTE ARGENTINE POUR TROIS CONCERTS.



Martha Argerich décline le Festival de Lugano à la Salle Pleyel du 17 au 22 mars.

Martha Argerich est une véritable légende vivante du piano. Comme toutes les icônes, elle véhicule des fantasmes, à commencer par le fait qu'elle ne travaillerait presque pas... Ce qui est beaucoup plus sûr, c'est qu'elle a aujourd'hui choisi de

se consacrer pleinement à la musique de chambre. Elle anime ainsi chaque année un Festival à Lugano, en Suisse, où elle invite ses amis instrumentistes. La manifestation prend ce mois-ci ses quartiers d'hiver à la Salle Pleyel. Une occasion en or pour entendre le jeu félin de la pianiste argentine au côté de solistes confirmés, comme les frères Capuçon ou le trompettiste Sergei Nakariakov. On pourra également savourer un récital avec le violoncelliste Misha Maisky, qui partage avec Martha le même refus du conventionnel. A. Pecqueur

Lundi 17 mars (avec Misha Maisky), mercredi 19 mars et samedi 22 mars à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

LE PRINTEMPS MUSICAL DE SAINT-COSME

Musique de chambre
UN FESTIVAL CHAMBRISTE AU PRIEURÉ DE SAINT-COSME, PRÈS DE TOURS. LE PRINTEMPS ARRIVE EN MUSIQUE...



La pianiste Marie-Joséphine Jude, invitée d'honneur du Printemps musical de Saint-Cosme.

Le réfectoire des Chanoines du Prieuré de Saint-Cosme accueille les concerts de la seizième édition de ce festival à dominante chambriste. Ce lieu paisible fondé au XI^e siècle a acquis la célébrité pour avoir été la demeure du poète Pierre de Ronsard qui y vécut ses derniers moments, entre poésie, promenades, prières et jardinage... Aujourd'hui, la musique a pris possession des lieux grâce à ce beau festival de Printemps. La promotion des talents, tous lauréats de grands concours internationaux, reste la préoccupation dominante d'une programmation déclinée en douze concerts. A l'affiche : la pianiste Marie-Joséphine Jude en invitée d'honneur mais aussi (parmi beaucoup d'autres) le Quatuor Ebène, François Castang, le jeune tandem piano-violon Camille Schnoor et Nikola Nikolov, le concert de clôture de « l'Orchestre du festival » dirigé par Raphaël Merlin, et de passionnants programmes de « piano en liberté », « au féminin » avec Marie-Joséphine Jude, Shani Diluka et Akiko Yamamoto, de Scarlatti à Dutilleul et « au masculin » avec l'inclassable Francesco Tristano Schlimé, puis la rencontre entre classique et improvisation de Bertrand Chamayou et Yaron Herman. J. Lukas

Du 14 au 24 mars au Prieuré de Saint-Cosme à La Riche (près de Tours). Tél. 02 47 37 32 70.

LAURENT PETITGIRARD ET MICHAEL LEVINAS

Piano et orchestre
LE PATRON DE L'ORCHESTRE COLONNE INVITE LE PIANISTE MICHAEL LEVINAS DANS BEETHOVEN.

Après le temps fort de la représentation en version de concert de son opéra *Joseph Merrick dit Elephant Man* le mois dernier à la Salle Pleyel, Laurent Petitgirard poursuit sa saison symphonique. Avec

/////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML ///

les musiciens de l'Orchestre Colonne, il accueille aujourd'hui dans Beethoven (*Quatrième Concerto*) le pianiste Michael Levinas (né en 1947). Beethovénien reconnu, il a enregistré dans les années 80-90 (Accord) une intégrale remarquable des *Sonates* du compositeur. Michael Levinas défend une approche originale d'interprète, profondément influencée par sa démarche de compositeur. Fils du grand philosophe Emmanuel Levinas, il est aussi professeur d'analyse au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Au même programme, Petitgirard chemine en liberté d'Arvo Pärt (l'hypnotique *Cantus in memory of Benjamin Britten*) aux plus rares Debussy (*Children's Corner*; *Une Soirée dans Grenade*) ou Pierné (*Izeyl*). J. Lukas

Mardi 18 mars 2008 à 20 h à la Salle Gaveau.
Tél. 01 49 53 05 07. Places : 10 €.

CYCLE ALEXANDRE CHARPENTIER ET LA MUSIQUE

Piano
SUITE ET FIN DE L'HOMMAGE À ALEXANDRE CHARPENTIER EN COMPAGNIE DES PIANISTES FRANÇOIS CHAPLIN ET CÉDRIC TIBERGHEN.



La pianiste François Chaplin partage la scène avec Cédric Tiberghien, le 18 mars à 20 h à l'Auditorium du Musée d'Orsay, dans un très beau programme de musique française à deux pianos.

Le Musée d'Orsay conclut la série de concerts organisée en écho à l'exposition consacrée au grand artiste du mouvement Art Nouveau Alexandre Charpentier. Musicien et mélomane, ami de Debussy qui lui a dédié plusieurs œuvres, il était passionné par la redécouverte de la musique ancienne... Les pianistes François Chaplin et Cédric Tiberghien illustrent cette amitié en interprétant une quasi intégrale de l'œuvre pour deux pianos du grand compositeur français (*Prélude à l'après-midi d'un faune*; *Trois nocturnes*, dans une transcription de la main de Ravel; *Lindaraja*; *Six épigraphes antiques*) avec aussi au même programme *La Valse* de Ravel pour 2 pianos et les *Six études en forme de canon* de Schumann pour piano à 4 mains. François Chaplin a signé une intégrale de référence consacrée à l'œuvre pour piano de Debussy, dont le cinquième et dernier volume paru en novembre 2005. J. Lukas

Mardi 18 mars à 20 h à l'Auditorium du Musée d'Orsay. Tél. 01 40 49 47 50. Places : 21 €.

PIERRE BOULEZ

Orchestre à vents
À LA TÊTE DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN, PIERRE BOULEZ DIRIGE LA *SÉRÉNADÉ « GRAN PARTITA »* DE MOZART ET LE *CONCERTO DE CHAMBRE DE BERG, AVEC EN SOLISTES LE VIOLONISTE CHRISTIAN TETZLAFF ET LA PIANISTE MITSUKO UCHIDA.*

La présence de Mozart au programme d'un concert

/////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML ///



MYUNG-WHUN CHUNG DIRIGE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
VENDREDI 28 MARS 2008
20H - SALLE PLEYEL

GRACIANE FINZI
BRUME DE SABLE
IGOR STRAVINSKY
CONCERTO POUR VIOLON ET ORCHESTRE
BÉLA BARTÓK
CONCERTO POUR ORCHESTRE
SAYAKA SHOJI VIOLON
ADRIEN PERRUCHON TIMBALES

SAMEDI 29 MARS 2008 11H SALLE PLEYEL
LES CLEFS DE L'ORCHESTRE DE JEAN-FRANÇOIS ZYGEL
BÉLA BARTÓK CONCERTO POUR ORCHESTRE

TARIFS : 60 - 45 - 30 - 20 - 10 - 5 €
RÉSERVATIONS : 01 56 40 15 16
01 42 56 13 13
CONCERTS.RADIOFRANCE.FR



Saison 2007-2008

Orchestre Colonne

Directeur musical Laurent Petitgirard

JEUDI 27 MARS 2008
SALLE GAVEAU - 20 H
45, rue La Boétie, 75008 Paris - métro Miromesnil

REIBEL

CHANTS SAUVAGES

SCHUMANN

CONCERTO POUR PIANO

HAYDN

SYMPHONIE « L'HORLOGE »

ARIE VAN BEEK DIRECTION

VLADIMIR SVERDLOV PIANO

programme, abonnements, location
www.orchestrecolonne.fr

01 42 33 72 89

LA COMPAGNIE 1318

Logo: SACEM

classique

de pièces de compositeurs contemporains (autre terrain de jeu privilégié de l'intéressé), Tharaud choisit ce soir de mettre en relation cette musique (*Suites en La* et extraits de la *Suite en Sol*) avec, en deuxième partie de ce récital, les *24 Préludes* de Chopin. Un pianiste au goût parfait. J. Lukas

Jeu 20 mars à 20 h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 62 €.

MIREILLE DELUNSCH

LA SOPRANO DONNE UN PROGRAMME DE MUSIQUE FRANÇAISE À L'OPÉRA COMIQUE AVEC LE CERCLE DE L'HARMONIE DIRIGÉ PAR JÉRÉMIE RHORER.



L'Opéra Comique invite Mireille Delunsch pour un récital avec Le Cercle de l'Harmonie et Jérémie Rhorer.

Sa voix, riche et nerveuse, incarne parfaitement les tragédies. Mireille Delunsch, dont on a souvent loué les qualités d'actrice, propose à l'Opéra Comique un programme dédié aux premières héroïnes romantiques. A l'affiche, des compositeurs tombés en désuétude, comme Charles-Simon Castel, François-Joseph Gossec ou Luigi Cherubini. Ils ont en commun le même souci de théâtralité dans l'expression, de raffinement dans la mélodie. La soprano a la chance d'être soutenue par les instruments d'époque du Cercle de l'Harmonie, dirigé par l'enthousiaste et ambitieux Jérémie Rhorer, dont le talent de chef lyrique éclate dans le dernier disque de la chanteuse Diana Damrau (Virgin classics). J. Lukas

Jeu 20 mars à 20h à l'Opéra Comique. Tél. : 0 825 01 01 23. Places : 6 à 48 €.

LISE BERTHAUD

LA JEUNE ALTISTE FRANÇAISE EST L'INVITÉE, AVEC ERIC LESAGE AU PIANO, D'UNE NOUVELLE SÉRIE DE CONCERTS À LA SALLE CORTOT.



Lise Berthaud aime présenter l'alto, son instrument, comme le « roi de la musique de chambre ». Elle partage la scène de la Salle Cortot le 22 mars à 20h30 avec le pianiste Eric Lesage.

L'ambition de cette nouvelle saison de concerts, qui prend place dans la célèbre salle « Art déco » construite par Auguste Perret (à qui l'on doit aussi le Théâtre des Champs-Élysées), est de révéler à un large public la fraîcheur et l'enthousiasme d'une nouvelle génération d'interprètes. « La saison Cortot met en scène des artistes ayant le souci de communiquer avec leur public en proposant des œuvres courtes et accessibles. L'important est que le spectateur sorte du concert avec une énergie nouvelle » insiste Arash Nafisi, responsable de

GROS PLAN / LUC BEAUSÉJOUR
UN CLAVECINISTE QUÉBÉCOIS CHEZ BACH

LE QUÉBEC, CÉLÈBRE POUR SES CHANTEURS DE VARIÉTÉ BÊLANTS ET SES HUMORISTES LOURDINGUES, RECÈLE AUSSI DE REMARQUABLES ET MÉCONNUS (EN FRANCE) TALENTS MUSICAUX DANS LE DOMAINE DE LA MUSIQUE CLASSIQUE. GROS PLAN SUR L'UNE DES PERSONNALITÉS LES PLUS IMPORTANTES DE LA SCÈNE BAROQUE DANS SON PAYS.

Le claveciniste (et organiste) Luc Beauséjour est l'un de ces musiciens majeurs. Consacré « Interprète de l'année 2003 » par le Conseil québécois de la musique, il est aussi titulaire de deux trophées Félix décernés par l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo (ADISQ). Luc Beauséjour assure par ailleurs la direction artistique de Clavecin en concert depuis 1994, une série de concerts montréalaise de prestige qui fait la promotion du clavecin et accueille les plus grands spécialistes de l'instrument. Luc Beauséjour est un spécialiste (et amoureux) de la musique de Bach. Il a été invité à jouer la musique du Cantor au Studio Glenn Gould de Toronto, pour commémorer la naissance du grand pianiste canadien, et vient de signer chez Naxos un enregistrement remarquable, plein d'énergie, de maîtrise formelle et d'expressivité, du *Premier livre du Clavier bien tempéré*. « J'ai découvert la musique de Bach avec ses quatrième et cinquième concertos brandebourgeois lorsque j'étais enfant, avant de commencer mes études musicales à l'âge de huit ans. Avec le recul, je me rends compte que j'ai toujours aimé la musique de Bach plus que toute autre... » confie-t-il avec émotion et simplicité.

BACH ENCORE ET TOUJOURS

En récital exceptionnel à Paris, il aborde aujourd'hui un autre grand chef-d'œuvre du répertoire pour clavier du Cantor : les *Variations Goldberg*. « La grande structure et l'ordonnance des *Variations*

cette programmation. Il offre aujourd'hui à la jeune Lise Berthaud, talent magnifique de son instrument dont elle est le grand espoir français, l'opportunité de partager la scène avec Eric Lesage dans des œuvres de Philippe Hersant (*Pavane pour alto solo*), Schubert (*Sonate arpeggione*), Schumann (*Märchenbilder Op.113*) et Brahms (*Sonate n°2 Op.120*). J. Lukas

Samedi 22 mars à 20h30 à la Salle Cortot (78, rue Cardinet - 75017 Paris). Tél. 0 892 68 36 22 (0,34 €/min). Places : 22 €

CHRISTOPHE DESJARDINS

Musique contemporaine UN ALTISTE D'EXCEPTION ENGAGÉ DANS L'EXPLORATION DE LA MUSIQUE DE SON TEMPS.



L'altiste Christophe Desjardins, le 20 mars à 19h30 à la Maison de la Musique de Nanterre pour un atelier-concert consacré à la *Partita I* de Manouy.

Soliste à l'Ensemble Intercontemporain depuis 1990, Christophe Desjardins s'est depuis toujours engagé

Goldberg m'ont toujours fasciné. La progression, accentuée à la fin de l'œuvre, crée l'impression d'un resserrement du temps. Si les *Variations* sont



avant tout lumineuses et sereines (sauf pour les variations 15, 21 et 25), je suis toujours très ému à l'exécution ou à l'audition de la longue 25^e variation où Bach se montre inquiet, triste et tourmenté face au destin. C'est peut-être pour déjouer ce sentiment d'angoisse qu'autant de beauté, de vie et de joie émanent des autres variations... » s'interroge Luc Beauséjour. Un interprète de grande stature à découvrir d'urgence en France. J. Lukas

Vendredi 4 avril à 20h30 à l'Église des Billettes. Tél. 01 48 24 16 97. Places : 20 €.

dans le champ de la création musicale. Les plus grands compositeurs de notre temps ont reconnu en lui un médiateur hors-pair : Berio, Boulez, Boesmans, Jarrell, Fedele, Nunes, Levinas, Harvey, Stroppa et Rihm lui confient leurs partitions. Sa discographie, elle aussi, a de quoi impressionner. On peut citer *Diadèmes* de Marc-André Dalbavie, sous la direction de Pierre Boulez, *Surfing* de Philippe Boesmans ou encore la *Sequenza VI* de Luciano Berio enregistrée pour Deutsche Grammophon. S'exprimant sur un superbe instrument ancien, un alto de Marino Capicchioni, Christophe Desjardins aborde aujourd'hui la musique de Philippe Manouy dans le cadre d'un passionnant atelier-concert en présence du compositeur et de Laurent Cuniot, directeur musical de l'ensemble TM+ à l'initiative de ce rendez-vous. Cette rencontre va permettre d'entrer dans le détail de la *Partita I* de Manouy, œuvre écrite en 2007 et conçue pour alto et électronique en temps réel. L'œuvre exploite la grande expérience acquise par le compositeur dans l'utilisation des « machines » et sa capacité à développer les phénomènes d'interaction entre l'interprète et l'ordinateur. « L'œuvre utilise la technique innovante de captation du geste, appliquée ici aux mouvements et aux inflexions de l'archet. Une nouvelle ère s'ouvre dans le domaine des musiques mixtes : l'interprète peut maintenant agir directement sur la partie électronique, en modulant certains paramètres en fonction de son jeu. C'est un peu de vie instillée dans la machine, et un nouvel élan vers des territoires musicaux à découvrir » souligne Desjardins. A la fin du concert, le public pourra réagir à la musique qu'il aura découverte et dialoguer « à chaud » avec le compositeur et son interprète. J. Lukas

Jeu 20 mars à 19h30 à la Maison de la Musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 52 18. Places : 5 à 10 €.

TM+

Musique contemporaine L'ENSEMBLE POURSUIT SA SÉRIE CONSACRÉE À PHILIPPE MANOURY.



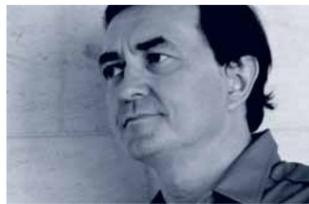
Le compositeur Philippe Manouy à l'honneur de la saison en cours de TM+. Prochain concert, le 23 mars à 16h30 à la Maison de la Musique de Nanterre, avec au programme ses *Solo* pour vibraphone et Michigan Trio pour clarinette, piano et violon.

Ce cycle composé de deux concerts de musique d'ensemble et deux récitals avec électronique vise à « refléter la diversité d'inspiration de ce compositeur majeur, mis en regard avec des œuvres de Kagel, Saariaho et Hurel » selon Laurent Cuniot, directeur musical de TM+. Pour le troisième rendez-vous de cet hommage, le programme intitulé « Gestes » explore la part la plus intime de son œuvre qui « sur le fil de l'écoute, en tension ou retenue, traduit une pensée musicale ramenée à l'essentiel ». Deux partitions de Manouy sont à découvrir ou redécouvrir : le *Solo pour vibraphone* et le *Michigan Trio pour clarinette, piano et violon*. Elles voisinent avec la musique du français Philippe Hurel (*Loops pour 2 flûtes* ; *Pour Luigi* pour flûte, clarinette, piano, violon et violoncelle) et de la finlandaise Kaija Saariaho (*Terrestre pour flûte solo, percussion, harpe, violon et violoncelle*). J. Lukas

Dimanche 23 mars à 16h30 à la Maison de la Musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21.

PIERRE-LAURENT AIMARD

Cycles de concerts L'ANCIEN PIANISTE DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN CONFRONTE ŒUVRES CONTEMPORAINES ET CHEFS-D'ŒUVRE DU RÉPERTOIRE AU COURS D'UN CYCLE DE CINQ CONCERTS À LA CITÉ DE LA MUSIQUE.



Pianiste, pédagogue et chef d'orchestre, Pierre-Laurent Aimard anime un cycle de cinq concerts à la Cité de la musique du 26 mars au 3 avril.

Le temps d'un concert est trop court pour que puisse s'exprimer pleinement l'art de Pierre-Laurent Aimard. Susciter des rapprochements, pousser à la découverte, rendre simple l'histoire de la musique, telles sont les qualités que mettent en évidence les cycles de concerts que propose, depuis longtemps déjà, ce musicien éminemment pédagogue. Après un parcours lyrique, la saison dernière à l'Opéra de Paris, les cinq concerts qui composent le « domaine privé » que lui offre la Cité de la musique sont autant d'invitations au plaisir intelligent de la musique. Avec l'Orchestre national de Lyon dirigé par Thierry Fischer, Pierre-Laurent Aimard plonge dans le mythe de Prométhée à travers Beethoven, Luigi Nono et Scriabine (26 mars) ; avec l'Orchestre de chambre d'Europe, qu'il dirige

dans le cadre de l'année Messiaen

"Carte blanche" à Pierre-Laurent Aimard "l'une des personnalités les plus originales et novatrices de sa génération" France Musique

Kurtàg
Scènes d'un roman

Benjamin
Three Inventions

Fujikura
...as I am...

Messiaen

Sept Haïkai

Ives

The Unanswered Question

Mercredi 2 avril, 20h
Cité de la musique

Pierre-Laurent Aimard, piano - Loré Lixenberg, Maria Husmann, mezzo-sopranos
Ensemble intercontemporain - Susanna Mälkki, direction

ensemble
intercontemporain

jouer avec l'air du temps

Réservations : 01 44 84 44 84 / www.cite-musique.fr
Cité de la musique : 221 avenue Jean-Jaurès
M°Porte de Pantin



Infos et extraits musicaux sur www.musicareaction.com

classique

ensemble 2e2m

***jeudi 13 mars à 20h**
avant-concert à 19h animé par Omer Corlaix

Conservatoire National de Région
14, rue de Madrid, 75008 Paris
métro 3, Europe
entrée libre - rés. : 01 47 06 17 76

Le moment, le lieu, la matière

Philippe Leroux
Phonie douce

Franck Bedrossian
La solitude du coureur de fond

Thierry Blondeau
Lieu V
commande de l'Etat / création mondiale

Morton Feldman
Journey for the end of night

Franck Bedrossian
Manifesto
commande de l'Etat / création mondiale

Rayanne Dupuis soprano
Pierre-Stéphane Meugé saxophone
Pierre Roullier direction

production : Ensemble 2e2m en partenariat avec le Conservatoire National de Région de Paris, avec l'aide de La Spédidam

sacem MAIRIE DE PARIS SPEDIDAM

QUATUOR PSOPHOS

Musique de chambre
LE JEUNE QUATUOR À CORDES FRANÇAIS PROLONGE L'EXPÉRIENCE DE SA RÉSIDENCE À L'ATHÉNÉE.



Le pianiste Jean-Marc Luisada dialogue dans Brahms avec le Quatuor Psophos, le 31 mars à 20 h au Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvet.

Pour une jeune formation chambriste, une telle collaboration dans la durée avec une salle parisienne offre la possibilité de construire une relation particulière avec le public. « C'est une grande chance pour un musicien classique... souligne la violoncelliste Eve-Marie Caravassilis. C'est très excitant de sentir qu'une relation intime se crée avec le public : on prend le risque de faire des erreurs, mais en contrepartie on lui donne l'opportunité d'assister à l'évolution de notre identité artistique et surtout d'y participer ! ». Pour son troisième concert parisien de la saison, les Psophos (récemment remaniés) se vouent entièrement à Brahms et invitent le pianiste Jean-Marc Luisada et le clarinetiste Pascal Moragues : Quintette pour clarinette et cordes en si mineur opus 115 ; Trio pour clarinette, violoncelle et piano en la mineur opus 114 ; Quintette pour piano et cordes en fa mineur opus 34. Une formation

chambriste 100 % féminine à connaître absolument. J. Lukas

Lundi 31 mars à 20 h au Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvet. Tél. 01 53 05 19 19. Places : 10 à 23 €.

PASCAL ROPHÉ ET L'ONDIF

Musique symphonique
LA FORMATION SYMPHONIQUE FRANCLIENNE JOUE DEBUSSY, FRANCK ET DUTILLEUX SOUS LA DIRECTION DE PASCAL ROPHÉ.

Spécialiste de la musique française, le chef Pascal Rophé est aux commandes de l'Orchestre National d'Ile-de-France dans un audacieux programme hexagonal. Le Debussy juvénile, (déjà) génial et pourtant encore imparfait de la suite symphonique Printemps (peu considérée par son auteur) ouvre la voie à sa contemporaine, la Symphonie en ré majeur de César Franck, témoignage majeur d'un âge de la musique française en train de se refermer. Bientôt Debussy et Ravel allaient hisser la musique aux sommets d'invention, d'audace et de magie sonore que l'on sait... Au même programme, le violoncelliste américain Gary Hoffman, français d'adoption, est le soliste héroïque de Tout un monde lointain, chef-d'œuvre de Dutilleux inspiré par la poésie de Baudelaire et créé en 1970 par le grand Rostropovitch, à ranger au rayon des classiques du XX^e siècle. J. Lukas

Samedi 29 mars à 20h30 à Montereau dans le 77 (Tél. 01 64 70 44 14)

Dimanche 30 mars à 16h L'Onde de Vélizy-Villacoublay dans le 78 (Tél. 01 34 58 03 35)

Mardi 1^{er} avril à 20h au Théâtre de l'Agora d'Évry dans le 91 (Tél. 01 60 91 65 65).

Mercredi 2 avril à 20h à l'Opéra de Massy dans le 91 (Tél. 08 92 70 75 75)

Jeu. 3 avril à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 43 68 76 00.

Et aussi...

TILL FELLNER

Un dimanche matin chambriste et romantique autour du pianiste viennois Till Fellner, disciple d'Alfred Brendel, du violon de Lisa Batiashvili et du violoncelle d'Adrian Brendel, fils du pianiste dans Beethoven, rien que Beethoven (Trio n°3 opus 1 n°3). J. L.
Dimanche 16 mars à 11 h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 23 €.

JEAN-FRANÇOIS ZYGEL

Peut-être inspiré par la nouvelle production de Padmâvatî de Roussel au Châtelet (du 14 au 24 mars), Jean-François Zygel s'intéresse dans sa nouvelle Leçon de Musique à un autre grand compositeur français : Gabriel Fauré. On savoure... J. L.
Lundi 17 mars à 15 h et 20 h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 15 € ou 3 € pour les moins de 26 ans, gratuité pour les moins de 15 ans.

QUATUOR PRAZAK

Invité régulier des Bouffes du Nord, le carré tchèque défend aujourd'hui, en marge de son intégrale en cours des quatuors de Beethoven, un programme magnifique partagé entre Smetana, Martinu et Schubert. Du cousu main. J. L.
Lundi 31 mars à 20h30 au Théâtre des Bouffes du Nord. Tél. 01 46 07 34 50. Places : 22 €.

OPÉRA

CELUI QUI DIT OUI (DER JASAGER)

Opéra mis en espace
LA DÉCOUVERTE D'UN OPÉRA DE POCHE COMPOSÉ PAR KURT WEILL EN 1930.



Un petit opéra de Kurt Weill à découvrir le 6 mars à 20h à la Cité de la Musique sous la direction d'Oswald Sallaberger.

Ouvrage méconnu de Kurt Weill et Brecht pour le texte du livret, inspiré d'un conte japonais ancien, Celui qui dit oui (Der Jasager) est d'abord conçu, en 1930, comme un schuloper (opéra pour écoles). Kurt Weill précise : « En accord avec de nombreux créateurs d'aujourd'hui, je fais l'effort d'écrire une musique simple et populaire. Je souhaite que les enfants, qui sont mon véritable public, apprennent et maîtrisent d'abord ce que j'essaie d'exprimer dans ma musique ». Oswald Sallaberger (direction musicale) redonne vie à cet ouvrage le temps d'une représentation mise en espace par Richard Brunel. Avec l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie. J. Lukas

Le 6 mars à 20h à la Cité de la Musique. Tél. 01 44 84 44 84.

PADMÂVATÎ D'ALBERT ROUSSEL

Nouvelle production
OPÉRA-BALLET À GRAND SPECTACLE D'INSPIRATION ORIENTALE, L'OUVRAGE FAIT SON RETOUR SUR UNE SCÈNE PARISIENNE, SOUS LA DIRECTION MUSICALE DE LAWRENCE FOSTER, APRÈS 60 ANS D'ABSENCE.

Créé en 1923 au Châtelet, après le triomphe de la vague des ballets russes, l'unique opéra de Roussel connaît un succès immédiat qui sera suivi d'un oubli durable, totalement inexplicable. L'ouvrage, bâti sur une grande légende indienne dont l'action se situe au XIII^e siècle, recèle pourtant des qualités exceptionnelles, musicales évidemment - l'orchestre de Roussel, exotique et universel, sonne magnifiquement - mais aussi visuelles, ouvrant d'innombrables possibilités scéniques : importance des chorégraphies, décors et costumes du bout du monde, etc... Ce que souligne aussi Jean-Luc Choplin, directeur du Châtelet, à qui revient l'idée de cette nouvelle production : « Avec Padmâvatî, Roussel avait réinventé le genre de l'opéra-ballet à la française créé par Lully. Cet ouvrage concentre en à peine une heure et demie de nombreux éléments artistiques : un grand orchestre symphonique, d'importantes masses chorales, des danseurs virtuoses, des solistes de renom et des costumes somptueux... ». Fidèle à son credo de faire entrer dans le monde de l'opéra de nouvelles signatures internationales, Choplin a confié la mise en scène de cette production à réalisateur de cinéma indien Sanjay Leela Bhansali, célèbre depuis son film Devdas en 2002, présenté en ouverture du Festival de Cannes et nominé aux Oscars. La musique est au cœur de ses productions cinématographiques pour lesquelles

classique

il reconnaît ne commencer la réalisation qu'après avoir entièrement défini son univers musical. Cet ancrage de son art dans la matière musicale, mais aussi ses talents de chorégraphe, le prédisposait naturellement à la mise en scène d'opéra. Avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, le Choeur du Châtelet, Tanusree Shankar pour la chorégraphie, et dans les principaux rôles Marie-Nicole Lemieux (Padmâvatî), Finnur Bjarnason (Ratan-Sen), Alain Fondary (Alaouddin) et Yann Beuron (Le Brahmane). J. Lukas

6 représentations du 14 au 24 mars au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 120 €.

DIDON ET ENÉE

Nouvelle production
L'ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA DE PARIS ET LES MUSICIENS DU CONSERVATOIRE DE PARIS SE RÉUNISSENT AUTOUR DU CÉLÈBRE OPÉRA DE PURCELL.



Les membres de l'Atelier lyrique de Paris, formation professionnelle pour chanteurs, interprètent Didon et Enée de Purcell.

Les mises en scène de Dominique Pitoiset se distinguent par l'efficacité de leur lecture moderniste. Sa récente adaptation théâtrale de La Peau de chagrin de Balzac nous avait complètement conquis. Le directeur du Théâtre National de Bordeaux retrouve l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris avec qui il avait déjà monté L'Isola disabitata de Haydn en 2005. Associé à Stephen Taylor, il s'attaque à l'un des ouvrages les plus mythiques du répertoire : Didon et Enée, seul opéra de Purcell. Pour nous conter cette tragédie aussi concise qu'émouvante, les jeunes chanteurs de l'Atelier lyrique de Paris seront coachés par le chef Patrick Cohën-Akenine. Le violoniste, directeur musical des Folies françaises, aura sans doute fort à faire, tant ces jeunes gosiers sont souvent plus enclins à la projection lyrique qu'au phrasé baroque. Ceux-ci seront accompagnés par les instrumentistes du département de musique ancienne du Conservatoire de Paris. Une dimension pédagogique idoine pour cet ouvrage écrit par un compositeur âgé d'à peine trente ans. A. Pecqueur

Les 13, 15 mars à 20h et le 16 mars à 16h à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille. Places : 26 €.
Tél. 0 892 89 90 90. Le 29 mars à 21h et le 30 mars à 17h au Théâtre de Suresnes Jean Vilar. Places : 25 €.
Tél. 01 46 97 98 10.

ZAMPA

Nouvelle production
L'OPÉRA COMIQUE PRÉSENTE LE CHEF-D'ŒUVRE DE FERDINAND HÉROLD INJUSTEMENT TOMBÉ DANS L'OUBLI. Rarement William Christie aura dirigé musique aussi tardive. Créé en 1831, l'opéra Zampa de Ferdinand Hérold est bien loin des sonorités baroques dont le chef des Arts florissants s'est fait le héraut. Mais on attend justement beaucoup des timbres des instruments anciens, qui pourront gommer l'image parfois kitsch liée à cette musique. Car derrière la naïveté de certaines mélodies fourmillent des trésors d'harmonie et d'orchestration. Le livret de Mélesville relate avec esprit une histoire de pirates dans le style des romans d'aventure. Sur le plateau, l'équipe « maison » de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff tentera, espérons-le, de nous

faire oublier le relatif échec de L'Etoile de Chabrier donnée en ouverture de saison, décevante par l'absence de rythme et la scénographie déjà vue. Le casting, composé de Richard Troxell dans le rôle-titre et de Patricia Petibon en Camille, ne pourra que nous convaincre de (re)découvrir cet opéra, sur les lieux de sa création. A. Pecqueur

Les 10, 12, 14, 17, 19 et 21 mars à 20h à l'Opéra Comique. Tél. 0 825 01 01 23. Places : de 6 à 95 €.

LA FORÊT BLEUE

Reprise
L'OPÉRA DE LOUIS AUBERT EST DONNÉ EN TOURNÉE FRANCLIENNE DANS UNE PRODUCTION DE LA PÉNICHE OPÉRA.



L'opéra de Louis Aubert, La Forêt bleue, est à l'affiche de la Maison de la musique de Nanterre dans une mise en scène de Mireille Larroche les 14 et 15 mars à 20h30.

L'œuvre de Louis Aubert (1877-1968), élève de Fauré, admirateur de Ravel et Debussy, n'a pas, il s'en faut, la reconnaissance qu'elle mérite. Avec la résurrection l'an dernier de La Forêt bleue, son opéra d'après les contes de Perrault, la Péniche Opéra a contribué à réparer cette injustice et surtout fait entendre cette musique à la fois très personnelle et bien ancrée dans son temps, qui soutient la comparaison avec celle de ses contemporains. Comme Ravel dans son ballet Ma Mère l'Oye, Aubert convie ces personnages connus de tous - Petit Poucet, Chaperon rouge... - qui habitent et nourrissent notre imaginaire, génération après génération. Mise en scène par Mireille Larroche, cette production est chantée par les solistes et les membres du Jeune Chœur de Paris dirigé par Geoffroy Jourdain. J.-G. Lebrun

Vendredi 14 et samedi 15 mars à 20h30 à la Maison de la musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21. Places : 22 €.
En tournée à partir du 5 avril en Ile-de-France. Renseignements : www.arcadi.fr

MEDEA

Reprise
ANTOINE GINDT SIGNE LA MISE EN SCÈNE DE CETTE NOUVELLE LECTURE DE L'OPÉRA DU PLUS JOUÉ DES COMPOSITEURS FRANÇAIS CONTEMPORAINS, PASCAL DUSAPIN.



François-Xavier Roth dirige la nouvelle production en France de Medea de Pascal Dusapin, du 15 au 29 mars à 20h30 au Théâtre de Gennevilliers.

D'abord baptisé Medeamaterial, l'ouvrage conçu sur le texte de Heiner Müller est créé en mars 1992 au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. Pièce majeure de Pascal Dusapin, cette Médée contemporaine, initialement destinée à partager l'affiche avec Didon et Enée de Purcell a depuis connu de nombreuses

MÉDÉE
LUIGI CHERUBINI



BaseDESIGN www.basedesign.com - Photo: American Odyssey, 2001 © Mary Ellen Mark

CHRISTOPHE ROUSSET KRZYSZTOF WARLIKOWSKI

NOUVELLE PRODUCTION
LES TALENS LYRIQUES
12, 15, 17, 20, 23, 25, 27, 30 AVRIL & 2 MAI 2008
LA MONNAIE BRUXELLES
WWW.LAMONNAIE.BE
00 32 70 23 39 39



SABLÉ
UNION DES CULTURELS
MAIRIE DE PARIS

Purcell & Co
LES PRÉLUDES DE SABLÉ

du vendredi 4 au dimanche 6 avril 2008

Michael Chance / Ensemble Fretwork
Roif Lislevand / Les Passions
La Fenice / Le Choeur de Chambre de Namur
Quadriga Consort
Renseignements : 02 43 62 22 22
www.sable-culture.fr
Sablé > 1h15 de Paris

productions, dont celle de 2000 à Nanterre mise en scène par André Wilms. Dans cette relecture réalisée pour le Théâtre San Martin de Buenos Aires en 2005, Antoine Gindt choisit de l'isoler de l'œuvre de Purcell pour mieux en souligner la singularité et l'unicité. « *Cette mise en scène affiche la dimension énigmatique et tragique du rôle, place la chanteuse devant le quatuor vocal, le chœur et l'orchestre, qui, ainsi, et conformément à la partition de Pascal Dusapin, entrent en résonance avec ce long monologue*, souligne Antoine Gindt. *Médée, apparemment seule en scène, déroule ses fragments de mémoire, inquiétante figure trahie puis vengeresse, stupéfiante voix de colorature perdue dans les aigus extrêmes de la musique* ». Avec la soprano allemande Caroline Stein dans le rôle-titre, le chœur Mikrokosmos et, pour sa première incursion dans le domaine de l'opéra contemporain, l'orchestre Les Siècles de François-Xavier Roth qui assume la direction musicale du projet.

Le compositeur traite le destin tragique de l'homme comme une mécanique implacable, en place dès la toute première scène. Chef-d'œuvre musical bâti comme une symphonie, qu'affectionnent les chefs d'orchestre modernes (Sylvain Cambreling en est bien évidemment), Wozzeck est aussi un passionnant défi pour les metteurs en scène, qui ont ici l'occasion de représenter l'individu dans son plus grand isolement, tant réel que psychique. Le Suisse Christoph Marthaler, metteur en scène et dramaturge engagé, n'aura pas ici à forcer pour donner toute son actualité à l'ouvrage.

Les 29 mars, 1^{er}, 7, 10, 16 et 19 avril 2008 20h, le 13 avril à 14h30 à l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 130 €.

THE RAKE'S PROGRESS

Nouvelle production
AU PALAIS GARNIER, OLIVIER PY MET EN SCÈNE L'OPÉRA DE STRAVINSKY INSPIRÉ PAR LES GRAVURES DE WILLIAM HOGART. Le nouveau directeur du Théâtre de l'Odéon, connu pour son approche de textes au fort contenu spirituel – du théâtre de Claudel à *Tannhäuser* de Wagner, en passant par le livret du *Vase de parfums*, opéra de Suzanne Giraud – s'empare de cette fable ironiquement moralisante écrite pour le compositeur russe par Wistan Hugh Auden et Chester Kallman. Toby Spence sera le Libertin, protagoniste d'un ouvrage délicieusement néoclassique, dirigé ici par Edward Gardner, chef de l'English National Opera.

Les 8, 11, 14, 19, 22 et 24 mars à 19h30, dimanche 16 mars à 14h30 au Palais Garnier. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 7 à 130 €.

WOZZECK

Nouvelle production
AVEC SIMON KEENLYSIDE DANS LE RÔLE-TITRE ET ANGELA DENOKE EN MARIE, L'OPÉRA BASTILLE ACCUEILLE L'OPÉRA DE BERG MIS EN SCÈNE PAR CHRISTOPH MARHALER ET DIRIGÉ PAR SYLVAIN CAMBRELING.

L'opéra a toujours raconté plus ou moins la même histoire : celle du héros face à la multitude. Ce qu'invente le XX^e siècle, c'est l'anonymat du héros. Wozzeck, le protagoniste de l'opéra d'Alban Berg, est en cela exemplaire, puisqu'il n'a pour toute grandeur que son humanité malade, impuissante face au mépris et à la violence des autres hommes.

VENDEDI 28 MARS 2008 A 20H30

JAZZ
Octurn Ictus
LE GRAND GAMELAN

MAISON DE LA MUSIQUE NANTERRE
8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES
92000 NANTERRE - 01 41 37 94 21
WWW.NANTERRE.FR/ENVIES/CULTURE
RER A STATION NANTERRE-VILLE
AUTRES POINTS DE VENTE
MAGASINS FNAC-CARREFOUR
0892 88 36 22 OU WWW.FNAC.COM
MAIRIE DE NANTERRE

LES 25 ANS DE BANLIEUES BLEUES

LA SEINE-SAINT-DENIS LANÇAIT EN 1983 SON FESTIVAL DE JAZZ... UN QUART DE SIÈCLE PLUS TARD, BANLIEUES BLEUES S'EST INSTALLÉ DANS LE PAYSAGE MUSICAL EUROPÉEN COMME LA PLUS AVENTUREUSE ET INDÉPENDANTE MANIFESTATION DU GENRE. AVEC POUR MOT D'ORDRE LE MÊME DÉFI QU'AU PREMIER JOUR : « **LE RÊVE EN BANLIEUE DE LA MUSIQUE DES SPHÈRES** » SELON L'EXPRESSION DE SON DIRECTEUR XAVIER LEMETTRE. RENCONTRE.

Célébrer les 25 ans d'existence de Banlieues Bleues fait apparaître votre festival comme une institution, ce qui cadre mal avec l'image aventurière de la manifestation. Qu'en pensez-vous ?

Xavier Lemettré : En tant que festival, Banlieues Bleues est d'abord apparu comme un défi, puis au bout d'une dizaine d'années comme un succès, et enfin comme un événement de référence, un temps fort de la vie musicale en France, et l'une des fêtes du jazz les plus importantes au monde. Si cette réputation est « instituée », elle est remise en jeu à chaque édition. Le caractère aventurier, lui, fait partie de notre ligne génétique, qui persiste en se démarquant à la fois des « festivalis com-

« **Bannir le tiède, le consensuel et en général les produits industriels.** » *Xavier Lemettré*

mercialis » et des « festivalis institutionnalis » : travailler sans tenir compte des cotations à la bourse des valeurs musicales, préserver indépendance et liberté de création, et se focaliser autant sur l'excellence que sur l'ouverture, l'innovation, la prise de risques, avec les artistes comme avec les publics.

Dans quel état d'esprit général avez-vous conçu cette programmation 2008 ?

X. L. : Bien sûr, l'esprit est de proposer comme chaque année le plus beau plateau possible, qui reflète la diversité, la richesse et la vivacité des musiques du jazz et de leurs développements les plus actuels. Mais la programmation est aussi une suite de hasards, de renoncements et de trouvailles de dernière minute. Pour fêter les 25 ans, les envies de départ étaient de renouer avec un certain éclat et plusieurs grands noms, et de lancer une série de clins d'œil – Miles Davis, les jazzmen qui ne jouent pas que du jazz, la boxe, les poètes, l'Afrique du Sud, le côté « outsider » comme Sun Ra –, et enfin de produire quelques événements très spéciaux (le cabaret de Noël Akchoté, ou encore « Subway Moon »). Cette fois, comme par miracle, presque tous les désirs se sont réalisés...

En tant que programmateur, quelles sont vos recettes pour vous mettre à l'abri du conformisme ? Comment rester réactif, ouvert, réceptif à la nouveauté face à un monde musical en mouvement permanent ?

X. L. : Je ne sais pas trop... A part quelques principes simples : bannir le tiède, le consensuel, et en général les produits industriels, être le plus possible au contact des musiciens, « en direct avec l'artisan-producteur », et surtout ne pas programmer sans désir... Pour l'ouverture et la réceptivité, ne jamais travailler seul, mais avec beaucoup - vraiment beaucoup - de pistes, d'informations et de contacts, donc de multiples réseaux, en France, en Europe, dans le monde, et au-delà des frontières de genres et de styles.

Et pour la nouveauté, commencer par ne pas se répéter, privilégier la curiosité à ce qu'on connaît déjà, se tenir toujours prêt aux rencontres imprévues, aux chocs potentiels.

Les actions musicales périphériques aux concerts sont une des dimensions supplémentaires de Banlieues Bleues. Et le festival a été pionnier dans ce domaine. Quelle est votre perception de ce travail ?



Xavier Lemettré par Nouay.

X. L. : C'est le miel, le nectar du festival, un sixième sens donné à tous les concerts ; les « actions musicales » ont beaucoup tâtonné au départ - il n'est pas évident de mettre en contact direct des musiciens du plus haut niveau avec des jeunes ou des néophytes -, mais les résultats humains, pédagogiques et artistiques, ont été tellement forts que les artistes eux-mêmes s'en inspirent et en redemandent. Bien au-delà de l'élargissement des publics, c'est l'occasion précieuse de remettre l'art à sa place, au cœur de l'imaginaire de l'individu comme de la société. Pour nous, la qualité et la profondeur sont là, ce sont à nouveau la quantité et les moyens qui manquent. Mon coup de cœur de cette édition 2008 date de 2007. Il s'agit d'une action musicale du saxophoniste Roy Nathanson qui se pérennise les 29 et 30 mars 2008 en spectacle : *Subway Moon*, comédie musicale hallucinée sur le métro avec des kids de Saint-Ouen et des ados de New-York, un projet sans précédent dans l'histoire du festival.

Banlieues Bleues est aujourd'hui installé dans sa maison, à Pantin. Qu'est-ce que cela a changé d'essentiel pour le festival ?

X. L. : Une maison, ça fait solide ! La Dynamo est la première salle spécialement construite pour le jazz et les musiques improvisées en France, un outil de travail superbe et précieux pour les musiciens, et un nouveau lieu musical en Ile-de-France. Pour Banlieues Bleues, c'est après des années d'attente la possibilité de développer des activités toute l'année, donc une productivité accrue... Sauf que les financements complémentaires prévus par l'Etat semblent s'être évanouis, au moment où le plus dur était fait !

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec.

Banlieues Bleues, du 14 mars au 18 avril en Seine-Saint-Denis. Tél. 01 49 22 10 10. Site : www.banlieuesbleues.org

Hors-série Avignon 2008, retrouvez le programme sur www.journal-laterrasse.fr/avignon.html

UN MOIS AU DUC DES LOMBARDS

Club
LE CLUB DU « 42 RUE DES LOMBARDS » VIENT DE LEVER LE VOILE SUR SON NOUVEAU PROJET...



Le jazz sensuel et luxuriant du pianiste cubain Omar Sosa, les 20 et 21 mars au Duc des Lombards.

Après les fastes de son inauguration, le Duc commence sa nouvelle vie pleine de promesses de « maison du jazz », forte d'une configuration intimiste et moderne et d'une programmation plurielle déclinée en 2 concerts par soir à 20h et 22 h. Signalons en bref en mars : le pianiste hongrois Daniel Szabo en trio, récent lauréat du concours Martial Solal à Paris (le 6) ; « A love supreme » ou la rencontre en quartet musclé du saxophoniste Ricky Ford et du batteur Christian Vander pour un hommage à Coltrane (les 7 et 8) ; la nouvelle garde du jazz français représentée par le quartet du pianiste Alexandre Saada, avec Sophie Alour au saxophone (le 12) ; une légende vivante, américaine et maîtresse de la batterie, Al « Tootie » Heath, compagnon de route de John Coltrane, Dexter Gordon ou Herbie Hancock (entre des dizaines d'autres) à la tête d'un trio européen composé du pianiste danois Niels Lan Doky et du contrebassiste français Pierre Boussaguet (le 14) ; le déjà classique « Strada Sextet » d'Henri Texier (un DVD du groupe sort chez JMS) avec les trois souffiants Sébastien Texier (saxs, clarinettes), François Corneloup (sax baryton) et Guerorgui Kornazov au trombone les 17 et 18) ; le jazz luxuriant du pianiste-sorcier Omar Sosa (les 20 et 21) ; et enfin, fait rare en club, la voix impeccable de Curtis Stigers, révélation du jazz vocal masculin de l'année (les 22 et 23).

Au Duc des Lombards à 20h et 22h. Tél. 01 42 33 22 88. Site : www.ducdeslombards.com

JAZZ SUR LE VIF

Le Studio Charles Trénet de la Maison de Radio-France accueille deux grandes formations françaises remarquables : tous dehors de Laurent Dehors et le X'tet de Bruno Regnier.



Laurent Dehors fête les 15 ans de son big band Tous Dehors, le 8 mars à 17h30 à la Maison de Radio-France.

Laurent Dehors (clarinettes, saxophones, cornemuse) présente en concert un tout nouveau répertoire spécialement mis au point pour les 15 ans de l'orchestre. La musique de Tous Dehors

se déroule en une fresque joyeuse et débridée, puissante et virtuose, brassant large une foule de composantes jazz, rock, rap ou musette. Deux semaines plus tard, place au big band de Bruno Regnier et à sa pâte orchestrale superbe et variée - empruntant librement aux timbres, couleurs et rythmes d'Ellington, Gil Evans ou Mingus -, déjà repérée sur l'album « A Suivre » (paru chez Yolk Records).

Les samedis 8 et 15 mars à 17h30 à la Maison de Radio-France. Tél. 01 56 40 15 16.

JOHN GREAVES

Cette figure du rock des années 70 poursuit son parcours inclassable en signant un nouvel album sur des poèmes de Paul Verlaine (album *chez Zig Zag Territoires / Harmonia Mundi*). Un disque marquant dans le parcours exceptionnel du bassiste, chanteur et auteur-compositeur gallois. Francophile et parisien d'adoption depuis 15 ans, John Greaves revisite en liberté la poésie de Verlaine pour donner naissance à ce qu'il décrit comme une suite de chansons contemporaines. Retiré un été en Ecosse, John Greaves a relu Verlaine et composé, dans la foulée, des mélodies sur « une poignée de diamants » du poète français, donnant ainsi naissance à douze chansons dont il signe aussi les (superbes) arrangements. Avec entre autres Karen Mantler (harmonica), Jeanne Added (chant), Fay Lovsky (ukulélé, scie musicale, thérapie, chant), Scott Taylor (trompette, trombone, tuba, accordéon), Rodolphe Burger (voix parlée), Marcel Ballot (piano), Dominique Pifarely (violin solo), etc... Une grande réussite.

Le 12 mars à 21 h au New Morning. Tél. 01 45 23 51 41.

MANU KATCHÉ

Le batteur français a repris le Chemin des Concerts à la tête de son Quintet de Jazz.



Le batteur Manu Katché poursuit sa tournée en quintet, le 13 mars à l'Onde de Vélizy.

« Quand je joue du jazz, on me dit que je viens du rock ; et quand je joue dans des projets rock, on parle de moi comme du « batteur de jazz Manu Katché ». En fait, je suis juste un type essayant d'être soi-même et d'être le plus créatif dans ce qu'il fait » résume le batteur Manu Katché. Star mondiale et tout terrain de son instrument, Manu Katché est célèbre pour sa collaboration avec les plus grands noms du rock (Sting, Joni Mitchell, Peter Gabriel, etc...). Ce qui l'occupe pour l'essentiel aujourd'hui est la défense en concert de la musique de ses deux albums récents parus chez ECM, dont le dernier, « Playground », a été enregistré en janvier 2007 à la tête d'un quintet international au son jazz très acoustique porté par les excellentes compositions du leader. « Des codes se sont établis dans nos modes de jeux collectifs. J'ai notamment beaucoup appris du talent des autres » ajoute le batteur, très proche des deux polonais de son groupe : Marcin Wasilewski (piano) et Slawomir Kurkiewicz (contrebasse).

HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR/AVIGNON.HTML

Théâtre de St. Quentin en-Yvelines
Scène nationale
SAISON 2007 / 2008
théâtre / musique



« C'est avant tout l'histoire d'une harmonie dont il faut faire le deuil et à la place de laquelle on retrouvera une interminable collection de dommages corporels ».

DU 1^{er} AU 6 AVRIL AU THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN -EN-YVELINES
MARDI 1^{er} À 20H30, MERCREDI 2 À 15H ET 20H30, JEUDI 3 À 19H30, VENDREDI 4 ET SAMEDI 5 À 20H30 ET DIMANCHE 6 AVRIL À 16H
TARIFS : DE 10€ À 19,5€
RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATIONS 01 30 96 99 00 / www.theatresqy.org

théâtre / création
L'INSTRUMENT À PRESSION
David Lescot
Véronique Bellegarde
Ballade mêlant improvisation jazz, chant, narration et images projetées sur grand écran, *l'Instrument à pression* raconte l'initiation, l'accélération, le dérapage et la chute d'un musicien trompettiste de jazz. A travers son parcours, c'est aussi celui de l'instrument trompette et de ses possibilités sonores que l'on retrace ici.

EN COLLABORATION AVEC LE FESTIVAL BANLIEUES BLEUES JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS 25^e ÉDITION DU 14 MARS AU 18 AVRIL 2008
MARDI 8 AVRIL À 20H30 AU THÉÂTRE LOUIS ARAGON 24 BLD DE L'HÔTEL DE VILLE - TREMBLAY-EN-FRANCE
TARIFS : 16€ / 12€ / 10€
RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATIONS 01 49 22 10 10 / www.banlieuesbleues.org



musique improvisée
FRED FRITH
Quartet Cosa Brava
Autodidacte multi-instrumentiste subjugué par la blues et devenu l'une des figures de l'underground anglais en fondant le groupe Henry Cow (1968-1978), Fred Frith compose aujourd'hui pour l'Ensemble Moderne ou le Quatuor Arditti et est actuellement professeur de composition au Mills College, en Californie.

Cet improvisateur forcené, qui déclare avec malice qu'il « n'aime pas le travail fini » et lui préfère l'improvisation en ce qu'elle permet un perfectionnement constant de ses œuvres, nous offre ici son Quartet, une improvisation aux frontières du blues, du rock et de la musique contemporaine.

VENDREDI 11 AVRIL À 20H30 AU THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN -EN-YVELINES
TARIFS : DE 10€ À 19,5€
RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATIONS 01 30 96 99 00 / www.theatresqy.org

EN COLLABORATION AVEC LE FESTIVAL BANLIEUES BLEUES JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS 25^e ÉDITION DU 14 MARS AU 18 AVRIL 2008
JEUDI 10 AVRIL À 20H30 LA DYNAMO DE BANLIEUES BLEUES 9, RUE GABRIELLE JOSSEYERAND - PANTIN
TARIFS : 16€ / 12€ / 10€
RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATIONS 01 49 22 10 10 / www.banlieuesbleues.org

01 30 96 99 00 www.theatresqy.org
CAISSE D'ÉPARGNE ÎLE-DE-FRANCE OUEST
Yvelines 78
Ile de France
Distributeur
Télérama

jazz

LES POMMES DE MA DOUCHE



Quand le Jazz manouche rend hommage aux chansonniers de Paname

NOUVEL ALBUM SWING FROM PARIS

en concert au **SUNSET** le vendredi 21 mars à 22 heures

Plus de renseignements sur www.lechantdumonde.com

LE CHANT DU MONDE harmonia mundi

Mention spéciale aussi aux deux norvégiens – le trompettiste Mathias Eick et le saxophoniste Trygve Seim – qui viennent de rejoindre l'aventure du batteur. J.-L. Caradec

Judi 13 mars à 21 h à l'Onde de Vélizy (78). Tél. 01 34 58 03 35.

OLIVIER HUTMAN

Piano LE PIANISTE PRÉSENTE EN QUARTET LA MUSIQUE DE SA « SUITE MANGROVE » (NOUVEL ALBUM CHEZ NOCTURNE).

Pianiste et compositeur, ethnologue de formation, Olivier Hutman apparaît sur la scène jazz française au début des années 80 et obtient en 1984 le prix Boris Vian de l'Académie du jazz pour son premier album en leader (« Six Songs »). Ce nouveau projet discographique est né d'une commande du festival de jazz de La Rochelle sur le thème de la francophonie. « Le titre du projet s'est imposé dès le départ : les mangroves reliant naturellement les continents les uns aux autres, elles sont un symbole fort de ce qu'est la musique de jazz à mes yeux (mélange d'influences, brassage et choc de cultures). J'ai voulu privilégier dans ce nouveau travail le jeu collectif à travers l'interaction entre les instruments et le rôle imparti à chacun, l'énergie, qui a toujours constitué pour moi un facteur indispensable à mon expression, la danse/le swing, et également la liberté de chahuter sans limite aucune la composante harmonique d'un thème » explique Hutman. Avec Jacques Schwarz-Bart (saxophones), Salvatore La Rocca (contrebasse) et Hans Van Oosterhout (batterie). J.-L. Caradec

Du vendredi 21 au dimanche 23 mars à 21h au Sunside. Tél. 01 40 26 21 25. Places : 22 €.

JACQUES COURSIL

Jazz SUITE À SES « CLAMEURS » ACCLAMÉES PAR LA CRITIQUE, LE TROMPETTISTE AU SOUFFLE LONG PASSE AUX TRAVAUX PRATIQUES.



Le trompettiste Jacques Coursil ouvre la programmation de Banlieues Bleues avec la création de son oratorio « Clameurs », le 14 mars à 20 h 30 à l'Espace 1789 de Saint-Ouen.

« Je suis dans les sons, comme dans les vers. Je les consume comme de la braise. Ce sont les sons qui m'émouvent. Les timbres qu'ils contiennent. » A 70 ans, le Martiniquais Jacques Coursil est de retour à l'avant-scène, après la publication de Clameurs, un oratorio qui remet les pendules à l'heure du Tout-monde cher au philosophe Edouard Glissant. Le trompettiste y adapte d'ailleurs un de ses textes, L'Archipel des Grands Chaos, « un poème large comme l'Atlantique ». On y retrouve aussi d'autres poètes du verbe trop longtemps confisqué, dont l'auteur de « Peau noire, masques blancs » Frantz Fanon et Antar, esclave et héros de l'époque préislamique. Tous unis dans le souffle onirique de ce chercheur de vibrations. Suivi d'un autre trompettiste : Wadada Leo Smith. J. Denis

Vendredi 14 mars à 20 h 30 à l'Espace 1789 de Saint-Ouen. 01 49 22 10 10. Places : 12 à 18 €.

JEAN-LUC FILLON

Quintet LE HAUTOÏSTE PRÉSENTE LA MUSIQUE DE SON QUINTET RÉUNI AUTOUR DE SES ÉCHANGES AVEC LE BASSONISTE AMÉRICAIN MICHAËL RABINOVITZ.

Virtuose du hautbois et du cor anglais, Fillon est un musicien défricheur installant avec brio et acharnement depuis quinze ans son instrument dans le monde du jazz. « Je souhaite révéler au jazz et aux musiques improvisées la richesse sonore, l'authenticité et le lyrisme du hautbois/cor anglais, instruments jusqu'alors confinés dans les musiques de tradition écrite » souligne-t-il. Il dialogue aujourd'hui dans ce quintet nommé « On the red... again » avec le grand bassoniste new-yorkais Michael Rabinowitz, lui aussi leader respecté engagé dans la défense d'un instrument rare dans l'univers de l'improvisation. Avec Michael Felberbaum (guitare), Bruno Rousselet (contrebasse) et Karl Jannuska (batterie). Pour info, sachez que l'un des nombreux nouveaux projets en préparation de Jean-Luc Fillon est un risqué et prometteur duo hautbois/oud avec Claude Barthélémy. J.-L. Caradec

Dimanche 16 mars à 16 h à l'Onde de Vélizy-Villacoublay (78). Tél. 01 34 58 03 35.

MARTIAL SOLAL

Jazz TRIO C'EST À L'OCCASION DU FILM « TURN ME ON – 1967 » QUE S'EST FORMÉ CE TRIO INÉDIT : « TUNE IN HENDRIX ». LES VOILÀ CE SOIR RÉUNIS SUR SCÈNE.

Le Panaméen Santi Debriano, le Français Jean-Jacques Avenel et l'Américain Darryl Hall ont

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //////////



Martial Solal fête un demi-siècle de jazz au Théâtre du Châtelet entouré de nombreux amis et complices musiciens, dont le batteur Roy Haynes, le 15 mars à 21 h.

en 1927, installé à Paris en 1950, est honoré par un grand concert de prestige au Théâtre du Châtelet. Depuis cinq décennies, traversant tous les courants et les modes, il ne cesse d'apparaître comme un ovni de son instrument, puisant dans l'ivresse pianistique d'une virtuosité rare le terreau d'une imagination musicale prodigieuse. Plus que jamais, Solal reste un musicien de la surprise, de la volte-face, de l'humour, un maître du swing surtout, facétieux et mystérieux, démonstratif et pudique, ouvert à la rencontre. Il le prouve une fois de plus lors de cette soirée en multipliant les dialogues en duos - avec le guitariste Birell Lagrene, avec le trompettiste Eric Le Lann, avec sa fille chanteuse Claudia Solal ou encore à deux pianos avec Stefano Bollani -, avant de donner naissance, en deuxième partie, à un trio inédit composé du contrebassiste danois Mads Vinding et du légendaire Roy Haynes à la batterie. J.-L. Caradec

Le 15 mars à 21 h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 20 à 55 €.

“TOI-MÊME” DE NOËL AKCHOTÉ

Cabaret A L'IMAGE DU CASTING CONVITÉ, CE CABARET DEVRAIT METTRE LA MUSIQUE DANS TOUS SES ÉTATS. PLUS QU'UN PROJET : UN TRAJET.

“Toi-Même”, c'est l'invitation qui vous est lancée par Noël Akchoté, musicien au parcours éminemment singulier, aux horizons aussi larges que ceux qu'il invite à venir l'accompagner le temps d'un week-end, dans son cabaret, festival dans le festival. Les mélodies bruitistes de Laetitia Sheriff, la poésie scandée de John Giorno, les doux délires iconoclastes de Jean-Louis Costes, le terrible accordéon d'Otto Lechner, la contrebasse éclectique et esthète de Brad Jones, les ingénieux bricolages électroniques d'Andrew Sharpley, le blues rauque et tenace de Red... Nul doute que tout cela promet de beaux lendemains. J. Denis

Samedi 15 mars, à partir de 19h, et dimanche 16 mars, à partir de 15 h, à la Dynamo de Pantin. Tél. 01 49 22 10 10. Places : 10 à 16 €.

SANTI DEBRIANO, JEAN-JACQUES AVENEL ET DARRYL HALL

Trio C'EST À L'OCCASION DU FILM « TURN ME ON – 1967 » QUE S'EST FORMÉ CE TRIO INÉDIT : « TUNE IN HENDRIX ». LES VOILÀ CE SOIR RÉUNIS SUR SCÈNE.

Le Panaméen Santi Debriano, le Français Jean-Jacques Avenel et l'Américain Darryl Hall ont

JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS / 25^e FESTIVAL

BANLIEUES BLEUES

14 mars > 18 avril 2008

Le festival fête ses 25 ans !

MARS

Jacques Coursil “Clameurs” + Wadada Leo Smith Organic Resonance “Jack Johnson” 14/SAINT-OUEN

“Toi-même” Week-end bal-cabaret : mis en situation par Noël Akchoté 15&16/PANTIN

Jorge Drexler “Cara B” + Melingo “Maldito Tango” 20/BONDY

Abram Wilson & The Delta blues choir “Roll Jordan Roll” 21/SEVRAN

Raymond Boni “Over Land And Sea” + Otomo Yoshihide New Jazz Orchestra 22/STAINS

Badume's Band + Salif Keita 22/BAGNOLET

Debriano, Avenel, Hall, Castle Magic “Tune in Hendrix” + “Jack Johnson - portrait of a legend” Jack DeJohnette, Byron Wallen, Dave Fiuczynski 26/LE BLANC-MESNIL

Francesco Bearzatti “Sax Pistols” + Tippett, Moholo-Moholo & Minafric Orchestra “Viva La Black” 27/LE BLANC-MESNIL

Cannibales et Vahinés + Anthony Joseph and Spasm Band invite Joe Bowie & David Neerman 28/LA COURNEUVE

Esperanza Fernandez “Encuentros” + Renaud Garcia-Fons “Arcoluz” 28/PIERREFITTE-SUR-SEINE

Ambitronix & Nicolas Becker “Le fantôme qui ne revient pas” 29/SAINT-DENIS

Roy Nathanson and The Jazz Passengers with Magic Malik “Subway Moon” 29&30/SAINT-OUEN

AVRIL

Das Kapital “All Gods Have Children” + Dave Douglas & Roy Campbell “Don Cherry Symphony for improvisers” 2/MONTEUIL-SOUS-BOIS

Iva Bittova, Don Byron, Hamid Drake + Henry Threadgill “Zooïd” 4/BOIGNY

Bourne, Davis, Kane + Medeski, Martin & Wood 5/STAINS

Mike Ladd “Digi-Box” + Matthew Shipp Trio “Jazz & The Sweet Science” 7/PANTIN

“L'instrument à pression” David Lescof, Jacques Bonnaffé, Médéric Collignon + “Aänet” : Tchamitchian, Oliva, Charmasson, Hongisto 8/TREMBLAY-EN-FRANCE

Mavis Staples 9/CLICHY-SOUS-BOIS

Marcelline Delbecq & Benoît Delbecq “Vert pâle” + Fred Frith Quartet “Cosa Brava” 10/PANTIN

The Last Poets Reunion 11/AUBERVILLIERS

Rigolus “Big Bang” + Maceo Parker 12/ÉPINAY-SUR-SEINE

Jacques Rebotier “iPasaje!” concert-performance

avec Louis Scavias, Paul Brousseau 13/SAINT-DENIS

Lionel Belmondo & Stéphane Belmondo + Doctor L “Tribute to the Grateful Dead” + John Scofield Trio + Horns 15/GONESSE

Mike Reed Loose Assembly + Reijseger, Groeneveld, Van De Laar “Do you still” 16/TREMBLAY-EN-FRANCE

Wark + Abdullah Ibrahim Trio “Jacaranda Blue” 17/LES PAVILLONS-SOUS-BOIS

Hypnotic Brass Ensemble + Jerry Dammers Spatial Aka Orchestra “Tribute to Sun Ra & other outsiders” 18/BOIGNY

Renseignements & réservations / 01 49 22 10 10 / www.banlieuesbleues.org
Locations : Fnac, Carrefour, Géant, 0 892 68 36 22 (0,34 eur/mn) ou www.fnac.com

banlieuesbleues

YAPUCCA PRODUCTIONS présente :

DOMINIC SONIC
12 mars
LE NOUVEAU CASINO

BB BRUNES
22, 23, 24, 25 et 26 avril
LA CIGALE

MR ROUX
6 mai
LA CIGALE

DEPORTIVO
12 mai
LE BATACLAN

SYD MATTERS
11 juin
LA CIGALE

YAPUCCA PRODUCTIONS
10 rue Jean Kay - 35 000 RENNES
tél : 02.99.67.63.31 // fax : 02.99.31.30.63
www.yapucca.com // booking@yapucca.com

www.larriereboutique.fr



jazz

en commun un instrument, la contrebasse, et une musique, le jazz. Solidement campé sur le rythme fondateur, chacun des membres de ce trio a su enrichir cette longue tradition, en la frottant à d'autres univers. Ce soir, les voilà réunis autour de Jimi Hendrix, suite à leur réalisation de la bande-son de "Turn Me On - 1967", un documentaire de Marc Huraux autour de l'émergence de la contre-culture, symbolisée par le voodoo child. Une relecture détonante d'un des fils du blues, qui marqua les esprits de tout bon jazzman. A noter que ce concert sera l'occasion d'un hommage à une autre légende, le boxeur Jack Johnson, mené par la baguette de l'expert Jack DeJohnette. J. Denis

Mercredi 26 mars à 20h30 au Forum-Salle Barbara
au Blanc-Mesnil. Tél. 01 49 22 10 10.
Places : 10 à 16 €.

georges crebassa
PROJECT

Cet instrumentiste accompli atteint magnifiquement son objectif : créer une musique chaleureuse, innovante, généreuse, vitalisée par les courants musicaux actuels (Claude Oberg - Jazz Magazine)

Georges Crebassa :
Sax ténor, soprano, alto,
chant, rôle, sampling
Duncan Morelet : steel drum
J-PH Cazenove : contrebasse
Fred Girard : batterie
Mathias T. V., acts rumériques

Concert exceptionnel au Sentier des Halles
Jeudi 10 Avril 22h00
Réservations : 01 42 61 89 96 www.georgescrebassa.com

Service Culturel de **Villiers-le-bel**
ce soir, on sort !
Les rendez-vous de mars à mai 2008

Vendredi 7 mars à 20h30 > festival Femmes en Voix
JULIA SARR & PATRICE LAROSE
Musique du monde - Sénégal, Espagne

Dimanche 23 mars à 16h
EN EL CAMINO DEL SOL
Ballet Flamenco - Chorégraphie Sarah Moha

Du 26 mars au 13 avril
1^{ères} RENCONTRES - 3^e édition
Petite enfance, Eveil artistique et Spectacle Vivant
BIENNALE EUROPÉENNE EN VAL D'OISE
À l'initiative de la Cie Acta-Agnès Desfosses
11 spectacles français et étrangers, plus de 140 représentations dans 13 communes du Val d'Oise, un forum professionnel européen les 1^{er} et 2 avril témoignage de la vitalité de la création artistique pour les tout-petits

Mercredi 16 avril à 15h
ANIMALE - Cie PERNETTE
Danse

Samedi 10 mai à 20h30 > festival Bel'hopsessions #VIII
RÉGITAL - Cie KÄFIG
Danse hip hop

Vendredi 16 mai à partir de 19h > festival Bel'hopsessions #VIII
ROUDA « musique des lettres »
Scène slam + concert

Renseignements : 01 34 04 13 20
www.ville-villiers-le-bel.fr

PARIS JAZZ BIG BAND

Jazz Big Band
A L'OCCASION DE LA SORTIE D'UN DVD (CHEZ CRISTAL RECORDS, LE 13 MARS), LE PARIS JAZZ BIG BAND INAUGURE UNE SÉRIE DE CONCERTS AU CAFÉ DE LA DANSE.

Il y a un an au Trabendo, le grand orchestre de Pierre Bertrand et Nicolas Folmer inaugurait un ambitieux cycle de six concerts à raison d'une création par mois de janvier à juin. Le PJBB réitère l'expérience, cette fois au Café de la Danse, avec de nombreux invités et fort de plus de soixante compositions et arrangements à son répertoire. Mais la création reste le mot d'ordre de cette série... Le 20 mars, en concert inaugural, le big

band reçoit en invités le percussionniste Xavier Sanchez, le batteur Stéphane Huchard et le pianiste Alfio Origlio, avant d'enchaîner en avril avec la danseuse flamenco Sharon Sultan, en mai avec le compositeur et saxophoniste américain Bob Mintzer et enfin, en juin, avec un programme latin convoquant entre autres les brûlants argentins Minino Garay (percussions/batterie) et Gerardo Di Giusto (piano). J.-L. Caradec

Jeudi 20 mars à 20h30 au Café de la Danse.

Tél. 01 47 00 57 59. Places : 27 €.

IVA BITTOVA ET HENRY THREADGILL

Jazz
CET EXCEPTIONNEL PLATEAU CONVIE DEUX ARTISTES AUSSI RARES QUE GÉNIAUX. IMMANQUABLE.



La violoniste tchèque Iva Bittova en concert le 4 avril à Bobigny, au sein d'un trio inédit, voyageur et imprévisible composé du clarinettiste Don Byron et du batteur Hamid Drake.

Chacune des prestations d'Iva Bittova surprend le temps. La violoniste tchèque joue l'instant présent, mais avec en mémoire tous ceux qu'elle a pratiqués, de Bartok à Fred Frith. Ce sera encore le cas ce soir, où celle qui vient de s'installer à New York s'est choisie pour partenaires deux voltigeurs qui embrassent eux aussi le monde des musiques : le batteur Hamid Drake et le clarinettiste Don Byron. Ces deux-là ont sans nul doute dû écouter Henry Threadgill, leur aîné qui pratique tout autant la liberté d'expression que la nécessaire exigence. Référence majuscule parmi la communauté des musiciens, ce saxophoniste n'aura pourtant jamais tout à fait eu la reconnaissance médiatique que son talent tant sur l'instrument que comme compositeur exigeait. Et pourtant... J. Denis

Mercredi 4 avril à 20 h 30 à la Salle Pablo-Neruda de Bobigny. 01 49 22 10 10. Places : 10 à 16 €.

FRANÇOIS THÉBERGE

Saxo
NOUVELLE EXPLORATION DU RÉPERTOIRE DE LEE KONITZ PAR LE SAXOPHONISTE QUÉBÉCOIS.

Bien connu du monde du jazz français pour avoir dirigé le Département jazz et musiques improvisées du CNSM de Paris, François Théberge (né à Montréal en 1963) reste pourtant un artiste rare sur les scènes françaises et peu connu du public. Poursuivant une démarche initiée en 2002 avec l'album « Music of Konitz », il signe aujourd'hui avec « Soliloque » (qui paraît chez Cristal) une relecture inspirée de la musique de Konitz mais aussi, comme en écho, son prolongement à travers une série de brillantes compositions de sa main renvoyant parfois à l'esprit des sessions de l'historique « Birth of the Cool » de Miles Davis (avec Konitz) en 1949. Théberge rassemble ici un quintet de libres-penseurs composé de Stéphane Belmondo (trompette), Jerry Edwards (trombone), Paul Imm (contrebasse) et Alan Jones (batterie)

/////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //

augmenté par le légendaire Lee Konitz (saxophones alto et soprano) himself en invité permanent. Immanquable aussi, la veille, Lee Konitz sera sur la même scène à la tête d'un trio composé d'Enrico Pieranunzi au piano et Riccardo Del Fra à la contrebasse (le 28). J.-L. Caradec

Le 29 mars à 20 h et 22 h (deux concerts)
au Duc des Lombards. Tél. 01 42 33 22 88.
Site : www.ducdeslombards.com

ERIC LÖHRER

Jazz
RETOUR AU JAZZ CONFIRMÉ POUR LE GUITARISTE QUI PRÉSENTE LA MUSIQUE DE SON NOUVEAU QUARTET.

Dix ans après son premier album personnel, un solo magistral consacré à la musique de Monk, le guitariste revient avec « Solène » (label Sub-sequance/Dist. Anticraft) conçu dans un esprit très différent. Entre temps, son parcours atypique aura été marqué par différentes incursions dans d'autres domaines musicaux comme le rock avec Superphenix, les musiques du monde avec Geoffrey Oryema ou la chanson avec Jeanne Cherhal... Amorcé depuis 2004 en tant que sideman auprès de Julien Lourau, le retour au jazz d'Eric Löhrer se concrétise aujourd'hui en qualité de leader à la tête d'un quartet ouvert à mille nuances, au service de ses compositions et de celles de ses complices : Eric Surmenian (contrebasse), Patrick Goraguer (batterie) et l'incroyable Jean-Charles Richard (sax soprano) dont Löhrer souligne « la sonorité exceptionnelle, l'étendue de la palette, l'absence de limites techniques et la gestion de l'énergie ». Un jazz organique dessiné tout en lignes fluides et saisissantes. J.-L. Caradec

Jeudi 3 avril à 22 h au Sunset. Tél. 01 40 26 46 60.

LES POMMES DE MA DOUCHE

UNE BOUFFÉE MANOUCHE DE SWING ET DE NOSTALGIE INSPIRÉE PAR PARIS.



Le jazz manouche des « Pommes de ma douche » : nouvel album Swing from Paris chez Chant du Monde et concert le 21 mars à 22 h au Sunset.

Pour son quatrième album en dix ans d'existence, l'excellent groupe Les Pommes de ma douche rend un hommage musical et nostalgique à Paname... Paris, la ville des lumières s'efface ici derrière celle du swing, de la nostalgie, des faubourgs et des chansons qui courent dans les rues... Le répertoire emprunte avec inspiration autant à Emile Vacher, légende du musette, Django (incontournable référence des « Pommes ») ou Cole Porter (l'Love Paris) qu'aux standards de la chanson française (Francis Lemarque, Aznavour, ou Trénet...). Un programme délectable défendu par un quintette « gadjé » de haute tenue d'où émerge trois virtuoses qui font décoller la musique à chaque mesure : Dominique Rouquier à la guitare, Laurent Zeller au violon et David Rivière (disciple et ex-élève du grand Joe Rossi), solidement soutenus par un tandem rythmique familial composé de Pierre Delaveau (le père guitariste) et Laurent Delaveau (le fiston contrebassiste). Une

/////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //

COUP DE CŒUR 1 LE TEMPS DES GITANS

APRÈS SA CRÉATION TRIOMPHALE SUR LA SCÈNE DE L'OPÉRA BASTILLE EN JUIN DERNIER, L'OPÉRA-PUNK D'EMIR KUSTURICA EST DE RETOUR SUR UNE SCÈNE PARISIENNE.

Depuis plus de dix ans, le monstre sacré yougoslave du cinéma, Emir Kusturica, écume les scènes internationales comme bassiste à chapeau du No Smoking Orchestra, groupe de rock flirtant avec le folklore slave, le music-hall, et une énergie déjantée héritée du meilleur et du pire des années punk. Outre les bandes originales de ses derniers films confiées au groupe, la jonction entre les deux univers – musique et cinéma – s'est faite l'an passé sur la scène de l'Opéra Bastille, avec le projet pas si surprenant d'un opéra tzigane adaptant le scénario de l'essentiel « Temps des Gitans ». Même histoire que sur écran, réécrite par Nenad Jankovic alias Dr Karajlic, leader charismatique et survolté du groupe, qui tient sur scène le rôle de l'odieux Ahmed, businessman de



Vanessa Fara

la mendicité enfantine. Ahmed entraîne le jeune héros Perhan dans ses trafics, en donnant en gage sa sœur handicapée. Perhan, en quittant son village, sa grand-mère aimante et sa jeune amoureuse Azra, va y perdre quelques plumes et surtout quiétude et innocence. On retrouve dans cette histoire initiatrice et pessimiste toutes les images chères à Kusturica, tout son univers manouche onirique, où les mariées s'envolent, les caravanes s'illuminent, les étoffes colorent la misère... Les images vidéo viennent émailler le propos de touches poétiques, entre deux envolées du chœur des gitanes, ou quelque reprise toujours émouvante de l'éternel « Ederlezi ». On ne peut s'empêcher de regretter l'absence de certains thèmes musicaux cultissimes du film, tel l'accordéon du morceau Talijanska, et une mise en scène parfois trop immédiate, sans la subtilité inexplicable et intime du montage vidéo, qui rend les personnages si proches à l'écran. Un aïe peut-être lié aux contraintes de l'opéra, et un regret estompé par la magie du live, de la musique orchestrale, et une certaine émotion dramatique. Car le Temps des Gitans est un vrai mythe tragique qui mérite la transmission scénique.

Du 22 au 30 mars au Palais des Congrès.

Tél. 01 40 68 00 05. Places : de 5 à 75 €.

Nouveauté DVD : Le Temps des Gitans (chez France Télévision Distribution)

vraie réussite dans la voie de liberté et de respect que s'est inventée le groupe, dans le sillage de Django Reinhardt qui « reste le lien le plus direct entre le monde gitan et le nôtre » expliquent « Les Pommes ». Un vrai coup de cœur. Nouvel album : Swing from Paris chez Chant du Monde/Harmonia Mundi, avec le grand Raphaël Fays (guitare) en invité spécial. J.-L. Caradec

Vendredi 21 mars à 22 h au Sunset.

Tél. 01 40 26 46 60. Places : 20 €

CAROLINE HENDERSON

Chanteuse
UNE NOUVELLE CHANTEUSE (ET COMÉDIENNE) VENUE DU FROID AU TEMPÉRAMENT DE FEU.



Attention coup de foudre en vue au New Morning : la torride et surdouée Caroline Henderson, scandinave au sang noir et or, part à la conquête du public parisien, le 29 mars à 21 h.

Née d'une mère à la beauté toute nordique (élué miss Suède à la fin des années 50) et d'un père noir américain musicien de jazz, Caroline Henderson a grandi à New York puis à Paris puis en Suède où elle commence à chanter... Pop star au Danemark, elle plonge véritablement dans le jazz à la faveur de sa signature sur le très beau label Stunt

/////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML //

jazz

RENCONTRES INTERNATIONALES DE LA GUITARE D'ANTONY

DU 26 AU 30 MARS 2008
FROM THE 26th TO THE 30th OF MARCH

Mercredi 26 mars
Soirée d'ouverture avec le lauréat du concours international 2007, Dmitry ZAGUMENNIKOV, et les élèves des classes de guitare du Conservatoire

Dimanche 30 mars
« Visages d'Argentine »
Trio Gustavo GANCEDO (guitare, violon, contrebasse), Tango Duo Oscar GOMITOLLO et Mathias MARCIPAR (guitare, clarinette), Folklore Carlos MOSCARDINI, Folklore Roberto AUSSEL, Classique

Jeudi 27 mars
Création de concerto d'Atanas OURKOUZOUNOV : Soliste, Atanas OURKOUZOUNOV
Concerto d'Aranjuez : Shin-ichi FUKUDA et l'Orchestre des Professeurs du Conservatoire

RENSEIGNEMENTS :
01 40 96 72 82
Tarifs : 16 € - 13 € - 8 €

LIEUX DES CONCERTS :
Auditorium Sainte-Marie
2 Rue de l'Abbaye 92160 ANTONY
Auditorium Paul-Arma
140 Av. de la Division-Leclerc
92160 ANTONY

Ville d'ANTONY
Près de Paris / Near Paris

Pôle culturel
ALFORTVILLE
SALLE DE SPECTACLES

Zoe

en concert jeudi 17 avril 2008

Blonde et Belge, éclectique et électrique, amusante et battante... Zoe ne ressemble à personne.
Révélation des Francofolies 2006, elle signe la majeure partie de ses textes. De réminiscences Beatles en guitare sixties, de rythmique swing en riffs jazzy, elle déploie ses atours sur des chansons délicieusement indisciplinées.

Salle de Spectacles, Parvis des Arts - 94140 Alfortville
tarif plein : 18 euros - tarif réduit : 16 euros

Rens./réservations : 01 58 73 29 18
Du mardi au vendredi de 13h à 19h - Le samedi de 10h à 17h

RER D 7 mn de la Gare de Lyon
Station Maisons-Alfort / Alfortville

jazz

dans le libéralisme débridé. Associé au contre-bassiste William Parker et au batteur Guillermo E. Brown, il improvise autour d'images du boxeur Floyd Mayweather Jr. Va y avoir du sport ! J. Denis

Lundi 7 avril à 20 h 30 à la salle Jacques-Brel de Pantin. Tél. 01 49 22 10 10. Places : 10 à 16 €.

GUILLAUME DE CHASSY

////// Piano //////////////////////////////////////
NOUVELLES AVENTURES DU PIANISTE QUI
SIGNE SON PREMIER ALBUM EN TRIO

« Jouer encore moins de notes » : tel paraît être l'éternel credo du pianiste Guillaume de Chassy dont l'objectif inflexible est de concentrer son message et son émotion dans un flux minimum toujours plus gorgé de musique et de poésie. Après ses aventures chantantes en duo avec Daniel



Le trio du pianiste Guillaume de Chassy, avec Stéphane Kerecki (contrebasse) et Fabrice Moreau (batterie), signe un album admirable : « Faraway so close » chez Bee Jazz/Abeille Musique. Concert le 5 avril à 22 h au Sunset.

Yvinec (les best-sellers « Chansons sous les bombes » et « Wonderful World »), puis récemment un très introspectif album solo (encensé par la critique), c'est en trio que le pianiste poursuit ici son voyage. Guillaume de Chassy exalte aujourd'hui ce raffinement harmonique et ce goût de la mélodie qui sont les signes distinctifs de son univers, en

compagnie de Stéphane Kerecki (contrebasse) et Fabrice Moreau (batterie), dans un répertoire très libre, de Trénet à Pink Floyd en passant par Fauré, Carla Bley et ses propres compositions. L'album « Faraway so close » qui sort chez Bee Jazz/Abeille Musique est une magistrale réussite. J.-L. Caradec

Samedi 5 avril à 22 h au Sunset. Tél. 01 40 26 46 60.

JORGE DREXLER ET MELINGO

////// Jazz //////////////////////////////////////
CES DEUX ARTISTES VENUS DU SUD DE
L'AMÉRIQUE LATINE PROPOSENT DEUX
VISIONS DÉCALÉES DES CLICHÉS QUI
COLLENT À LEUR TRADITION.

Mon premier est né en 1964 à Montevideo, il est entré en musique tout en pratiquant la médecine. Depuis, Jorge Drexler s'est illustré par sa curiosité hors normes, reprenant les Radiohead, en version dépouillée, et s'associant avec Ketama, tendance nuevo flamenco. Mon second est né en 1957, de l'autre côté du rio de la Plata. Melingo a lui aussi pratiqué tous les styles de musiques, du conservatoire classique de Buenos Aires au post-punk madrilène, avant de sublimer la musique de ses origines, le tango version lunfardo, « celui des bordels : un peu noir, très improvisé ». Mon tout est donc une soirée placée sous le sceau des grands bonds esthétiques, incarnés par deux auteurs-compositeurs d'exception. J. Denis

Judi 20 mars à 20 h 30 à la Salle André-Malraux de Bondy. Tél. 01 49 22 10 10. Places : 10 à 16 €.

DIANNE REEVES

////// Chanteuse //////////////////////////////////////
LA VOIX AMÉRICAINE AUX TROIS
GRAMMY AWARDS DE MEILLEURE
CHANTEUSE REVIENT AVEC UN NOUVEL
ALBUM EN FORME DE RAVISSEMENT
PERMANENT.



La voix de rêve de Dianne Reeves, le 7 Avril à 20h au Grand Rex.

Enregistré à l'issue d'une longue période de tournée, « When you know » (qui sort chez Blue Note) est un disque conçu dans un climat de calme et de plénitude, sur le thème de l'amour. Musicalement, il doit beaucoup à la *magic touch* de son producteur George Duke, cousin de la chanteuse, et à la collaboration lors de la tournée européenne « Strings Attached » (qui aura précédé cet enregistrement) avec les guitaristes Russell Malone et Romero Lubambo, très présents sur l'album. « J'ai vécu là une merveilleuse expérience, se souvient Dianne Reeves. Tous les soirs, j'étais impatiente de monter sur scène. Romero et Russell viennent d'univers si différents, au plan des textures et des couleurs, et je me retrouvais assise entre les deux. La musique m'a littéralement mis le grappin dessus et j'ai découvert de nouvelles façons de chanter. L'album vient de tout cet amour qu'ils m'ont donné. » L'album marque une nouvelle et incontestable réussite de Dianne Reeves. La suite se savoure sur scène où le tempérament de la chanteuse s'exprime à son

niveau maximum... Attention : en première partie, le duo détonnant Musica Nuda composé de la chanteuse Petra Magoni et du contrebassiste Ferruccio Spinetti. J.-L. Caradec

Lundi 7 Avril à 20h au Grand Rex. Places : 34 à 56 €. Site : www.bosebluototrecordsfestival.com.

ET aussi...

TRIO ROMANO-VIGNOLO-TROTIGNON

Le projet « Flower Power » de ce trio « all stars » repose sur l'exploration d'un répertoire très 70s emprunté à Led Zeppelin, les Doors ou Bob Dylan. Avec Aldo Romano à la batterie, Rémi Vignolo à la contrebasse et Baptiste Trotignon au piano. Rafraichissant. J.-L. C.

Mardi 11 mars à 20h30 à la Scène Watteau de Nogent (94). Tél. 01 48 72 94 94.

RIRE EN FUGUE/JACQUES HAUROGNÉ CHANTE HENRI SALVADOR

En plus de 20 ans de carrière, Jacques Haurogné a collaboré avec Catherine Ringer, Michel Jonasz, Georges Guéthary, Alfredo Arias ou Claude Lelouch, interprétant un répertoire éclectique et tout public. Haurogné, fort d'un timbre unique et d'une tessiture toujours surprenante, reprend ici les facéties et romances d'Henri Salvador au sein « d'un spectacle désopilant et élégant », mis en scène tel un stand-up onirique s'appuyant sur une quinzaine de titres, le tout avec une révérence tendre au joyeux pataphysicien... V. F.

Du 12 mars au 6 avril au Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez. Tél. 01 46 70 21 55. Places : de 6 à 19 €.

MARC PERRONE ET ANDRÉ MINVILLE

Ces deux-là, musiciens-poètes, se sont mille fois croisés, ont mille fois joué ensemble, entourés de mille autres compagnons, mais ils n'avaient jamais partagé la même affiche dans l'intimité d'un duo, en toute amitié. Ce sera chose faite lors de ce touchant co-récital au Café de la Danse en 3 parties : Minville le chanteur-scatteur en solo d'abord, puis l'accordéoniste (diatonique) Perrone, puis enfin les deux ensemble. Tendresse, swing, poésie et nostalgie au programme. J.-L. C.

Samedi 22 mars 2008 à 20h30 au Café de la Danse. Tél. 01 47 00 57 59. Places : 16 €

ABDELFETTEH BENNIS

Né à Fès en 1962, il est considéré au Maroc comme l'un des meilleurs chantres de la poésie soufie. Il aborde lors de ce concert présenté dans le cadre du Festival de l'Imaginaire un genre poétique rare issu de la tradition soufie : le Mawwaâl andalou. Chanté en arabe dialectale, ce style musical laisse une place essentielle à l'improvisation dans un entrelac subtil et fascinant de variations mélodiques et de tourneries répétitives. Le Mawwaâl chante généralement l'amour mais aussi parfois des sentiments plus religieux ou mystiques. J.-L. C.

Vendredi 14 et samedi 15 mars à 20h30 à l'Auditorium de l'Institut du Monde Arabe. Tél. 01 40 51 38 14. Places : de 15 à 25 €.

ABED AZRIÉ

Cet amoureux du voyage musical en terre orientale se réapproprie la spiritualité soufie au travers de textes anciens. Une poésie intérieure, où Azrié retrouve les connivences contemplatives entre Hindouisme et Islam, où sagesse et amour sont vecteurs d'une même unité universelle. La voix profonde et électrisante d'Abed Azrié se mêle au jeu hybride de musiciens syriens et français, une fusion moderne d'accordéon, de oud, de violon oriental, de contrebasse et percussions. Nouveauté : « Mystic » (chez Nocturne). V. F.

Vendredi 28 et samedi 29 mars à 20h30 à l'Auditorium de l'Institut du Monde Arabe. Tél. 01 40 51 38 14. Places : de 15 à 25 €.

annonces classées

École du Théâtre des Teintureries Lausanne

Nous entrons dans un théâtre pour résister au grand jeu de l'usage et de la mise qui se répand autour de nous : nous sommes nous dans ce lieu où inverser le cours, sortir l'empire de l'échange - l'ancrer à nouveau dans le corps.

Valère Novarina «Lumières du corps»

Formation professionnelle de comédiens en 3 ans

Audition d'entrée en 1^{ère} année
22, 23, 24, 25 mai 2008

T. +41 (0) 21 623 21 00
Rue Sébellion 98
1004 Lausanne
www.ecole-theatre-teintureries.com

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique

Recherche comédiens professionnels pour participer à un stage de mise en scène dirigé par Pierre Debauche du 28 avril au 16 mai 2008

Dossiers à remettre au plus tard le 19 mars 2008

Renseignements : www.cnsad.fr

À CÉDER CAUSE RETRAITE ANCIEN CINÉMA DES ANNÉES 30

Avec scène, rideau de scène, loges, lumières, régie, projection vidéo sur écran géant, balcon avec fauteuils, bureaux.

Idéal pour cours de théâtre, de danse, formation à l'audiovisuel.

Contact : stcharcot@free.fr ou 01 45 16 59 59

Emploi

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 8,50 €/brut + 2 € indemnité déplacement.

Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris. ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Emploi Urgent

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.

Tarif horaire : 12 €/brut + 5 € d'indemnité de carburant

Téléphonez au 01 53 02 06 60 ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Non au désengagement de l'État !

L'État a décidé de réduire le budget consacré à la culture. Sous prétexte d'économie et de relégation des activités non immédiatement rentables, ce choix politique ne met pas seulement en péril la possibilité créatrice des artistes français, mais constitue un risque majeur pour la vie culturelle de notre pays.

Ne pas soutenir les artistes à la hauteur des ambitions éducatives d'une nation puissante, oublier que la culture est un des droits fondamentaux de l'homme et le moyen de son émancipation, c'est laisser les industries du divertissement prendre le pas sur le travail minutieux et exigeant mené dans les lieux de création et d'innovation, dans les écoles, les théâtres, les quartiers, les hôpitaux, les prisons par ceux qui œuvrent pour nourrir l'intelligence de nos concitoyens.

Réduisant les budgets de fonctionnement des institutions, démantelant le maillage artistique et culturel, laminant l'action de proximité, restreignant les aides allouées aux compagnies et aux ensembles indépendants, supprimant les contrats des intervenants artistiques dans les structures culturelles ou éducatives, précarisant toujours plus les intermittents, les responsables étatiques semblent oublier l'importance économique, symbolique, sociale et politique des milliers d'équipes qui font la vie artistique de notre pays.

La rédaction de *La Terrasse* s'alarme de la menace planant sur la culture et redit son attachement aux conditions d'une création libre et ambitieuse en France.

LA RÉDACTION

Théâtre Dijon Bourgogne
du 11 au 29 mars 2008

DEHORS

Yves Chaudouët
présente une nuée de spectacles
théâtre, peinture, musique, cinéma

avec

Y. Chaudouët et la Compagnie Morphologie des Éléments
T. Avery / J. Bonnaffé / R. Bresson / L. Buñuel / J. Cage / W. Capellari
F. Chattot / M. Chemillier / D. Galas / V. Gérard / C. Hamm / S. Kassap
B. Klinkum / B. Lortat-Jacob / F. Rabelais et beaucoup d'autres...

aux 4 coins de Dijon

Parvis Saint-Jean / Idéal Bar / Galeries Lafayette
Cinéma Eldorado / IUP Denis Diderot / BU Droit/Lettres / ESC Dijon
Boutique Harmonia Mundi / École nationale supérieure d'art

renseignements et réservations
www.tdb-cdn.com - 03 80 30 12 12



Théâtre Dijon Bourgogne
Parvis Saint-Jean

temp&real, Dijon - image © Yves Chaudouët

